



John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

ADAMS

164,3
15,3





L E S

TROIS SIECLES

D E N O T R E

L I T T É R A T U R E.

T O M E T R O I S I E M E.

1883

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. N. Y. C.

1883-1884

L E S

TROIS SIECLES

D E N O T R E

LITTE¹RATURE,

O U

T A B L E A U

DE L'ESPRIT DE NOS ECRIVAINS,

Depuis FRANÇOIS I, jusqu'en 1772 :

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

His ego gratiora dictu esse scio ; sed me vera pro gratis loqui , etsi meum ingenium non moneret , necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere , Quirites ; sed multò malo vos salvos esse , qualicumque erga me animo futuri estis. Tit.-Liv. l. 4. n°. 96.

T O M E T R O I S I E M E.



A A M S T E R D A M ,

Et se trouve à P A R I S ,

Chez { GUEFFIER , au bas de la rue de la Harpe.
D E H A N S I , le jeune , rue Saint Jacques.

M, DCC. LXXII.

x^x ADAMS 164.3
v.3



L E S

TROIS SIECLES

D E N O T R E

LITTÉRATURE.

N.

NADAL, [*Augustin*] Abbé, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, né à Poitiers, mort dans la même ville en 1741, âgé de 82 ans.

En qualité de Poète tragique, rien n'est plus mince que ses talents : de quatre Tragédies, qu'il a données au Théâtre, aucune n'a eu un succès solide, & n'étoit faite pour en avoir. Ce n'est pas l'intérêt qui a manqué à ses sujets, car en choisissant *Moïse*, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus*, il étoit

Tome III.

A

difficile d'en trouver de plus connus & de plus capables d'animer le génie poétique, si M. l'Abbé *Nadal* en eût été doué ; mais ce ne sont pas les sujets qui donnent du prix à un Ouvrage , c'est la maniere de les traiter :

*Sumite materiam vestris , qui scribitis , æquam
Viribus , versate diu , qui ferre recusent ,
Qui valent humeri.*

En qualité d'Ecrivain en Prose , son mérite seroit plus sensible , si les réflexions saines , qu'on trouve çà & là dans ses *Traité de Morale* & dans ses *Observations critiques* , n'étoient défigurées par un style , tantôt guindé , tantôt rampant & diffus , & trop souvent au-dessous du médiocre. Aussi ne lit-on plus ses Ouvrages ; ce qu'il peut y avoir de bon , a passé dans les Ecrits de quantité de nos Littérateurs , qui , pour s'épargner la peine de penser , ne font pas difficulté de s'approprier les pensées d'autrui , en les habillant à leur maniere.

NAIN. [*Louis-Sébastien*] LE] Voyez
TILLEMONT.

NAUDÉ, [*Gabriel*] Médecin , Bibliothécaire du Cardinal Mazarin , né à Paris en 1600 , mort à Abbeville en 1653.

Il a eu la réputation d'un des plus habiles Critiques de son temps , quoiqu'il ne

fût guere qu'un Erudit. Ses Ouvrages , les plus connus, sont des *Considérations politiques sur les coups d'Etat* , & une *Apologie des grands Hommes , faussement soupçonnés de magie*. Il s'en faut de beaucoup que le mérite de ces deux Ouvrages réponde à l'importance du titre ; le style en est aussi médiocre , que le fonds des pensées en est commun. Il regne dans le dernier un appareil de citations Grecques & Latines , qui font perdre de vue le principal objet. On croiroit que *Naudé* a voulu prendre *Montagne* pour modele ; mais il est aussi éloigné de la tournure & des expressions de ce penseur Philosophe , que *M. Delaharpe* l'est de *M. de Voltaire* , dont il s'efforce vainement d'imiter la maniere & le ton ; toute la différence qui subsiste entre ces deux Imitateurs , est que le premier s'est efforcé de justifier les grands Hommes , & que le second ne cherche qu'à les décrier.

NESMOND , [*Henri DE*] Archevêque de Toulouse , mort en 1727 , succéda à *Fléchier* dans l'Académie Française , & ne dut pas tout-à-fait ce choix à sa naissance & à sa dignité. On trouve dans le Recueil de ses *Œuvres* quatre Sermons , prononcés à l'Assemblée des Etats de Languedoc, deux Instructions pastorales , un grand nombre

de Harangues , qui , fans égaler l'éloquence des Discours de son Prédécesseur , prouvent qu'il avoit du goût & des talents pour la Littérature. Sa maniere de s'énoncer est simple , noble , soutenue , persuasive , éloignée des vains ornemens , mais manque souvent de chaleur.

Des personnes qui ont vécu familièrement avec M. de *Nesmond* , nous ont assuré qu'il avoit un talent singulier pour la Poésie , mais qu'il eut la sagesse de sacrifier la gloire qu'il auroit pu acquérir sur le Parnasse , à la gloire plus solide d'instruire ses Diocésains , conformément aux devoirs de l'Episcopat. Il ne faisoit des Vers , que lorsque , dans la Société , les circonstances les lui arrachotent pour ainsi dire. Il fit ceux-ci pour une Dame , un peu coquette , qui lui demandoit un couplet de Chanson.

Sur l'Air : DE JOCONDE.

Iris , vous comprendrez un jour ,
 Le tort que vous vous faites.
 Le mépris suit de près l'amour ,
 Qu'inspirent les Coquettes.
 Songez à vous faire estimer ,
 Plus qu'à vous rendre aimable.
 Le faux honneur de tout charmer ,
 Détruit le véritable.

Nous ne les citons , que parce qu'ils paroissent propres à donner une idée de sa Muse , & que la Morale en est proportionnée à la gravité de son caractère.

NEVERS, [*Philippe-Julien* MANCINI, Duc DE] Chevalier des Ordres du Roi , mort en 1707.

S'il eût fait de la Poésie son occupation , comme il en fit son amusement , il eût pu égaler nos meilleurs Poètes. Tout le monde connoît les Vers de ce Seigneur au fameux Abbé de *Rancé* , qui avoit écrit contre M. de *Fénélon*. L'énergie du style y annonce une imagination aussi vive que féconde.

Si M. le Duc de *Nevers* protégea la *Phedre* de *Pradon* , contre celle de *Racine* , ce fut moins par défaut de goût , que pour ne pas déplaire à Mad. *Deshoulières* , & à quelques autres Beaux-esprits , qui avoient su , par leurs souplesses , l'intéresser dans leur querelle ; il étoit trop éclairé pour ne pas appercevoir l'énorme intervalle qui séparoit ces deux Poètes , & pour ne pas sentir qu'un *Mécène* a aussi peu le crédit de faire valoir un Auteur médiocre , que les Auteurs médiocres sont propres à faire tort à leurs *Mécènes*.

NEUVILLE, [*Charles* FREY DE] né à Vitré , en Bretagne , en 1693.

Son nom doit rappeler , à tous ceux qui l'ont entendu , l'idée d'un des plus étonnans Orateurs qui aient illustré la Chaire. Original dans son genre , sans exclure aucune des parties essentielles à la véritable Eloquence chrétienne , le P. de *Neuville* a réuni tous les caractères des Hommes célèbres , qui l'ont précédé dans le Ministère évangélique ; la profondeur des pensées , la force du raisonnement , l'élévation & la rapidité du style , vont toujours de pair , dans ses Sermons , avec la chaleur de l'imagination , la vivacité du sentiment & l'énergie de l'expression ; toujours fécond , toujours égal , il domine sans s'en appercevoir tous les sujets qu'il traite , & la vivacité de son pinceau rajeunit tous les objets qu'il présente ; enfin , il est le seul de tous les Prédicateurs , qu'on ne puisse comparer qu'à lui-même.

Tant de talents doivent faire regretter , avec juste raison , au Public , de ne pas voir ses Sermons imprimés. On n'a de lui que l'Oraison funebre du Cardinal de *Fleury* , & celle du Maréchal de *Belisle*. La première est un chef-d'œuvre , en même-temps qu'elle fut son premier essai , & les critiques qu'on en a faites , n'ont servi qu'à en relever les véritables beautés. Celle du Maréchal de *Belisle* , quoique le fruit de la

vieillesse du P. de *Neuville*, est marquée au coin de ses autres productions, c'est-à-dire, qu'on y retrouve par-tout cet esprit vaste, qui saisit tous les points de vue d'un sujet, qui les approfondit avec pénétration, qui les énonce avec autant de grace que de force; cet esprit enchanteur, qui donne une vie à tout, & une vie qui annonce toujours le Génie créateur. En un mot, le P. de *Neuville* eût été un Orateur accompli, sans sa fécondité, qui l'entraînoit quelquefois trop loin, sans cette envie de tout dire, qui l'engageoit dans des détails qu'il eût pu supprimer; mais si cette abondance est chez lui un défaut, elle le préserve toujours de ces raisonnements subtils & entortillés, de ces idées bizarres & gigantesques, de ces antithèses recherchées & puériles, de ces tours affectés, de ces expressions académiques, de ce ton philosophiquement ridicule, qui font l'insipide mérite de quelques prétendus Prédicateurs de nos jours.

NEUVILLÉ, [*Didier-Pierre* CHICANNEAU DE] Avocat au Parlement de Paris, de l'Académie de Nancy, sa patrie, né en 1720.

On a de lui plusieurs petits Ouvrages, qui ne peuvent être sortis, que de la plume d'un Homme d'esprit & de goût. C'est

à cet Auteur qu'on doit un *Dictionnaire philosophique* , qui n'a rien de commun avec ce Recueil d'impiétés que M. de *Voltaire* a publiées sous le même titre. L'Ouvrage de M. de *Neuville* est un Recueil des meilleurs morceaux de Morale , répandus chez les Ecrivains les plus estimés en ce genre. Il y a inséré plusieurs Articles de sa façon , & ce ne sont pas les moins bons de cette sage Collection.

NICERON, [*Jean-Pierre*] Barnabite , né à Paris en 1645 , mort dans la même ville en 1738.

Il est connu par une Compilation en quarante volumes *in-12* , intitulée, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la République des Lettres , avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*. Le premier défaut de cette Collection , est de donner le titre d'*illustres* à des Ecrivains qui ne l'ont jamais été , & qui ne le seront jamais , parce qu'ils sont bien éloignés de mériter de l'être ; le second , est d'être écrite avec une inégalité de style , qui en rend la lecture rebutante. Il est vrai que ces fortes d'Ouvrages ne sont pas faits pour être lus de suite ; mais cette inégalité se trouve dans le même Article , parce que chaque Article n'est qu'une compilation des Jugements de divers Journalistes. La

vraie cause de cette bigarrure , est que le P. *Nicéron* employoit ses Matériaux , sans se donner la peine de les digérer & de les refondre. On est sur-tout choqué d'y trouver un chaos perpétuel qui n'est assujetti à aucune regle , pas même à l'ordre chronologique , pas même à l'ordre alphabétique ; les Ecrivains nationaux & étrangers , sacrés ou profanes , Philosophes ou Théologiens , célèbres ou obscurs , sont confondus pêle-mêle , & offrent un mélange qui fatigue autant , qu'il est contraire à l'arrangement & à la méthode. Le peu de temps , ou de soin , qu'il mit à composer ce Recueil , ne lui permit pas de connoître par lui-même les Originaux ; il se contenta de copier les Journalistes & les Biographes , vrai moyen de perpétuer les erreurs & les fautes.

Au reste , le P. *Nicéron* aura toujours le mérite des recherches , celui du travail & de la patience. Tous les Faiseurs de *Dictionnaires historiques* ne peuvent se dispenser de convenir qu'ils lui ont de grandes obligations ; s'ils étoient assez ingrats pour les méconnoître , les Lecteurs instruits feroient en état de les convaincre , qu'ils n'ont souvent fait que le copier.

I. NICOLE , [*Claude*] Président de

l'Élection de Chartres , sa patrie , né en 1600 , mort en 1685 ; Poète médiocre & oublié , dont on trouve cependant deux volumes de Poésies , dans les Bibliothèques où l'on se pique de recueillir tout indistinctement. Ces deux volumes contiennent des Imitations de quelques morceaux d'*Ovide* , d'*Horace* , de *Perse* & de *Juvénal* , ou , pour mieux dire , de très-bons morceaux de ces bons Auteurs , défigurés par un mauvais Poète.

2. NICOLE , [*Pierre*] parent du précédent , né à Chartres en 1625 , mort à Paris en 1695 ; savant Théologien , habile Controversiste , bon Moraliste , Critique partial , & médiocre Littérateur. Il n'est aujourd'hui connu dans les Lettres que par ses *Essais de Morale* , qui annoncent plus l'esprit de réflexion , que la connoissance du cœur humain. Le style de cet Ouvrage est quelquefois énergique , plus souvent pur & délicat , mais assez constamment froid & sec , défaut assez ordinaire aux Esprits géométriques , tel que le sien ; aussi l'Auteur convenoit-il lui-même qu'il n'avoit nulle disposition à cette Eloquence , qui suppose dans l'ame de l'élévation , des mouvements & de la chaleur. Nous ne parlons point des *Notes de Vendrock* , ni de ses autres Ouvrages contre les Jésui-

tes. Ces productions polémiques n'annoncent que l'Esprit de Parti , & tendent naturellement à l'oubli.

3. NICOLE DE LA CROIX, [*Louis-Antoine*] né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1760.

On sent assez généralement le prix de sa *Géographie moderne* , pour l'instruction de la Jeunesse ; ce Livre a eu plusieurs Editions , en France & dans les Pays étrangers. La gloire que procurent ces fortes d'Ouvrages , est médiocre ; si on la mesure à son utilité , le Public devroit être plus reconnoissant.

NICOLEAU , [*Pierre*] né à Saint-Pé , en Bigorre , en 1734.

Cinq ou six prix de Poésie remportés dans plusieurs Académies , & deux Discours , l'un sur le Goût , l'autre sur la Frivolité , prouvent qu'il est en état d'écrire également bien en Vers & en Prose. Dans l'un & l'autre genre , il est naturel , précis , noble , & souvent élégant , qualités qui se rencontrent rarement aujourd'hui dans un même Ecrivain.

NIVELLE , [*Pierre - Claude*] Voyez CHAUSSÉE.

NI** , [*N. Duc DE*] Chevalier des Ordres du Roi , de l'Académie Française , &c.

Apollon dit, dans une Epigramme de l'Anthologie ,

Je chantois , *Homere* écrivoit.

On pourroit appliquer ces mêmes paroles à tout ce qui est sorti de la plume de ce Duc Littérateur. Jusqu'à présent, ses Ouvrages se trouvent réduits en un très-petit Volume, mais ce Volume rassemble tout ce que le goût, la finesse & les graces ont de plus piquant. La Postérité aura peine à croire que le même Génie, qui a brillé dans tant de négociations importantes, ait pu se pénétrer assez de tous les genres de Littérature, pour prononcer, avec tant de justesse, sur les meilleurs Poëtes, anciens & modernes. Ses *Réflexions sur le génie d'Horace, de Despréaux & de Rousseau*, sont un prodige de sagacité, comme un modele de critique; on peut les regarder comme un jugement prononcé par *Apollon* lui-même, de l'avis des Muses & des Graces. Après avoir analysé le génie du Poëte d'*Auguste*, M. le Duc de N*** prend sa lyre & en tire des sons qu'*Horace* lui-même n'eût point défavoués; on ne s'apperçoit pas que cet instrument ait changé de main en passant dans les siennes. C'est dans ces morceaux que le Traducteur, si on peut se servir de

ce terme , déploie les richesses de notre Poésie , & fait de vrais Originaux de ses Imitations.

C'est donc un nouveau degré de gloire pour les Héros du Parnasse Latin & François , d'avoir exercé les talents d'un Homme , dont les Ecrits immortaliseroient le nom , si ses lumieres supérieures , ses vertus sociales , ne le destinoient pas à l'immortalité.

Il est fâcheux pour *Roussseau* de n'avoir pu se concilier la plénitude d'un suffrage si propre à en imposer à tous les Esprits. Les *Réflexions* ne paroissent pas le traiter assez favorablement , en le mettant trop au-dessous du Favori de *Mécene* , & pour les talents & pour le cœur. Qu'il nous soit permis d'observer que *Roussseau* , quoique inférieur à *Horace* , à bien des égards , nous paroît lui être supérieur à bien d'autres , ce que le parallele ne fait pas assez sentir , à notre avis. L'*Horace* François a des Odes , des Cantates , des Epîtres , qui feroient honneur à celui des Latins. Il est vrai qu'il a composé des Epigrammes , où la malignité & la licence lui font oublier les égards ; mais ces sortes de Productions ne peuvent-elles pas être regardées comme des éclipses de la raison & de l'honnêteté , réparées par tant d'Ecrits postérieurs aux

égarements de sa plume ? Telle est , du moins , notre opinion , & M. le Duc de N***. nous la pardonnera d'autant plus volontiers , qu'il a la modestie d'abandonner les siennes au jugement de la critique , & que cette opinion tend à l'indulgence , le vrai caractère de sa Philosophie.

On connoît encore , de cet illustre Académicien , des Fables pleines de Poésie , de délicatesse & de morale , qui ne sont point imprimées , mais qui ont illustré , autant qu'égayé , les Séances académiques , assez souvent dépourvues de ce double effet , quand les Oracles de son porte-feuille se taisent. S'il juge à propos d'en faire présent au Public , on y reconnoîtra *la Fontaine* avec un air de Cour , qui eût rendu sa naïveté encore plus piquante.

NOBLE , [*Eustache* L E] Procureur-Général du Parlement de Metz , né à Troyes en 1643 , mort à Paris en 1711. Il eut le malheur de se voir destitué , avec justice , de sa Charge , pour un crime de faux , auquel ses dissipations l'avoient conduit. Ce qu'il y a de fâcheux pour lui , c'est que la gloire des Lettres , qui , d'ailleurs , ne remplace jamais celle de la probité , ne le dédommage pas du tort qu'il fit par-là à sa réputation. En lisant néanmoins ses Ouvrages , qui sont en très-grand

nombre, on ne peut s'empêcher d'être étonné du feu, de l'imagination & de la fécondité qu'il avoit reçu de la nature. Presque toutes les parties des Belles-Lettres ont été de son ressort ; l'Histoire, la Politique, la Morale, la Religion, l'art de traduire en Vers & en Prose, le Genre romanesque, la Comédie, la Poésie légère, exercèrent tour-à-tour sa plume, & ses Ouvrages eurent le plus grand débit. Il y a long-temps qu'on ne les lit plus ; ils sont écrits, en général, d'un style si diffus, si incorrect, si rampant, qu'on doit être peu surpris de leur chute.

Nous n'oublierons pas de faire remarquer que cet Auteur, malgré la médiocrité de ses talents, avoit fait gagner plus de cent mille écus à son Libraire, & qu'il termina sa vie dans la plus affreuse pauvreté. *Sic vos non vobis mellificatis apes.*

NOLLET, [*Jean-Antoine*] Abbé, Professeur royal de Physique au College de Navarre, de l'Académie des Sciences, de la Société royale de Londres, de l'Institut de Bologne, &c. né à Pimpré, dans le Diocèse de Noyon, en 1700, mort à Paris en 1770.

Comme ses Ouvrages sont plus d'un Physicien que d'un Littérateur, nous ne les jugerons point, quant au fonds ; nous

nous contenterons de dire qu'ils sont écrits d'un style aisé & assez clair pour instruire le commun des Lecteurs , sur toutes les matieres qu'il traite. Il est un des premiers qui ait donné , au Public , un Cours de Physique expérimentale , en quoi il a été très-utile à ceux qui veulent étudier la Nature , plus facile à connoître par les effets , que par les causes. Tous ses Ouvrages ont eu un succès qui se soutient encore , & lui ont procuré l'honneur d'être choisi pour donner des leçons de Physique à feu M. le Dauphin , auxquelles le Roi & la famille Royale assisterent plus d'une fois. M. le Dauphin avoit pour lui une affection particuliere , dont il lui donna des preuves dans une circonstance , qu'il n'est pas hors de propos de rapporter , pour faire connoître , tout-à-la-fois , la bonté du Prince , le désintéressement du Savant , & l'indifférence de quelque Grand pour les Sciences. M. le Dauphin , qui auroit désiré que M. l'Abbé *Nollet* songeât un peu plus à sa fortune , le pressa d'aller voir un Homme en Place , dont la protection pouvoit lui être utile. L'Abbé *Nollet* lui fit une visite , & lui présenta un Exemplaire de ses Ouvrages ; celui-ci lui répondit froidement , en jettant les yeux sur le titre , qu'il étoit sensible à sa politesse ,

mais qu'il ne lisoit pas ces sortes d'Ecrits. Monsieur, lui répondit l'Auteur, voulez-vous permettre que je laisse ces Livres dans votre anti-chambre ; il s'y trouvera peut-être des Gens d'esprit qui les liront avec plaisir.

NONOTE, (Claude-Adrien) Abbé, né à Befançon en 1711.

On est dispensé de s'étendre sur le mérite de son Ouvrage, intitulé *les Erreurs de M. de Voltaire*. Celui-ci n'y a répondu que par des injures atroces, ce qui prouve que la raison n'est pas de son côté. D'ailleurs cet Ouvrage a eu tant d'Editions, qu'il seroit difficile de le confondre avec les ouvrages médiocres, quand il ne réuniroit pas, dans un degré éminent, une profonde connoissance de l'Histoire, une saine Critique, la clarté & la vigueur du style, à un ton de modération & d'honnêteté, qui le met bien au-dessus de l'*Essai de l'Histoire générale*, dont il a relevé supérieurement les bévues, confondu les impostures, & réfuté les impiétés.

A cet excellent Ouvrage, M. l'Abbé Nonote en a fait succéder un autre, également estimable, & dans son motif & dans la manière dont il est traité ; tel est le *Dictionnaire anti-philosophique*. Cet Auteur devoit s'attendre à de nouvelles injures ; elles ne lui ont pas manqué. Il pa-

roîtra toujours étrange que la Philosophie ne craigne pas de se dégrader ainsi , pour défendre les prétendues lumières qu'elle s'obstine à répandre , malgré le peu d'accueil qu'on leur fait , & les tristes effets qu'elles produisent. M. de *Voltaire* , entr'autres , qui se glorifie d'avoir planté l'arbre de la tolérance , ne paroît pas s'être beaucoup empressé d'en goûter les fruits ; semblable à ces Charlatants , qui ne font presque jamais usage des remèdes qu'ils composent , & dont ils ne cessent de prôner l'excellence.

I. NOSTRADAMUS , [*Michel*] Docteur en Médecine , né à S. Remi , dans le Diocèse d'Avignon , en 1503 , mort en 1566.

La bizarrerie de son étoile l'a rendu célèbre malgré lui-même , ou du moins sans qu'il s'attendît à le devenir. Ce Médecin , que ses Malades n'occupoient pas beaucoup , s'avisa de composer , dans un moment d'ennui , des Vers , plus Provençaux que François , où il inséra toutes les rêveries qui lui passèrent par la tête. Ces Vers furent imprimés sous le nom de *Centuries*. Aussi-tôt le Peuple prend ce galimathias pour des prophéties. *Nostradamus* étonné de se voir ériger en Prophète , met à profit l'ignorance publique , & lui

fait présent d'un nouveau fatras qu'il donne pour des prédictions. Sa réputation augmente, au lieu de diminuer par cet amas d'extravagances ; *Henri II* lui-même veut le voir. *Nostradamus* vient , il paroît à la Cour , il y est comblé d'honneurs & de bienfaits ; ensuite il s'en retourne jouir , dans sa solitude , de la crédulité publique , dont il dut souvent rire en lui-même.

Cette ridicule célébrité n'est pas aujourd'hui sans exemple. Bien des *Nostradamus* modernes ne doivent leur réputation qu'à un pareil travers. Il suffit d'être hardi , entortillé , obscur , sententieux , boursoufflé , & voilà comme se font la plupart des Prophetes de nos jours. Mais comme dit Tacite , *suum cuique decus posteritas pendit*.

2. NOSTRADAMUS, [*Jean*] frere du précédent , n'a point fait des prophéties , mais a beaucoup mieux servi les Lettres. On a de lui une *Histoire* , très-estimable & très-peu connue , des anciens Poètes Provençaux , appelés *Troubadours* ou *Trouveyres* , imprimée à Lyon en 1575. Ces Vies , au nombre de soixante-seize , peuvent jeter un grand jour sur l'Histoire de notre ancienne Littérature , & l'Auteur qui sauroit en écarter le goût du mer-

veilleux & la bizarrerie du style en pourroit tirer un grand parti. Il y a apparence que M. l'Abbé de *Longchamps* profitera de cet Ouvrage pour son *Tableau historique des Gens-de-Lettres*.

NOUE , [*Jean SAUVÉ DE LA*] Voyez LANOUE.

NOUGARET , [*Pierre-Jean-Baptiste*] né à la Rochelle en 1742.

On a de lui une trop grande quantité de petits Ouvrages en Vers & en Prose, pour qu'aucun soit capable de lui faire une solide réputation , quoiqu'ils annoncent en général , de l'esprit & de la littérature. Il eût mieux fait de ne pas voltiger sur tant d'objets différents , & de s'attacher à un seul genre pour le conduire à sa perfection. Rien de si ordinaire aujourd'hui que de voir des Auteurs , nés avec des talents , les affoiblir par un effort trop prompt , ou les suffoquer par la diversité des matieres qu'ils embrassent. Il faut savoir nourrir son esprit par de bonnes lectures , le former par la réflexion , lui donner le temps de se fortifier & de mûrir , avant de s'élancer dans la carrière , & de mettre au jour une infinité de Productions , qui ne prouvent qu'une foible facilité , qui devient bientôt stérile.

M. Nougaret a fait des Comédies , des

Pastorales , des Histoires , des Contes , des Romans , des Odes , des Héroïdes , &c. tout cela a disparu comme de légers éclairs , qui ne laissent aucune trace de leur existence. N'eût-il pas plus fait , pour sa gloire , en se bornant à un seul genre , & en y consacrant tout le temps qu'il a employé à composer des Brochures éphémères ?

NOUVELLET , [*Claude-Etienne*] Poëte François , mort vers l'an 1588. Nous ne le plaçons ici que pour compléter la Nomenclature de ceux qui ont cultivé la Poésie parmi nous. On a de cet Auteur un Poème , intitulé les *Devinailles*. Il a cru donner un grand exemple de modestie , en se bornant à un titre si court , comme il le paroît par cet Epigraphe , propre à servir de leçon pour les Auteurs entichés de la manie des longs titres & de l'appareil des frontispices.

Va , mon petit Livret ; je ne charge ton front ,
D'un Titre ambitieux , comme maints Auteurs font ;
Je hais l'Architecteur , qui , privé de raison ,
Fait plus grand le portail que toute la maison.

NOYER , (*Anne-Marguerite* PETIT , femme de M. DU) née à Nîmes , vers 1663 , morte en 1720.

Avec plus de politesse & de discerne-

ment , elle eût pu tirer un parti avantageux de son esprit , vif & facile , mais trop peu assujetti à la Raison & au Goût. Ses *Lettres* , écrites avec légèreté , fourmillent d'une quantité de fausses Anecdotes , adoptées au hasard ou imaginées tout exprès pour l'amusement du Lecteur. Sa coutume étoit de débiter , sans choix , toutes les Histoires qu'elle pouvoit recueillir , & d'y ajouter des circonstances factices , afin de les rendre plus piquantes. Voilà pourquoi on ne les lit plus aujourd'hui que dans les Anti-chambres ou aux Toilettés bourgeoises. Ses *Mémoires* , écrits du même ton , ne donnent pas une grande idée de sa conduite , quoiqu'elle les ait composés pour sa justification.



O.

OLIVET , [*Joseph THOULIER* D']
Abbé , de l'Académie Française , né à Salins
en 1682 , mort à Paris en 1768.

On ne peut nier qu'il n'entendit bien le Latin & qu'il ne connût parfaitement sa Langue ; mais ceux qui le regardent comme un de nos meilleurs Traducteurs , font consister , sans doute , l'art de traduire , dans la seule fidélité à rendre le texte de l'original. M. l'Abbé d'*Olivet* nous a toujours paru trop scrupuleusement asservi à cette règle ; par-là , ses Traductions , quoique purement écrites , manquent souvent d'élégance , de force & de chaleur. L'éloquence de *Cicéron* pâlit presque toujours sous son pinceau géométrique , & pour trop craindre de s'écarter du véritable sens de l'Orateur , & de la pureté du langage , il ôte , en quelque sorte , la vie à son Modèle.

M. le Président *Bouhier* a eu beaucoup de part à ces Traductions. Il étoit aussi un des grands Admirateurs de *Cicéron* , mais on peut lui reprocher les mêmes défauts qu'à son Co-opérateur.

Le meilleur Ouvrage de M. l'Abbé d'Olivet est sa *Profodie Françoisse* : il est aisé d'y reconnoître un Grammairien habile , qui développe avec autant de finesse que de sagacité tous les principes de notre langue ; & cet Ouvrage peut être regardé comme le principal fondement de sa juste réputation.

Il a été encore utile aux Lettres par son courage à défendre les bons modeles contre la dépravation du goût , & son respect pour les chef-d'œuvres de l'antiquité , prouve que s'il n'étoit pas capable de donner dans ses propres Ouvrages de grands exemples , il étoit très en état de sentir & de faire valoir toutes les beautés des anciens Auteurs.

On pourroit lui reprocher d'avoir entrepris la continuation de l'Histoire de l'Académie Françoisse , après un Prédécesseur tel que *Pelisson* , & d'avoir un peu trop loué, dans cet Ouvrage , des Hommes médiocres ; mais on peut dire , pour sa justification , qu'il n'écrivoit que pour ses Confreres , & que son caractère , ennemi de toute prétention lui fit toujours moins envisager sa propre gloire , que le plaisir d'être utile par ses travaux.

ORIGNY , (*Pierre d'*) Chevalier de S. Louis , né à Reims en 1697.

Il a publié plusieurs Ouvrages sur l'ancienne Egypte , qui annoncent la connoissance la plus étendue & la plus réfléchie de tout ce qui a rapport à cet empire célèbre. L'Erudition de cet Auteur n'est point parasite ; elle est instructive ; quelquefois agréable & toujours nécessaire. Quiconque lira , avec réflexion , ses *Mémoires historiques & critiques , sur les objets les plus importants du grand Empire des Egyptiens* , sera forcé de convenir qu'il a su allier le mérite du savoir à celui d'un style simple , concis , énergique , très-capable de lui donner un nouveau prix.

ORLÉANS , (*Pierre-Joseph D'*) Jésuite , né à Bourges en 1641 , mort à Paris en 1698 , un des Ecrivains du Siècle dernier , qui ont montré le plus de talent pour écrire l'Histoire.

Avec une imagination vive & élevée , un esprit plein de finesse & de pénétration , il avoit acquis , par le secours de l'étude des bons modeles , les qualités nécessaires à un bon Ecrivain. Tout le monde connoît son *Histoire des Révolutions d'Angleterre* ; on ne peut la lire sans éprouver le plaisir , qui naît de la surprise & de l'intérêt. L'Auteur y développe , y discute , avec autant de sagacité que de justesse , tous les événements , toutes les intri-

gues , toutes les manœuvres , tous les motifs , toutes les ressources , toutes les passions qui ont produit tant de vicissitudes dans cette Isle célèbre , dont le Gouvernement à fourni tant de tableaux différents. Malgré la difficulté des matieres , la narration marche toujours d'un pas égal , ou , pour mieux dire , elle a un cours noble & rapide , semblable à celui d'un fleuve , dont les eaux roulent avec autant d'abondance & de vitesse , que de majesté. Si l'Historien semble quelquefois s'écarter de son sujet , ce n'est que pour y répandre un jour plus lumineux , en rappelant des objets qui tendent à l'éclaircissement du sujet principal. Ses écarts sont comme les débordemens du Nil , qui répandent la fertilité dans tous les lieux où ils passent.

L'Histoire des Révolutions d'Espagne , quoique moins connue que la précédente , est également digne de sa plume : toujours la même élégance , la même rapidité , la même abondance ; toujours des réflexions frappantes , naturelles & sans prétention ; toujours des portraits d'un coloris brillant , sans rien prendre sur la ressemblance & la vérité.

Ce qui élève principalement le P. d'Orléans au-dessus des Historiens ordinaires ,

c'est un discernement exquis & soutenu , qui le porte à n'admettre , dans ses récits , que les traits capables de piquer la curiosité du Lecteur , & de la satisfaire. Un des plus grands défauts de ceux qui ont écrit l'Histoire , est de tout raconter sans aucun choix ; par-là , ils surchargent la mémoire , & dégoûtent l'esprit. Il est tant de Bagatelles qui ne sont nullement du ressort de l'Histoire qu'on ne peut savoir trop de gré aux Ecrivains substantiels & judicieux , dont la plume rejette tout ce qui n'est pas propre à développer , à faire saisir , à constater les faits essentiels. Or , personne n'a mieux réussi que le P. d'Orléans , dans cette partie.

On a encore de lui plusieurs autres Ouvrages historiques , tels que l'Histoire des deux Conquérants Tartares , *Chunchi & Chamghi*. Il n'est pas , jusqu'aux Vies particulières , qu'il n'ait su rendre intéressantes , par une touche vive , lumineuse , délicate , & remplie d'onction. Les *Vies* des Bienheureux , *Louis de Gonsague* , *Stanislas Kostka* , & celle du P. *Cotton* , seront toujours des modèles à proposer à quiconque voudra s'exercer dans ce genre de Biographie.

OSSAT , [*Arnaud D'*] Cardinal , né dans le Diocèse d'Auch , en 1536 , de parents très-

obscurs, ce que nous ne rappellons qu'en faveur de la fortune qu'il a faite, par son mérite, mort à Rome en 1604, où il étoit Ambassadeur.

Son élévation ne fut que le fruit de ses talents, & ne dut rien au hasard. L'étude qu'il fit des intérêts des différentes Puissances de l'Europe, la connoissance qu'il avoit des Hommes en général & du caractère de chaque Nation en particulier, le rendirent un des plus célèbres Politiques de son temps. C'est ce qu'on ne peut s'empêcher de remarquer, à la lecture de ses *Lettres*, recueillies en un volume in-4, & qui lui donnent un rang parmi les Littérateurs.

1. OUDIN, [*César*] Secrétaire & Interprete des Langues étrangères à la Cour d'*Henri IV*, mort en 1625, contribua, par des Traductions & des Grammaires, à étendre la connoissance de la Littérature & de la Langue des Italiens & des Espagnols. Ses Ouvrages sont enterrés sous ceux qu'on a faits depuis dans le même genre, fort ordinaire de ces Livres élémentaires, bientôt effacés par ceux qui les suivent, & qui souvent valent moins.

Antoine Oudin, son fils, enseigna l'Italien à *Louis XIV*, & publia quelques Ouvrages sur notre Langue, qu'on pourroit

livre avec fruit , si nous n'en avons pas de meilleurs.

2. OUDIN , [*Casimir*] né à Mezieres , sur la Meuse , en 1638 , mort à Leyde en 1717.

Celui-ci étoit de l'Ordre des Prémontrés , & publia beaucoup d'Ouvrages , dont on ne connoît à présent que les titres. Quant à sa personne , on fait qu'il s'étoit réfugié en Hollande , où , pour mettre sa conscience plus à l'aise , & vivre selon son goût , il embrassa le Calvinisme.

3. OUDIN , [*François*] Jésuite , né à Vignory , en Champagne , en 1673 , mort à Dijon en 1752 , est celui de tous les Auteurs de son nom , qui est le plus connu , & mérite le plus de l'être. Une mémoire prodigieuse , une grande application à l'étude , beaucoup de jugement & de justesse dans l'esprit une érudition vaste , du talent , mais trop de facilité pour la Poésie , voilà ce qui caractérise ce Littérateur. Ses Poèmes Latins , sur les Songes & sur le Feu , réunissent la beauté du style à la fécondité de l'invention. Il s'en faut de beaucoup que ses Odes & ses Hymnes puissent être comparées à ces deux Ouvrages. Il a aussi composé des *Dissertations* sur plusieurs objets d'Eloquence & de Poésie , où l'on trouve des Remarques inf-

tructives. Nous ne parlerons point de ses Ouvrages sur des matieres de Religion, que nous ne connoissons que par le titre. Nous dirons seulement qu'un Petit-maitre incrédule, lui proposa un jour de disputer avec lui, & qu'il s'en défendit, en disant qu'il avoit toujours évité les disputes sur les points essentiels de la Foi. *Je suis du moins bien aise*, lui repliqua le jeune homme, *de vous apprendre que je suis Athée.* Le Jésuite le regarda alors en gardant un profond silence. *Qu'ais-je donc de si singulier*, lui dit le redoutable Antagoniste? *Je regarde*, lui répartit le P. Oudin, *l'animal qu'on appelle Athée, & que je n'avois jamais vu.* Cette réponse fit disparoître l'animal, qui n'osa lui repliquer un mot.



P.

PALAPRAT, (*Jean*) Secrétaire des Commandements de M. de *Vendosme*, de l'Académie des Jeux Floraux, né à Toulouse, en 1650, mort à Paris en 1721.

Sans la réunion de ses Ouvrages à ceux de son ami intime, l'Abbé *Brueys*, il n'auroit certainement pas la réputation qu'il conserve aujourd'hui. Il n'eut aucune part aux Pièces de ce dernier : la distance étoit trop grande entr'eux, pour qu'ils pussent concourir également au même but. *Palaprat* n'avoit que de l'esprit, & l'Auteur du *Grondeur* avoit du génie. L'Abbé *Brueys* ne se soucioit point de paroître Auteur des Comédies qu'il avoit faites, & refusoit de les retoucher, quand on y exigeoit des changements ; son ami y mettoit quelquefois des Préfaces ou des Prologues, & l'on a conclu delà, mal à propos, qu'il avoit part au fonds de l'Ouvrage. Les Pièces, qui sont uniquement de ce dernier, sont très-propres à détruire cette idée ; elles se réduisent à peu de chose, dès qu'on les sépare de celles de *Brueys*,

qu'on peut regarder comme leur sauvegarde. *Le Concert ridicule* n'est qu'une de ces heureuses Bagatelles, qui doivent leur fortune passagere aux circonstances ; *le Ballet extravagant*, ainsi que *le Secret révélé*, deux autres petites Comédies, en un Acte chacune, n'ont d'autre mérite, que la vivacité du style, & le naturel du dialogue, caractere principal de l'Auteur ; *la Prude du temps*, Comédie en cinq Actes, la seule de toutes qui soit en Vers, n'eût aucun succès : l'Auteur a beau assurer qu'elle n'est pas mal versifiée, qu'elle est assez noblement écrite, cela n'empêche point qu'elle ne soit mal imaginée, mal conduite, & c'en est assez pour justifier l'anathême. Quant à ses petites Poésies, elles annoncent, comme ses Comédies, l'Homme d'esprit, né sur les bords de la Garonne, mais jamais l'Homme de génie, élevé sur les bords de l'Hypocrene, comme l'a dit un célèbre Journaliste.

PALISSOT, [Charles DE MONTENOY] de l'Académie de Nancy, sa patrie, né en 1730.

Il a eu beaucoup d'Adversaires, & il devoit s'y attendre ; mais ce n'est pas sur leurs déclamations qu'il convient de juger de son mérite. Il est certain qu'on ne peut trop louer son courage à fronder le ridi-

cule philosophique , & à s'opposer à l'empire du mauvais goût ; il est certain encore que ses Adversaires n'ont jamais pu lui contester la gloire des talents ; car il faudroit être bien injuste ou bien aveugle , pour ne pas convenir , après la lecture de ses Ouvrages , qu'il est peu d'Auteurs parmi nous , dont l'esprit soit aussi vigoureux , le goût aussi sûr , & le style aussi piquant.

Lorsqu'il donna , en 1760 , sa Comédie des *Philosophes* , il se vit accablé de tout ce que les persécutions littéraires peuvent avoir de plus amer & de plus odieux. Rien n'étoit plus propre , en effet , à soulever contre lui la cabale , que cette Piece , qui eut tout le succès qu'elle pouvoit avoir. S'il a un peu trop suivi le plan des *Femmes savantes* , dans la maniere dont il a conduit son sujet , pour prétendre à la gloire de l'invention , il a su du moins se procurer celle qui doit être le prix du ton de la bonne Comédie , & d'une versification heureuse , énergique & facile. On lui a reproché de n'avoir pas été assez réservé dans ses Caractères , d'avoir trop copié ses Originaux , & d'avoir fourni , par-là , matiere à plusieurs applications malignes. C'est à ceux qui connoissent les droits de la Muse comique , à décider s'il a outre-passé les bornes prescrites : nous nous contenterons de

dire qu'il nous semble, au contraire, n'avoir pas tiré un assez grand parti de son sujet : certains traits de cette Comédie auroient pu être mieux développés ; il n'a fait qu'effleurer certains autres , & il lui en a échappé plusieurs , qui auroient pu la rendre encore plus piquante. Le genre de travers , qu'il s'est courageusement efforcé de profcrire , lui offroit une moisson assez abondante , pour le dispenser de désigner chaque individu. Que feroit-ce , si aujourd'hui , en marchant sur les traces de M. *Palissot* , on entreprennoit d'étaler sur la Scene cette variété de ridicules , qui se font si fort multipliés depuis la représentation de sa Piece , laquelle en a fait éclore de nouveaux ! Il est tel incident , telle absurdité , telle intrigue , telle contradiction , telle extravagance , qui fourniroit de quoi exercer , laisser même une plume comique. La Nation , revenue de son premier enthousiasme , verra peut-être s'élever , au milieu d'elle , un nouvel *Aristophane* ou un nouveau *Lucien* qui achevera de lui ouvrir les yeux , & de la guérir d'une contagion , dont les effets ont passé rapidement du burlesque au tragique.

M. *Palissot* a prétendu donner une suite à sa Comédie des *Philosophes* , en composant l'*Homme dangereux* , mais cette

Piece n'a point été représentée : quelques Gens-de-Lettres , sans doute intéressés à ce qu'elle ne fût point jouée , ont cru devoir lui opposer l'autorité , au défaut du talent qui eût été une arme plus convenable à des Génies supérieurs , lesquels rougiroient de subsister autrement que par eux-mêmes. L'Impression a dédommagé de la représentation , & c'est toujours beaucoup d'être à portée de juger , à la lecture , que cette nouvelle Comédie a des traits encore supérieurs à celle des *Philosophes*.

Il ne manque , au Poème de la *Duncia-de* , du même Auteur , qu'un peu plus de gaieté , pour être un chef-d'œuvre d'esprit & de poésie : trop d'âcreté dans la Satyre , en émousse le sel & l'agrément : quoi qu'il en soit , ce Poème offre assez fréquemment des morceaux , dont l'Auteur du *Lutrin* se feroit fait honneur.

La Prose de M. *Palissot* n'est point inférieure à ses Vers. Ses *petites Lettres sur de grands Philosophes* , ses *Lettres à M. de Voltaire* , ses *Mémoires littéraires* sur-tout , sont d'une tournure , d'une vivacité , d'une raison , qui le placent , avec distinction , parmi ceux qui ont le vrai talent d'écrire. Il est à regretter qu'il n'ait pas donné à ce dernier Ouvrage toute l'étendue dont il étoit susceptible ; quoique nous eussions

travaillé à celui-ci , avant que le sien parût , nous nous fussions dispensés volontiers de le mettre au jour. Le seul défaut qu'on puisse reprocher à ces *Mémoires* , c'est un ton de partialité qui nuit à l'autorité de ses jugemens , d'ailleurs justes pour la plupart. Ce n'est pas assez que la Critique soit exacte , il faut éviter un air de délectation qui prévient contre l'Auteur , & amuse plus qu'il ne persuade.

A cela près , on peut dire que cet Ecrivain a rendu un grand service aux Lettres , en frondant avec vigueur les usurpations qui les dégradent. Il ne se borne pas à faire sentir les travers qu'il attaque ; il a , le plus souvent , l'attention de rappeler aux regles qu'il faut suivre , & ses décisions ont l'avantage d'être appuyées sur les bons principes. Par ce moyen , il foudroie l'amour-propre des Ecrivains arbitraires , & ouvre une carrière sûre aux vrais Talents.

On sent bien qu'un zele aussi intrépide ne peut manquer d'attirer bien des réclamations. Mais l'intérêt particulier d'un homme , qui , à toute force , veut écrire , & se faire estimer , en dépit de la raison & du bon goût , doit-il être préféré au bien général ? Ne vaudroit-il pas mieux s'attacher aux vrais modeles , ne point pervertir les genres , profiter de la critique , que

de crier à l'injustice , pour soutenir des productions , qui n'ont pour elles que les suffrages de l'ignorance , de la séduction , ou de l'esprit de Parti ? Peut-on ignorer , comme on l'a répété cent fois , que tout ouvrage , livré au Public , par la voïe de l'impression ,

Devient esclave né de quiconque l'achete ?

qu'il est aussi permis aux Esprits éclairés , qui en sentent les défauts , de les mettre en évidence , pour en corriger les autres , qu'il est permis à un Juge de rappeler à l'autorité des Loix ceux qui s'en écartent ?

Il seroit donc plus digne du zele des vrais Littérateurs de souhaiter que , bien loin de se déchaîner contre les Critiques , on fût assez raisonnable pour les écouter , les suivre , & se former sur leurs leçons. Ce seroit le vrai moyen de remédier à la corruption du goût , de le conserver dans toute sa pureté , & de faire avorter une foule d'ouvrages insipides , qui ne peuvent que déshonorer la Littérature & la perdre entièrement. Il est , pour les Esprits , comme pour les Gouvernements , un droit de police , naturellement dévolu aux Observateurs sages & judicieux , qui les établit Juges de tout ce qui paroît , & les rend ennemis nés de toute production faussé , bizarre , ou médiocre. Nous aurions moins de livres ,

il est vrai ; mais nous n'en aurions que de bons ou de supportables. C'est donc trop accorder à la vanité des Auteurs , que d'exiger une indulgence , capable de nuire au bien général : cette vanité devient coupable , quand elle ne se considère qu'elle-même , dans les Ecrits qu'elle enfante ; elle devient impardonnable , quand , pour soutenir , quelques moments , une réputation usurpée , ses injustes prétentions la portent à mettre en œuvre l'intrigue , le crédit , ou la calomnie ; & les abus sont à leur comble , lorsqu'il y a plus de danger à s'en déclarer les ennemis , qu'à s'en montrer les partisans.

PALLU , [*Martin*] Jésuite , né en 1661 , mort à Paris en 1742.

. On chercheroit en vain , dans ses *Sermons* , cette éloquence vive & pénétrante , qui captive l'esprit & subjugue le cœur ; mais ces heureuses qualités , qui ne sont pas données à tous les Orateurs , sont remplacées par une simplicité noble , un ton de douceur & d'onction , qui met ses Discours bien au-dessus des fades déclamations & de la composition apprêtée de la plupart de nos Prédicateurs modernes. Leur mérite principal consiste dans une sage application de l'Ecriture & des Peres , toujours cités à propos.

Le P. *Pallu* avoit prêché l'Avent , en 1706 , devant *Louis XIV* , & ce Prince goûta si fort sa maniere , qu'il le nomma lui-même pour prêcher un Carême à la Cour. Ses infirmités ne lui permirent pas de fournir cette carrière ; elles le firent de renoncer à la Chaire , mais il profita de sa retraite pour composer plusieurs Livres ascétiques , dignes du succès qu'ils ont eu. C'est au P. *Ségaud* , son Confrere , qu'on doit la premiere Edition de ses Sermons , qui forment six volumes , que l'Auteur n'avoit pas jugé à propos de publier.

PAPILLON , [*Philibert*] Docteur de Sorbonne , né à Dijon en 1666 , mort dans la même ville en 1738 ; un de ces Savants , ou plutôt de ces Erudits , qui , à force de patience & de soins , viennent à bout de se faire une réputation dans la Littérature. On a de celui-ci une *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* , en 2 volumes in fol. qui , quoique fort vantée , nous a toujours paru un des plus mauvais Ouvrages de ce genre : ce ne sont que des noms obscurs , des titres d'ouvrages dont on n'a jamais entendu parler , des dates , & d'autres choses semblables , qui ne supposent que des recherches , inutiles pour les trois quarts. De tous les Auteurs dont il est parlé dans cette Collection , il n'y en a pas seulement

douze qui soient connus dans la République des Lettres ; & les Mémoires , qui regardent la Vie de tous ces Auteurs ignorés , sont écrits d'un style si bas & si rampant , qu'on n'en peut soutenir la lecture.

PAPIN , [*Isaac*] né à Blois en 1657 , mort à Paris en 1709.

On se souvient de ses démêlés avec le Ministre *Jurieu* , mais on ne lit plus les Ecrits que ces démêlés ont fait naître.

PANNARD , [*Charles-François*] né à Couville , près de Chartres , en 1690 , mort à Paris en 1765.

On le regarde , avec raison , comme le *la Fontaine* du Vaudeville. Tous ses Ouvrages , en effet , respirent une délicatesse & une naïveté , qui le rapprochent beaucoup de notre *Esopé* François. Ses Couplets joignent au mérite de l'agrément celui d'une critique de nos mœurs , aussi juste qu'ingénieuse. Il a su se garantir dans tous ses Opéra-comiques , de la contagion du Bel-esprit , qui s'introduit aujourd'hui partout , jusques dans les Chançons , qui , pour être bonnes , ne doivent être le fruit que de l'imagination & de la gaieté. Le pinceau de M. *Pannard* est presque toujours négligé , mais piquant. Sans aucune apparence de prétention , le Poète fait plaire , & ses leçons n'ont rien de cette philosophie fade

& baroque , qui ose se montrer dans les Opéra-comiques , & qui finira par en dégoûter le Public. On peut juger de sa manière , par ces Morceaux , tirés d'une de ses Comédies , intitulée *l'Impromptu des Acteurs*.

Non , l'on ne vit jamais l'orgueil & l'insolence ,

Régner autant que dans ces jours.

La Bourgeoise , à présent , n'est plus reconnoissable ,

On la voit magnifique , aux Spectacles , aux Cours.

La Coquette soutient un train considérable ,

Et le moindre Commis arbore le velours.

Rien ne distingue un Homme de naissance ;

Tout le monde se donne un air de qualité.

Une Actrice se croit Fille de conséquence ,

L'Acteur se perd par sa fatuité.

Contre un juste Public , un Auteur révolté ,

Se croit un Bel-esprit , malgré son ignorance.

Le Maître de Musique est un Homme fêté ,

Et jusques en carrosse on voit rouler la danse.

L'esprit n'est plus qu'un faux brillant ;

La beauté qu'un faux étalage ;

Les caresses qu'un faux semblant ,

Les promesses qu'un faux langage.

Fausse gloire , fausse grandeur ,

Logent par-tout le faux honneur.

Par-tout on voit fausse Noblesse ,

Fausse apparence , faux dehors ,

Faux airs , fausse délicatesse ,

Faux bruits , faux avis , faux rapports.

Le cœur est faux chez *Amarante* ,

Vesta nous montre un faux maintien .

Lise est une fausse ignorante ,
Clindor un faux homme de bien.

Ces noms sont ceux des Personnages de la Piece. C'est dans le même Rôle qu'on trouve le Morceau suivant.

Petit bien qui ne doit rien
 Petit jardin , petite table ,
 Petit minois qui m'aime bien ,
 Sont , pour moi , chose délectable.
 J'aime à trouver , quand il fait froid ;
 Grand feu dans un petit endroit ;
 Les délicats font grande chere ,
 Quand on leur sert , dans un repas ,
 De grand vin dans un petit verre ,
 De grands mets dans de petits plats.

Ses autres Comédies & ses Opéra-comiques sont remplis de traits aussi agréables , & qui naissent également du fonds du sujet. C'est ainsi qu'un Auteur doit attaquer le ridicule , & travailler plus utilement , par une satire fine , à la réforme des travers de sa Nation , que ces Poètes mornes & langoureux , qui ne savent étaler que des sentiments & un faux pathétique , qui ne produisent aucun effet.

Le Recueil des Œuvres de M. Pannard offre , dans le quatrième volume , une Collection agréable de petites Poésies , où l'esprit & le sentiment brillent sans affecta-

tion , & toujours marquées au coin d'un heureux naturel , fans lequel on doit renoncer à ces fortes de productions.

PAPIRE MASSON , [*Jean*] né dans le Forez , en 1544 , mort à Paris en 1611.

Il fut autrefois estimé , mais on ne lit plus ses Ouvrages , qui , pour la plupart , sont écrits en Latin. La cause de cet oubli vient naturellement de ce que les sujets qu'ils traitent , ont été retraités depuis , par des Ecrivains plus habiles. En fait d'Ouvrages d'Erudition & de Recherches , il est assez ordinaire que les derniers venus fassent oublier leurs Prédécesseurs , quand ceux-ci ne sont pas du premier mérite. Voici le titre des Productions de *Papire Masson* : *Annalium libri IV.* -- *Vita Joannis Calvinii.* -- *Notitia Episcoporum Galliae.* -- Une Histoire des Papes , sous ce titre assez singulier , *de Episcopis Urbis.*

On a encore de cet Auteur l'Eloge de quelques Hommes illustres , le tout écrit en Latin , farci de grands mots & assez dépourvu de sens.

PARFAIT , [*François*] né à Paris en 1698 , mort en 1753.

On lui doit une *Histoire générale du Théâtre François* , en 17 volumes , production d'un travail énorme , mais sans goût , sans méthode , & d'un style plus que négligé.

Il y a joint un *Dictionnaire des Théâtres* ; en 6 volumes , qui , avec les mêmes défauts , fourmille d'inexactitudes.

PASCAL , [*Blaise*] né à Clermont , en Auvergne , en 1623 , mort à Paris en 1662 , Génie qui a su allier l'énergie des pensées avec l'élégance & la pureté du langage , ce qui le place , sans contredit , parmi les meilleurs Ecrivains du Siècle de *Louis XIV.*

Ce n'est pas pour avoir appris les Mathématiques sans Maître , qu'on doit le regarder comme un homme extraordinaire : le P. *Magnan* , M. *Parent* , M. *Sauveur* , plusieurs autres , & de nos jours , un simple Berger , ont rendu ce phénomène moins étonnant. Sa plus grande célébrité vient de sa manière de penser & d'écrire , & les *Lettres Provinciales* seront toujours regardées comme un des chef-d'œuvres de notre langue. La quatorzième , sur-tout , peut le disputer à tout ce que l'antiquité a de plus admiré en fait d'éloquence. » Il est vrai , devons-nous ajouter par un esprit d'impartialité , avec l'Auteur du *Siècle de Louis XIV.* , » il est vrai que tout le Livre » portoit sur un fondement faux. On attribuoit adroitement , à toute la Société , » des opinions extravagantes de quelques » Jésuites Espagnols & Flamands. On les

» auroit déterrées aussi bien chez les Ca-
» suistes Dominicains & Franciscains ; mais
» c'étoit aux seuls Jésuites qu'on en vouloit.
» On tâchoit , dans ces Lettres , de prou-
» ver qu'ils avoient un dessein formé de
» corrompre les hommes , dessein qu'au-
» cune Société , aucune Secte , n'a jamais
» eu , & ne peut avoir «.

M. de *Voltaire* n'a pas été aussi judicieux à l'égard des *Pensées de Pascal* , sur la Religion. Il ne devoit pas oublier que ces *Pensées* ne sont que des éruptions intermittentes d'un Esprit accoutumé à réfléchir profondément , & auxquelles des infirmités continuelles n'ont pas permis de donner de la liaison & de la suite , comme l'Auteur en avoit l'intention. Malgré leur peu d'ordre , il est impossible de n'y pas reconnoître une sublimité , une profondeur , une force & une vérité qui éclairent , saisissent , enlèvent le Lecteur ; & la Critique du Philosophe n'a servi qu'à faire sentir la supériorité du Génie , qu'il vouloit ravalier. C'est une mal-adresse qui tourne à la honte de la Philosophie , que celle de vouloir déprimer le mérite de tant d'hommes supérieurs qui ont écrit en faveur de la Religion. L'impiété n'en seroit pas plus excusable , quand même les Défenseurs du Christianisme se seroient trompés quelquefois.

Tout ce qu'on peut reprocher aux *Pensées de Pascal*, c'est qu'elles se ressentent trop du caractère caustique & de la mélancolie habituelle de leur Auteur, qu'on peut regarder comme un Dessinateur vigoureux & facile, mais dont le coloris est sec & rembruni.

PASQUIER [*Etienne*] d'abord Avocat, puis Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Avocat-Général de la Chambre des Comptes, né à Paris en 1528, mort dans la même ville en 1615.

Son Ouvrage, intitulé, en mauvais François, *Recherches de la France*, &c. est rempli de morceaux assez curieux. On y trouve des remarques, des éclaircissements, des dissertations sur divers sujets de l'antiquité, principalement sur ce qui concerne la France; mais *Pasquier* y avance quelquefois des Faits hazardés, & des Anecdotes fausses. Il avoit l'esprit libre, une imagination bizarre, qui se fait sentir dans tout ce qu'il a composé. Ses Poésies Latines sont passables, mais ses Vers François ne valent absolument rien, quoiqu'ils aient été loués par la plus grande partie des Rimeurs de son temps. Pour marquer son désintéressement, il se fit peindre, sans mains, avec le Quatrain suivant.

Ici je suis sans mains, vous demandez pourquoi,

Avocats ? c'est pour vous apprendre ,
Que nul n'observe mieux que moi ,
La Loi qui des Clients nous défend de rien prendre.

Pasquier laissa trois enfants , qui écrivirent tous trois , pour le venger des critiques du *P. Garasse*.

PASSERAT , [*Jean*] Professeur d'Eloquence au College Royal , à Paris , né à Troyes en Champagne en 1534 , mort à Paris en 1602.

Le nom de cet Auteur surnage encore sur les débris de sa réputation. On lui doit cependant la justice d'avoir cultivé les Lettres avec succès , dans un temps où elles étoient encore plongées dans la barbarie. Il ne contribua pas peu à en faire naître le goût parmi ses Contemporains , qui venoient de toutes parts pour lui entendre expliquer les Auteurs Grecs & Latins. A juger du caractère de son esprit par ses Ouvrages , il l'avoit délicat , orné , facile & fort gai. C'étoit une espece de *Rabelais* , sans avoir le même génie de plaisanterie ; mais son ame étoit d'une même trempe que celle du Curé de Meudon. Ses Poésies françoises sont pleines de Latinismes , & n'ont d'autre mérite que celui de la naïveté , bien au-dessous de celles de *Marot* qu'il avoit voulu imiter. Ses vers latins sont moins mauvais & on ne fait cas que de ses

Épigrammes. Le meilleur de tous ses Ouvrages est un Commentaire sur *Catulle*, *Tibulle* & *Propertius*.

Passerat composa lui-même son Epitaphe qui finit ainsi.

Amis, de mauvais Vers ne chargez pas ma tombe.

PATIN, [*Guy*] Professeur de Médecine au Collège Royal de Paris, né dans le Beauvoisis en 1601, mort en 1672.

Nous n'apprécierons pas ses Ouvrages de Médecine qui ne sont pas de notre objet. Ses *Lettres* sont la source de sa célébrité ; le style en est agréable, mais satyrique ; les Anecdotes, dont elles fourmillent sont intéressantes, mais le plus souvent inexactes. Son caractère facétieux & cynique tenoit beaucoup de celui de *Rabelais*. Quelquefois il échappoit à *Guy-Patin* des traits de vérité sur la science qu'il professoit. » Je le dis, à la confusion de mon art, » écrivoit-il à un de ses amis, si les Médecins n'étoient payés que du bien qu'ils » font, eux-mêmes n'en gagneroient pas » tant. Mais nous profitons de l'entêtement » des femmes, de la faiblesse des hommes » malades, de la crédulité de tout le monde «.

PATRIS, [*Pierre*] né à Caen en 1585, mort à Paris en 1672.

Sans

Sans sa petite Piece connue de tout le monde , quoique médiocre ,

Je songeois cette nuit que de mal consumé, &c.

on sauroit à peine qu'il ait existé ; car il faut feuilleter les Recueils obscurs pour y trouver quelques autres ouvrages de sa façon , dignes de figurer dans les Collections oubliées.

PATRU , [*Olivier*] Avocat au Parlement de Paris , de l'Académie Française , né à Paris en 1604 , mort dans la même ville en 1681.

Pourquoi cet Auteur , qui a joui d'une si grande réputation pendant sa vie , que *Vaugelas* consultoit comme l'oracle de la langue Française , à qui *Despréaux* & *Racine* s'empressoient de lire leurs ouvrages comme à un Juge plein de lumieres & de goût , pour qui l'Académie avoit une déférence qui tenoit du respect , qu'on regardoit au Barreau comme un des Orateurs les plus éloquents , est-il aujourd'hui totalement oublié ? C'est que la Postérité ne juge jamais d'un Auteur sur les éloges de ses Contemporains & de ses Amis ; elle le cite en personne devant son Tribunal , & ses Productions ne peuvent se soutenir , à ses yeux , que par leur propre mérite. Si un Littérateur pouvoit se rendre justice à lui-même

me , M. *Patru* auroit dû s'attendre à ce changement de fortune. Ses Ouvrages , presque tous au-dessous du médiocre , ont eu le sort qu'ils méritoient ; leur foiblesse n'a pu soutenir l'analyse du temps , qui dévore tout ce qui n'est pas marqué au coin du génie. Il importe peu aux Siècles suivans qu'un Auteur ait connu parfaitement sa langue , qu'il l'ait parlée purement & avec facilité , qu'il ait eu du goût & des connoissances , que les grands Poètes de son temps l'aient célébré : s'il n'a laissé des Ecrits qui le rendent digne de se survivre à lui-même , on le met bientôt au rang des Auteurs oubliés. D'ailleurs , il est certains talens dont l'éclat ne sauroit être que passager. Tels étoient ceux de M. *Patru*. Malgré la pureté du langage , qui constitue le mérite de ses *Plaidoyers* & de ses *Lettres* , faute de cette chaleur & de cette raison , qui donnent la vie aux Ecrits ; on ne s'empresse plus de les lire , & son Nom seul est parvenu à notre souvenir.

Le sort que M. *Patru* a éprouvé , est l'image de celui qui est réservé à plusieurs Auteurs de nos jours , dont la renommée n'est que le fruit des préventions d'une infinité d'Esprits , incapables de juger & d'estimer autrement , que sur parole. Com-

bien d'Auteurs médiocres , célébrés par M. de *Voltaire* , comme de grands Hommes , ne font-ils par déjà appréciés à leur juste valeur ? On peut en imposer au Public , mais l'illusion n'a qu'un temps ; le jugement des Connoisseurs prévaut à la longue , & entraîne nécessairement celui de la Multitude. On s'apperçoit déjà , par exemple , que le Public de la Capitale , plus à portée de profiter des lumieres de quelques bons esprits incapables de se laisser entraîner au torrent , est beaucoup revenu & revient tous les jours d'un certain enthousiasme que la séduction lui avoit d'abord inspiré. Plusieurs Ecrivains déifiés par le Préjugé ou l'esprit de Parti , commencent à voir diminuer leur culte , & à retomber sur la terre du haut du pied-d'estal , sur lequel on les avoit élevés. On commence à connoître , que quelques traits de Morale & de Littérature , dont les uns sont communs & les autres hazardés ; que des pensées & des réflexions détachées ; que des lambeaux de traduction ; qu'un style plus imposant & plus maniéré , que solide & vigoureux ; que des Essais sans dessein sans méthode , sans profondeur , sans vues , sont de foibles titres pour une célébrité aussi durable , qu'elle est étendue.

L'aptitude à résoudre un problème n'est

pas non plus capable de soutenir la réputation d'Homme de génie , qu'il est facile de se procurer , quand , avec quelque mérite , on a l'adresse d'intéresser l'amour-propre des autres , au succès de celui dont on est dominé soi-même. Ce n'est pas en qualité de Géometre , que *Pascal* est regardé comme un Génie , dont le nom se soutient avec gloire dans la postérité : tant d'autres , plus habiles que lui * , en ce genre , n'ont pas le même avantage ! mais c'est pour nous avoir laissé des Lettres qui sont un chef-d'œuvre d'éloquence ; pour avoir enrichi l'Esprit humain de Pensées profondes , fortes & sublimes ; pour avoir lancé , dans cinq ou six traits de plume , plus de lumière & de génie , qu'on n'en trouve dans tout ce qu'on a accumulé avec tant d'effort , dans des volumes de *Mélanges de Littérature , d'Histoire & de Philosophie*.

Il n'est pas inutile de remarquer que M. *Patru* est le premier qui ait donné l'exemple , à l'Académie Française , de composer des Discours de remerciement. Il se crut si honoré du choix qu'on avoit fait de lui , que , le jour de sa Réception , il en témoi-

* Tels que MM. *Clairaut , Euler , Fontaine , &c.*

gna sa reconnoissance à ses nouveaux Confreres, & ce témoignage leur plut si fort, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous les nouveaux Reçus feroient aussi un Discours de remerciement.

On peut ajouter encore cette Anecdote, qui fait honneur au jugement & à la fermeté de M. Patru. Après la mort de l'Académicien *Conrart*, un grand Seigneur ignorant sollicita sa place. On penchoit à l'admettre, quand cet Apologue de M. Patru fit revenir les esprits sur un pareil choix : *un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle se rompit une corde ; au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, & la lyre n'eut plus d'harmonie.*

PATU, [*Claude-Pierre*] né à Paris en 1726, mort en 1757.

Ceux qui l'ont connu particulièrement, assurent que les Lettres ont fait une grande perte, par sa mort prématurée ; ceux qui ont lu sa Traduction, intitulée, *Choix de petites Pieces du Théâtre Anglois*, doivent au moins convenir, qu'il savoit écrire avec naturel, élégance & facilité.

Il a fait, en société avec M. *Portelan*, une petite Comédie en Vers, intitulée *les adieux du Goût*, qui a eu des succès

& en promettoit de plus grands au talent de l'Auteur , s'il eût pu continuer cette carrière.

PAVILLON , [*Etienne*] de l'Académie Françoisè & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres , né à Paris en 1632 , mort dans la même ville en 1705.

Après l'Abbé de *Chaulieu* , il est celui qui a le mieux réussi dans ce qu'on appelle Poésies fugitives , ou Vers de Société. Le naturel , la délicatesse , une galanterie éloignée de toute fadeur , une facilité étonnante à s'exprimer avec autant de grace que de justesse , un ton de morale qui n'est point recherché , le mettent au-dessus des Beaux-esprits de son temps , & de ceux de notre Siècle , qui se sont exercés dans le même Genre. On a eu raison de dire de *Pavillon* , ce qu'on ne peut dire d'aucun d'eux :

Rival ingénieux d'*Ovide* ,
S'il vouloit fléchir une *Iris* ,
Les Graces dictoient ses Ecrits ,
Et l'Amour lui servoit de guide.

La Sageffe , bientôt , fut bannir de son cœur ,
Les vains amusements de l'amoureuse ardeur.
Par une adresse sans égale ,
Il prit soin de former les mœurs ,
En cachant sous l'appas de ses Vers enchanteurs ,
Les traits d'une austère morale.

PAVIN : [*Denis-Sanguin* DE SAINT]
Voyez SAINT-PAVIN.

PAULIAN , [*Amé-Henri*] Jé suite , né
à Nîmes en 1722.

Un excellent *Dictionnaire de Physique* lui avoit mérité le suffrage des Savants , lorsqu'il fit paroître un autre Dictionnaire *Philosopho-Theologique* , en 2 vol. qui n'est pas moins bon , dans son genre ; il y combat avec avantage les erreurs de nos Incrédules. Ce dernier Ouvrage lui a attiré les anathêmes de M. de *Voltaire* ; mais cette étrange maniere de réfuter les bons Ecrits , n'a point nui au succès de ce Livre , & n'empêchera pas , sans doute , l'Auteur , de continuer la même carrière.

PAYS , [*René LE*] de l'Académie d'Arles , né à Nantes en 1636 , mort en 1690 ; Bel-esprit & Poëte de Province , dont les Vers foibles , mais pleins de gaieté , amuserent quelque-temps la Cour & la Capitale. Cet Auteur s'étoit mis dans la tête de singer *Voiture* , qui lui est très-supérieur , *Boileau* le tourna en ridicule dans ses Satyres , & mit dans celle du Festin , ce Vers dans la bouche d'un Campagnard :

Le Pays , sans mentir , est un Bouffon plaisant.

Le Poëte provincial , bien loin de se fa-

cher de ce trait , ne fit qu'en plaisanter dans les Lettres qu'il écrivoit à Paris , & lorsqu'il vint y faire un voyage , il alla voir *Boileau* , & soutint devant ce Satyrique son caractère enjoué , dans la conversation qu'il eut avec lui. Ils se séparèrent bons amis.

On ne lit plus aujourd'hui les Vers ni la Prose de *le Pays* , quoiqu'on y rencontre des traits divertissans , préférables aux fausses gentilleses qui amusent aujourd'hui.

PECHANTRÉ , [*Nicolas DE*] né à Toulouse en 1636 , mort en 1708.

Sa Tragédie de *Géta* l'associe à la liste des Poètes tragiques qui n'ont eu quelques succès passagers , sur la Scene , que pour se noyer ensuite dans le fleuve d'oubli.

PELETIER , [*Pierre LE*] né à Paris , mort en 1680 ; Poète médiocre , qui faisoit des Sonnets médiocres , à la louange de tous les Ouvrages médiocres de son temps. Le ridicule que lui donna *Boileau* n'empêche pas que nous n'ayons encore des *Peletier* toujours prêts à faire des Sonnets en prose , pour fêter dans leur légende les Ecrivains qui leur ressemblent.

PELISSON , [*Faul*] de l'Académie Française , né à Béziers en 1624 , mort à

Paris en 1693. Avant de s'attacher à l'Eloquence , dont on peut le regarder comme un des restaurateurs , il s'étoit appliqué à l'étude du Droit. Sa *Paraphrase* du premier Livre des *Institutes* de *Justinien* ne se ressent en aucune maniere de la jeunesse de l'Auteur , qui n'avoit alors que dix-neuf ans. On remarque dans cet Ouvrage cet esprit clair , méthodique & nerveux , qu'il développa dans la suite avec plus d'éclat dans un autre genre. Son *Histoire de l'Académie Française* a servi de modele pour le style à ceux qui l'ont écrite après lui , & doit en servir à ceux qui l'écriront. La lecture de cet Ouvrage , qui n'étoit encore que Manuscrit , enleva les suffrages de tous les Académiciens , parmi lesquels M. *Pelisson* n'étoit pas encore admis. On décida d'une voix unanime que la premiere place vacante lui seroit réservée ; en attendant , on lui donna le droit d'assister aux séances , avec cette distinction glorieuse , que la même grace ne pourroit être accordée à personne pour quelque considération que ce fut. Ce qui fait encore plus d'honneur à M. *Pelisson* , c'est la grandeur d'ame avec laquelle il se déclara le défenseur de M. *Fouquet* , après sa disgrâce. Les discours qu'il composa pour la justification de ce Ministre , sont des chef-

d'œuvres d'Eloquence & l'expression d'une ame pleine de noblesse & de sentiment ; aussi tout ce qu'il y eut de plus respectable de son temps s'empressa de rendre justice à sa générosité.

Pendant sa détention à la Bastille , qui dura quatre années , le fameux M^r le Fevre , pere de Madame Dacier , ne balançoit pas à lui dédier son *Lucrece* & sa Traduction du *Traité de Plutarque* sur la superstition. Un *Mécène* dans les fers est un spectacle qui fait encore plus d'honneur à l'Auteur , que l'ouvrage dédié. MM. les Ducs de *Montausier* , de *S. Agnan* & plusieurs autres Seigneurs de la Cour allerent le voir dans sa prison , dès les premiers instants où il eut permission de recevoir des visites : tant il est vrai que les qualités de l'ame font le véritable prix des talents qui sans elles ne font que de simples Auteurs & souvent des hommes très-peu estimables ! Cette louable émulation s'étendit plus loin ; *Louis XIV* se réunit lui-même aux admirateurs & , qui plus est , aux amis de M. *Pelisson* ; il l'emmena souvent avec lui dans ses campagnes , & très-souvent lui accorda l'honneur de coucher dans sa chambre. Cet Ecrivain méritoit les distinctions du Monarque autant par le bon usage qu'il avoit fait de ses talents , que par la

sincérité avec laquelle il avoit abjuré les erreurs de la Religion prétendue réformée , dans laquelle il avoit été élevé.

Depuis ce temps , il ne s'occupa qu'à répondre à la confiance du Roi , non en achetant des conversions comme l'a prétendu M. de *Voltaire* , mais en les procurant par son zele , par ses écrits & plus encore par une vie édifiante qui ne se démentit jamais. Ceux qui ont osé affurer qu'il est mort dans des sentiments suspects ne l'ont pas connu ; une ame aussi élevée que la sienne étoit incapable de dissimulation. Si sa dernière maladie ne lui laissa pas le temps de recevoir les Sacrements , la vie qu'il avoit menée , son exactitude à remplir les devoirs d'un vrai Catholique , doivent placer cet événement au rang de ceux que la prudence ne sauroit prévoir , & il n'en peut résulter aucun soupçon au préjudice de l'intégrité de sa foi. On a de lui un Livre de prieres à réciter pendant la Messe , qui n'est pas son meilleur Ouvrage , mais qui prouve sa piété sincere.

PELLEGRIN , [*Simon-Joseph DE*]
Abbé né à Marseille en 1663 , mort à Paris en 1745 , Poète dont le nom est devenu ridicule de nos jours , comme celui de

l'Abbé *Cotin* dans le Siècle de *Louis XIV* ; mais on doit reconnoître , à l'égard de l'un & de l'autre , plus de fatalité que de justice de la part de leurs Contemporains. Le blâme & la louange , dans tous les temps , n'ont pas été équitablement distribués ; & cette injustice est encore plus particuliere à notre siècle.

L'Abbé *Pellegrin* n'étoit pas sans mérite. On a de lui la Tragédie de *Pelopée* , la Comédie du *Nouveau Monde* , l'Opéra de *Jephthé* , qui feroient honneur aux petits Ecrivains qui prennent la liberté de rire à son sujet. Il faut cependant convenir qu'il abusoit de la facilité qu'il avoit de faire des vers ; mais c'est à son peu de fortune qu'on doit attribuer la négligence de son style & les autres défauts qu'on lui reproche. Quand la nécessité inspire les talents , elle ne leur donne pas le temps de se perfectionner. Le besoin exténue les Muses. Un Poëte qui travaille pour souper , n'a jamais des inspirations aussi vives & aussi fortes qu'*Horace* qui , comme dit *Despréaux* , a bu son saoul quand il voit les *Ménades*. C'est le seul cas où l'on puisse dire que la nécessité ne donne point d'esprit.

PERAU , (*Gabriel-Louis*) Abbé , né à Paris en 1700 , mort en 1767.

M. d'*Auvigni* avoit entrepris d'écrire les *Vies des Hommes illustres de France*, & M. l'Abbé *Perau* se chargea , après sa mort , de continuer cet Ouvrage , aussi utile que capable de contribuer à la gloire de la Nation. Il est très-supérieur à celui qui l'avoit précédé , & l'on ne peut que regretter qu'il n'ait pû pousser plus loin son travail , par la perte de sa vue. Les onze volumes qui sont de lui contiennent quatorze *Vies* ; & , sans qu'on puisse les comparer à des ouvrages du premier mérite , ils ne laissent pas d'annoncer des talents : un style simple , clair , sans prétention , une narration facile , désintéressée , seront toujours d'un grand prix , aux yeux de ceux qui savent comment on doit écrire ; on fera grace à la froideur & au défaut de rapidité , en faveur des réflexions sensées , de l'ordre , du naturel , & de l'équité qui a conduit la plume de l'Auteur.

M. *Turpin* s'est chargé de continuer cet Ouvrage , auquel on peut appliquer , à ce sujet , ce mot de *Virgile* : *Vires acquirit cundo*.

P E R E F I X E , (*Hardouin DE BEAUMONT DE*) Archevêque de Paris , Précepteur de *Louis XIV* , de l'Académie Française , mort à Paris en 1670.

On dit assez communément dans la Société , qu'*Henri IV* doit plus à l'*Histoire* , que ce Prélat en a faite , qu'au Poëme de *la Henriade* , apparemment parce que cette *Histoire* est écrite d'un ton de sentiment & de dignité qui la rend très-intéressante. On aime à voir ce Prince , si cher à tous les bons François , revivre , sous le pinceau de l'Historien , qui en a très-bien saisi le caractère ; & qui l'a présenté avec tant de naturel. C'est ainsi que les Biographes devroient écrire ; on les tient quittes de montrer leur propre esprit ; on ne leur demande que celui de l'homme dont ils font semblant d'écrire l'*Histoire*.

PERNETY , (*Jacques*) Abbé , Historiographe de la ville de Lyon , & Membre de l'Académie de cette ville , né dans le Forez en 17....

Auteur de plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Morale , qui font honneur à son esprit & à son jugement. Il y a d'excellentes Observations & des Pensées très-solides dans ses *Conseils de l'Amitié* , ainsi que dans ses *Lettres sur les Physionomies*. Ces deux Ouvrages sont les plus connus de cet Auteur , qui joint au mérite d'une raison saine & lumineuse , celui d'une style simple , naturel , & quelquefois élégant.

Il y a aussi un Bénédictin de ce nom , Bibliothécaire du Roi de Prusse , dont on a plusieurs Ouvrages , qui supposent des connoissances & des recherches très-étendues ; tels sont le *Dictionnaire de Peinture , Sculpture & Gravure* , les *Fables Egyptiennes & Grecques , dévoilées & réduites au même principe* , &c.

PERRAULT , (*Charles*) de l'Académie Française , de celle des Sciences , de celle des Inscriptions , né à Paris en 1633 , mort dans la même ville en 1713.

Si l'on s'en rapportoit à M. *Diderot* , on le regarderoit comme un grand Homme , & on ne balanceroit pas de le placer parmi les cinq Auteurs du Siècle dernier , les seuls jugés , par lui , véritablement capables de fournir quelques Articles * à l'Encyclopédie ; l'adoption ne pourroit être que très-glorieuse , puisqu'il s'agiroit d'être associé à des Génies qui l'emportent , sans doute , sur tout ce que le Siècle précédent

* » Si l'on en excepte *Perrault* , dont le versificateur
 » *Boileau* n'étoit pas en état d'apprécier le mérite , &
 » quelques autres , tels que *la Motte* , *Terrassin* , *Boin-*
 » *din* , *Fontenelle* , sous lesquels la raison & l'esprit
 » philosophique ont fait de si grands progrès , il n'y avoit
 » peut-être pas un homme [dans le siècle dernier] qui eût
 » écrit une page de l'Encyclopédie qu'on daignât lire au-
 » jourd'hui. *M. Diderot* ,

a fourni de plus grand. Il s'en faut cependant de beaucoup que M. *Perrault* fut en état de soutenir un poids si immense de gloire , à moins qu'en jugeant des Auteurs Encyclopédistes par lui , sa médiocrité ne fût un préjugé pour la leur , ce que nous sommes bien éloignés de penser. Nous ne prétendons pas l'apprécier , pour cela , d'après les Satyres injustes de *Boileau* ; il suffit d'examiner ses Ouvrages , & l'on verra si cet Auteur , presque oublié , étoit si capable d'honorer l'Encyclopédie par le rare discernement qu'il fit paroître en préférant le mérite des Modernes à celui des Anciens ? Est-ce ensuite par la manière dont il soutint cette cause ? Il faudroit nécessairement en conclurre , que dans l'Encyclopédie on feroit aussi peu de cas du jugement que du style , ce qui pourroit se vérifier par le plus grand nombre des Articles. Seroit-ce par le goût qui regne dans ses Poésies ? On répondroit encore , que la naïveté est bien éloignée de la platitude , & que cette dernière paroît être surtout l'apanage de M. *Perrault*. Il est vrai qu'il a fait quelques Contes , dont les Enfants s'amuse , & qu'on peut lire encore dans un âge avancé , pour affoiblir au moment d'ennui ; mais un homme qui fait tomber *une aulne de Boudin* par la chemi-

née , & qui occupe le grand *Jupiter* à attacher ce boudin au nez d'une Héroïne , n'a pas prétendu travailler pour les Gens de goût , & se destiner par-là à figurer parmi les Coopérateurs du plus grand Chef-d'œuvre de l'Esprit humain. Qu'a-t-il donc fait de bien ? Une Epitaphe du Maréchal de *Turenne* , & quelques autres petites Poésies , assez agréables ; après cela , on ne trouve plus chez lui qu'une Prose diffuse , traînante , monotone , incorrecte , dépourvue de tours & de pensées. On seroit tenté de croire que M. *Diderot* n'a pas senti qu'il faisoit tort au Dictionnaire Encyclopédique , en regrettant , pour sa perfection , un pareil Ecrivain , on qu'il a voulu faire connoître par-là le mépris qu'il a toujours eu pour cette Compilation , comme il s'en est expliqué plusieurs fois dans l'Ouvrage même. C'est peut-être , en faveur de son caractère , qu'on a jugé *Perrault* digne d'être agrégé au Corps philosophique : on ne peut nier qu'il ne l'ait eu plein de gaieté , de politesse , de modération , qualités qui transpirent jusques dans ses Ecrits , & bien supérieures au mérite de faire de bons Ouvrages ; mais sont-ce là des titres pour prétendre aux honneurs de la Philosophie , & le génie de la plupart de nos Philosophes , ne prouve-t-il pas qu'elles sont plutôt un

titre d'exclusion ? M. *Diderot* n'a donc point été avoué par ses Confreres , lorsqu'il a pris sur lui d'introduire l'ombre de *Perrault* parmi eux.

PERRIER , [*Charles DU*] né à Aix , mort en 1692.

Il étoit neveu de ce *du Perrier* , à qui *Malherbe* adresse les belles stances qui commencent ainsi :

Ta douleur , du Perrier , sera donc éternelle , &c.

Il cultiva la Poésie Latine & Française. Ses Odes latines se font lire avec plaisir , sans avoir la verve qui caractérise celles de *Santeuil* , quoiqu'en ait dit *Ménage*, qui les préféroit à celles-ci. Quant à ses Poésies Françaises, l'honneur qu'ont eu la plupart d'être couronnées par l'Académie Française , n'a pas été capable de les élever au-dessus de la médiocrité.

Il n'y a que les fous , disoit *du Perrier* à *d'Herbelot* , qui n'estiment pas mes Vers. *D'Herbelot* lui répondit par ce passage : *Stultorum infinitus est numerus.*

PERRIERS , [*Bonaventure DES*] né en Bourgogne , mort en 1544.

Il eut une espece de célébrité dans son siècle , par un Ouvrage , qui ne feroit pas à présent la moindre sensation. On étoit si peu accoutumé alors à la bonne criti-

que , que son *Cymbalum mundi* fut regardé comme une production étonnante ; dans le fonds , ce n'est autre chose qu'un recueil de Dialogues satyriques , qui n'offrent rien de juste & de piquant. Aujourd'hui , que les ridicules que l'auteur y attaque , ont été remplacés par des ridicules d'une autre espèce , ses Plaîsanteries ont perdu tout leur sel , faute d'application. Ce qui donna de l'éclat à ce Livre , ce fut la censure de la Sorbonne , & un Arrêt du Parlement qui le condamna au feu. Beaucoup de mauvais Ouvrages , dans notre siècle , n'ont fait du bruit dans le monde que par un pareil traitement , & auront le même sort.

PETAU , (*Denis*) Jésuite , né à Orléans en 1583 , mort à Paris en 1652 ; Homme dont les Ouvrages tiennent autant du génie que de l'érudition. Il cultiva les Lettres & les Sciences avec les plus grands succès. Poète grec , latin , & même hébreu , Astronome , Géographe , Chronologiste , Historien , Commentateur , Philosophe , Théologien , il étoit tout , & même supérieur dans presque toutes les parties. Le plus estimé de ses Ouvrages est sa *Chronologie universelle ou science des Temps* , qu'il publia en 1627. Les *Noris* , les *Fabricius* , les *Vossius* , les *Dacier* , les *Morus* , & tous les Savants de son temps , semblent s'être épuî-

fés en louanges pour en exalter l'excellence. Son *Rationarium temporum*, qui en est une espece d'abrégé, est un guide des plus sûrs pour l'ordre des temps, des faits, & la comparaison des dates. M. *Bossuet* en a senti tout le mérite, & le grand usage qu'il en a fait dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, prouve que le génie fait s'approprier tout ce qui peut favoriser son effort. Le rapport établi entre les Epoques des diverses Nations, depuis le commencement du monde jusqu'à *Jesus-Christ*, a bien pu lui donner l'idée de cette liaison d'événements, dont il nous a laissé un tableau si sublime.

Les Poésies grecques & latines du Pere *Petau*, sont plus étonnantes par leur facilité, que par la force des pensées & l'énergie des expressions ; mais elles fournissent une observation qui contribue à sa gloire. » Quand on les lit, on ne comprend pas, » dit M. l'Abbé *Fraguier*, qu'il ait pu trouver du temps pour composer tant d'autres Ouvrages sur les matieres les plus importantes, & l'on est tenté de croire qu'il » avoit passé sa vie à lire *Homere* & *Virgile*, dont il prend si bien le tour & le caractère. « *Mém. de l'Ac. des Inscriptions*, tom. 2.

PERRIN, (*Pierre*) Abbé, Introduceur

des Ambassadeurs , près de *Gaston* de France , Duc d'Orléans , né à Lyon , mort en 1680.

Il imagina le premier de donner des Opéra François , à l'imitation de ceux d'Italie , & en obtint le privilege du Roi en 1669 , qu'il céda ensuite à *Lulli*. Si ce Théâtre n'avoit pas eu depuis , pour se soutenir , d'autres secours que ceux de la Muse de l'Abbé *Perrin* , il y a long-temps qu'on en seroit dégoûté. Ce prétendu Poëte n'étoit , dans le fonds , qu'un Rimeur , dont les vers n'ont guere été connus que par lui seul & l'Imprimeur , qui fut forcé de les lire avant de les mettre sous presse. Ses Odes , ses Stances , ses Eglogues , & sur-tout sa Traduction de l'Enéïde , en vers héroïques sont des productions aussi plates , aussi rampantes , que ses Opéra ; tant il est vrai que le talent d'imaginer est souvent bien éloigné de celui de bien exécuter.

PESSELIER , (*Charles-Etienne*) des Académies de Nancy , d'Amiens , d'Angers & de Rome , né à Paris en 1712 , mort en 1763.

Une assez juste connoissance de la morale & de la politique ; plus d'esprit que de talent ; plus de finesse que de raison ; plus de sentiment que d'imagination ; de la facilité pour écrire en vers & en prose ,

avec intérêt & avec élégance , sont les principaux traits qui caractérisent les Ouvrages de cet Ecrivain.

Ses *Comédies* se font lire avec plaisir ; la versification en est agréable , & le style aisé ; mais le plan & l'intrigue ne répondent pas à l'agrément & à la vivacité des détails.

Ses *Fables* seroient plus piquantes , si l'intempérance de l'esprit s'y faisoit moins sentir. Il y a si long-temps qu'on regarde le naturel & la naïveté comme les attributs essentiels de ce genre , qu'il est étonnant que nos Fabulistes modernes aient pu se flatter de réussir , en cherchant à les remplacer par des qualités qui les excluent.

Les autres Ouvrages de M. *Pesselier* sont des *Lettres sur l'éducation* , qui offrent , par intervalles , des réflexions sensées , des vues utiles , une morale solide & bien discutée : on desireroit seulement qu'il y eût moins sacrifié la justesse des pensées à la finesse de l'expression & du sentiment ; une *Idée générale des Finances* , & des *Doutes proposés à l'Auteur de la théorie de l'impôt*. Ces deux derniers Ouvrages sont d'un Homme , qui , au mérite des connoissances , joint celui de les présenter avec réserve & modestie.

PETIS DE LA CROIX, (*François*) Secrétaire Interprete du Roi pour les Lan-

gues Orientales , Professeur en Arabe au College royal , mort à Paris en 1713.

Un de ces Hommes , dont la réputation n'est pas aussi étendue qu'elle devroit l'être , parce que leur genre de mérite n'est pas à portée d'être apprécié par la multitude ; malgré cela ils n'en ont pas moins de droits à la reconnoissance publique.

L'étude des Langues orientales fut la principale occupation de M. *Petis* ; il les entendoit parfaitement toutes ; les Idiomes Arabe , Persan , Turc , Tartare , Ethiopien , Arménien , lui étoient aussi familiers que sa propre langue , & le rendirent capable d'être employé utilement par *Louis XIV* , dans plusieurs négociations. On ne doit pas oublier , à ce sujet , un trait qui fait autant d'honneur à son désintéressement qu'à sa fidélité. Pressé par les Tripolitains d'interpréter à leur avantage une condition du Traité d'Alger , par laquelle ils étoient obligés à payer deux cents mille écus au profit du Roi de France , il refusa des offres considérables , en soutenant que la stipulation portoit, en écus de France, & non en écus de Tripoli , ce qui eût causé une diminution très-considérable. Une conduite aussi ferme fait d'autant plus d'honneur à sa mémoire , qu'elle ne fut payée d'aucune récompense , & que son infidélité , si elle avoit

eu lieu , pouvoit être plus difficilement découverte.

Ses travaux littéraires consistent dans des traductions 1°. d'une *Histoire de Maroc* , depuis le septieme siecle jusqu'au quatorzieme ; 2°. d'une *Histoire* de toutes les Monarchiesmahométanes, composée par *Husseïn Effendi Hezarsen* , Turc moderne ; 3°. d'un *Etat général de l'Empire Ottoman* , depuis sa fondation jusqu'au dix-huitieme siecle , avec l'abrégé des vies des Empereurs, d'après un Manuscrit Turc ; *des mille & un jour* , Contes arabes , &c.

On a aussi publié , après sa mort , l'*Histoire de Timur-Bec* , connu sous le nom du grand *Tamerlan* , Empereur des Mogols & Tartares. Ce dernier Ouvrage , qu'il a traduit du Persan , a beaucoup contribué a faire connoître dans l'Europe ce fameux Conquérant , sur lequel on n'avoit jusqu'alors que des Mémoires incertains ; mais ce en quoi M. *Petis* a plus servi à étendre l'honneur du nom françois , c'est par une *Histoire de Louis XIV* , écrite en arabe , & par la traduction , en Langue persanne , de l'*Histoire* de ce même Prince *par les Médailles*. Ces deux Ouvrages , entrepris par le seul motif du zele patriotique , sont estimés des Orientaux.

Son fils , qui succéda à ses places & à ses connoissances ,

connoissances , nous a donné son éloge historique , très-bien écrit. On a aussi de lui des *Lettres critiques* , sur les Mémoires du Chevalier d'Arvieux , publiées sous le nom d'un Secrétaire de *Mehemet Effendi* , qui prouvent qu'il étoit très-digne de le remplacer , avantage peu ordinaire aux enfants , lesquels n'ont pas toujours le bonheur d'hériter des talents de leur pere.

1. PETIT , (*Pierre*) Docteur en Médecine , né à Paris en 1616 , mort dans la même ville en 1687 , fit des vers latins , qui ne donnent pas une grande idée de sa Muse. On peut tirer plus de fruit de ses *Traités* sur des matieres de Physique , assez curieuses , & de ses *Dissertations* sur différents traits d'Histoire , Ouvrages écrits aussi en Latin , mais d'un style net & pur.

Pierre Petit fut enterré à S. Etienne-du-Mont , où l'Abbé *Nicaise* fit dresser , à son honneur , une Epitaphe , où il nous apprend que cet Auteur fut un des Astres de la Pléiade du dix-septieme siecle : *Eximius Poeta , Pleiadis clarissimum sidus*. Nous avons besoin de cette anecdote ; car *Petit* , & ses confreres de la Pléiade , sont aujourd'hui très-éclipsés. La plupart des Astres de la même espece , qui luisent aujourd'hui , auront aussi leur tour.

2. PETIT , (*Louis*) ancien Receveur
Tome III. D

général des Domaines & Bois du Roi , mort à Rouen , sa patrie , en 1693 , âgé d'environ 79 ans ; Poète François , très-différent du précédent , & que M. *Titon du Tillet* , d'après , lui M. l'Abbé *Ladvocat* , & quelques autres , ont confondu avec lui. Celui-ci étoit ami de *Corneille* , dont il fit imprimer les Pièces de Théâtre à Rouen. Il étoit un des plus assidus de ceux qui fréquentoient l'Hôtel de Rambouillet. Les Ducs de *Montausier* & de *S. Agnan* , faisoient grand cas de son mérite , ainsi que le P. *Commire* , qui rendit hommage à ses talents , en lui adressant un de ses Poèmes intitulé : *Cicures luscinix tota hyeme decantantes*. Ses Poésies , qu'on ne lit plus , consistent en des satyres , dont le sujet est moral & critique ; en plusieurs Epigrammes , Madrigaux , Stances , Ballades , parmi lesquelles on trouve plusieurs Pièces d'un très-bon goût , si on fait grace à quelques expressions surannées. Il excelle sur-tout dans les Ouvrages de sentiment. Le naturel , la délicatesse , la naïveté , rendent ces petites Pièces intéressantes , comme on peut en juger par cette Ballade , bien éloignée de la fadeur du bel-esprit de nos Poètes doucereux.

Dès que *Robin* eut vu partir *Toinette* ,

Il prit là le soin de son troupeau ,

Il jetta loin panetiere & houlette,
 Et ne garda rien que son chalumeau.
 Il lamenta plus fort qu'un *Jérémie*,
 Il souhaita mille fois le trespas;
 Et dans son mal il n'a d'autre soulas,
 Que d'entonner sur sa flûte jolie,
 Triste Chanson, qui finit par, *hélas!*
C'est grand'pitié d'être loin de s'amie.

Ces derniers mots, sans cesser, il répète,
 Tantôt assis sur le bord d'un ruisseau,
 Tantôt couché dessus la tendre herbe,te,
 Tantôt le dos appuyé d'un ormeau,
 Onc ne mena Berger, si triste vie:
 Du doux sommeil il ne fait plus de cas;
 Plus qu'un Hermite, il fait maigres repas;
 Danfes & jeux ne lui plaisent plus mie,
 Et dans sa bouche il n'a rien qu'un, *hélas!*
C'est grand'pitié d'estre loin de s'amie.

Il n'est Berger qui son mal ne regrette,
 Et près de lui Bergeres du hameau
 Viennent chanter, filant leur quenouillette,
 Pour consoler ce triste Pastoureau.
 Mais leur doux chant point ne le solatie,
 Tant la douleur le tient dedans ses lacs!
 Pour ne les voir, les yeux tient toujours bas,
 Et si leur dit: laissez-moi, je vous prie;
 Puis aussi-tôt revient à son, *hélas!*
C'est grand'pitié d'estre loin de s'amie.

E N V O I.

Fils de Cypris, plus ma'in qu'une Pie,
 A consoler Robin l'on perd ses pas:

D 1

Toinette seule, avec ses doux appas ,
Le peut tirer de sa mélancolie :
Rends la lui donc , car après tout , hélas !
C'est grand pitié d'estre loin de s'amie

Ceux qui se sont occupés à compiler des vers médiocres ou frivoles , sous le titre d'*Elite de Poésies*, du *plus joli des Recueils*, du *Porte-feuille d'un Homme de goût*, compilations qui toutes démentent leur titre, auroient dû s'attacher à faire revivre de pareilles productions , premiers fruits de notre bonne Littérature ; ils auroient rendu par-là un véritable service aux Lettres & aux Auteurs ignorés , qui valent quelquefois mieux que bien des Auteurs connus.

PEYRERE, (*Isaac LE*) né à Bourdeaux, mort à Paris en 1676 , à 82 ans.

Son Livre des *Préadamites* lui attira des désagréments, & le rendit célèbre pendant quelque temps. La singularité des idées fera toujours un nom à tout Ecrivain qui ne craindra pas d'affronter le public en les mettant au jour. Rien de si extravagant que le système de *Peyrere*, qui prétend prouver, par quelques passages de *Saint Paul*, l'existence des hommes avant *Adam* ; la manière dont il le soutient est analogue à la tournure d'esprit qui l'avoit produit. Malgré cette bizarrerie, il eut le talent de se rendre agréable au grand *Condé*, qui le

fit son Bibliothécaire. Il parut ensuite se détacher de son opinion, en l'abjurant publiquement, quoique plusieurs Auteurs prétendent qu'il y a persisté jusqu'à la mort.

Ses Ouvrages les plus estimés se réduisent à une *Relation de l'Islande*, & à une autre du *Groënland*, que les Relations publiées depuis ont fait oublier. On connoît sa réponse à la question qu'on lui fit, au sujet de ce dernier Ouvrage, pourquoi il y avoit tant de sorciers dans le Nord : *c'est*, répondit-il, *que les biens de ces Magiciens sont confisqués, en partie, au profit de leurs Juges, lorsqu'on les condamne au dernier supplice.*

PEZÉ, (N. MASSON, Marquis DE) les Journaux ont rendu le compte le plus flatteur de son petit Poème de *Zélis au Bain*, dont les tableaux, à trop de mollesse près, ne sauroient être plus agréables, ni le coloris plus brillant. Le plan auroit pu, dit-on, être mieux dessiné, & l'exécution plus également soutenue ; ce qu'il y a de certain, c'est que la touche n'en sauroit être plus élégante.

Les autres Poésies de M. le Marquis de Pezé, offrent de l'esprit, de la délicatesse, de la facilité, des graces ; il ne leur manque, à notre avis, que plus de naturel &

de sentiment. L'*Epître à la Maîtresse que j'aurai*, est d'un ton léger & piquant.

Le style de ce Poète feroit , en général , agréable , si la frivolité actuelle ne s'y faisoit trop sentir. On ne sauroit disconvenir que cette tournure d'esprit ne soit un moyen assuré de plaire au goût dominant , mais est-elle un titre solide pour les suffrages de la postérité ? *Corneille* , *Racine* , *Despréaux* , *la Fontaine* , *Chaulieu* , se sont-ils bornés à cette mince superficie ? Les talents de M. de *Pezé* , n'eussent-ils pas été plus utilement employés pour sa gloire , s'il se fût attaché à des objets moins frivoles , & plus capables de les développer ?

PEZRON , (*Paul*) de l'Ordre de Cîteaux , né en 1639 à Hennebont , petite ville du Duché de Bretagne , mort en 1706 , publia quelques Ouvrages sur l'Ecriture-sainte , qui sont aujourd'hui oubliés , & un Livre sur l'*Antiquité de la Langue des Celtes* , rempli de recherches curieuses , lequel devoit faire partie d'un Ouvrage plus étendu , sur l'origine des Nations , que la mort ne lui permit pas d'achever.

PIBRAC , (*Gui DUFAY* , Seigneur DE) né à Toulouse en 1528 , mort à Paris en 1584.

Ses *Quatrains* sont connus de tout le monde , mais la plupart de ceux qui les

lisent , ne font attention qu'au style , sans considérer la force des pensées & la sagesse des maximes. Différentes Nations de l'Europe n'en ont pas ainsi jugé ; on les voit traduits dans toutes les Langues , & les vices de l'élocution ont disparu dans les Traductions , qui en laissent admirer l'énergie & la sagesse.

Pibrac fut , dit-on , destiné par la Reine *Catherine de Médicis* à être Chancelier de France ; mais une intrigue de la Cour l'éloigna de cette dignité.

PILES , (*Roger DE*) né dans le Nivernois en 1635 , mort en 1709.

Quoique la Peinture ait fait son objet principal , il n'est point étranger à la Littérature. Il a laissé plusieurs Ouvrages , relatifs à sa profession , qui se font lire avec plaisir ; sa Traduction du Poëme de *du Fresnoy* , sur-tout , est exacte , bien travaillée , & enrichie de Notes , qui sont estimées & méritent de l'être.

PIN , (*Louis ELLIES DU*) Docteur de Sorbonne , & Professeur de Philosophie au College royal , né à Paris en 1657 , mort dans la même ville en 1719 , a été un des Littérateurs les plus féconds du siècle dernier. Quarante Ouvrages différents , près de cent cinquante volumes , dont quelques-uns sont in-folio , voilà les fruits de cet in-

fatigable Ecrivain. Ils ont pour objet l'Histoire sacrée & profane , politique & littéraire , la Philosophie scholaſtique , la Morale , la Critique , la Religion , le Droit Canon , la Controverſe , enfin M. du Pin ſ'eſt exercé ſur tout. On doit ſ'attendre , après cela , à ne pas trouver , dans ſes Ouvrages , ce caractère d'exactitude & de perfection que le temps ſeul peut donner aux productions de l'Eſprit ; mais on ne peut lui refuſer de la netteté , de la méthode , une lecture immense , quelqueſois une imagination vive , jointe à un ſtyle léger , mais ſouvent incorrect. Sa *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques* comprend tous les ſiècles de l'Egliſe , l'Histoire des Auteurs , le Catalogue , le Sommaire & la Critique de leurs ouvrages. La Partie , qui comprend le dix-ſeptième ſiècle , n'a pas dû coûter beaucoup à l'Auteur , il n'a fait que copier les Extraits du *Journal des Savants* ; mais comme M. l'Abbé du Pin avoit travaillé long-temps à ce Journal , il peut ſe faire qu'il n'ait fait que revendiquer un bien qui lui appartenoit. Sa *Bibliothèque des Auteurs ſéparés de la Communion Romaine* , eſt écrite dans le même goût que la précédente. Un de ſes Ouvrages les plus eſtimés eſt l'*Histoire de l'Egliſe , en abrégé , par demandes & par répoſes , depuis le commencement*

du Monde jusqu'à présent, c'est-à-dire, jusqu'en 1712. Il y est court, sans être obscur, & sans omettre presque aucun fait considérable. Si *M. du Pin* n'a pas eu le mérite de donner au public des Ouvrages irréprochables du côté du goût & de la perfection, il a celui d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir donné plusieurs Ouvrages utiles.

PINGERON, (*N.*) Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au Service du Roi du Pologne, né en 17....

On a de lui des Traductions de plusieurs Ouvrages Italiens, écrites d'un ton qui annonce une plume facile, & heureusement exercée. Celle du Poëme des Abeilles de *Jean Rucellai*, n'est pas, à beaucoup près, toujours conforme au texte de l'Auteur, mais l'Original gagne souvent à cette infidélité. Le Traducteur est un Copiste habile, qui rectifie à propos les défauts de son modele.

PIRON, (*Alexis*) né à Dijon en 1689.

Il est connu de tout le monde, par une Ode trop fameuse, dont la licence ne doit plus lui être imputée à crime, depuis qu'il en a témoigné publiquement son repentir. Personne n'avoit moins besoin des ressources du vice, pour plaire, & se faire un nom. *M. Piron* est né avec tou-

tes les qualités qui forment les grands Poètes , si l'on en excepte , d'un côté , le goût & l'harmonie de la versification , & si on lui pardonne , de l'autre , trop de penchant à la Satyre , & trop de facilité à donner carrière à son génie , dans des Epigrammes malignes , qui ne sont pas toujours justes. Après ces deux reproches échappés à la justice & à l'impartialité , nous ne craignons pas de dire qu'aucun de nos Poètes n'a plus de droit , que lui , à l'immortalité , moins par la quantité , que par le mérite des Pièces dont il a enrichi notre Théâtre. *Gustave* plaira toujours , par la vivacité & l'intérêt des situations. On passera légèrement sur quelques négligences de style , en rendant justice à l'adresse avec laquelle cette Tragédie est conduite , & au grand effet qu'elle produit sur le Théâtre. La *Métromanie* , mieux écrite , & plus fine , quant au choix des caractères , & à la manière de les mettre en jeu , passera toujours pour une excellente Comédie, *Molière* lui-même l'eût adoptée par préférence sur une infinité d'autres qui ont paru , depuis que la Scène a perdu ce grand Homme.

Une autre justice , qu'on doit rendre à *M. Piron* , c'est que , malgré les libertés condamnables qu'il s'est permises dans les

productions de sa jeunesse, il ne lui est rien échappé, dans ses Ecrits, contre la Religion. Les propos, qu'on lui attribue dans la Société, ou ne sont pas de lui, ou peuvent être regardés comme les faillies d'un Esprit vif, qui n'a pas toujours su se retenir. Ce qu'il y a de certain sur son compte, ce sont les preuves non équivoques de repentir, qu'il a consignées dans les Papiers publics. C'est à cette démarche, vraiment philosophique, qu'il faut imputer la haine des Philosophes contre lui. Ne fera-ce que dans la hardiesse à tout dire, à tout écrire, à tout faire, que consistera la Philosophie ? Et deviendra-t-on l'anathème de ces Messieurs, parce qu'on aura eu le courage de rétracter ce qui n'auroit jamais dû échapper ?

PITHOU, (*Pierre*) né à Troyes, en Champagne, en 1539, mort à Nogent-sur-Seine, en 1596 ; célèbre Jurisconsulte, dont l'éloquence & les grandes lumières furent également utiles aux Citoyens & à l'Etat. Son *Traité des libertés de l'Eglise Gallicane*, est un de ces Ouvrages qui supposent les connoissances les plus profondes, mais qui ne laissent pas d'avoir quelquefois besoin de Commentaire. Cet immense travail lui suscita des contradictions. Sans l'envisager ici sous un autre point de

vue , que celui que nous nous sommes proposés dans cet Ouvrage , on peut regarder ce Traité comme un de ces monuments , qui font autant d'honneur à son zele qu'à son génie. Il fut un de ceux qui eurent le plus de part à la fameuse Satyre *Ménippée* ou *Catholicon d'Espagne*. On fait que le sel & la vivacité de cette plaisanterie , contribuerent autant que les armes d'*Henri IV* , à porter les derniers coups aux extravagances de la Ligue , par le ridicule dont il la couvrit ; tant il est vrai , que tout dépend de bien saisir la partie sensible des Hommes , & qu'un bon Ouvrage a toujours de l'ascendant contre un travers , quand il l'attaque par le bon endroit. Il n'y a guere que la Satyre *Ménippée* , & le Roman de *Cervantes* contre la Chevalerie , qui aient eu un effet aussi victorieux. *Moliere* eut aussi la gloire de corriger les Marquis ridicules , & les Femmes savantes , de son Siecle ; la manie a changé d'objet : nous avons à présent des Femmes philosophes , & c'est encore pis.

Pierre Pithon eut un frere (*François*) qui cultiva aussi les Lettres , mais avec moins de talents que lui. Nous n'en parlons que pour réfuter une erreur , qui se trouve dans presque tous nos Dictionnaires historiques , par laquelle on attribue à

celui-ci la *comparaison des Loix Romaines avec celles de Moïse*, qui appartient véritablement au premier. *Pierre Pithou* composa cet Ouvrage pendant qu'il se tenoit caché, après le massacre de la *S. Barthelemi*, auquel il échappa par la fuite. Il abjura depuis le Calvinisme, &, ce qui est rare, il conserva l'estime des Protestants, après avoir abandonné leur Secte. *M. Grosley*, Avocat, a écrit la *Vie des deux Freres*; c'est la meilleure que nous en ayons, sans être toutefois exempte de plusieurs défauts.

PLUCHE, (*Antoine*) Abbé, né à Reims en 1688, mort en 1761.

Sans ambitionner d'autre gloire, que celle d'être utile, il a acquis des droits à une juste réputation. C'est donc à tort que certains Auteurs se sont efforcés de le décrier, apparemment parce qu'il s'est toujours fait un devoir de soumettre les lumieres de sa Philosophie au respect dû à la Religion. Il n'en faut pas davantage pour devenir un homme médiocre, aux yeux des prétendus Philosophes, qui ne font consister le génie que dans l'intrépidité des paradoxes, & l'audace à fronder les vérités les plus respectées. Ce qu'il y a de certain, c'est que le *Spectacle de la Nature* jouit encore du succès qu'il mérite. Ce

succès se soutiendra, selon toute apparence, puisque les Ouvrages de M. de *Buffon* ne l'ont point fait oublier, malgré la supériorité de cet Ecrivain sur son Prédecesseur. Quoi qu'il en soit, M. *Pluche* aura toujours la gloire d'avoir contribué à faire naître, parmi nous, le goût de la Physique & de l'Histoire naturelle, ce qui suppose l'art de communiquer ses connoissances d'une manière intéressante, & de les rendre, en quelque sorte, familières à tous les esprits.

On doit attribuer à la forme du dialogue, qu'il avoit choisie comme plus propre à instruire, la négligence ou la diffusion du style qu'on peut reprocher au *Spectacle de la Nature*; *Platon* est tombé dans le même défaut, en ouvrant la même route. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'instruire, il vaut encore mieux être diffus que trop serré & obscur.

M. *Pluche* a fait encore une *Histoire du Ciel*, en 2 volumes, un Livre sur la *Mécanique des Langues*, & une *Concorde de la Géographie des âges*, ouvrages estimables, & écrits selon le génie de l'Auteur qui ne manque ni de sagacité, ni de méthode, ni d'élégance.

PLUQUET, (N.) Abbé, né dans le Diocèse de Bayeux, en 17...

Cet Auteur s'est attaché à des Ouvrages solides , qui exigent des connoissances étendues , & prouvent le talent de s'en servir avec intérêt & discernement. Tel est son *Dictionnaire des hérésies* , qui , par la manière dont il est écrit , mérite d'être distingué de la foule des Compilations de cette espee.

POINSINET, (*Antoine - Alexandre - Henri*) de l'Académie des Arcades de Rome , & de celle de Dijon , né à Fontainebleau , en 1735 , mort en Espagne en 1759.

On a répandu du ridicule sur sa personne & sur ses Ouvrages , mais il pouvoit être un homme simple & crédule , sans être un Auteur aussi médiocre. Nous sommes bien éloignées d'élever au - dessus de leur mérite le genre de ses Productions. Parmi les Faiseurs d'Opéra-comiques , il a cependant l'avantage de n'être pas des plus mauvais. La part qu'il a eue au *Sorcier* & à *Tom-Jones* , suppose , à un certain degré , l'espee de talent que ces fortes de Pieces exigent ; on y rencontre des traits de gaieté , qu'on ne trouve pas même chez les Merveilleux , qui ont le plus brillé dans cette carrière.

Si M. *Poinfinet* a été véritablement l'Auteur de la petite Comédie du *Cercle* , on

peut dire que , tout ridicule qu'il pouvoit être , il favoit assez-bien saisir & peindre le ridicule de la plupart de nos Sociétés. Il y a donc de l'injustice de faire rejailir , sur ses Ecrits , les travers de sa personne.

POISSON, (*Raimond*) mort à Paris , sa patrie , en 1690.

Il étoit fort bon Comédien , & Poète comique du second ordre. Ses Pieces sont pleines de faillies , & très-réjouissantes , qualités propres à couvrir bien des défauts. On est plus pardonnable de s'écarter quelquefois des regles de la bonne Comédie , quand on a , dans les détails , le talent d'égayer le Spectateur , que de s'attacher scrupuleusement aux principes , au préjudice de l'effet principal. *Le bon Soldat* , & *le Baron de la Crasse* , sont les seules Comédies de *Poisson* qui soient restées au Théâtre , mais elles ne sont pas les seules qu'on puisse lire avec plaisir.

Il y a un autre Poète comique de ce nom , petit-fils du précédent , qui a eu les mêmes succès ; deux de ses Pieces , *le Procureur arbitre* , & *l'impromptu de Campagne* , sont pareillement restées au Théâtre. Les Connoisseurs goûtent infiniment mieux ces deux Comédies , que toutes les productions larmoyantes , dont le Public

a été infatué pendant quelque-temps.
 POLIGNAC, (*Melchior DE*) Cardinal,
 de l'Académie Française, né au Puy-en-
 Velay, en 1661, mort à Paris en 1741.

La Nature s'est plu à le favoriser de
 ses dons les plus précieux. Mémoire pro-
 digieuse, imagination brillante & féconde,
 esprit vaste & flexible, également propre
 aux Affaires, aux Sciences, aux Belles-
 Lettres, tout s'est réuni pour en former
 un de ces hommes destinés à faire hon-
 neur à leur Siècle par leurs talents, & par
 l'heureux usage qu'ils en ont fait.

Toutes les Nations connoissent son *Anti-
 Lucrece*, Ouvrage où la saine raison est
 embellie de toutes les graces de la Poésie.
 Quoique ce Poëme ait été écrit en latin, la
 tournure & le génie de la langue Latine
 y sont si bien conservés, qu'on seroit
 tenté de croire que l'Auteur est né au Siè-
 cle de l'Adversaire qu'il combat. On ne
 peut donc qu'attribuer à sa modestie, ce
 qu'il dit de ses vers,

Eloquio victi, re vincimus ipsi.

Non - seulement ce Poëte, aussi élégant
 que lumineux, détruit, par des raisonne-
 ments simples & convaincants, le systéme
 du Partisan d'*Epicure*, en faisant usage de
 tout ce que la Physique, la Morale & la

Métaphysique ont de plus positif & de moins contesté ; mais encore sa touche, également vive, pénétrante, ingénieuse fleurie, ajoute à ses raisons un charme secret qui porte dans les âmes raisonnables le plaisir avec la conviction.

De tels Auteurs seront pour tous les temps de dignes objets d'admiration, ainsi que de vrais modèles. Leurs Ouvrages, sans aucune éclipse, iront déposer chez la Postérité la gloire des talents & celle des vertus. C'est s'aveugler soi-même & dégrader son Siècle, que de prétendre à l'Immortalité par une autre route que celle qui nous a été frayée par les grands Hommes. On pardonnera sans peine au Cardinal de *Polignac* de légers défauts dans le style, en faveur de la solidité de ses pensées & de la droiture de ses intentions : tandis que les Ecrivains téméraires de notre Siècle sont assurés de perdre le mérite de leurs expressions, par le mépris qu'on aura pour leurs pensées & leurs sentiments.

POMPIGNAN, (*Jean - Jacques LE FRANC*, Marquis DE) ancien premier Président de la Cour des Aydes de Montauban, sa patrie, de l'Académie Française, de celle des Jeux-Floraux, &c. né en 1709.

La lecture de ses Ouvrages , la connoissance de son caractère , l'estime des honnêtes-gens , un coup d'œil sur les motifs de ses ennemis , sont plus que suffisants pour le venger des injures qu'on a débitées contre lui. Les Philosophes ont bien pu tenter de le décrier dans le Public , parce qu'il a dédaigné leurs suffrages & s'est élevé contre leur cabale ; ils ont pu , au mépris de la tolérance & de l'honnêteté qu'ils ne cessent de recommander , l'accabler de leurs brochures ; M. *Voltaire*, entr'autres, a pu venir à bout , par ses Diatribes quelquefois plaisantes & souvent abjectes , d'en imposer aux Beaux-esprits de Province & aux petits Esprits de la Capitale : il n'en sera pas moins vrai que M. de *Pompignan* est un des hommes qui font le plus d'honneur à notre Littérature , par leurs talents & par leurs mœurs. Pour peu qu'on ait la connoissance du Théâtre , sa Tragédie de *Didon* paroîtra toujours le début d'un génie capable d'égaliser les plus grands Maîtres , & particulièrement *Racine*, dont personne n'a plus approché que lui. On feroit en droit de se plaindre de ce qu'il n'a pas continué la même carrière , comme les gens de goût feroient en droit de reprocher à d'autres Poètes de s'y être engagés sans avoir les mêmes talents.

Si on le confidere comme lyrique , pourra - t - on citer , depuis *Rouffseau* , un feul de nos Poètes plus propre à remplacer ce grand Homme , auquel il n'eft pas inférieur dans plufieurs de fes Odes , & particulièrement dans celle qu'il a compofée fur fa mort ? *Les Poéfies facrées* de M. de *Pompignan* , feront toujours vengées du froid ridicule d'un bon mot , par laquelle eft capable de reconnoître les vraies beautés par - tout où elles fe trouvent.

Son *Voyage de Languedoc* pour n'avoir pas la même aménité , l'heureufe aifance , le ton moëlleux de celui de *Bachaumont* & de *Chapelle* , n'en a pas moins le mérite de furpaffer celui-ci par la correction , la variété , la nobleffe & la poëfie.

On chercheroit en vain , dans fes *Epîtres* & dans fes *Discours philofophiques* , ce ton d'aigreur & de cynifme , qu'un coloris féduifant n'eft pas capable d'adoucir , ces maximes hardies qui défigurent toutes les notions , cet appareil de fentiment qui n'échauffe que l'imagination & laiffe le cœur froid & infenfible ; on y trouve en revanche des traits de force & de lumière , des leçons de morale , des regles de goût qu'on peut adopter fans craindre de s'égarer. Tout ce que le Poète y débite eft toujours d'accord avec les vrais principes.

Qu'on lise avec attention son Epître sur la décadence de notre Littérature : on y reconnoitra sans peine le danger des travers qu'il condamne, la nécessité des préservatifs qu'il oppose au torrent, la sagesse des réflexions qu'il présente; on y admirera sur-tout un Athlete vigoureux, qui lutte avec avantage contre les Champions de la nouveauté & du mauvais goût, témoin ce morceau, qu'on ne sçauroit trop souvent opposer à la hardiesse des Novateurs, & à la légèreté de notre Nation.

Oui, nous verrons bientôt de petits Conquérants,
 Du Parnasse François, audacieux Tyrans,
 De leurs Maîtres fameux proscrire les merveilles,
 Et leur orgueil briser le sceptre des *Corneilles*,
 Tels on vit les Romains dans leurs jours lumineux,
 Du second des *Césars* dégrader l'âge heureux,
 Ensevelir *Horace* & déterrer *Lucile*,
 Préférer la *Pharsale* aux beaux Vers de *Virgile*,
 Vanter l'esprit guindé du Maître de *Néron*,
 Et bâiller sans pudeur en lisant *Cicéron*.
 Déjà même la langue, & moins belle & moins pure,
 Rougit de se prêter à la simple nature.
 Cette heureuse clarté, son plus solide appui,
 Et que l'Etranger même admiroit malgré lui,
 Cet ordre lumineux le nombre & la cadence,
 Semblent abandonner nos Vers, notre Eloquence.
 Le style devient sec, moins nerveux que tendu,
 Et pour vouloir trop dire, on n'est plus entendu.
 Le Public désormais fasciné par ses guides,

Ne veut qu'être ébloui par des éclairs rapides ;
Amoureux du bizarre , avide du nouveau ,
Et pour comble d'erreur , ennemi du vrai beau.

Nous ne citerons rien de ses *Discours philosophiques* , parce que tout y est d'une égale beauté ; nous dirons seulement qu'ils suffiroient pour faire la réputation d'un grand Poète , & qu'ils passeront à la postérité , malgré les cris de l'envie , comme un des monuments les plus beaux de la Littérature de ce Siècle.

M. de *Pompignan* ne s'est pas borné à la Poésie ; il s'est acquis encore des droits à la gloire d'être un de nos meilleurs Ecrivains en Prose. Sans s'attacher à cet appareil scientifique , à ces phrases prétendues sententieuses , à ce contour pénible de pensées , qu'on appelle du nerf , & qui ne donne au langage , que de la gêne & de l'obscurité ; son style est simple , noble , ferme , lucide , correct , toujours plein de sentiment , quand le sujet l'exige. L'*Eloge historique du Duc de Bourgogne* , est un morceau d'éloquence , qui nous retrace la noble simplicité des Anciens ; son *Discours* de réception à l'Académie , malgré tout le persiflage qu'il lui attira , peut-être regardé comme la production de l'Honnête-homme , du sage Littérateur du vrai Philoso-

phe ; ses autres *Discours académiques* offrent par-tout l'Ecrivain élégant , & assez formé sur les bons modeles , pour en devenir un à son tour.

Ce qui acheve de prouver qu'il est un de nos meilleurs Littérateurs , c'est l'érudition qu'il joint au mérite du style & de la Poésie , érudition qui n'est point fantastique & mandiée , comme celle de tant d'Ecrivains dont le fonds consiste dans quelques Extraits , lus sans réflexion , & inférés uniquement pour faire étalage ; mais une érudition solide , étendue , choisie , dirigée par le goût , appuyée sur la connoissance de l'Hébreu , du Grec , du Latin , & de plusieurs Langues vivantes. Ses *Dissertations* , sa *Traduction* des Dialogues de *Lucien* , celle des Tragédies d'*Eschile* sur-tout , sont des monuments qui déposeront en faveur de son génie , de son savoir , de ses lumieres , de son zele pour le progrès des Arts , contre les Esprits jaloux , qui l'ont attaqué sans le valoir , contre les Esprits superficiels , qui l'ont jugé sans le connoître , contre les Philosophes , qui l'ont décrié sans pouvoir lui nuire ; & pouveront , avec ses autres Ouvrages , l'énorme différence qu'il y a entre l'Honnête-homme , qui fait faire un digne usage de ses talents , & l'Ecrivain dangereux , qui

en abuse , pour dépriser ceux de ses Rivaux.

PONCET DE LA RIVIERE, (*Mathias*) ancien Evêque de Troyes , de l'Académie de Nancy , né à Paris en 1707.

Ses *Oraisons funebres* se font lire avec autant de plaisir , qu'on a trouvé de satisfaction à les lui entendre débiter. Le caractère de son éloquence , sans être du premier genre , a un mérite qui lui est particulier. Il nous semble que ce seroit en donner une juste idée , en disant que cet Orateur a plus de sagesse que d'élévation , plus de mouvements que d'images , plus de sentiment que d'énergie , plus de brillant que de naturel ; & par - là , nous ne prétendrions pas affoiblir les éloges dus à ses talents , qui , avec quelques défauts de son siècle , ont des qualités estimables , qu'on ne rencontre pas communément dans les autres Orateurs. En effet , on peut juger par certains morceaux de ses Discours , pleins de chaleur & de dignité , que plus de sobriété dans l'usage de son esprit , plus de retenue à sacrifier au goût des contrastes & de l'antithèse , l'auroient encore plus approché de nos vrais modèles en ce genre. Nous connoissons de lui un Discours académique sur le *Goût* , où il s'est encore moins garanti de ces défauts ;

fauts ; à cela près, ce petit Ouvrage ne fauroit être trop estimé pour la délicatesse des pensées & l'élégance des expressions.

PONT. [*Pierre-Samuel DU*] Voyez
DUPONT.

PORCHERES D'ARBAUD, [*François DE*] né en Provence, mort en Bourgogne en 1640.

Malherbe, en lui léguant la moitié de sa Bibliothèque, ne put lui léguer la moindre partie de sa célébrité. Quoique l'Eleve de ce fameux Poète, ses vers sont justement oubliés. On est assez constamment à portée de remarquer, que les Eleves des grands Maîtres sont toujours, ou presque toujours, des Hommes médiocres ; il faut être capable du même effor qui les élève au-dessus de la foule, pour pouvoir profiter de leurs leçons : l'éducation ne donne pas le talent, elle ne peut que le développer. Que penser après cela des prétentions de quelques-uns de nos petits Ecrivains, qui croient leur réputation solidement établie, parce qu'ils auront appris leur *a b c* poétique à Geneve ou ailleurs ?

Porcheres fit un Sonnet sur les yeux de la belle Gabrielle d'Estrées, qui lui valut, dit-on, quatorze cents livres de pension.

C'étoit payer bien chèrement quatorze mauvais vers. Aujourd'hui nos mauvais Poètes, ni même les bons, ne sont pas aussi heureux ; car les beaux yeux qu'ils se tuent de célébrer, sont aussi ingrats que les beaux yeux de la Cassete d'*Harpagon*.

PORÉE, [*Charles*] Jésuite, né près de Caen en 1675, mort à Paris en 1741.

Il a la double gloire d'avoir enrichi les Lettres par ses Productions & par les Elèves qu'il eut le talent de former. Ce célèbre Professeur de Rhétorique au College de Louis-le-Grand, succéda au P. *Jouven-cy*, qui ne pouvoit être mieux remplacé. Sa Latinité est moins pure & moins élégante que celle de son Prédécesseur ; mais, en revanche, il avoit plus d'esprit, plus d'élévation, plus de fécondité, un style plus vif, & sur-tout plus nourri de pensées.

On a reproché au P. *Porée* des gallicismes : seroit-ce parce que son latin est aisé, coulant & trop intelligible ? Et ne seroit-ce que par l'obscurité qu'on pourroit prétendre à la gloire de bien écrire dans une Langue, dont les plus célèbres Ecrivains ont fait de la clarté leur objet principal ? En cela, le P. *Porée* n'a suivi que la règle prescrite dans toute espece de composition. Qu'importe, que la tournure d'une

phrase dans un Idiome , ressemble aux tournures employées dans un autre Idiome ? L'inversion ne constitue pas le génie d'une Langue , moins encore de la latine , qui a une plus grande liberté , à cet égard , que toute autre. Les Ecrivains Latins s'abandonnoient , chacun à leur manière , sans songer à autre chose qu'à rendre leur expression juste , nette , élégante & précise. C'est ce qu'a fait le P. Porée , qui a eu raison de préférer l'avantage de se faire entendre , au galimathias de plusieurs modernes Latinistes qui n'ont été estimés , que parce qu'on ne les entendoit pas.

Il n'est pas aussi excusable d'avoir trop prodigué les antithèses : la langue Latine comporte un peu plus cette figure que la nôtre ; mais il est vrai de dire que la vigueur du raisonnement , l'élévation des pensées , l'étendue de littérature , la solidité de morale , répandues dans tous ses Discours , le dispensaient de ces petites ressources pour plaire , instruire & intéresser. Malgré cela , on peut le mettre au nombre des Hommes estimés chez notre Nation & chez l'Etranger. On a gravé son portrait avec ces mots , d'autant plus glorieux à sa mémoire , qu'ils sont fondés sur la vérité : *pietate an ingenio , poesi an eloquentiâ , modestiâ major an famâ ?*

Il eut un frere qui se distingua dans l'Académie de Caen , par plusieurs *Dissertations & Mémoires* intéressants , imprimés dans les Recueils de cette Académie.

PORTAL , [*Antoine*] Professeur de Médecine au College royal , de l'Académie royale des Sciences de Paris , & de la Société royale de Montpellier , né à Gailhac en 173...

Son nom n'est connu dans le monde Littéraire que par une *Histoire de l'Anatomie* , en six volumes , qui a essuyé quelques contradictions. Malgré cela , on peut dire que cet Ouvrage est le plus méthodique , le plus utile & le plus complet , qui ait encore paru en ce genre ; il seroit beaucoup meilleur , si le style en étoit plus correct , plus égal & moins diffus. On peut cependant ajouter , à la décharge de cet Ecrivain , que la matiere qu'il a traitée , exigeoit moins que toute autre l'appareil du style & l'élégance des expressions.

PORTE. [*Joseph DE LA*] Voyez LA PORTE.

POSTEL , [*Guillaume*] né à Barenton , dans la Basse-Normandie , mort à Paris , âgé de 107 ans , en 1581 , & non en 1582 , comme l'ont assuré plusieurs Auteurs.

La mémoire prodigieuse de *Postel* , son érudition sans bornes , & ses aventures ,

sont à présent les seuls débris de sa célébrité. Il est cependant un des Auteurs de son Siècle , qui ont le plus contribué à étendre le goût des Lettres. *François I*, la Reine de Navarre , les Cardinaux de *Tournon*, de *Lorraine* & d'*Armagnac*, le regardoient comme un prodige , & les prodiges devoient être moins rares dans un temps où l'ignorance dispoisoit naturellement à l'admiration.

Postel se vantoit de pouvoir faire le tour du Monde sans avoir besoin d'Interprete : une pareille jactance ne peut qu'annoncer beaucoup de présomption : ses Contemporains eurent la bonté de le croire sur sa parole.

L'affluence étoit si grande , quand il donnoit des leçons , qu'il étoit obligé de rassembler ses Auditeurs dans une cour , & de leur parler d'une fenêtre , les Salles du College n'étant pas capables de contenir tout ce monde.

Le plus estimé de ses Ouvrages est celui qui a pour titre : *De orbis terræ concordia*. Son but est de ramener tous les Peuples de l'Univers à la Religion Chrétienne , idée aussi chimérique que les projets du bon Abbé de *Saint-Pierre* , mais qui devoit garantir *Postel* de l'accusation d'être l'Auteur du Livre , *De tribus Impos-*

toribus , qui n'a jamais existé , comme l'a très-bien prouvé M. de *la Monnoie*. La honte de réaliser son existence , étoit réservée à notre Siècle. Cet Ouvrage a soulevé quiconque n'a pas perdu toute étincelle de raison & d'humanité ; on y combat jusqu'à l'existence de l'Etre suprême. La Philosophie elle-même s'est élevée contre , mais à sa manière. M. de *Voltaire* , qui a adressé une Epître à l'Auteur de cette infame Production , pour lui reprocher ses excès , auroit dû se garantir lui-même de ceux dans lesquels il est tombé , & que ces beaux Vers , sur la nécessité d'un Dieu , ne sont pas capables de lui faire pardonner :

C'est le sacré lien de la Société ,
 Le premier fondement de la sainte équité ,
 Le frein du scélérat , l'espérance du juste.
 Si les Cieux dépouillés de son empreinte auguste ,
 Pouvoient cesser jamais de le manifester ;
 Si Dieu n'existoit pas , il faudroit l'inventer.
 Que les Sages l'annonce & que les Rois le craignent ;
 Rois , si vous m'opprimez , si vos grandeurs dédaignent
 Les pleurs de l'Innocent que vous faites couler ,
 Mon vengeur est au Ciel , apprenez à trembler.

Epit. à l'Auteur du Livre des trois Imposteurs.

POULCHRE , [*François LE*] Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi *Charles IX* , né vers l'an 1545 , au Mont-

de-Marfan, petite ville de Gascogne, au Diocèse d'Aire, mort vers l'an 1589.

On ne lit plus les volumes de Poésies, qu'il nous a laissés. Le seul de ses Ouvrages, qui puisse être supportable, est une espece d'Histoire en vers, ou plutôt en rimes, divisée en sept Livres, que l'Auteur appelle *Honnêtes Loifirs*. Ceux qui en auront assez pour la parcourir, y verront le détail de ses Voyages, de ses Amours, & des Guerres où il s'est trouvé. On sent combien il faut se défier de ces sortes de Mémoires.

PRADON, [*Nicolas*] né à Rouen, mort à Paris en 1698.

Madame de Sévigné, Madame Deshoulières, Saint-Evremont, le Duc de Nevers, &c, ont fait tort à leur réputation, en s'efforçant d'élever ce Poète médiocre au-dessus de ce qu'il valoit. Ils purent bien comparer sa *Phedre* à celle de *Racine*, faire des Sonnets, débiter des Plaisanteries, cabaler dans les Sociétés de leur temps, ressource assez ordinaire des Présidents & Présidentes des Bureaux d'esprit, le pauvre *Pradon* n'y gagna que du ridicule; son mérite étoit trop foible pour se soutenir contre celui du Génie même. Le Public, toujours Juge équitable, quoique très-peu attentif à se défier des préjugés, en

revint enfin à admirer ce qui est vraiment admirable, & à réprover l'Idole absurde qu'on lui avoit présentée.

On peut juger, par cet exemple, combien les réputations factices sont inconstantes dans leur durée.

Pradon perdit, par le faux enthousiasme de ses amis, le droit qu'il pouvoit avoir à l'estime pour quelques-unes de ses Productions, qu'on peut applaudir. *Tamérlan* & *Régulus*, deux de ses Tragédies qu'on jouoit encore il n'y a pas longtemps, sont de beaucoup supérieures aux Pièces des *Pradons* de notre Siècle. Il avoit sur-tout du talent pour les Poésies légères; il savoit y répandre la finesse & le sentiment. On a retenu plusieurs de ses Madrigaux, & entr'autres, celui qu'il adressa à Mademoiselle *Bernard*, qu'il aimoit, & qui ne lui répondoit que des plaisanteries : *Vous n'écrivez que pour écrire, &c.*

PRÉMONTVAL, [*André-Pierre* LE GUAI DE] de l'Académie des Sciences de Berlin, né à Charenton en 1716, mort à Berlin en 1767, a écrit sur les Mathématiques, la Métaphysique, la Morale, la Critique, la Religion. Ses Ouvrages sont peu connus en France, & on n'y perd pas beaucoup.

M. d'*Alembert* souhaite , à chaque Siècle , on ne fait trop pourquoi , un *Diogene* , mais plus retenu , plus sage , plus décent que le Cynique d'Athènes. D'après cette idée , M. de *Prémontval* a composé un Livre intitulé , *le Diogene de d'Alembert* , où l'esprit d'indépendance , la haine des hommes , l'impiété la plus décidée , ne forment qu'un délire perpétuel. M. d'*Alembert* ne prétendoit pas , sans doute , faire naître dans la République des Lettres , un Ouvrage aussi ridicule & une Philosophie aussi absurde ; il faut croire que l'Auteur n'a écouté que son caractère , très-philosophique , à la vérité , eu égard à un amour - propre impitoyable envers les autres , & qui se permet tout à lui-même.

PRÉVOT D'EXILES , [*Antoine-François*] Aumônier & Secrétaire du Prince de *Conti* , né à Hesdin , en Artois , en 1697 , mort à Paris en 1763.

Avec les talents les plus heureux pour écrire , il s'est attaché à un genre qui paroît infiniment au-dessous de son mérite , quoique ses Romans soient bien supérieurs à ces productions extravagantes , fades , frivoles , licencieuses , qui ont infecté notre Littérature , depuis *Amadis des Gaules* , jusqu'à *Angola* , ou les *Bijoux in-*

discrets. Si quelque chose pouvoit justifier M. l'Abbé *Prévyot*, d'avoir abaissé sa plume à des Ouvrages, qui communément parlent à l'imagination & l'égarent, sans rendre l'esprit plus éclairé, sans former le cœur, ou plutôt, qui le corrompent, ce feroit l'art singulier, l'imagination vive & féconde, le sentiment tendre & profond, la touche mâle & vigoureuse, qui dominent avec tant de richesse dans tout ce qu'il a écrit en ce genre. Il ne falloit rien moins que le talent de captiver, d'émouvoir, d'attendrir, porté au plus haut degré, pour rendre la lecture de ses Romans aussi attachante, qu'elle l'est pour le commun des Lecteurs, & sur-tout pour les Jeunes-gens. Il puisoit, sans doute, dans son cœur, infiniment sensible, ces traits qui donnent à ses divers Personnages l'air de vie, & ce pathétique qui produit, à coup sûr, les effets qu'il s'étoit proposés. Au ton du sentiment, personne n'a su mieux joindre des Réflexions fines & délicates, une Morale utile, & l'adresse de la faire naître des circonstances, toutes les fois cependant qu'il ne s'abandonne pas trop à l'envie de moraliser, qui paroît avoir été son foible dominant. On a remarqué, avec raison, qu'il s'étoit trop laissé aller aux impressions d'une mélancolie som-

bre, qui rembrunit ses tableaux, donne à ses Héros un air farouche, & diminue enfin l'intérêt, à force de vouloir le presser & l'étendre.

Il est, en toutes choses, & sur-tout en matière de sentiment, une sobriété à observer; le *si vis me flere, dolendum est* d'*Horace*, n'est jamais si heureusement mis en usage, que quand il l'est avec modération. L'ame veut être remuée, & non pas déchirée; on cesse de plaindre, lorsque l'attendrissement fatigue, ce qui arrive souvent dans les Romans de M. l'Abbé *Prévot*.

Il a encore le défaut de pousser plusieurs événements au-delà de toute vraisemblance, & même contre toute vraisemblance, moyen assuré d'affoiblir l'intérêt.

Il est certain, néanmoins, que les *Mémoires d'un Homme de qualité*, l'*Histoire de Cléveland*, le *Doyen de Killerine*, seront toujours regardés, par les Connoisseurs, comme les fruits d'une imagination étonnante par la diversité des Tableaux qu'elle y présente, par les contrastes qu'elle y ménage, par la chaleur qu'elle y souffle, par les passions qu'elle y remue, & par les mouvements que ces passions produisent. Tous ces divers caractères se trouvent éminemment réunis dans celui des Ouvrages de cet Auteur, qui annonce le

plus de génie & le moins de sagesse : on devine que nous voulons parler de la fameuse *Histoire du Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*. Tout Lecteur honnête & judicieux , ne peut qu'être affligé de voir prodiguer tant de richesses , pour donner au Vice des couleurs capables de l'excuser , & de forcer à le plaindre , malgré les réclamations de la vertu. L'Abbé Prévot n'avoit peut-être pas cette intention ; mais trop de facilité à s'abandonner à lui-même , l'a entraîné dans cet écueil , d'autant plus indigne d'un Ecrivain de mérite , qu'il est plus inévitable pour le commun des Esprits. Envain , il s'efforce de corriger , par la Morale , ce que les faits offrent de dangereux : toutes les fois que le crime sera mis en action , les maximes vertueuses seront froides & inutiles.

N'eût-il pas mieux valu que cet Ecrivain eût exercé sa plume sur des matieres plus utiles ? *Le Pour & le Contre* , le *Journal Etranger* , auquel il a travaillé , donnent une idée assez favorable de ses talents , en matiere de saine & belle Littérature , pour faire croire qu'il eût pu honorer les Lettres , sans avoir aucun reproche à redouter pour sa gloire. L'*Histoire générale des Voyages* prouve encore qu'il étoit capable de concevoir des projets avantageux ,

& de les remplir avec succès. Quoique cet Ouvrage ne soit pas exécuté avec tout le soin, tout le discernement, & toute la précision qu'il exigeoit, une seconde Edition, corrigée, & réduite par l'Auteur, auroit pu lui procurer l'honneur d'avoir véritablement travaillé à l'utilité du Public, en lui présentant, en corps d'Histoire, ce qui ne se trouvoit auparavant que dans les Relations éparées de divers Ecrivains, tant Nationnaux qu'Etrangers.

PRINCE DE BEAUMONT, [N. Madame LE] née à Rouen en 1711.

De petits Ouvrages & de très-grands succès, telle a été la destinée de cette femme estimable, dont les travaux méritent autant d'éloges que de reconnoissance. On a traduit, dans presque toute l'Europe, la plus grande partie de ses Livres, parce que l'utilité est le plus puissant ressort pour réunir tous les suffrages. Madame le Prince de Beaumont y a d'autant plus de droit, que sans aucune prétention, elle offre à la Jeunesse de quoi s'instruire, s'amuser & se former. Ses divers *Magasins* sont des sources fécondes d'où la Religion, l'Histoire, la Morale & les premiers éléments des Sciences coulent comme d'eux-mêmes, & s'insinuent, sans effort, dans l'esprit & dans le cœur des jeunes personnes les moins

attentives & les plus dissipées. Elle a surtout l'art de placer l'érudition commune à propos, & de mettre en action, dans des fables ou des historiettes, des principes clairs, & de sages leçons.

On ne sauroit trop applaudir à des motifs si propres à faire rougir nos prétendus grands Ecrivains, qui ont si indignement sacrifié la Religion & les Mœurs au desir de se faire un nom. Il y aura toujours une très-grande différence entre les honneurs décernés, par une Postérité sage, aux plumes vertueuses consacrées à l'amour du bien général, sur-tout dans une partie aussi essentielle que l'éducation de la Jeunesse, & l'atroce célébrité de tant de productions funestes, que le vain appareil du talent ne sera jamais capable de sauver de l'indignation des Siecles moins corrompus que le nôtre.

Outre le *Magasin* des Enfants, ceux des Adoléscentes, des Pauvres, Madame le *Prince de Beaumont* a donné encore d'autres Ouvrages, comme les *Lettres de Madame du Montier*, les principes de l'Histoire-Sainte, une Instruction pour les jeunes dames qui entrent dans le monde & se marient, les *Mémoires de Madame la Baronne de Bateville*, &c. productions toujours marquées au même coin

de raison , de lumiere & d'utilité.

PRIVAT DE FONTANILLES , né à Tarascon , publia , en 1750 , un Poëme Epique en dix chants , sous le nom de *Malthe* ou *l'Isle Adam* , dont la Religion est l'action principale. Le sujet en est intéressant , le plan régulier , les épisodes en sont bien amenés , les moralités naissent du sujet , les comparaisons sont justes , les images souvent heureuses ; malgré cela , le défaut de chaleur , d'élégance , de correction , un grand nombre de vers foibles , durs , prosaïques , la monotonie qui regne dans les couleurs , la sécheresse du pinceau , les fautes contre la Langue & contre le goût , font que ce Poëme n'est pas plus lu que le *Childebrand* de *Sainte-Garde* , la *Pucelle* de *Chapelain* , le *Saint-Louis* du P. le Moine , le *Moïse sauvé* de *Saint-Amand* , l'*Alaric* de *Scudery* , le *Clovis* de *Saint-Didier* , & l'*Iliade* de la Mote ; tant il est vrai que tout dépend de l'exécution dans un Poëme Epique ! Ce n'est pas assez d'inventer , de disposer , il faut encore savoir exprimer d'une maniere intéressante , talent sans lequel le peu de succès est toujours assuré.

PUISIEUX , [*Philippe - Florent DE*] Avocat au Parlement de Paris , né à Meaux en 1713. Une vingtaine d'Ouvrages tra-

duits de l'Anglois , n'ont pas été capables de lui faire une réputation. C'est peut-être pour avoir mal choisi ses Originaux ? Peut-être aussi parce que ses Originaux ont trouvé un mauvais Traducteur ?

PUISIEUX , [*Madeleine* , DARSANT DE] femme du précédent, née à Paris, n'a pas traduit, comme M. son mari, mais n'a pas eu aussi le bonheur de faire des Ouvrages qu'on puisse traduire. Ils consistent , pour la plupart , dans des Romans dont le défaut principal est d'inspirer un ennui qu'on ne va pas ordinairement chercher dans ces sortes d'Ecrits. Aussi ne lit-on plus les siens. Celui qui est intitulé , *Zamor & Almanzine* , ou *l'Inutilité de l'Esprit & du bon Sens* , prouve tout au plus que l'Auteur manque de ces deux qualités dont la première est pourtant indispensable, quand on veut amuser & instruire, & dont la seconde doit empêcher d'écrire, quand on ne fait être agréable ni instructif. Prétendre égayer un lecteur, en faisant dire, par un Sultan, à son premier Ministre : *taisez-vous, Visir, vous raisonnez comme un Abbé* ; & en faisant répondre au Visir : *votre Hauteesse me fait trop d'honneur* ; peindre une Reine, en lui donnant des yeux qui ne finissoient pas , des

yeux chargés de tendresse, des éternels bras dont elle ne savoit que faire ; ajouter à cela des gentilleses que la plume d'une femme ne devoit jamais laisser échapper ; c'est manquer tout-à-la-fois au costume , à la Langue, & à la décence.

Madame de Puisieux a composé un livre de *Caractères* où , M. Palissot prétend qu'elle n'eût pas dû oublier celui de *la Femme Bel-Esprit* ; & un livre de *Conseils* où elle auroit pu ajouter celui de se guérir de la demangeaison d'écrire.

PUY, (*Pierre du*) Conseiller au Parlement, & Garde de la Bibliothèque du Roi , né à Paris en 1578 , mort en 1651.

Ses travaux & ses recherches sur l'Histoire de France en ont épargné à ceux qui ont écrit notre Histoire : les Savants font encore cas de son *Traité de la Loi Salique* , de celui des *Régences & Majorités des Rois de France* , & de son *Histoire des Templiers*.

Cet Auteur se rendit utile à l'Etat par ses grandes connoissances , & se signala dans l'Emploi de Garde de la Bibliothèque du Roi , par l'intérêt qu'il prenoit aux Gens de Lettres , auxquels il se faisoit un plaisir de communiquer les Livres & les Manuscrits dont ils avoient besoin. C'est un éloge

qui est également dû à M. *Capperonnier*,
qui remplit aujourd'hui cette même Char-
ge, qu'on ne donne qu'à des personnes d'un
vrai mérite.



Q.

QUERLON, (*Anne-Marie MEUSNIER DE*) né à Nantes en 17...

Il a cultivé les Arts, l'Erudition, les Lettres, & l'on peut ajouter que ce n'est pas sans succès : dans chacune des parties où il s'est exercé, il s'est montré plein de sagacité, de discernement & de goût. On a de lui des Romans moins fades & moins ennuyeux, que la plupart de nos Productions en ce genre, presque toujours enfantées par la demangeaison d'écrire. Il a fait paroître de l'esprit & de la légèreté dans quelques Ecrits polémiques, traités selon les regles d'une critique, aussi juste que saine. Ses Traductions sont également fidelles & élégantes, sur-tout celle du Poëme de *la Peinture*, par M. l'Abbé de *Marsy*, dans laquelle il a saisi & très-bien rendu l'esprit de l'Original. Dans ses Notes sur *Lucrece* & sur *Phedre*, il a eu l'art de tirer habilement parti de ses recherches ou de celles des autres, & de les dégager du ton de pédantisme qui accompagne ordinairement les Commentaires. Enfin, après avoir travaillé à différents

Journaux, il s'est chargé, depuis plusieurs années, de celui qui a pour titre : *Annonces & Affiches de Province*. Cette feuille périodique est très-répandue ; malgré sa brièveté, elle a le mérite d'offrir des analyses exactes, & très-capables de donner une idée des Ouvrages que l'Auteur annonce ; il en fait sentir quelquefois les beautés & les défauts, mais sans s'écarter des bornes qu'il s'est prescrites. On y distingue toujours un style aisé, une finesse de tact, & une sûreté de goût, propres à servir de modele ou de condamnation à certains *Aristarques*, qui s'érigent en Censeurs des Productions d'autrui, sans s'appercevoir que rien n'est d'abord plus digne de censure, que leurs propres Ecrits.

QUESNAY, (*François*) premier Médecin ordinaire du Roi, de l'Académie des Sciences, de celle de Londres, de Lyon, &c. né à Merey, près Montfort-l'Amaury, en 1694.

N'eût-il fait que la belle Préface du premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, son Nom mériterait d'être placé à côté de celui de nos habiles Littérateurs. Les personnes qui ont lu son *Essai physique sur l'Economie animale*, conçoivent encore une meilleure idée de ses talents. Dans cet Ouvrage il s'annonce comme profond Moraliste, & excellent

Physicien. Ceux qui veulent connoître l'origine des passions animales , leurs progrès, leurs développemens , leur excès & leur contrepoison , y trouveront une sagacité singulière , qui satisfait l'esprit , quoique les idées , peut-être , n'en soient pas toujours de la dernière évidence ; mais si M. *Quesnay* a pu se tromper quelquefois , personne n'est plus fait pour atteindre la vérité , & ses méprises sont de l'espece de celles qui échappent aux lumières les plus étendues.

Nous ne parlons pas de ses Ouvrages de Médecine ; ils ne sont point de notre ressort. Nous ajouterons seulement qu'il a composé plusieurs Articles de l'Encyclopédie , qui font desirer qu'on se fût toujours adressé à des Coopérateurs d'un mérite égal au sien.

QUETANT. (N.) Sa célébrité s'est bornée à l'Opéra-comique. On sait que *le Maréchal Ferrant* & *le Maître en Droit* , ont eu quelque succès , sans tirer à conséquence pour le vrai Talent , qui dédaigne de telles Productions , ou qui les élève au-dessus de leur petite sphere , quand il se mêle de les traiter. Ce qu'il y a d'estimable dans les Pièces de M. *Quetant* , c'est que la gaieté s'y montre autant qu'elle peut , & que la Philosophie n'y paroît jamais.

QUILLET , (*Claude*) né à Chinon en

Touraine, en 1602, mort à Paris en 1661, d'abord Médecin, ensuite Abbé, puis Littérateur, dût à cette dernière qualité une Place de Secrétaire d'Ambassade à Rome, sous le Maréchal d'*Estrées*. De retour d'Italie, il composa un Poème Latin, dont le titre seul paroîtra singulier, autant que les préceptes en sont chimériques & peu sûrs; il est intitulé *Callipædia*, c'est-à-dire, *l'Art de faire les beaux Garçons*. On sera étonné d'apprendre que le Cardinal *Mazarin* voulut bien en accepter la Dédicace. Il donna même une Abbaye à l'Auteur, qui retrancha, dans une seconde Edition, les traits satyriques qu'il avoit inférés dans la première, contre ce Ministre.

Pour revenir à cette étrange *Callipédie*, on peut dire que ce sujet bizarre est traité d'une manière très-agréable. Le Plan en est très-bien distribué, la Fable y est employée d'une façon heureuse, les Episodes y sont variés & amenés avec art; la versification en est brillante & facile. Tout ce qu'on peut blâmer dans ce Poème, ce sont des Peintures trop libres, que le sujet amenoit cependant de lui-même, une crédulité absurde sur l'influence des Astres, & quelques incorrections de style que la gêne du metre semble avoir occasionnés. A ces défauts près, qui ne sont pas excusables, on

reconnoît dans ce Poëme quelques empreintes du goût de *Virgile*, & de la maniere de *Lucrece*. Le début est à-peu-près semblable à celui des *Géorgiques*; l'imitation en est même trop servile. Il est permis, sans doute, de se nourrir du génie des Anciens; mais il faut faire en sorte de pouvoir dire avec *la Fontaine*,

Mon imitation n'est pas un esclavage.

QUINAULT, (*Philippe*) Auditeur en la Chambre des Comptes, de l'Académie Françoisse, né à Paris en 1635, mort en 1688.

Si ses talents poétiques ne peuvent être comparés à ceux des *Corneille*, des *Racine*, des *Moliere*, des *la Fontaine*, des *Boileau*, &c. Il a du moins la gloire de pouvoir passer pour le créateur, parmi nous, des Tragedies lyriques, & le meilleur modele de ce genre de Poésie, personne ne lui avoit servi de guide, & personne ne l'a égalé depuis. On eût pu, il est vrai, se passer de cette sorte de Drames, qui offrent tout aux sens, & très-peu de chose à l'esprit & à la raison; mais la difficulté d'y réussir n'en suppose pas moins de génie, quand l'Auteur y a excellé sans aucun secours. Aussi nous ne craignons pas de lui donner une

place parmi les Poètes qui ont illustré le Siecle de *Louis XIV.*

Le talent principal de *Quinault* a été de combiner ses Pièces de telle maniere , que la fable du Poëme , la disposition des Scenes , l'intérêt de ses Héros , l'appareil du Spectacle , se développent sans effort , & sans aucune espece de confusion. Le merveilleux y produit sur-tout un effet qui étonne & flatte l'imagination , sans la contraindre & la fatiguer , parce qu'il a su le tirer du fonds du sujet , & en faire usage avec discernement & sobriété.

On a reproché à sa versification trop de mollesse , sans faire attention qu'une versification ferrée & énergique , auroit été déplacée dans des Drames , dont les sentimens tendres & efféminés , font le charme principal. Il est donc plus coupable , à cet égard , aux yeux de la Morale , qu'aux yeux de la Poésie. D'ailleurs , il savoit s'élever , quand les circonstances & les Caracteres exigeoient plus de force & d'élévation. Le Couplet de l'Opéra de *Proserpine* , qui commence par ces mots :

Les superbes Géans armés contre les Dieux ,
Ne nous donnent plus d'épouvante , &c.

N'est certainement pas foible , non plus que cet autre que chante *Médée* :

Sortez

Sortez, ombres, sortez de la nuit éternelle,
 Voyez le jour pour le troubler ;
 Que l'affreux désespoir, que la rage cruelle
 Prennent soin de vous rassembler ;
 Avancez, malheureux Coupables,
 Soyez aujourd'hui déchaînés,
 Goûtez l'unique bien des cœurs infortunés,
 Ne soyez pas seuls misérables.
 Ma Rivale m'expose à des maux effroyables :
 Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont destinés
 Non, les fers impitoyables,
 Ne pourront inventer des horreurs comparables,
 Aux tourments qu'elle m'a donnés.
 Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
 Ne soyons pas seuls misérables *.

Nous bornons-là nos citations, en faisant remarquer qu'il seroit aisé d'en trouver quantité d'autres dans les Opéra de *Roland*, d'*Armide*, de *Persée*, &c.

Le défaut plus réel de *Quinault*, est d'être profaïque. A force de vouloir être na-

* » Ce Couplet vaut mieux, peut-être, dit M. de
 » *Voltaire*, que toute la *Médée* de *Senèque*, de *Corneille*
 » & de *Longepierre*, parce qu'il est fort & naturel, har-
 » monieux & sublime ». Ce jugement fait voir que M. de
Voltaire n'est pas plus infailible, ni plus juste, dans ses
 éloges que dans ses critiques. Comment peut-on mettre
 treize vers, nous ne disons pas au-dessus, mais en com-
 paraison, de trois Pièces, dont une est restée au Théâtre,
 où elle fait plaisir, & dont les deux autres annoncent plus
 de talent pour la Poésie, en général, que le meilleur Opéra
 de *Quinault*.

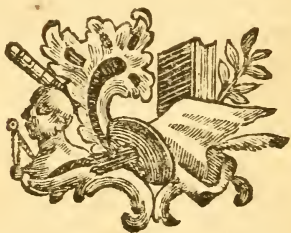
turel, il tombe dans une simplicité froide ou rampante. Le naturel, il est vrai, s'énonce sans effort, quand l'esprit & le cœur, qui le produisent par leur accord, sont profondément pénétrés; mais il n'exclut ni la noblesse, ni l'élévation, ni le choix des expressions, ni la finesse, ni l'élégance des tours. Tout dépend des vrais talents qui le produisent, & de l'art qui fait l'embellir. Le morceau que nous venons de citer, n'en seroit que plus frappant, s'il étoit aussi animé par la Poésie, qu'il l'est par la passion.

Quinault s'est aussi exercé dans la Tragédie & dans la Comédie: c'est même par-là qu'il avoit commencé d'essayer ses talents; mais ses Tragédies sont foibles, romanesques; & de toutes ses Comédies on n'estime guere que la *Mere coquette*, qui effectivement est une bonne Piece d'intrigue & une des plus anciennes qui soient restées au Théâtre.

Au reste, les Détracteurs de *Boileau* lui font un crime des traits qu'il s'est permis contre ce Poète, comme s'ils pouvoient ignorer que *Boileau* n'avoit en vue (ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre par les Notes de son Commentateur) que les Tragédies non lyriques de *Quinault*, qui, en effet, sont toutes médiocres. Mais quand il seroit vrai que notre *Horace* se fut élevé contre

ses Poèmes lyriques, on ne sauroit discon-
 venir qu'il n'y ait dans l'Opéra, comme le
 dit très-bien M. *Palissot*, » un vice radi-
 » cal qui a suffi pour indisposer contre lui
 » les meilleurs Esprits, tels que *Boileau*,
 » *Racine*, *la Fontaine*, *Rousseau*, *la Bruye-*
 » *re*, &c. Tous ces Grands-Hommes, qui
 » avoient bien acquis le droit d'être diffi-
 » les, ne pouvoient tolérer que l'on mît au
 » rang des chef-d'œuvres, des Poèmes ordi-
 » nairement dépourvus de vraisemblance,
 » libérés des trois unités, & dans lesquels pres-
 » que toutes les regles de l'art sont néces-
 » sairement violées. Ce spectacle si pom-
 » peux, si varié, ne présentait souvent à
 » leurs yeux qu'un magnifique ennui. Et
 » véritablement, sans être taxé de trop de
 » rigueur, on peut dire, de l'aveu du goût,
 » que le meilleur des Opéra ne fera jamais
 » un excellent Ouvrage. Nous croyons ce-
 » pendant que ce spectacle est convenable
 » pour de grandes fêtes, & qu'il est même
 » susceptible de beautés particulières dont
 » aucun Ecrivain n'a mieux senti que *Qui-*
 » *nault* toutes les especes différentes; mais,
 » nous le répétons, il ne faut pas s'étonner
 » que *Boileau*, si exact, si sévère dans ses
 » productions, & qu'une étude continuelle
 » des anciens avoit accoutumé à leur carac-
 » tère de beautés mâles & nerveuses, ne pût

» se familiariser avec une Poésie presque
» toujours dénuée d'images & de métapho-
» res hardies. D'après cette maniere austere
» de penser , que lui donnoit le sentiment
» de sa propre force , il avoit de la peine à
» regarder *Quinault* comme un grand Poë-
» te , & en cela , il étoit conséquent. « *Mé-
moires Littér.*



R.

RABELAIS , (*François*) Cordelier , Bénédictin , puis Chanoine , ensuite Médecin , & enfin Curé de Meudon , né à Chinon en 1483 , mort en 1553.

On feroit d'abord tenté de croire que sa réputation est plutôt l'effet du caprice de l'esprit humain , que celui d'un mérite réel ; il est cependant peu d'Auteurs qui aient conservé une célébrité plus marquée que la sienne : *La Fontaine* , *J. B. Rousseau* , plusieurs bons Esprits , ont eu pour lui une estime particulière. Mais comment , avec une manière de s'exprimer , presque toujours insipide , grossière , dégoûtante & inintelligible , *Rabelais* a-t-il pu passer pour un Ecrivain ingénieux , plaisant , agréable , & rempli d'allusions aussi fines que profondes ? La première raison qui se présente à ce sujet , est que son Ouvrage dut la plus grande partie de son succès aux anathèmes de la Sorbonne & du Parlement qui le proscrivirent , à cause des obscénités qui y sont répandues ; on peut dire ensuite , que les traits satyriques lancés contre les Moines ,

ne contribuerent pas peu à le mettre en vogue ; ajoutons que les Hérétiques de son temps, s'empresserent de combler de louanges un Ecrivain qui sembloit s'accorder avec leurs sentiments, du côté de la frénésie à tout blâmer & à se moquer de tout. On étoit alors si peu accoutumé à voir tourner en ridicule les objets les plus graves, à trouver dans les Livres des Satyres aussi mordantes & aussi libres, des entretiens aussi licencieux & aussi orduriers, que la hardiesse, qui enfanta cette singulière & extravagante production, en grossit le mérite aux yeux mêmes de ceux qui l'eussent condamnée avec sévérité, en conservant leur sang-froid.

Ce coup-d'œil suffit d'abord pour expliquer le principe de la célébrité de l'Histoire de *Pantagruel* & de *Gargantua*.

Nous n'ignorons pas que les Admirateurs de *Rabelais* ont prétendu excuser le défaut de plan, de méthode, de suite, de raison qui se présente à chaque page de son Livre, en croyant trouver dans ses peintures une censure allégorique des mœurs, des usages & des ridicules de son temps ; qu'ils ont vanté avec complaisance certains traits ingénieux qui y pétillent par intervalles ; qu'il n'est pas même jusqu'à son verbiage qui ne leur paroisse mystérieux,

& tendre à des allusions, dont leur sagacité regrette de ne pouvoir expliquer l'objet.

Toutes ces raisons ne sont pas capables de justifier leur enthousiasme. Qu'on suppose que *Rabelais* ait voulu s'envelopper, pour ne point paroître attaquer si directement ce qui aiguisoit son humeur satyrique. Etoit-ce d'un tissu de pensées triviales, de propos obscènes, d'expressions basses, qu'il devoit former le voile destiné à cacher ses allégories ? Etoit-ce dans les transports d'une ivresse plus que cynique, qu'il lui convenoit de faire parler la raison ?

Il est donc à propos de chercher ailleurs que dans le mérite réel de ses Ouvrages, le principe du cours prodigieux qu'ils ont eu ; & pour cela, il faut en revenir à la nature du cœur humain ; la gaieté le captive, la malignité a toujours su lui plaire, & la licence n'est pas toujours propre à le révolter, parce qu'elle flatte, en quelque manière, un fonds de corruption qui en est inséparable. D'ailleurs, une imagination vive, féconde, plaisante, quelque inconséquente & vagabonde qu'elle soit, amuse toujours pour le moment ; & *Rabelais* seroit actuellement plongé dans l'oubli, s'il n'eût pas passé toutes les bornes, moyen assuré d'entraîner la multitude, & de paroître merveilleux aux Esprits communs.

RACAN, (*Honorat DE BEUIL*, Marquis DE) l'un des premiers reçus de l'Académie Française, né à la Roche-Racan, en Touraine, en 1589, mort en 1670.

Malherbe d'un héros peut chanter, les exploits,
Racan chanter *Philis*, les Bergers, & les Bois.

Art. Poët. ch. 1.

Ces Vers consacrent, tout-à-la-fois, les louanges de ce Poète & la juste idée qu'on doit avoir de ses talents. Avant lui, la Poésie pastorale se réduisoit à un jargon plein de fadeur & de mauvais goût : *Racan* est le premier qui ait su faire rendre aux chalueux François ces sons doux & naïfs, qui firent autrefois les délices & la gloire de l'Italie. Ses *Bergeries* ont un naturel, une délicatesse, une harmonie, qui en fait retenir avec plaisir la plupart des vers. Il avoit principalement le talent d'exprimer, avec grace, jusques aux plus petites choses : » c'est » en quoi, disoit * *Boileau*, il ressemble » mieux aux Anciens, que j'admire sur- » tout par cet endroit ; plus les choses sont » seches & mal aisées à dire en vers, plus » elles flattent quand elles sont dites noble- » ment, & avec une élégance, qui fait pro- » prement la Poésie. «

* Lettre à M. de Maucroix.

Cet habile Critique lui reconnoissoit encore autant de génie pour réussir dans la Poésie sublime , que dans la Poésie simple :

Tout Chantre ne peut pas , sur le ton d'un *Orphée* ,
 Entonner en grands Vers la *Discorde étouffée* ,
 Peindre *Bellone* en feu , tonnant de toutes parts ,
 Et le *Belge effrayé* fuyant sur ses remparts.
 Sur un ton si hardi , sans être téméraire ,
Racan pourroit chanter , au défaut d'un *Homere*.

Les Odes que nous avons de *Racan* , le mettroient même au-dessus de *Malherbe* , si elles avoient autant de pureté & de correction , qu'elles ont d'élévation & d'enthousiasme. On est fâché , pour sa gloire , que trop de confiance dans sa facilité , l'ait jetté dans la négligence ; c'est pourquoi *Malherbe* disoit , que de *Racan* & de *Maynard* on auroit fait un grand Poète.

En effet , il y a des morceaux dans les Odes de *Racan* , qui ne le cedent point aux plus beaux Vers de *Malherbe* ; telles sont les deux Strophes que voici :

Que te sert de chercher les tempêtes de *Mars* ,
 Pour mourir tout en vie au milieu des hasards ,
 Où la gloire te mene ?
 Cette Mort , qui promet un si digne loyer ,
 N'est toujours que la Mort , qu'avecque moins de peine
 L'on trouve en son foyer.

Que sert à ces Héros ce pompeux appareil ,

Dont ils vont dans la lice éblouir le Soleil

Des trésors du Pactole ?

La gloire qui les suit , après tant de travaux ,

Se passe en moins de temps que la poudre qui vole

Du pied de leurs chevaux.

1. RACINE , [*Jean*] de l'Académie Française , né à la Ferté-Milon en 1639 , mort à Paris en 1699.

-La Poésie française , portée au plus haut point de noblesse , d'élégance , de sentiment & de pureté , a consacré , sans réserve , son Nom à une gloire immortelle.

Le grand *Corneille* sembloit avoir fixé sur lui tous les suffrages , & épuisé l'admiration du Public , par la force , la hauteur & la fécondité de son génie , qui , comme un souffle impétueux , avoit tout fait plier devant lui. *Racine* ne craignit pas de paroître sur la scène , & , prenant une autre route , il se montra bientôt digne de le remplacer : la tendresse , l'harmonie , une connoissance profonde du cœur humain , produisirent , sous sa plume , les mêmes effets. S'il n'a point eu , comme *Corneille* , la gloire de tirer la Tragédie du chaos , de lui imprimer , le premier , ce caractère de noblesse & de dignité qui lui est essentiel , d'en fixer les règles & les beautés parmi nous , on ne peut lui disputer celle de

s'être fait un genre qui lui est propre , d'avoir égalé , surpassé même , à quelques égards , les chef-d'œuvres de son Prédécesseur. Sa touche n'est pas communément aussi mâle , aussi énergique , aussi hardie que celle de *Corneille* ; mais elle est plus continuellement élégante , plus naturelle , plus correcte. Aucun Poëte n'a mieux connu , mieux éprouvé , plus vivement exprimé le sentiment ; ses vers le respirent à chaque phrase , & ce caractère est si marqué dans ses Ouvrages , qu'on peut lui appliquer ce que disoit *Horace* :

Invenias etiam disjecti membra Poetæ.

Par cette heureuse facilité d'animer tout ce qu'il dit , par l'heureux talent de parler intimement au cœur , de l'attendrir , de lui faire éprouver , par des charmes aussi doux que puissants , tous les mouvements des passions , il s'est rendu maître de la Scene tragique , en maniant avec une supériorité sans égale le plus intéressant de ses ressorts , la pitié. Qu'on parcoure ses Tragédies ; la sagesse & la vérité des caractères , la justesse & l'attention avec laquelle il les soutient , le pathétique & la chaleur qui les vivifie , offrent sans cesse des traits qui émeuvent le Spectateur , & lui font

prendre tous les degrés d'intérêt que le Poète veut lui communiquer.

Le même Génie , si habile à dessiner les caractères , étoit également supérieur , lorsqu'il s'agissoit de leur donner les couleurs propres à les embellir. Par-tout une Poésie noble , tendre , harmonieuse , toujours conforme aux regles du langage & de la versification , présente des charmes aussi séduisans pour l'oreille , qu'ils l'ont été pour le cœur.

Tous les talents du Poète tragique semblent s'être réunis dans sa personne. Non-seulement ses Héros conservent les inclinations & les intérêts que l'Histoire leur attribue ; mais encore chaque passion est approfondie dans ses sources , développée avec ses diverses nuances , manifestée par le langage qui lui est propre , sans s'écarter en rien de la Nature. Aucun Poète n'a mieux connu l'art de tout mettre à sa place , de ne faire dire à ses personnages que ce qu'ils doivent dire , & de régler toujours leurs moindres mouvements sur la nécessité d'agir ; c'est par-là principalement que *Racine* s'est distingué des autres Tragiques.

S'ensuit-il de ces éloges , justement mérités , qu'il soit sans défaut , & qu'il n'ait pas payé le tribut à cette maxime , dont la

vérité est aussi ancienne que le monde, *nemo ex omni parte beatus* ? Si on en croit des Censeurs éclairés, il n'a pas conçu assez fortement la Tragédie ; il n'a pas mis assez d'action dans ses personnages. Ceux qui prétendent que la terreur & la pitié doivent être excitées avec une égale véhémence, désireroient que le premier de ces mouvements fût, dans ses Pièces, aussi vivement traité que le second.

Quoi qu'il en soit de ces reproches, dont nous ne discuterons point les objets, on ne peut se dispenser d'avouer que l'amour, trop souvent introduit dans ses Tragédies, en fait languir l'intérêt aux yeux des Spectateurs, qui préfèrent le plaisir d'être émus, par l'impétuosité des grandes passions, à celui d'être attendris par des passions plus douces. Il est vrai qu'il l'a poussé quelquefois à un ton d'afféterie capable de défigurer certains caractères. Les Grecs avoient rejeté cette passion comme indigne de la Majesté de *Melpomene*, & *Racine* en a fait le principal ressort de ses Pièces, ce qui leur donne un air de Roman & annonce trop la marche de l'intrigue. Il a banni de la Scene cette noble simplicité qu'on est forcé d'admirer dans *Sophocle* & *Euripide*. On a beau dire, pour l'excuser, qu'il falloit se prêter au goût de la

Nation pour la galanterie : l'homme de génie ne reçoit des loix que du génie même , ou plutôt , il se sert des ressources de son génie pour tout rappeler aux vrais principes. Celui de *Racine* étoit assez riche pour plaire & intéresser , sans le secours de ce ressort qu'il n'a point employé dans *Athalie* , le chef-d'œuvre des Théâtres anciens & modernes ; rien , en effet , de plus simple , de plus sublime , de mieux conduit , & cependant point de sujet plus difficile à traiter. Une preuve que l'amour n'est pas nécessaire pour animer l'intérêt d'une Tragédie , c'est que les Grecs n'en ont pas fait usage. Ils avoient , à la vérité , des objets de culte , des sujets nationaux capables de captiver , d'attacher , d'émouvoir le Spectateur , sans recourir à ce sentiment trop foible pour des Républicains ; mais quand ces sujets leur auroient manqué , ils eussent dédaigné tout ce qui n'étoit pas propre à satisfaire & à soutenir l'élévation de leur ame. En effet , l'amour n'est jamais qu'une foiblesse , quelque part où il se trouve , & faire soupirer des Héros , c'est les réduire au niveau des hommes ordinaires. *Thésée* dans *Corneille* , *Alexandre* dans *Racine* , *Philoctète* dans M. de *Voltaire* , révoltent plus qu'ils n'intéressent.

On dira peut-être que l'amour , dans les

Tragédies , conduisant aux malheurs , aux crimes & aux remords , cesse d'être dangereux & devient un principe fécond pour développer avec succès les différentes impressions dont l'ame humaine est susceptible. Nous répondrons qu'il faut toujours choisir , pour émouvoir le cœur , ce qui peut l'élever & l'agrandir , & non ce qui l'abaisse & l'énerve. L'Histoire fournit assez de révolutions dignes d'occuper la Scene , sans recourir à des intrigues romanesques qui dégradent le Cothurne. Qui doute que *Racine* ne fût encore plus admirable , si ses Pièces étoient plus exemptes de cet amour qui en fait languir l'action ? Ce défaut n'empêche pas néanmoins qu'elles ne soient supérieures , à bien des égards , à celles de *Corneille* , comme l'*Enéide* est supérieure à l'*Iliade* , sans que *Virgile* puisse être regardé comme un aussi grand génie qu'*Homere*. *Mithridate* , *Phedre* , *Britannicus* ne le cedent point au plus beaux chef-d'œuvres de *Corneille* , & *Athalie* sera toujours placée , par les connoisseurs , au-dessus de *Cinna*. *Corneille* n'a rien non plus de comparable à la Scene où *Phedre* déclare son amour à *Hippolyte*.

Un grand nombre d'Ecrivains se sont consumés en comparaisons entre ces deux Poètes ; le parallele qui nous a paru le mieux

faifi & le plus abrégé , est celui de M. l'Abbé d'Olivet. Après avoir adopté le mot du Duc de Bourgogne , que *Corneille étoit plus homme de génie & Racine plus homme d'esprit* , » Un Homme de génie , ajoute-
» t-il , ne doit rien aux préceptes , & quand
» il le voudroit , il ne sauroit presque s'en
» aider : il se passe de modeles , & quand
» on lui en proposeroit , peut-être ne sauroit-il en profiter : il est déterminé par
» une force d'instinct à ce qu'il fait & à la
» maniere dont il le fait. Voilà *Corneille*
» qui sans modele , sans guide , trouvant
» l'art en lui-même , tire la Tragédie du
» chaos où elle étoit parmi nous.

» Un homme d'esprit étudie l'art : ses réflexions le préservent des fautes où peut
» conduire un instinct aveugle : il est riche
» de son propre fonds , & , avec le secours
» de l'imitation , maître des richesses d'autrui. Voilà *Racine* , qui venant après *Sophocle* , *Euripide* , *Corneille* , se forme sur
» leurs différents caracteres ; & sans être ni
» Copiste , ni Original , partage la gloire des
» plus grands Originaux.

» Il est vrai que le génie s'élève où l'esprit
» ne sauroit atteindre : mais l'esprit embrasse au-delà de ce qui appartient au génie. Avec du génie , on ne sauroit être ,
» s'il faut dire ainsi , qu'une seule chose.

» *Corneille* n'est que Poète : il ne l'est même
 » que dans ses Tragédies , à prendre le mot
 » de Poète dans le sens d'*Horace* *. *Racine*
 » a réussi dans la Tragédie , la Comédie ,
 » l'Ode , l'Epigramme & dans d'autres gen-
 » res.

» Ajoutons que le génie , dans la force
 » même de l'âge , n'est pas de toutes les heu-
 » res , & que sur-tout il craint les appro-
 » ches de la vieillesse. *Corneille* , dans ses
 » meilleures Pièces , a d'étranges inégali-
 » tés , & dans les dernières , c'est un feu
 » presque éteint. Au contraire , l'esprit ne
 » dépend pas si fort des moments ; il n'a
 » presque ni haut ni bas , & quand il est
 » dans un corps bien sain , plus il s'exerce ,
 » moins il s'use. *Racine* n'a point d'inégalité
 » marquée : & la dernière de ses Pièces ,
 » *Athalie* , est son chef-d'œuvre. On me
 » dira que *Racine* n'est point parvenu , com-
 » me *Corneille* , jusqu'à une vieillesse bien
 » avancée. Je l'avoue ; mais que conclure
 » de là contre ma dernière observation ? Car
 » l'âge où *Racine* produisit *Athalie* , répond
 » précisément à l'âge où *Corneille* produisit
 » *Œdipe* ; & , par conséquent , la vigueur

* *Ingenium cui sit , cui mens diviniore , atque os
 Magna sonaturum , de nominis hujus honorem.*

» d'esprit subsistoit encore toute entiere
» dans *Racine* , quand l'activité du génie
» commençoit à décliner dans *Corneille*.

» Mais de tout ce que j'ai dit , il ne s'en-
» fuit pas que *Corneille* manque d'esprit ou
» *Racine* de génie. Ce sont deux qualités
» inféparables dans les grands Poètes. L'une
» seulement l'emporte dans celui-ci , l'au-
» tre dans celui-là. Or , il s'agissoit de savoir
» par où *Corneille* & *Racine* devoient être
» caractérisés ; & après avoir vu ce que
» les Critiques ont pensé sur ce sujet , j'en
» suis revenu au mot de M. le Duc de *Bour-*
» *gogne* «.

Une observation qui a échappé aux Cri-
tiques, c'est que , dans tous les Siecles litté-
raires , la marche de l'esprit humain a tou-
jours été la même dans tous les genres :
on a vu constamment le Génie sublime
ouvrir la carrière au Génie attendrissant ;
Homere fut suivi de *Virgile* ; *Sophocle* * ,
d'*Euripide* ; *Démofthene* , de *Cicéron* ; *Cor-*
neille , de *Racine* ; *Bourdaloue* , de *Massillon* ,
&c. On pourroit faire la même remarque
pour les Arts qui ont aussi eu le tendre &

* Ces deux Poètes étoient Contemporains , comme
Corneille & *Racine* l'ont été parmi nous ; mais *Sophocle*
avoit fait représenter le plus grand nombre de ses Pièces ,
avant qu'*Euripide* se produisît sur la Scene.

le moëlleux , après le vigoureux & le sublime.

Le génie de *Racine* a cela de particulier , qu'il favoit se plier à tous les genres , en conservant sa supériorité. On voit qu'il n'a tenu qu'à lui de joindre les lauriers de *Thalie* à ceux de *Melpomene* ; aucun Poëte tragique ne s'est exercé dans la Comédie avec autant de succès. M. de *Voltaire* s'est vainement efforcé de donner le même exemple : il y aura toujours loin de l'*Enfant prodigue* , de *Nanine* & de ses autres Comédies , à celle des *Plaideurs*.

Ses Hymnes , ses Cantiques , les chœurs d'*Esther* & d'*Athalie* , sont de nouvelles preuves de l'étendue & de la sublimité de ses talents. Ces morceaux , qu'on admire trop peu dans ses Ouvrages , n'ont pas été éclipsés par les Odes sacrées du grand *Rousseau*.

Si nous l'envisageons comme Profateur , ses talents brillent avec une nouvelle supériorité. Les Préfaces qu'on a de lui , ses Discours à l'Académie , ses Fragments historiques , tout ce qui est sorti de sa plume porte le caractère du Génie. Ses Lettres contre MM. de Port-Royal , suffiroient pour le mettre au-dessus de l'Auteur des Provinciales , si elles eussent été suivies d'un plus grand nombre d'autres ; la raison , l'éloquence , la vigueur , le sel , qui y re-

gnent , firent craindre à ces Messieurs un Adversaire plus redoutable pour eux , que *Pascal* ne l'avoit été aux Jéfuites. Ils s'empresferent d'adoucir ses mécontentemens , & , par l'entremise de *Boileau* , *Racine* supprima une troisieme Lettre , qu'il se proposoit de donner , à la tête de laquelle il avoit placé une Préface très-mordante , s'il faut en juger par le morceau qu'on nous en a transmis.

Ce Poëte eut un avantage assez commun dans son Siecle , mais bien rare dans le nôtre : les plus célèbres Littérateurs s'empresferent de favoriser ses talents. On ne sauroit donner trop d'éloges à *Chapelain* pour avoir , le premier , employé son crédit à lui fournir les moyens de développer son génie. *Racine* , encore jeune & inconnu , avoit fait un Ode sur le mariage de *Louis XIV.* Les heureuses dispositions que cet Ouvrage annonçoit dans lui , n'échapperent point à *Chapelain* ; malgré ses prétentions , pour le genre lyrique , il voulut en connoître l'Auteur. Dès ce moment , il offrit à *Racine* ses conseils , ses services , & parla si avantageusement de son Ode à M. de *Colbert* , que ce Ministre lui envoya cent louis de la part du Monarque , & peu après le mit sur l'état du Roi pour une pension de six cents livres.

Terminons cet article par une remarque , dont il seroit très-utiles aux Jeunes-gens de profiter.

Par quels moyens *Racine* devint-il un si excellent Poète ? Il ne dut ses progrès , dans la Poésie , qu'à l'étude des Auteurs Grecs & Latins , qu'il commença par traduire & apprendre par cœur , afin de se former le goût , en se nourrissant de leur substance. D'un autre côté , son attention à ne choisir pour modele que nos meilleurs Ecrivains , forma dans lui cette diction pure , élégante , correcte , harmonieuse , qui le rend le plus exact & le plus agréable de tous ceux qui ont écrit dans notre langue. A cette sage conduite , il joignit la plus grande docilité à écouter les critiques de ses Amis , à se régler sur leurs observations , & à bannir de ses Tragédies les défauts qu'ils y reprenoient : aussi la *Thébaïde* & *Alexandre* , qui furent ses premiers essais , ont-ils été suivis d'*Andromaque* , de *Britannicus* , de *Bajazet* , qui , à leur tour , & par les mêmes moyens , furent surpassés par *Mithridate* , *Phedre* , *Athalie*. *Saint-Evre-mont* , en relevant les fautes qui lui avoient échappé dans la *Thébaïde* & dans *Alexandre* , contribua encore aux vraies beautés qu'il produisit dans la suite ; & *Boileau* , par sa sévérité , le mit dans le cas d'acquies-

rit ce qui manquoit à sa perfection.

Faites-vous des Amis prompts à vous censurer ;
Qu'ils soient de vos Ecrits les confidens sincères ,
Et de tous vos défauts les zélés Adversaires.
Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur :
Mais sachez de l'Ami distinguer le Flatteur ,
Tel vous semble applaudir qui vous raille & vous joue ;
Aimez qu'on vous censure & non pas qu'on vous loue.

C'est ainsi que les vrais grands hommes ont la gloire de se former des successeurs , au lieu que tant de louanges , prodiguées si mal à propos aux Jeunes-gens qui commencent , & dont on veut se faire des Panégyristes , ne sont propres qu'à produire des hommes vains & médiocres. Le Public ne voit que trop la preuve de cette vérité.

2. RACINE , [*Louis*] de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , né à Paris en 1692 , mort dans la même ville en 1764 , fils du précédent , & héritier d'une grande partie des talents de son pere.

En suivant une autre carrière , il a rappelé la Poésie à son objet primitif : les premiers Vers furent consacrés , chez tous les Peuples , à chanter les Dieux , à célébrer les Myfteres de la Religion. Notre Poète a eu l'avantage de s'exercer sur une

matiere la plus riche de son propre fonds , & il a su y répandre toutes les beautés dont elle étoit susceptible. Son *Poëme de la Religion* , est un de ces monuments où le talent s'est prêté avec succès aux impressions du zele. On y découvre , à chaque page , un art séduisant de peindre & d'animer tous les objets , de présenter à l'imagination les détails de la Physique avec toutes les richesses de la Poésie. Ce Poëme est d'ailleurs admirable par la justesse du dessein , la disposition des parties , la vérité des couleurs , & le ton de noblesse qui y regne. La sécheresse des matieres abstraites y disparoît sous l'abondance des images ; le Théologien y est toujours d'accord avec le Poëte , & le Poëte , toujours égal , toujours fécond dans la diversité des sujets & dans la maniere de les traiter. Quand il se livre à son enthousiasme , sa verve offre des traits que nos Poëtes , les plus sublimes , & l'Auteur même d'*Athalie* , n'auroient pas délavoués ; il a sur-tout des morceaux dont on ne sauroit trop apprécier le mérite , en faisant attention aux difficultés qu'il avoit à vaincre. Peu d'Auteurs ont su conduire , aussi-bien que lui , la marche du récit , & ont aussi-bien connu le mécanisme de notre versification ; il ne lui manque qu'un peu plus de nombre & de variété dans

les tours ; car ses Vers tombent presque un à un , deux à deux , sans former cet enchaînement si flatteur dans les Ouvrages de son pere ; par-là , il est tombé dans une monotonie & une sécheresse qui fatigue le Lecteur , malgré son admiration pour les traits intéressants qu'il lui offre assez fréquemment.

Ce défaut est beaucoup plus sensible dans son *Poëme sur la Grace*, Ouvrage justement critiqué , quoiqu'il renferme des beautés estimables. Le Poëte s'y écarte trop souvent de son sujet ; après avoir promis de chanter la Grace , il laisse au Lecteur le soin de la chercher dans le premier Chant , & lorsqu'il la fait paroître dans le second , son apparition est si courte , qu'elle y disparoît , après une cinquantaine de Vers , pour aller se perdre dans une Controverse aussi peu exacte qu'elle est déplacée ; dans les deux autres Chants , elle est étouffée sous les accessoires. L'Auteur a trop oublié que dans un Poëme , comme dans un Tableau , tout doit se rapporter au personnage principal ; que les figures du second ordre ne doivent avoir d'action , d'attitude & d'énergie , que pour faire ressortir la figure essentielle. *Virgile* , dans ses *Géorgiques* , s'est bien gardé de tomber dans cet écueil : les Images , les Descriptions , les Episodes , tout se

se rapporte au but qu'il s'est proposé , à l'instruction du Laboureur.

Un autre défaut du *Poëme de la Grace* , c'est d'être profaïque. Sous prétexte d'être trop exact dans l'expression , le Poëte a dénué ses Vers de Poésie. Qu'on ajoute à cela un ton dogmatique , une diction sèche , hachée , toujours uniforme , & l'on sera forcé d'avouer que M. *Racine* n'a pas assez senti la différence des deux sujets qu'il a voulu traiter.

Quand on conviendrait avec ceux qui ont voulu le justifier , que le fonds de ce Poëme est ingrat , qu'il prête plus à la discussion qu'aux images , ce ne seroit qu'une raison de plus pour prouver qu'il ne falloit pas l'entreprendre. On voit cependant , par certains morceaux , qu'il ne tenoit qu'à l'Auteur de le rendre intéressant ; il ne falloit , pour cet effet , qu'écarter des subtilités que la Poésie rejette , que mieux choisir les Episodes , que substituer le sentiment à la doctrine. Il eût alors évité deux inconvénients , celui de se tromper & d'ennuyer le Lecteur.

M. *Clément* a profité de ces défauts , qui sont communs à plusieurs Poëmes didactiques , & les a fait valoir , pour soutenir qu'il est impossible de composer en notre langue un bon Poëme de cette espece.

Nous ne sommes pas de son sentiment, & nous allons établir nos raisons, ou plutôt combattre les siennes, sans craindre que ce Critique trouve mauvais que nous usions d'un droit dont il a usé lui-même à l'égard de plusieurs Ecrivains.

Seroit-il possible, en effet, que notre langue fût frustrée d'une faculté commune à toutes les autres? Non-seulement un Poëme didactique n'offre point de difficultés insurmontables dans notre langue, mais encore il est très-peu de sujets qui puissent en détourner un Auteur né avec le génie propre à fournir cette carrière.

M. Clément soutient qu'un Poëme doit être écrit pour tous les Lecteurs, & que le Poëme didactique ne sauroit avoir ce mérite, attendu que les termes techniques qu'il faut nécessairement y faire entrer, sont de l'algebre pour les trois quarts & demi des Lecteurs *.

* » La Poésie veut bien se charger de donner des pré-
» ceptes; mais sur des sujets qui soient dignes de son lan-
» gage, & dans lesquels elle se puisse faire entendre à tout
» le monde, sans descendre à des expressions techniques,
» qui lui sont étrangères, & qui sont à peine intelligibles
» pour le demi-quart des Lecteurs «. *Observ. critiq. sur le*
Poëme de la déclamation. p. 342.

» On ne sauroit trop répéter qu'un Poëme est fait pour
» tout le monde, & que son plus grand mérite est d'être lu,
» entendu, estimé généralement «. *Observ. crit. sur diff.*
Poëm. de la Peinture, p. 418.

Cette assertion seroit juste , si le premier principe étoit vrai , & si les inconvénients qui résultent de la nécessité de faire entrer les termes techniques , tournoient à l'exclusion du Poëme didactique dans notre Littérature. Il est incontestable que le comble du mérite pour tout Ouvrage , est d'être à la portée de tous les Lecteurs ; il s'en faut cependant bien qu'on puisse dire que cette qualité soit nécessaire , & que sans elle tout Ouvrage soit mauvais. Il est des matieres , en Prose comme en Poésie , qui ne sont faites pour intéresser que ceux qui s'y attachent par préférence à toute autre ; & dès que l'Auteur leur présente des lumieres capables de les instruire , on peut assurer qu'il a rempli son objet. Bien plus , on a vu des Poëmes dans presque toutes les Langues , avoir un succès général , quoique l'intelligence n'en fût réservée qu'à un très-petit nombre de Connoisseurs. On sait qu'*Empédocle* fut généralement estimé dans la Grece , pour avoir mis en vers les principes de la Physique , & que son Poëme fut appelé *Divin* : cependant les Esprits qui composoient les différentes classes des Grecs de son temps , n'étoient certainement pas de grands Physiciens. *Lucrece* a suivi les mêmes routes , sans que sa réputation s'en soit moins éten-

due chez les Latins ; les détails dans lesquels il est entré sur la Physique, la Métaphysique & la Morale, n'ont point détourné les Poètes ses contemporains, & ceux qui l'ont suivi*, de faire les plus grands éloges de son poëme. *Virgile* même ne devoit pas être universellement à la portée des Esprits de son Siecle : ses *Géorgiques* n'en furent pas moins estimées des Romains. Les *Jardins* du P. *Rapin*, le *Prædium rusticum* du P. *Vanier*, le Poëme de *Scevole de Sainte-Marthe*, sur la maniere d'élever les enfants à la mammelle, celui de *Arte graphicâ* de *Dufresnoy*, celui de l'Abbé de *Marsy* sur le même sujet, l'*anti-Lucrece*, sont regardés comme d'excellents Ouvrages, malgré le fonds des matieres qui est au-dessus du commun des Lecteurs, malgré la Langue dans laquelle ils sont écrits, dont la connoissance est encore plus bornée que celle des matieres. *Boileau* même, dans son *Art Poétique*, est-il aussi à la portée de tout le monde que dans son *Lutrin*? Et le premier de ces deux Poëmes est-il moins estimé, parce que les mots de *Bal-*

* *Ovide*, entre autres, dit que les Vers de *Lucrece* ne périront qu'avec l'Univers entier.

*Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,
Exitio terras cùm dabit una dies.*

Iade, de *Sonnet*, de *Triolet*, de *Tercet*, de *Hémistiche*, &c. qu'on y trouve, sont des termes barbares pour une infinité de Lecteurs ?

» Ce qui rend *intraitable* * un Poème sur
 » l'Agriculture, dit M. *Clément*, c'est que
 » notre Langue est absolument sèche, peu
 » nombreuse en expressions, qu'elle man-
 » que de synonymes, & qu'elle a sur-tout
 » ces défauts pour rendre les choses rusti-
 » ques ** «.

Ces défauts ne sont-ils pas exagérés ?
 Avant que *Balzac* parut, on ne se feroit pas douté que cette Langue fût capable de devenir pleine d'harmonie & de majesté ; les Ouvrages de nos grands Ecrivains ont prouvé, plus qu'il ne faut, qu'elle eût capable de s'élever à tout, & de tout enrichir sous une plume habile à la manier.

Dira-t-on » qu'en traitant de l'Agricul-
 » ture en vers, il n'est pas possible de n'a-
 » voir pas à parler des *Vaches* & de leur
 » *lait*, des *Porcs*, des *Vaux*, des *Cavalles*,
 » des *Etalons*, & qu'aucun de ces termes
 » ne peut se souffrir dans les vers sérieux ?
 » qu'on ne peut y faire entrer les mots
 » d'*engrais*, de *coutre*, d'*arbre fruitier*, de

* Observat. critiq. sur les *Georg.* de Virg. p. 6.

** Ibid. p. 4.

» *vesce*, de *choux*, de *foin*, de *pois*, de
 » *chenevieres*, de *noisette*, de tant d'autres
 » choses qui ne peuvent pas plus se passer
 » d'entrer dans un Poëme sur l'Agricultu-
 » re, que dans le ménage de l'homme des
 » champs * « ?

Nous répondrons, premièrement, qu'il est très-possible de traiter de la plupart de ces choses, sans se servir précisément de ces mêmes mots, comme l'a souvent fait avec succès M. l'Abbé *Delille* **, dans sa Traduction des *Géorgiques*.

Nous dirons, en second lieu, qu'il est encore très-possible de faire un bon Poëme sur l'Agriculture, sans parler de tout ce qui y a rapport. *Virgile* n'a pas tout traité dans ses *Géorgiques*; il savoit que le Poëme didactique n'est destiné qu'à rappeler à ceux qui en connoissent la matiere, ce que cette matiere a de plus important, & à exciter ceux qui ne la connoissent pas,

* *Observ. crit. sur les Georg. de Virg.* p. 5 & 6.

** En voici un exemple qui s'offre à notre mémoire.
 Il s'agit des ravages de la peste:

Tout meurt dans le bercail; dans les champs tout périt:
 L'Agneau tombe en suçant le lait qui le nourrit;
 La Génisse languit dans un verd pâturage;
 Le Chien, si caressant, expire dans la rage,
 Et d'une horrible toux les accès violents
 Etouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

à en prendre une idée. *Boileau*, dans son Art poétique, a passé sous silence une infinité d'objets qui font néanmoins partie d'une poétique ; delà vient qu'en parlant de la Tragédie, il n'entre dans aucun détail sur la division des pieces en Actes, des Actes en Scenes, sur l'exposition, l'intrigue, le dialogue, les surprises, la catastrophe. D'ailleurs, la Poésie n'a-t-elle pas ses privilèges ? Son premier talent est de tout embellir, & son devoir, de rejeter ce qui est indigne de son pinceau. Le bon sens avoit dicté ce principe à *Horace*,

Et quæ

Desperat tractata nitescere posse relinquit.

Quoique tout ce qui peut être vu puisse être peint, ce n'est pas à dire qu'il soit destiné à former un tableau ; un Peintre habile s'attache à ce qui peut plaire, & écarte avec soin tous les objets propres à défigurer son ouvrage.

On peut aller plus loin, & ce ne sera pas un paradoxe que de soutenir qu'il est très-possible que les termes le plus en usage parmi le Peuple, perdent leur trivialité entre les mains d'un Ecrivain assez courageux pour secouer le préjugé, & assez habile pour subjuguier la langue, en ennoblisant des expressions qui seroient basses

sous la plume d'un homme ordinaire. Un mot nécessaire dans le discours , n'est jamais bas , ou cesse de l'être quand il est placé à propos. *Patris* s'est servi , sans révolter , du terme de *fumier* dans sa célèbre Epigramme :

.

Ici tous sont égaux , je ne te dois plus rien ,
Je suis sur mon fumier , comme toi sur le tien ,

La noblesse du Prologue d'*Esther* n'est point déparée par l'usage du mot *pavé* :

Tu le vois tous les jours devant toi prosterné ,
Humilier ce front de splendeur couronné ;
Et , confondant l'orgueil par d'augustes exemples,
Baïser avec respect le pavé de tes Temples

La description de l'âge d'or , par *Boileau* , ne cesse pas d'être poétique pour admettre les termes de *bled* , de *bœuf* , de *vigne* , de *grappes* , de *lait* :

Hélas ! avant ce jour qui perdit nos neveux ,
Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux.
La faim , aux animaux , ne faisoit point la guerre ;
Le bled , pour se donner sans peine ouvrant la terre ,
N'attendoit pas qu'un bœuf , pressé par l'aiguillon ,
Traçât , d'un pas tardif , un pénible sillon ;
La vigne offroit par-tout des grappes toujours pleines ,
Et des ruisseaux de lait serpentoient dans les plaines .

Ceux de *Poule* & de *Perdrix* ne blessent

ni le goût , ni l'oreille , dans ces vers de
M. Gaillard :

Voyez la Poule active ou l'agile Perdrix ,
Sous son aîle inquiète assemblant ses petits ,
Habile à les conduire , ardente à les défendre ,
Craignant tout , bravant tout , &c.

Enfin , *Corneille* , *Despréaux* , *Racine* ,
ont fait plus que *Tibere*^{*} ; non-seulement
ils ont donné le droit de bourgeoisie à des
expressions ignobles dans leur temps , mais
on peut dire encore qu'ils leur ont donné
des Lettres de Noblesse. Nous pourrions
en citer cent exemples : les gens instruits
y suppléeront.

Qu'on se récrie , après cela , sur la bizar-
rerie de la langue Française , qu'on l'ac-
cuse d'une délicatesse outrée ; on ne prou-
vera autre chose , si ce n'est que certains
mots ne sont réputés bas & ignobles , que
parce qu'ils n'ont pas été employés par de
grands Poètes. Mais supposons encore qu'il
fût impossible de faire usage de certains

* *Tibere* , s'étant servi de quelques expressions , peu
conformes à la pureté du langage , voulut s'en excuser ,
en disant , que si les mots , dont il s'étoit servi , n'étoient
pas Latins , ils pouvoient le devenir , par la raison même
qu'il en avoit fait usage. Vous pouvez bien , CÉSAR ,
lui répondit *Pomponius-Marcellus* , donner le droit de
Bourgeoisie aux hommes , mais vous ne pouvez pas le donner
aux mots.

termes , les périphrases & les métaphores ne peuvent-elles pas suppléer au défaut de l'expression littérale ? Sans nommer le *briquet* & la *pierre à fusil* , l'Auteur du *Lutrin* les a très-justement exprimés :

Et du sein d'un caillou qu'il frappe au même instant ,
Il fait jaillir un feu qui petille en sortant.

La *poudre à canon* , & les *canons* eux-mêmes , ne sont pas moins bien exprimés dans ces Vers du même Poète :

Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume.
Affronter la tempête
De cent foudres d'airain tournés contre sa tête.

Le *sabre* & la *bale* ne sont-ils pas bien caractérisés dans ces Vers de M. de *Voltaire* ?

Chefs , Officiers , Soldats , l'un sur l'autre entassés ,
Sous le fer expirants , par le plomb renversés ,
Poussent les derniers cris , &c.

Le même Poète n'a pas eu besoin d'employer le nom de *Ramoneur de cheminée* , quand il a dit :

J'estime plus ces honnêtes enfants ,
Qui de Savoie arrivent tous les ans ,
Et dont la main légèrement essuie
Ces longs canaux , engorgés par la suie.

Tant d'exemples sont des preuves con-

vaincantes que le Poëme didactique est autant le patrimoine de notre langue , que celui de toute autre. Faites un Poëme sur la Peinture , la Déclamation , l'Art de la Chasse , l'Art de la Guerre , &c. ; ayez un génie vraiment poétique , & vous rendrez heureusement chaque terme pour exprimer chaque objet , & vous traiterez les choses les plus difficiles d'une manière aussi claire que poétique. Voyez le beau morceau du *Poëme de la Religion* , sur la formation des fleuves & des rivières , vous y trouverez une description des plus pompeuses , des plus nettes , sans que les difficultés aient pu ralentir la marche du génie qui les a subjugués. Ce Poëme offre plusieurs autres morceaux , qui sont de nouvelles preuves de ce que nous avons avancé. Si M. *Racine* , celui de tous nos Poètes qui , après son pere , a le mieux connu le mécanisme de notre langue , se fût abandonné à son génie dans le *Poëme de la Grace* , au lieu de s'engager dans des discussions déplacées , cet Ouvrage eût été un nouveau modele de Poésie didactique , & la réponse la plus complete à toutes les objections contre ce genre de Poésie.

Comme son illustre pere , M. *Racine* a eu le mérite d'écrire en prose avec autant d'élégance que de pureté. Ses *Réflexions*

sur la Poésie, où plusieurs Auteurs ont souvent puisé, sans s'en vanter, annoncent un Homme profond dans la Littérature ; on desireroit seulement qu'il eût été moins prolix dans cet Ouvrage, défaut qu'il n'a pas évité non plus dans ses *Remarques sur les Tragédies* de son pere, ni dans les *Mémoires* qu'il a publiés, pour servir à l'Histoire de la Vie de cet illustre Poète.

1. RAPIN, [*Nicolas*] Grand-Prévôt des Maréchaux, né à Fontenai-le-Comte, mort à Poitiers en 1609, âgé de 60 ans, & selon quelques Auteurs, de 74 ; Poète Latin & François, plus connu par la part qu'il eut à la *Satyre Ménippée*, que par ses Ouvrages, qu'on ne lit plus. Il composa lui-même son Epitaphe, où il fait allusion à la Charge de Grand-Prévôt, qu'*Henri III* lui avoit donnée, en reconnoissance de ce qu'il avoit refusé d'embrasser le parti des Ligueurs, qui le chassèrent de Paris pour cette raison.

*Tandem Rapinus hîc quiescit, ille qui
Nunquam quievit, ut quies esset bonis ;
Impunè, nunc grassentur & fur & latro.
Musæ ad sepulchrum Gallicæ & Latinæ gemant.*

La tournure & l'expression de cette Epitaphe peuvent donner une idée des talents & de la modestie de l'Auteur, aussi-bien

que du ton du Siècle où il écrivoit.

Au reste, ce Poète est le premier qui ait tenté d'introduire dans notre Poésie les vers blancs ou sans rime. Son exemple a eu peu d'imitateurs. Il faut convenir que la rime est souvent gênante pour les Poètes ; mais puisqu'elle n'empêche pas que nous ne soyons inondés de mauvais vers, que seroit-ce si l'on diminueoit les difficultés ?

2. RAPIN, [*René*] Jésuite, né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687. Celui-ci est un des plus grands Littérateurs & un des meilleurs Poètes Latins qu'ait produit notre Nation. Les Savants du dernier Siècle, qui valoient bien ceux du nôtre, ont regardé son Poème des *Jardins* comme une production digne du temps d'*Auguste*. *Virgile*, dans ses *Géorgiques*, avoit laissé à d'autres Poètes le soin de développer cette agréable partie de l'Agriculture :

*Verum hæc ipse equidem, spatiis inclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.*

Georg. Lib. 4.

Le P. *Rapin* prit sur lui de traiter ce sujet, & il l'a fait avec une supériorité de talent qui prouve la beauté de son génie. » Il n'est point inférieur à *Virgile*, dit l'Abbé *Desfontaines*, pour l'élégance &

» la pureté du langage, pour l'esprit & les
» graces qui y regnent ». Ce Journaliste
ajoute encore, en parlant du même Poë-
me, que » l'agrément des descriptions y
» fait disparoître la sécheresse des préceptes,
» & que l'imagination du Poëte y fait dé-
» laisser le Lecteur par des fables qui, quoi-
» que très-fréquentes, sont presque tou-
» jours riantes & bien choisies. Plus fleuri,
» plus gai, plus amusant que l'Auteur des
» Géorgiques, il en a la précision, & quel-
» quefois même l'élévation & la force ». L'élégant Traducteur de *Virgile* étoit bien
capable de juger du mérite du Poëte qui
a le plus approché de ce même Original,
dont personne n'a mieux senti ni mieux
rendu que lui toutes les beautés. Les au-
tres Poésies du P. *Rapin* ne sont pas aussi
estimées que ses *Jardins*, mais elles por-
tent l'empreinte du même génie. Ses *Eglo-*
gues, sur-tout, lui donnent un nouveau
trait de ressemblance avec le Chantre de
Mantoue, & peuvent trouver place à côté
des *Bucoliques*.

Qu'on vienne nous dire, après cela,
qu'il est impossible de bien écrire dans une
langue morte, parce que nous sommes
hors d'état d'en connoître le mécanisme
& toutes les finesse. Comment ont appris
leur langue M. de *Voltaire*, le Propaga-

teur de ce paradoxe, & M. d'*Alembert*, qui semble se faire une loi de ne penser que d'après ce Poète? N'est-ce pas encore plus dans la lecture des bons Auteurs, que dans la conversation & le commerce de la société? Les heureuses dispositions de l'esprit, jointes à une étude constante, ne sont-elles pas capables de vivifier une Langue qui n'est morte que pour ceux qui la négligent? Or, c'est ainsi que les *Rapin*, les *Vanier*, les *Coffart*, les *Sautel*, les *Fraguier*, les *Huet*, les *Santeuil*, les *Jouvenci*, les *Brotier*, &c. sont parvenus à se rendre la langue Latine familière, à se pénétrer de son génie, & à acquérir la facilité de l'écrire avec succès. D'ailleurs, quelque vivante que soit notre Langue pour la plupart de nos mauvais Ecrivains, le grand usage qu'ils font à portée d'en avoir, a-t-il pu les garantir des vices de style, & de la médiocrité qui caractérise toutes leurs productions? Preuve qu'il est indifférent, pour les esprits bornés, qu'une Langue soit vivante, comme il l'est pour les vrais Génies qu'elle soit morte. Il ne sauroit donc subsister d'autre difficulté que celle de la prononciation; & que fait la prononciation lorsqu'il s'agit de composer des Livres? *Ménage* prononçoit l'Italien d'une manière ridicule, parce qu'il l'avoit appris sans mai-

tre, & qu'il n'avoit jamais été en Italie ; il a pourtant fait des vers Italiens , qui , de l'aveu de tout le monde , n'auroient pas été défavoués par les meilleurs Poëtes d'Italie , & que M. de *Voltaire* * lui-même trouve fort supérieurs aux vers François que nous avons de cet Auteur. La Langue Italienne étoit néanmoins pour *Ménage* une Langue aussi morte que la Grecque & la Latine , dans lesquelles il écrivit également. N'avons-nous pas une infinité de Gens de Lettres qui ont appris l'Anglois, l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand, par le seul secours des Livres ? N'en voit-on pas plusieurs parmi eux qui écrivent assez correctement dans ces Langues étrangères , en convenant eux-mêmes qu'il leur seroit difficile de les parler supportablement , à cause de la prononciation, dont ils n'ont aucune habitude ? De plus, n'avons-nous pas vu paroître dans notre Siècle des Ouvrages agréablement écrits en style marotique , & même dans le style du treizieme & quatorzieme Siècles , quoi-

* » *Ménage*, dit-il, dans le *Siècle de Louis XIV*, a
 » prouvé qu'il est plus aisé de faire des Vers en Italien
 » qu'en François. Ses Vers Italiens sont estimés même en
 » Italie , & notre langue doit beaucoup à ses recherches. Il
 » étoit savant en plus d'un genre ».

que les façons de s'exprimer d'alors soient , pour ainsi dire , totalement étrangères & mortes pour nous ? Il est donc incontestable que M. de *Voltaire* , & ceux qui sont de son avis , n'auroient pas dû chercher à dérober à notre Nation un genre de gloire pour lequel ils ne sont pas nés sans doute , mais que d'autres Littérateurs ont su nous procurer par des travaux qui auront toujours leur prix , malgré leurs décisions.

Au mérite de la Poésie Latine, le P. *Rapin* a joint celui d'écrire avec pureté & avec goût dans sa propre Langue. Ses *Reflexions sur l'Eloquence* , celles *sur la Poésie* , ses *Instructions pour l'Histoire* sur-tout , sont des Productions didactiques aussi distinguées par la précision & la netteté du style , que par la sagacité des observations & la solidité des préceptes. De tels Ouvrages devroient être le Code des Orateurs & des Poètes. Les Rhétoriques & les Poétiques publiées dans ce Siècle ne sont guere que de longues amplifications des Pensées judicieuses du P. *Rapin*. L'Abbé *Mallet* , qui a fondu la plus grande partie de ses *Réflexions* dans les *Principes pour la lecture des Orateurs* , & dans les *Principes pour la lecture des Poètes* , auroit dû , par reconnaissance , en faire hommage à l'Auteur. Il est d'autant plus répréhensible de

ne l'avoir pas fait , qu'il a produit , de son propre fonds , des *Réflexions* , dignes du P. *Rapin* lui-même ; ses *Principes* , pour le dire en passant , peuvent être regardés comme les deux meilleurs Ouvrages didactiques de ce Siècle , si l'on en excepte peut-être ceux de M. l'Abbé *Batteux*.

Après s'être exercé dans la Littérature , le P. *Rapin* s'appliquoit , avec le même succès , aux Ouvrages de piété. La même plume , qui a si bien tracé le parallèle d'*Homere* & de *Virgile* , de *Démofthenes* & de *Cicéron* , de *Platon* & d'*Aristote* , de *Thucydide* & de *Tite-Live* , nous a laissé un Livre très-estimé sur la *Vie des Prédestinés*. Cet Ecrivain laborieux travailloit alternativement sur des sujets de Religion , ce qui faisoit dire à l'Abbé de la *Chambre* , que ce *Jésuite* servoit Dieu & le monde par semestre.

3. RAPIN THOYRAS , [*Paul*] né à Castres en 1661 , mort à Wezel en 1725.

Si son *Histoire d'Angleterre* n'étoit pas si partielle , elle seroit peut-être la meilleure qui ait été faite , sans excepter celle de M. *Hume*. Le style en est clair & rapide , les faits y sont bien présentés , les principes des actions démêlés avec pénétration , mais pas toujours avec vérité , quand il s'agit

de certains événements où l'Esprit de secte domine ses lumieres.

RAYNAL, [N. l'Abbé] né à Saint-Génies, Diocèse de Rhodéz, des Académies de Londres & de Berlin ; Ecrivain plus ingénieux que solide dans un genre où la solidité, sur-tout celle qui porte au vrai, doit être préférée à toute autre chose. *L'Histoire du Parlement d'Angleterre* & celle du *Stathouderat*, ressembtent à ces portraits où la vérité est sacrifiée au coloris, ou plutôt à ces étoffes dont la broderie couvre le fond. Sa maniere de présenter les événements, n'est point un récit, c'est une déclamation, un amas d'antitheses, un enchaînement de pensées symétriques, une collection de jolis tableaux, qui caractérisent bien plus le pinceau académique, que les vigoureux crayons de la Muse de l'Histoire. Si, cependant le brillant de l'esprit, la fécondité de l'imagination, l'élégance du dessein, peuvent excuser ces défauts, personne n'aura plus de droit à l'indulgence que M. l'Abbé *Raynal*. Cette indulgence ne doit pas tirer à conséquence. Il ne faut jamais oublier que le genre historique exclut les ornements recherchés, que le naturel, une noble simplicité, la chaleur du style, & avant tout le discernement & l'amour de la vérité, sont les seu-

les qualités qu'il admet ; & que , fans cela , on ne doit jamais prétendre au titre d'Historien. Ce n'a peut-être pas été l'intention de M. *Raynal* ; c'est pourquoi nous regarderons ces deux Histoires comme une source d'amusement pour le Lecteur , en le prémunissant toutefois contre les dangers de la séduction.

RAYNAUD , [*Théophile*] Jésuite , mort à Lyon , en 1663 , âgé de 79 ans.

Auteur singulier , qui n'a écrit que sur des sujets singuliers , & dont les Ouvrages , en vingt volumes in-folio , conduisirent *Boislat*, son Libraire , à l'Hôpital , fin aujourd'hui plus ordinaire aux Auteurs qu'aux Libraires.

REBOULET , [*Simon*] né à Avignon en 1687 , mort dans la même ville en 1725.

Son *Histoire de Louis XIV* , toute médiocre qu'elle est , n'a pas laissé d'avoir beaucoup de cours , parce que nous n'en avons pas encore de meilleure. Cette Histoire , quant au fond , n'est , pour ainsi dire , qu'un Extrait des Gazettes du temps. L'Auteur paroît avoir eu trop de confiance dans les Libelles imprimés chez les Etrangers , vrai moyen de débiter des erreurs. On ne peut , en puisant dans de pareilles sources , que former péniblement

un tissu de faits décharnés , ou propres à fatiguer le Lecteur , qui aime à trouver dans un Historien , un homme instruit & capable de suppléer , par sa sagacité , aux obscurités que les Faiseurs de Mémoires ont répandus sur certains événements. Le style de sa narration ne contribue point à en faire oublier les défauts ; il est sec , quelquefois embarrassé , & souvent inégal.

Il faut être d'une extrême indulgence , ou peu attentif à observer le mérite d'un Ouvrage pour assurer , comme l'a fait l'Auteur du *Nouveau Dictionnaire historique* , que cette *Histoire de Louis XIV* , *mérite en général de satisfaire les Gens de goût*. Le goût est plus difficile à contenter : il exige de l'ordre , de la clarté , de la méthode ; il demande de la chaleur & de l'intérêt dans l'exposition des faits , du discernement dans le choix des autorités , & une noblesse d'expression , assortie aux événements qu'on raconte : or , c'est ce que M. *Reboulet* a presque entièrement négligé.

Il est aussi peu censé au Lexicographe de dire , en se contrariant , que ce même Ouvrage *seroit plus digne des Gens de goût , si quelque homme instruit vouloit le corriger sur l'Histoire du Siècle de Louis XIV , de M. de Voltaire*. Ne seroit-il pas nécessaire ,

avant toutes choses , que le *Siecle de Louis XIV* , qu'on propose pour modele , fût corrigé par un homme instruit , véridique , & sur-tout , moins facile à débiter de petites anecdotes , hasardées , soit pour appuyer le système de l'Auteur , soit pour réveiller la curiosité de petits Esprits qui adoptent bonnement tout ce qu'on leur présente , pour peu qu'ils trouvent un air de singularité dans les choses , & un ton de hardiesse dans la maniere de les énoncer ?

M. *Reboulet* a donné encore deux Histoires , celle de *Clément XI* , remplie des mêmes défauts que nous venons de remarquer , celle de la *Congrégation des Filles de l'Enfance* , plus légèrement écrite , mais trop chargée de détails , & trop abondante en petits faits , dont la plupart sont douteux.

REGANHAC , [*Geraud VALET DE*] de l'Académie des Jeux Floraux , né à Chaors en 1719.

Les Académies des Provinces ont souvent couronné ses talents pour la Poésie , ce qui ne donneroit pas le droit de les regarder comme supérieurs , si ses autres Ouvrages ne prouvoient pas plus , en leur faveur que ses lauriers. Le genre , auquel il s'est le plus particulièrement attaché , est la Poésie lyrique ; & par le feu , la ver-

ve & la noblesse , qui regnent dans ses Odes , on voit qu'il est né Poète , il ne lui manque qu'un peu plus de goût , & ce je ne fais quoi , qu'on ne peut puiser que dans la Capitale.

RÉGNARD , [*Jean-François*] né à Paris en 1647 , mort en 1709 ; le meilleur de nos Poètes Comiques , après *Moliere* , en ce qu'il a le plus approché du génie de ce grand Homme. On voit , par la plupart de ses Pièces & sur-tout par celle du *Joueur* , qu'il auroit pu égaler plus souvent son modele , si une vie trop dissipée , des voyages très-longs & très-fréquents , n'eussent nui à la perfection de ses talents.

Ce n'est que par une application constante , par une continuité non interrompue de travaux , dans le même genre , qu'on peut développer les dons qu'on a reçus de la Nature , pour y réussir. *Regnard* s'est comporté d'une maniere toute opposée. Tantôt Esclave à Alger , tantôt Voyageur en Laponie , il abandonnoit l'étude & la composition , & n'y revenoit que par l'impulsion de son génie qui le forçoit , en quelque maniere , à produire contre son intention. Malgré ce genre de vie , il est étonnant qu'il soit sortit de sa plume , tant de Pièces dignes de rester au Théâtre , & qu'on revoit toujours avec plaisir : telles

sont *le Joueur, le Distrain, les Menechmes, le Légataire Universel, les Folies Amoureuses, Démocrite, la Serenade & le Retour imprévu*. Le *Joueur*, par-dessus toutes, est une Comédie, dont le principal Caractere & ses accessoires sont dessinés & rendus avec autant de finesse, que de fidélité. Une imagination vive & gaie, un bon sens exquis, une connoissance bien entendue du Théâtre, le naturel du dialogue, un art admirable de saisir les ridicules & de les peindre dans leur jour le plus brillant, la rendront toujours digne d'être proposée pour modele.

Dans les Pièces d'intrigue, *Regnard* est supérieur à tous ceux qui l'ont suivi. Personne n'a su mieux manier un sujet, le conduire, & le terminer par un dénouement agréable & piquant. S'il avoit eu soin d'unir la morale à la force comique, de suivre les regles indispensables de la Comédie, destinée par son institution à instruire & à corriger, de donner aux travers qu'il expose les couleurs qui en font sentir & détester la difformité, de punir sur la Scene les Personnages vicieux qu'il y introduit, en un mot, de travailler à rendre les hommes meilleurs, autant qu'il s'applique à les amuser, il est certain qu'il auroit droit de prétendre à une gloire plus brillante

brillante & plus solide , que celle dont il est en possession.

Il ne faut pas conclure cependant de ce reproche , que nos Comédies froiles & sentencieuses soient préférables aux siennes. Ce n'est point par des déclamations insipides , par un étalage de morale empoulée , gigantesque , par des tableaux d'un coloris aussi forcé que dégoûtant , par des sentiments alembiqués , par une Métaphysique qu'intessenciée & confuse , par des maximes parasites , jettées au hasard & avec affectation , que nos prétendus Comiques pourront se flatter d'égaliser les Grands-hommes , en prenant une route opposée à celle qui les a conduits au succès. Il n'est pas possible qu'ils se dissimulent leurs méprises , à la vue de l'oubli où sont tombées & où tombent tous les jours quantité de Pieces applaudies d'abord avec enthousiasme ; & rejetées ensuite avec dégoût ; tant la réflexion & le retour des vrais principes sont ennemis des productions contraires à la raison & au bon goût ! Le bizarre peut séduire un moment , mais son triomphe est court , & on méprise ce qu'on avoit d'abord goûté , à proportion de la honte qu'inspirent les travers , qui avoient su en imposer.

On a de *Regnard* , quelques petits Ou-
Tome III. H

vrages en prose , dont le *Voyage de Laponie* est le plus piquant , par les détails curieux qu'il renferme & la maniere dont ils sont racontés ; l'Auteur y paroît cependant trop crédule , à certains égards , & observateur peu judicieux.

REGNIER, [*Mathurin*] né à Chartres en 1573 , mort à Rouen en 1613.

Si l'on fait attention que de son temps les premiers principes du goût étoient ignorés & la langue encore informe , on aura plus d'indulgence à lui pardonner les incorrections , les rudeesses , les mauvaises plaisanteries qu'on trouve dans ses Satyres , & on lui saura gré de la vigueur qu'il a mise dans ses tableaux , des faillies agréables qui ont échappé à sa plume , de l'heureuse naïveté avec laquelle il a attaqué le vice & poursuivi les vicieux : Plusieurs de ses vers peuvent encore passer pour originaux , & il a plusieurs traits qui n'ont point vieilli. On ne doit pas avoir la même indulgence pour les licences cyniques , qu'il s'est permises , qu'aucunes raisons ne sont capables de justifier. Ce ne sera jamais par des peintures lascives , par des expressions libertines , par des injures grossières , par le langage crapuleux de la débauche , qu'on pourra se promettre de réformer les hommes & de venger les

mœurs. *Regnier* a été beaucoup trop loin à cet égard , & *Boileau* , a eu raison d'ajouter , après avoir donné à ses talents les éloges qu'ils méritent ,

Heureux ! si ses Discours , craints du chaste Lecteur ,
Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur ,
Et , si du son hardi de ses Rimes cyniques ,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques !

REGNIER DES-MARAIS, [*François-Séraphin*] Secrétaire perpétuel de l'Académie Française , & membre de celle de *la Crusca* de Florence , né à Paris en 1632 , mort dans la même Ville en 1713.

Quoiqu'il se soit exercé dans presque tous les genres & dans presque toutes les Langues , ses succès ont été médiocres , par cette raison décisive , que l'esprit ne peut que perdre & le talent s'affoiblir , quand on voltige trop légèrement d'objet en objet Cette démangeaison de tout effleurier n'aboutit jamais qu'à de minces productions. Les Italiens cependant font beaucoup de cas de sa Traduction en vers des Odes d'Anacréon , écrite en leur Langue. Il n'a pas été aussi heureux du côté de la Poésie française ; ses Eglogues , ses Elégies , ses Sonnets , ses Odes , &c. sont communément foibles , & quelques Vers pleins de naturel ne sont pas capables d'en racheter la médiocrité. Il en est de même

de ses Poésies Latines & Espagnoles qui même leur sont inférieures. Sa prose n'est guere plus estimable ; il faut cependant convenir que sa Traduction de la *Perfection Chrétienne de Rodrigués*, se fait lire avec plaisir , & que sa *Grammaire Française* est assez bien raisonnée ; on trouve dans ce dernier Ouvrage ce qu'on a écrit, depuis lui , de plus juste sur notre Langue.

REMOND DE SAINT-MARD (*Toussaint*) né à Paris en 1682 , mort dans la même Ville en 1757 , est un des Auteurs qui font honneur par leur esprit à notre Littérature. Les *Dialogues des Dieux*, qui forment le premier volume de ses *Œuvres*, sont pleins de délicatesse & de gaieté, dans le goût de *Lucien* ; chaque Dialogue est une excellente Scene de Comédie , qui renferme une moralité ingénieusement enveloppée , mais quelquefois trop subtile. Ses *Lettres Galantes & Philosophiques*, qui forment les deuxieme & troisieme volumes, ont été écrites pour être mises au jour ; c'est par cette raison qu'on n'y trouve point ce ton de franchise , de naturel & de facilité , qui fait l'ame & l'agrément du style épistolaire. L'Auteur auroit mieux fait de composer des Traités , que d'imaginer un commerce chimerique , dont le Lecteur n'est jamais la dupe ; ces Traités

auroient eu le mérite de contenir d'excellentes choses , qui sont déplacées dans ses Lettres. M. *Remond de Saint-Mard* , a composé aussi une Poétique , mais de ces Poétiques arbitraires , qui dérogeant aux vrais principes , ne laissent voir que les idées de l'Auteur : contre lesquelles le bon goût doit se tenir sagement en garde. Cet Ouvrage , d'ailleurs , est écrit d'un style affecté , qui déprécie ce qu'il y a de bon. Le Poëme de *la Sagesse* , qu'on a fausement attribué aux Marquis de *la Fare* , ne répond point au mérite des autres productions de M. *Remond* , & sans quelques Vers heureux , nous dirions qu'il eût été plus sage de ne pas le mettre au jour.

RESNEL, (*Jean-François* DU BELLAY DU) Abbé , de l'Académie Française & de celle des Inscriptions , né à Rouen , en 1692 , mort à Paris en 1761.

Ses Traductions en Vers , de l'*Essai de Pope* sur l'Homme , & de celui du même Auteur sur *la Critique* , font juger qu'il étoit capable de produire d'excellents ouvrages par lui-même , s'il se fût moins défié de ses talents. Il est quelquefois à la vérité , inférieur à son Original , mais il a , en revanche , des morceaux où il le surpasse , en donnant de la force , de la grace , de la noblesse à certains détails minutieux , que

le génie Anglois peut admettre , mais que celui de notre Nation eût rejettés , sans ce secours. Après tout , M. l'Abbé *du Resnel* , n'en est que plus estimable de s'être borné à traduire , s'il se sentoît d'ailleurs trop foible pour créer sur son propre fonds. Il est de certains Esprits qui exigent des objets présents pour les animer & les féconder , & tels de nos Poètes modernes , qui ont cru se faire un nom , en ne voulant rien devoir aux autres , n'ont fait que mieux sentir leur foiblesse par la médiocrité de leurs productions. *Sumite materiam vestris qui scribitis æquam viribus.*

RESTAUT , (*Pierre*) Avocat au Conseil du Roi , né à Beauvais en 1694 , mort à Paris en 1764.

On ne trouve rien que de très-médiocre dans sa *Grammaire Françoisse* ; cet Auteur n'a fait que répéter ce qu'avoient dit le P. *Buffier* , l'Abbé *Regnier* , M. de la *Touche* , & tous ceux qui avoient écrit , avant lui , sur cette matiere , qu'il a embrouillée à force d'exceptions aux regles qu'il établit. Pourquoi ce Livre a-t-il donc eu tant de vogue ? C'est que l'Auteur étoit protégé par un Parti qui le prônoit. Ainsi se soutiennent , pendant quelque temps , ces réputations factices que la cabale enfante , & qui disparoissent avec la cabale.

R E T Z, (*Jean François-Paul* , DE GONDI, Cardinal de) Archevêque de Paris , né en 1613 , mort à Paris en 1679.

Le style original de ses *Mémoires* , le placent plutôt parmi les Génies singuliers , que parmi les bons Ecrivains. Si ces Mémoires étoient écrits par-tout de la même force , les meilleurs Historiens Grecs & Latins n'auroient rien qui leur fût supérieur ; mais il s'en faut bien que le style soit également soutenu dans le cours de sa narration ; l'assoupissement & les inégalités s'y font sentir dans mille endroits. L'imagination de l'Auteur se refroidissoit , selon toute apparence , dès que les objets n'intéressoient pas vivement son ame , plus enthousiaste des choses extraordinaires , que de la véritable grandeur. Le même caractère qui le précipita dans les intrigues de la Fronde , le rendoit passionné pour tout ce qui flattoit ses inclinations. La lecture de l'*Histoire de la Conjuration du Comte de Fiesque* , en fit tout-à-la-fois un *Catiline* & un *Saluste*. Il entreprit de traduire cet Ouvrage , dont il ne faut que lire sa Traduction , en la comparant à l'Original , pour voir combien il avoit de penchant , pour tout ce qui tendoit à la révolte & la sédition. En effet , il ne craint pas d'y justifier des traits que le premier Auteur

condamnoit dans son Ouvrage. Il avoue lui-même, dans ses Mémoires, que l'ambition d'être chef de parti avoit toujours eu beaucoup d'empire sur son cœur. D'après de tels sentiments, il ne faut plus s'étonner de la franchise avec laquelle il raconte des événements si opposés à l'esprit de son Etat & à sa propre gloire; il semble qu'il n'ait écrit que pour médire de lui-même. Néanmoins, malgré la véracité dont il paroît faire profession, il se trouve contredit sur plusieurs faits, par les Mémoires de son temps; ce qui prouve qu'il a été souvent aussi dupe de son imagination, que de ses projets.

REYRAC, [*François-Philippe DE*]
Chanoine régulier de Chancelade, des Académies de Toulouse & de Bordeaux, né en Limousin en 1734.

Si, comme cet Auteur le dit lui-même dans un vers des plus profaïques,

Qui n'est pas né Poëte, à rimer perd son temps,

on peut assurer qu'il a perdu celui qu'il a employé à faire ses Poésies Le Public les a mal accueillies, parce que le Public savoit avant lui cette maxime d'*Horace*, bien mieux énoncée que la sienne,

Tu nihil invitâ dices, faciesve Minervâ.

Les Odes de M. l'Abbé de *Reyrac*, ne sont

que de la prose rimée & souvent mal cadencée. Vainement y chercheroit-on de l'enthousiasme , de la Poésie , du dessein dans le plan , du coloris dans les images , de l'énergie dans l'expression , qualités indispensables dans le genre lyrique ; duquel on peut dire ,

Qu'il n'est point de degrés du médiocre au pire.

Ce qui prouve que cet Auteur n'est pas né Poète , c'est que le langage sublime & figuré des Prophetes , n'a pas été capable d'échauffer sa verve. Un seul Pseaume suffisoit à *Rousseau* pour faire une Ode pleine d'élévation , de chaleur & de sentiment ; & trois ou quatre Pseaumes fondus dans chacune de ses *Odes sacrées* , n'ont jamais pu en rendre la lecture supportable. Son Génie tient apparemment du naturel de la Salamandre , qui subsiste au milieu des flammes sans en être échauffée , & vient , dit-on , à bout de les éteindre. On doit lui tenir compte cependant de sa bonne intention ; les tentatives qu'il a faites , quoique malheureuses , n'en font pas moins d'honneur à son cœur & à sa Religion. Les mêmes sentimens le portent à s'élever contre les Philosophes modernes , dans des *Epîtres* moins mauvaises que ses Odes , mais toujours foibles , & dans les Discours prélimi-

naires , qu'il a mis à la tête de ses divers Ouvrages de Poésie On doit lui savoir gré d'avoir consacré son travail à la défense de la Religion , pendant que tant d'autres Auteurs s'efforcent de faire valoir des talents plus médiocres , à la décrier.

RICCOBONI , (*Marie DE MESIERES DE LABORAS* , Epouse de M.) née à Paris.

Les personnes qui goûtent les Romans , & qui y attachent un grand mérite , trouveront dans les siens bien des qualités , propres à les leur rendre intéressants ; ils offrent de la légèreté , de la délicatesse , du sentiment , & sont exempts de cet odieux de licence , si prodigué par cette sorte d'Esprits qui ont la demangeaison d'écrire , sans autre inspiration que celle du vice. On y reconnoît une plume exercée par l'aisance que donne l'usage de la Société. La plupart respirent une Philosophie mondaine , à la vérité , mais sans prétention , ce qui est un grand mérite pour tout ce qui prétend aux honneurs philosophiques , & plus encore pour une femme. Les *Lettres de Milady Catesbi* , & celles de *Fanni Butler* , sont pleines d'esprit , de graces & de sentiment. On désireroit seulement que le style fût moins chargé d'épithetes , d'exclamations & de

réticences. Les épithetes doivent être sobriement placées par-tout , & plus particulièrement dans le style familier ; l'usage des exclamations devient gauche & froid , quand il est trop répété ; & les réticences ne produisent un grand effet , que lorsqu'on sent que l'Auteur ne dit pas tout ce qu'il pourroit dire , & non lorsqu'il s'arrête dans l'impossibilité de pouvoir rien dire davantage. A ces défauts près , qui se font sentir dans presque toutes ses Productions , Madame *Riccoboni* ne mérite que des applaudissements.

RICHELET , (*César-Pierre*) né dans le Diocèse de Châlons-sur-Marne , en 1631 , mort à Paris en 1698.

Son nom tient encore au souvenir du Public , par un Ouvrage qui prouve que les petites choses sont quelquefois capables de sauver de l'oubli ; cet Ouvrage est le *Dictionnaire des Rimes* , compilation la plus facile , qui ne suppose que de la patience , & ne peut être utile qu'aux pénibles Rimeurs , dont la Muse stérile a besoin de répertoire , pour enfiler quelques Vers de suite.

Richelet a fait aussi un *Dictionnaire François* , qui n'est plus consulté depuis que l'Abbé *Goujet* en a donné l'Abrégé , en un volume in-8°. Cette abréviation étoit né-

cessaire ; car , pour ne rien oublier , l'Auteur avoit surchargé son Ouvrage d'un tas de grossieretés , de satyres & d'obscénités , qui en rendoient la lecture aussi révoltante que fastidieuse.

RICHELIEU , (*Jean - Armand DUPLESSIS* , Duc DE) Cardinal & Ministre d'Etat , né à Paris en 1585 , mort en 1642.

Quand il n'auroit que la gloire d'avoir fondé des Colleges , favorisé le progrès des Lettres , donné l'existence & de sages loix à l'Académie Française , ne mériteroit-il pas une place dans cet Ouvrage ? Il y a encore des droits en qualité de Littérateur ; si ses talents littéraires n'égalent pas ses talents politiques , c'est qu'il est difficile d'être supérieur dans deux genres différents. Son *Testament politique* , n'eût-il que la partie du style , pourroit être regardé comme un Ouvrage estimable. M. de *Voltaire* a beau soutenir qu'il n'en est pas l'Auteur , on lui a si souvent répondu par des preuves irrévocables , que cet Ecrivain est à présent le seul qui attaque cette vérité. Les Poésies du Cardinal de *Richelieu* feroient peut-être honneur à son esprit , si on pouvoit distinguer celles qui sont véritablement de lui. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il en a fait beaucoup , & la Tragédie de *Mi-*

rame paroît être incontestablement son ouvrage , par la tendresse paternelle qu'il témoigna pour cette Piece. La représentation lui coûta , dit-on , plus d'un million. C'est pour elle qu'il fit bâtir la salle de son palais , qui a long-temps servi à l'Opéra ; il oublia sa gravité pendant qu'on la jouoit ; ses transports éclaterent même un peu trop vivement. Au milieu des applaudissemens , qu'elle eut d'abord , tantôt il se levoit & s'élançoit hors de sa loge , pour se montrer à l'assemblée , tantôt il imposoit silence pour fixer l'attention sur les endroits qu'il jugeoit les plus beaux. Un Auteur , dont la gloire & la fortune eussent dépendu du succès d'une Piece , ne se feroit pas livré à des démonstrations aussi peu mesurées.

On fait que le bon accueil de cette Tragédie , où la complaisance entroit pour beaucoup , ne se soutint pas. Un Ministre puissant peut faire taire les sifflets , arracher des éloges à l'adulation ; mais le bon goût rentre tôt ou tard dans ses droits. On a vu , de nos jours , des Auteurs faire doubler la Garde , pour prévenir la chute d'une Piece , & leur disgrâce n'en a eu par-là que plus de témoins.

Armand ne fut pas plus heureux contre le *Cid* , qu'en faveur de *Mirame* : le génie de *Corneille* le soutint contre les efforts de

l'autorité, & le crédit du Ministre ne servit qu'à procurer une excellente Critique, qui fit encore mieux sentir les beautés de cette Tragédie.

Ces traits de foiblesse n'empêchent pas que le Cardinal de *Richelieu* n'ait été le fondateur du Théâtre, par les bienfaits sans nombre qu'il répandoit pour encourager ce genre de Poésie. Il ne se bornoit pas à des largesses; il donnoit encore des conseils, & même des sujets & des plans. Personne n'ignore qu'il avoit cinq Poètes pensionnés, qui travailloient sous ses ordres. Il est malheureux, pour l'honneur de son choix, que parmi ces cinq, il n'y eut que *Corneille* & *Rotrou*, qui pussent le justifier.

I. RICHER, (*Edmond*) Docteur de Sorbonne, né à Chource, dans le Diocèse de Langres, en 1560, mort à Paris en 1630.

Sans son fameux Livre de la *Puissance ecclésiastique & politique*, on pourroit ignorer qu'il a été Syndic de la Faculté de Théologie, Grand Maître du College du Cardinal-le-Moine, & qu'il a fait quelques autres Ouvrages, aujourd'hui entièrement inconnus. On ne peut cependant lui refuser de l'érudition, de la critique, & même du jugement, excepté dans le choix d'une

matière aussi épineuse à traiter , que celle qu'il avoit entrepris.

2. RICHER, (*Henri*) né à Longueil , dans le Pays de Caux , en 1685 , mort à Paris en 1748.

On pourroit le regarder comme un bon Traducteur , si la fidélité à rendre le sens de son original , étoit la seule qualité nécessaire à quiconque entreprend de faire passer les Poètes célèbres dans une langue qui leur est étrangere , sur-tout s'il s'agit d'une traduction en Vers. Il est moins foible dans celle des huit premières Héroïdes d'*Ovide* , que dans celle des Eglogues de *Virgile*. Sa Tragédie de *Sabinus* , jouée pour la première fois en 1734 , est encore au-dessous de ses Traductions ; aussi n'a-t-elle pas été remise sur le Théâtre ; quelques morceaux pleins d'intérêt , qu'on y trouve , ne font pas pardonner la foiblesse de la versification , qui est froide & sans coloris. Dès qu'il ne s'agira point de comparer ses Fables à celles de *la Fontaine* , on pourra en trouver quelques-unes de bonnes, parmi celles qu'il a composées ; le style en est simple , naturel , correct , les images en sont piquantes & variées , mais l'invention n'en est point heureuse , la narration en est souvent froide , & la morale peu intéressante & mal amenée.

Richer est bien plus heureux en Prose. La Vie de *Virgile* & celle de *Mécène* sont aussi sagement que correctement écrites ; la dernière , sur-tout , mérite d'être lue , par les recherches curieuses qui l'enrichissent.

3. RICHER , (*Adrien*) né à Avranches.

On lit , avec intérêt , quelques-uns de ses Ouvrages historiques. Le plus connu , & celui qui mérite mieux de l'être , a pour titre : *Vie des Hommes illustres , comparés les uns avec les autres , depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'à nos jours*. L'Auteur paroît s'être proposé *Plutarque* pour modèle ; s'il est moins philosophe & moins profond que l'Auteur Grec , il est aussi judicieux , aussi moraliste , & plus impartial , *Plutarque* fait trop sentir qu'en comparant les Grecs aux Romains , il ne cherchoit qu'à élever ses Compatriotes au-dessus de leurs Rivaux. Le nouvel Historien a une marche plus irréprochable & plus utile ; il n'oppose point les hommes d'une Nation à ceux d'une autre , il compare homme à homme. Quand il trouve quelques traits de ressemblance entre des Héros de différents pays , il les saisit avec justesse , les rapproche avec désintéressement , & les développe avec des réflexions morales , non moins utiles qu'intéressantes. Son style est

net, précis, rapide, & toujours ajusté au caractère qui lui convient.

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *François Richer*, son frere, Avocat au Parlement de Paris, né à Avranches en 1718. L'un & l'autre ont cultivé les Lettres, mais ce dernier ne s'est attaché qu'à des matieres de Jurisprudence.

RICHESOURCE, (*Jean DE SOUDRIER*, Sieur DE) né à Paris vers la fin du dernier Siecle.

Le galimathias de *Richesource* est passé en proverbe, & jamais Auteur n'a mieux mérité ce genre de célébrité. Rien n'est plus plaisant que la maniere dont il apprend à être plagiaire impunément ; on croit entendre le Maître de Philosophie du *Bourgeois Gentilhomme*, qui apprend à M. Jourdain à tourner, en plusieurs manieres, le compliment à la Marquise : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Voici la méthode de notre Auteur.

Un Orateur, par exemple, aura dit, qu'un Ministre plénipotentiaire doit avoir ces trois qualités, *la probité, la capacité & le courage* ; pour déguiser cette division, le plagiaire n'aura qu'à changer d'abord l'ordre de ces trois mots, & dire : *le courage, la capacité, la probité* ; mais comme ce déguisement ne suffiroit pas, il doit

changer aussi les expressions, & mettre *la fermeté* au lieu du *courage*, *la vertu* au lieu de *la probité*, & à *la capacité* substituer *la science*; enfin, pour cacher encore mieux son vol, il faudra qu'il dise que l'Ambassadeur doit être *ferme*, *vertueux* & *habile*.

On rira, sans doute, d'une telle méthode, mais tant de gens en ont profité & en profitent tous les jours, qu'il faut croire qu'elle est bonne. Ce qui doit surprendre davantage, c'est de voir des Vers de *Fléchier* à la louange de *Richesource*, placés à la tête de son *Art de prêcher*. Dans un autre Ouvrage, qui est une espèce de Rhétorique, publiée en 1666, cet Auteur donne cet avis à la fin de sa Préface: *Ceux qui auront besoin de quelques Discours, Harangues, Lettres, Compliments, &c. pourront s'adresser à moi; je loge dans la Place Dauphine*. Les Faiseurs sont aujourd'hui plus discrets; on ne refuse pas leurs services, mais on ne veut pas que tout le monde sache où ils logent.

RIVERY, (*Claude - François - Félix BOULLANGER DE*) de l'Académie d'Amiens; sa patrie, né en 1724, mort en 1738, un de ces Littérateurs de Province, dont la réputation ne s'étend guère au-delà des bornes du canton qu'ils habitent; les

Journaux où on les vante , toutes les fois qu'ils publient un Ouvrage , ne fauroient être les garants d'une brillante & solide célébrité. M. de *Rivery* a fait des Discours , des Dissertations , des Mélanges littéraires , des Fables & des Contes en vers , une Comédie à tiroir , intitulée *Momus Philosophe* , qui n'a jamais été jouée. Dans tous ces Ouvrages , on trouve de l'esprit & des connoissances , mais ils n'élevent tout au plus M. de *Rivery* qu'au-dessus des Auteurs injustement prônés dans la Capitale , & jamais au-dessus des Auteurs médiocres. Ce que nous y avons remarqué de meilleur , ce sont les Fables & les Contes en vers , dont quelques - uns sont de son invention , & d'une invention assez agréable ; la Préface en est bien écrite , & a pour objet la Littérature Allemande , sur laquelle l'Auteur fait des observations saines , & quelquefois profondes.

RIUPEROUX , [*Théodore DE*] né à Montauban en 1664 , mort à Paris en 1706 , Poète Tragique , Auteur d'une *Hypermetre* moins chargée de machines , mais beaucoup mieux conduite & mieux versifiée que celle de M. *Lemière*. L'enluminure de celle-ci a fait oublier la première , ce qui n'empêche pas que la troisième Scene du troisième Acte de la Tragédie de *Riuper-*

roux , n'annonce plus de talent , que toute la Piece de M. Lemiére.

ROBÉ DE BEAUVESSET , (N.) né à Vendôme , dans la Beauce.

Sa Muse a commencé trop tard à garder le silence , puisqu'elle ne s'est exercée que sur des sujets licencieux ou bizarres , dont notre Littérature auroit pu se passer. Ce n'est pas qu'il ne soit né avec du talent : Il est peu d'exemples d'une verve aussi énergique & aussi vigoureuse que la sienne ; mais cette effervescence ayant presque toujours le vice pour objet , il n'en résulte pas une grande gloire à l'honneur de son esprit ; au contraire , son nom est devenu une opprobre aux yeux de quiconque conserve encore de la pudeur. Ses *Contes* ont été concentrés dans son porte-feuille , par l'autorité du Gouvernement , & n'ont pas été répandus au-delà des sociétés libertines où il les débitoit. Ce qui a paru de lui dans le Public , se réduit à des Odes au-dessous du médiocre , à une *Satyre sur le Goût* , dont les principes sont assez judicieux , & la versification heureuse par intervalles ; à un Poëme intitulé *Mon Odyssée* , qu'on croiroit avoir été fait pour des Lecteurs Tudesques , tant le style en est dur & baroque , tant les rimes en sont bizarres : qu'on ajoute à cela la pauvreté du

sujet , & l'on aura l'idée du plus pitoyable Ouvrage qui ait été fait depuis d'*Affoucy* jusqu'à nous, puisque le Héros de ce Poëme est M. *Robé* lui-même.

ROCHEFORT, (N.) de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, connu avantageusement dans la Littérature , par une Traduction en Vers de l'*Iliade* , aussi supérieure à celle de *la Mothe* , qu'*Homere* est supérieur à M. *de Rochefort* , quoiqu'il ait beaucoup de mérite. On reconnoît dans son Ouvrage une versification aisée , noble , animée & quelquefois nerveuse , mais dépourvue en général de ce coloris qui donne la vie aux pensées & aux sentiments , de cette variété de tours qui fait disparaître la monotonie , & de ce choix de termes qui rend le Vers toujours poétique. Nous ne prétendons pas imputer entièrement ces défauts au Traducteur : quand on considère l'étendue de son travail , les difficultés qu'il avoit à vaincre , la gêne impitoyable de la rime , l'insuffisance de notre Langue comparée à celle du Poëte dont il s'est rendu l'interprete , on conçoit aisément qu'on doit lui tenir compte des beautés de sa Traduction , en faisant grace aux endroits foibles qui sont en plus petit nombre.

Les Notes qui accompagnent ce Poëme ,

& le Discours qui le précède , sont un genre de gloire que l'Auteur ne doit qu'à lui seul. On y reconnoît , sans interruption , un Ecrivain élégant & plein de goût , un Critique judicieux & familiarisé avec les bons modeles , un Philosophe qui pense , & qui fait intéresser le Lecteur en l'instruisant.

M. de *Rocheport* a eu aussi le mérite de combattre avec succès le *Système de la Nature* , ce dernier chef-d'œuvre de la Philosophie de nos jours , Ouvrage monstrueux déjà réfuté par le bon sens , & par la Nature même qui le désavoue.

ROCHEFOUCAULT , (*François* , Duc DE LA) né en 1612 , mort à Paris en 1680.

Ses *Mémoires* sont moins connus que ses *Maximes morales* , qui lui ont mérité , à juste titre , la réputation d'Ecrivain élégant , & de profond Moraliste. Il faut cependant bien se garder de les adopter toutes , & de se laisser aller sans discernement au *jurare in verbà Magistri* , comme la plupart de nos Jeunes gens. Si nous voulions d'abord en critiquer le titre , nous dirions que le mot de *Maximes* ne sauroit convenir qu'à des vérités évidentes & consacrées par une adoption générale , non à des pensées qui peuvent être vraies , mais

qui font nouvelles , & ne doivent être regardées que comme le fruit de la méditation d'un esprit qui réfléchit pour lui-même , sans avoir droit de fixer les idées d'autrui. Ce n'est pas néanmoins à quoi nous nous attacherons.

Il paroît que les Pensées de M. de la Rochefoucault roulent sur un système qui en rend plusieurs fausses , & quelques autres outrées. Selon lui , l'amour-propre est le mobile universel de toutes les actions de l'homme. S'il entendoit par *amour-propre* l'amour de nous-mêmes , qui ne sauroit être vicieux tant qu'il est éclairé par de saines lumières , & retenu par de justes bornes , son principe ne seroit pas défectueux ; mais ce n'est pas ainsi qu'il l'entend. L'amour-propre sur lequel il établit tout , est la vanité ou l'orgueil , poison , selon lui , si universellement répandu sur toute l'humanité , que l'homme ne peut le détruire , malgré tous les efforts de sa raison. Cet orgueil , d'après le Moraliste , se cache si subtilement dans notre cœur , y conserve un empire si absolu sur tous ses mouvements , qu'il n'est pas possible que toutes nos actions ne soient un effet de ce vice plus ou moins caché , & qu'elles ne se rapportent toutes à lui.

Il s'ensuivroit de ce principe , qu'un tel

fentiment , qu'on ne peut regarder que comme un amour-propre défordonné , feroit commun à tous les hommes , qu'il feroit le premier reffort de toutes leurs démarches , & qu'il ne pourroit jamais mourir qu'avec chacun de nous ; ce qui eft démontré faux par l'expérience.

Nous ne craignons pas de le dire , l'homme ne naît ni orgueilleux ni méchant , comme M. de la *Rochefoucault* le penfe , & voudroit le faire croire. Supposons même qu'il foit dépourvu , en naiffant , de tout germe de droiture & d'équité , que ces deux fentiments ne foient jamais que l'effet de fes lumieres acquifes & de fa raifon ; au moins ne peut-on pas affurer qu'il naiffe injufte & méchant. Si on trouve des hommes portés à l'injuftice & à la malignité , ce font dans eux des vices acquis par l'éducation , les circonftances , les paffions , & non des germes inféparables de la Nature humaine. D'ailleurs , qu'on fuppose les hommes auffi méchants qu'il eft poffible : *Tibere* , *Caligula* , *Néron* ; *Cromwel* , n'étoient-ils pas capables de faire , & n'ont-ils pas même fait , quelques bonnes actions , fans aucun mélange d'orgueil ? C'eft cependant ce que M. de la *Rochefoucault* fuppose impoffible. Il n'y a point de vertu , même momentanée , qui , felon lui , ne
foit

soit produite par un orgueil sensible ou déguisé, & c'est sur ce faux principe qu'il établit ses réflexions chagrines contre la Nature humaine. Il a vu que la plupart des hommes étoient méchants ; sans réfléchir sur les causes de cette dépravation, il a conclu qu'elle leur étoit naturelle, & a appliqué à l'espèce les vices de l'individu.

Il n'est pas étonnant qu'il se soit livré à cet excès. Entraîné long-temps par le tourbillon des intrigues & des cabales, témoin & peut-être victime des artifices, des perfidies, des lâchetés ordinaires dans un parti formé sous l'apparence d'intérêt général, & réellement pour des intérêts particuliers, sa sensibilité s'est aigrie, ses lumières se sont méprisées, parce qu'il ne voyoit, d'un côté, rien que de louche, & qu'il n'éprouvoit, de l'autre, que des procédés révoltants. L'étude de la Cour, où son rang l'avoit placé, a pu contribuer aussi à rembrunir le tableau. Il a observé sous un mauvais horison ; à ces défauts près, ses observations sont profondes, la plupart de ses pensées sont neuves, & exprimées d'une manière plus neuve encore. On peut le regarder comme un Juge plein d'adresse & de sagacité, plus occupé à trouver des coupables, qu'à se servir de ses lumières.

pour analyser les chefs d'accusation , ou comme un Censeur sévère qui interprete tout en mal , en ne s'attachant qu'aux dehors qui sont bien du ressort de la police , mais non de la morale qui doit pénétrer plus avant dans le cœur. Cette disposition à condamner se décele si évidemment dans lui , qu'on peut appercevoir facilement qu'il impute souvent à l'homme des vices , non pas tant parce qu'il les voit réellement , que pour ne pas perdre une expression énergique , un tour ingénieux , une pensée vive , qui peuvent servir à faire admirer son génie. Qu'on le lise attentivement , & l'on verra que l'expression n'est pas produite par la conviction du grief , mais le grief établi pour employer l'expression. C'est un Peintre qui sacrifie presque toujours la ressemblance au coloris.

Nous le répéterons encore , malgré cela , le Duc de *la Rochefoucauld* doit être regardé comme un Génie qui fait honneur à sa Naissance , à son Siecle , à sa Nation. Notre but n'est pas d'empêcher de l'admirer , mais d'empêcher de le croire toujours sur sa parole. Nous pensons y être d'autant plus obligés , que la plupart des Jeunes-gens , & même des Auteurs , faute de réfléchir , se sont laissé séduire , & se sont même servis de ce témoignage imposant ,

pour appuyer des idées fausses, absurdes, & quelquefois dangereuses. Il est bon, d'ailleurs, qu'on ait une idée plus juste de l'Humanité. L'homme est assez fragile pour le mal, assez prompt & assez habile pour l'excuser, sans lui en applanir la route, & lui fournir des subterfuges pour se justifier de l'avoir commis. N'imputons qu'à nous-mêmes, & non à la Nature, les vices qui nous tyrannisent. Quand bien même la Nature seroit vicieuse, la Société nous offre des moyens, la Religion nous fournit des secours, qui réduiront toujours le méchant à n'imputer qu'à lui seul le juste blâme de sa perversité.

ROCHON DE CHABANNES, [N.]
 né à Paris ; Auteur de quelques petites Comédies en vers, si l'on peut donner ce nom à des Pièces sans intrigue & sans comique, mais pleines de traits pétillants & de détails légers, qu'on peut comparer au jeu d'un feu d'artifice qui éblouit un moment. Le succès dont jouissent *Heureusement*, & *la Matinée à la mode*, ne prouve autre chose, sinon que la fureur de l'épigramme & des petites gentilleses, absorbe tout, & qu'aujourd'hui l'esprit & quelques faillies tiennent lieu de talent. Mais, malgré les applaudissements du Parterre, les vrais Littérateurs sauront toujours à

quoi s'en tenir. Ils ne reconnoîtront dans l'accueil qu'on fait à ces fortes de Productions , que la corruption du goût dans les Spectateurs ; & dans les Auteurs , que l'impuissance d'atteindre à ce vrai comique , sans lequel il n'est plus de Comédie. Pour mériter les suffrages éclairés , il ne suffit pas d'avoir un coloris brillant , le style passager du jour , de savoir dialoguer une Scene , égayer un instant par de bons mots ; il faut , avant toutes choses , inventer un sujet , le dessiner avec justesse , le développer avec grace , & le conduire à un dénouement facile & pourtant imprévu ; il faut encore posséder l'art d'enchaîner naturellement les Scenes , d'exposer des Caractères variés & soutenus , d'amener des situations comiques qui sortent du sujet , de plaire enfin au Spectateur , sans l'égarer dans des routes nouvelles , & par-là même suspectes. C'est précisément ce qu'il n'est pas possible de trouver dans presque aucun de nos Auteurs actuels. Ils ont cependant la manie de faire des Comédies ; ils aiment mieux plaire quelques instants , se faire applaudir aux dépens du goût & de la raison , que de s'assujettir aux règles qu'exige la véritable Comédie. C'est ainsi qu'ils viennent à bout de se procurer une gloire éphémère , en dégradant le talent & en détrui-

fant l'Art même , qui se perd , quand il est hors de ses limites.

La principale raison de ce désordre , qui augmente chaque jour , c'est qu'il est plus facile de composer cinq ou six Comédies dans le genre de *la Matinée à la mode* , que d'en faire une dans celui du *Joueur* ou du *Glorieux* ou de *la Métromanie* , qui exigeroit plus de temps , elle seule , qu'il n'en faut pour en composer douze , de l'autre espece. Ne vaudroit-il pas mieux se guérir de la démangeaison du Théâtre , si on est sans talent , ou si l'on en est pourvu , se borner à ne produire dans tout le cours de sa vie , qu'une ou deux bonnes Pieces , que d'amuser le Public par des bagatelles , qui passent bientôt de vogue , sans avoir le mérite de reparoitre une seconde fois avec succès.

M. *Rochon de Chabannes* , qui a le talent de saisir les ridicules , mais qui se contente de les effleurer , auroit pu prétendre à la gloire de réussir dans le haut comique , s'il ne se fût pas laissé trop entraîner au ton dominant. Ce n'est pas au Public à déterminer le genre des Auteurs , c'est aux bons Auteurs à fixer le Public , en lui présentant des ouvrages , d'accord avec le gout & la raison.

ROHAN , (*Henri* , Duc DE) Pair de

France , Prince de Léon , né en Bretagne en 1579 , mort en 1638 , un des plus grands Capitaines & des meilleurs Ecrivains de son temps.

Ses Ouvrages , quoique surannés , sont lus encore aujourd'hui avec plaisir , par ceux qui préfèrent le fonds des choses aux agréments du style & à la pureté de l'expression. Les plus connus sont ses *Mémoires & Lettres sur la Guerre de la Valteline* , & un Livre sur *les Intérêts des Princes*. Dans le premier , il raconte avec une noble simplicité , tous les événements de cette guerre , à laquelle il eut tant de part. Il est aisé de s'appercevoir que l'Auteur n'étoit pas content de la France , & que le Protestantisme étoit très-cher à son cœur ; à cela près , son style est clair , égal & précis , & l'on peut dire de ses Mémoires , ce que Cicéron disoit de ceux de César : *Nudi sunt , recti & venusti , omni ornatu orationis , tanquam veste detractâ*. Dans le second , il approfondit ce que la politique a de plus obscur ; il développe , d'une manière lumineuse , les divers intérêts de toutes les Cours de l'Europe : si ces intérêts ont changé , il n'en est pas moins vrai que les réflexions & les vues de l'Auteur , annoncent beaucoup de pénétration , de justesse , & de solidité.

ROLLIN , (*Charles*) Recteur de l'Université , Professeur d'Eloquence au College Royal , de l'Académie des Inscriptions , né à Paris en 1661 , mort dans la même ville en 1741 ; le plus grand Littérateur , & un des meilleurs Ecrivains qu'ait produit l'Université.

Son *Traité des Etudes* , plein de réflexions justes , délicates & solides , est le Livre le plus propre que nous connoissons à inspirer l'amour de la vertu & le goût des Lettres. Cet Ouvrage est devenu classique : il le méritoit : tout y est puisé dans les bonnes sources , tout y est senti , tout y est présenté & développé avec adresse & netteté. C'est ainsi qu'il est permis aux Modernes de s'enrichir des dépouilles des Anciens ; ce sont des richesses étrangères qu'ils transplantent pour l'utilité publique ; & l'on a droit de devenir Législateur , quand on a pour garants les Oracles du vrai goût & de la saine raison.

» L'*Histoire ancienne* de M. Rollin , dit
 » M. de *Voltaire* , avec vérité , est la meilleure
 » Compilation qu'on ait en aucune
 » langue , parce que les Compilateurs sont
 » rarement éloquents & que *Rollin* l'étoit .
 Cette *Histoire* est écrite avec pureté , avec
 noblesse , & de ce ton sensible & communicatif , qui fait passer , avec l'instruction ,

l'amour de l'objet qu'on présente. On y desireroit seulement plus de critique. L'Auteur n'a pas su toujours distinguer le vrai d'avec le faux , l'intéressant d'avec l'inutile , l'abondance du style d'avec la prolixité toujours ennemie du genre historique.

Ces défauts n'empêchent pas qu'on ne puisse placer M. *Rollin* parmi nos Littérateurs les plus estimables. Quand on a consacré ses travaux à l'instruction de la Jeunesse , formé des Disciples à l'amour de l'étude , de la Religion & de la patrie , on a des droits assurés à la reconnoissance des Gens de Lettres & des bons Citoyens , objet que doit se proposer tout homme qui écrit.

RONSARD , (*Pierre*) Pieur de Croix-Val & de Saint Cosme-les-Tours , Abbé de Bellofane , né dans le Vendômois , en 1524 , mort en 1585 ; Poète trop célébré de son temps , & trop méprisé du nôtre.

Il est vrai que la Langue seroit restée dans une barbarie ridicule , si son style avoit servi de modele à ceux qui l'ont suivi ; mais on trouve dans ses Ouvrages une verve qui étonne , & des traits d'esprit , qui , revêtus d'expressions moins baroques , feroient honneur aux meilleurs Poètes de notre temps. Ce qui le jetta dans le galimatias , ce fut l'envie de dominer les Es-

prits de son temps , de devenir le Législateur du Parnasse , prétention absurde qui ne manque pas d'exemples actuels ; mais les bornes du bon goût sont fixées , & ce ne sont pas des idées particulières qui décideront les suffrages présents & à venir.

Boileau a très-bien jugé ce Poète , quand il a dit , après avoir parlé de *Marot* ,

Ronsard , qui le suivit , par une autre méthode ,
 Réglant tout , brouilla tout , fit un art à la mode ,
 Et toutefois long-temps eut un heureux destin ;
 Mais sa Muse , en François , parlant Grec & Latin ,
 Vit , dans l'âge suivant , par un retour grotesque ,
 Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Jamais Poète ne reçut des hommages plus flatteurs que *Ronsard*. Au lieu du prix ordinaire de Poésie , établi dans l'Académie des Jeux Floraux , les Magistrats de la ville de Toulouse décidèrent qu'on lui feroit présent d'une *Minerve* d'argent massif. C'étoit payer bien cher des Vers qui ne seroient pas même lus aujourd'hui par aucune Académie.

Marie Stuart , Reine d'Ecosse , renchérit encore sur la libéralité Toulousaine. Pour lui marquer le cas qu'elle faisoit de ses Poésies , elle lui fit présent d'un Buffet de deux mille écus. Parmi les Pièces de ce Buffet , il y avoit un Vase en forme de Ro-

fier , représentant le Parnasse , au haut duquel étoit un Pégase ; elle y fit joindre ce Vers :

A Ronsard , l'Apollon de la source des Muses.

Le don valoit certainement plus que l'inscription : on favoit alors mieux récompenser que louer , ce qui ne laissé pas que d'être une compensation.

Henri II , François II , Charles IX , Henri III , partagerent les mêmes sentimens , & lui prodiguent de pareils bienfaits ; *Charles IX* fit même des vers à sa louange. Faut-il s'étonner , après cela , que la tête ait tourné à *Ronsard* ? Dès-lors il regarda le Parnasse comme un pays de conquête , propre à établir son autorité , ainsi qu'il avoit produit sa fortune. Delà cette fureur de mettre à contribution toutes les langues , de farcir ses Poésies de *vocables* Grecs , Latins , Italiens , Languedociens , Normands , Picards ; delà cette Pleiade , dont il se fit l'Astre dominant , genre de folie , si ordinaire aux distributeurs des rangs , qu'ils ne manquent jamais de se donner le premier ; heureusement que le Public est toujours prompt à réprimer cette usurpation. Ce n'est pas tout , *Ronsard* égara dans les mêmes chimères , une foule d'imitateurs qui crurent , d'après son

exemple , ne pouvoir mériter les suffrages des Lecteurs , qu'en entassant des mots barbares , qu'en étalant une folle érudition , & qu'en s'enveloppant dans un entortillage de Pensées , abus ridicule , dont on ne tarda pas de revenir , & que tout Esprit sensé auroit rejeté avec indignation.

Malgré tous ces travers , il faut convenir que *Ronsard* n'a pas peu contribué à l'avancement de la Poésie , parmi nous. Il est le premier de nos Poètes , qui ait composé des Odes ; il a fait aussi passer l'Epithalame dans notre Langue : celle qu'il composa pour le Mariage de Monsieur de Vendôme avec *Jeanne d'Albret* , Reine de Navarre , est la première qu'on connoisse. Plusieurs de ses Poésies se font lire encore avec plaisir ; telle est l'Epître qu'il adresse au Cardinal de *Lorraine* , où l'on trouve ces Vers très-sensés :

Il ne faut pas toujours languir embesogné
 Sous le souci public , ni porter refrogné
 Toujours un triste front , il faut qu'on se défâche ;
 Et que l'arc trop tendu quelquefois on délâche.
 Après un fâcheux soir vient un beau lendemain ;
 Et le grand Jupiter , de cette même main ,
 Dont il lance la foudre , il prend la pleine coupe ,
 Et s'assied tout joyeux au milieu de la troupe.
 Après un rude hyver , un printemps radouci ,
 Renâit avec ses fleurs ; il nous faut vivre ainsi ,

Et chercher les plaisirs aux ennuis tout contraires ;
Pour retourner après plus dispos aux affaires.

Ronsard avoit les principales qualités qui font les grands Poètes. La force & le brillant de l'imagination , la fécondité de l'esprit , les agréments de la fiction , cette invention heureuse , qui fait l'ame de la Poésie , en auroient fait un Génie supérieur , si , sans discernement & sans goût , on pouvoit composer de bons Ouvrages.

Au reste , sa *Franciade* est un exemple de l'excès de platitude où peut tomber un homme qui s'essaie dans tous les genres , sans consulter celui qui lui est véritablement propre.

ROTRou , (*Jean*) né à Dreux en 1609 , mort dans la même ville en 1650 ; le meilleur , après *Corneille* , des cinq Poètes , choisis par le Cardinal de *Richelieu* , pour exécuter les sujets de Tragédie ou de Comédie , que ce Ministre leur fournissoit lui-même. Le style de *Rotrou* est plus naturel que celui de ses Contemporains. Il substitua aux pointes ridicules de *Mairet* , & des autres Poètes dramatiques qui l'avoient précédé , des pensées vives & fortes qui naissoient du sujet. Sa facilité étoit étonnante : une Tragédie s'imaginoit , se composoit , & s'exécutoit souvent en

quinze jours , ce qui n'est certainement pas le moyen de parvenir à un solide succès. On joue encore son *Venceslas* , dont la premiere Scene & presque tout le quatrieme Acte , sont des chef-d'œuvres. Ses autres Pieces , si l'on en excepte *Cosroës* , ne valent pas la peine d'être lues.

Une Anecdote , qui fait honneur à ses sentimens , c'est que contre la sollicitation de ses Amis , qui le pressoient de venir à Paris , pour se soustraire à une maladie contagieuse qui régnoit dans sa patrie , où il étoit Lieutenant Civil , il resta à Dreux , pour veiller au bon ordre & secourir ses Concitoyens. *Ce n'est pas que le péril , où je me trouve , ne soit fort grand* , répondit-il à un de ses Amis , *puisque'au moment où je vous écris , on sonne pour la vingt & deuxieme personne qui est morte aujourd'hui. Ce sera pour moi quand il plaira à Dieu.* Les Poëtes tragiques de nos jours , sont-ils capables d'un pareil courage ? Et les Lettres ne seroient-elles pas doublement honorées , si ceux qui les cultivent puisoient dans leur propre cœur les beaux sentimens qu'ils étalent dans leurs Ouvrages ?

I. ROUSSEAU , (*Jean-Baptiste*) né à Paris en 1671 * , mort à Bruxelles en

* Plusieurs Auteurs prétendent qu'il est né en 1669 ,

1741 ; celui de nos Poètes le plus en droit de s'appliquer ce Vers qui caractérise si bien l'enthousiasme :

Est Deus in nobis , agitante calescimus illo.

On ne fait , après cela , quel nom donner à l'étrange Divinité qui a inspiré à un de nos plus célèbres Poètes le courage d'avancer , dans ses Ecrits , que le mérite de *Rousseau* se borneroit à deux ou trois Odes , qui ne sont , dit-il , que des déclamations de Rhétorique , à autant de *Pseaumes* au-dessous des *Cantiques d'Esther* & d'*Athalie* . & à quelques *Epigrammes* , dont le fonds n'est jamais de lui. Par qui , M. de *Voltaire* a-t-il prétendu faire adopter un semblable paradoxe ? C'est méconnoître les grands talents , mépriser son Siècle , ôter à son jugement toute espece d'autorité , décrier ses propres sentiments , que de prétendre affoiblir une gloire , qui ne lui déplait peut-

mais cette date est fautive , si l'on doit s'en rapporter à *Rousseau* même , qui écrivoit à M. *Mouthéri* , le 2 Juillet 1737. » L'inscription que l'amitié vous a dictée , pour » être mise au bas de mon portrait , indisposeroit contre » moi le Public : il suffit de mettre dans l'exergue , mon » nom , mon âge & ma patrie , en ces termes : *Joannes-Baptista Rousseau , Parisinus , anno ætatis 66*. Il » n'en faut pas davantage : car de qualité , je n'en ai » point ». S'il n'avoit que 66 ans en 1737 , il est clair qu'il étoit né en 1671.

être que parce qu'elle paroît plus solidement établie que la sienne.

Tant qu'on aura parmi nous l'idée de la belle Poésie, & le goût des véritables beautés, *Rousséau* sera regardé comme le génie le plus étonnant que notre Nation ait produit. L'Ode, cette épreuve des grands talents, a été sur-tout le genre où il a déployé toutes les richesses de son imagination & de sa verve, en laissant derrière lui tous ceux qui l'ont précédé, ou suivi dans la même carrière; & sans M. de *Pompi-gnan*, il n'y en auroit aucun, parmi ces derniers, qu'on pût même citer, tant ils sont éloignés d'un si grand modele.

Rousséau avoit reçu du ciel cette influence secrète, qui forme les vrais Poètes. La force & la fécondité, l'élévation & la souplesse, le naturel & le sublime, un art supérieur d'exciter la surprise & d'entretenir l'admiration, sont, sous sa plume, des ressorts puissants qui élèvent l'esprit du Lecteur, & le conduisent, sans effort, dans les routes sublimes que ce Poète se fraie à lui-même. Son pinceau, tantôt noble, tantôt délicat, tantôt vigoureux, & toujours facile, fait retracer à propos le beau désordre de *Pindare*, les graces d'*Anacréon*, la saine raison d'*Horace*, & la pompe majestueuse de *Malherbe*. Quelle richesse de ri-

mes ! quelle harmonie de sons ! quel choix de termes pittoresques & énergiques ! quelle hardiesse de figures , dont notre Langue paroissoit peu susceptible avant lui ! Si l'on apperçoit quelques défauts dans ses Odes , pour peu qu'on se connoisse en Poésie , on est tenté d'en accuser plutôt l'impuissance de l'Art que celle du Poète. Une chose qui paroîtra inconcevable , c'est qu'on lui ait reproché de manquer d'onction & de sentiment. Peut-on lire la plupart de ses Cantiques , & particulièrement celui d'*Ezé-chias* , sans être attendri par la douceur , l'énergie & la chaleur , qui y regnent ? Jamais la Poésie fut-elle plus touchante , plus attendrissante , plus majestueuse , que lorsqu'elle anime les différents tableaux qu'on y présente ?

On a reproché à *Roussseau* de s'être trop livré , dans ses *Epîtres* , à un ton de misanthropie qui les dépare quelquefois , d'y ramener trop souvent ses ennemis , d'y établir des principes qui portent moins sur la vérité que sur les ressentiments qui l'aigrissoient. Il est certain qu'on n'y retrouve pas cette noblesse , cette élégance soutenue , cette même force de génie qui caractérise ses Poésies lyriques ; mais on feroit injuste de ne pas y admirer une raison supérieure , une Poésie nerveuse , une faci-

lité de style & une sûreté de goût qui décelent le grand Maître , sur-tout dans les matieres où il parle de son Art ; jamais ses décisions ne s'éloignent des regles que la Nature prescrit aux grands talents. Quel est le Poëte de nos jours qui ne voudroit pas avoir fait l'*Epître aux Muses* , l'*Epître à Thalie* , celle qui est adressée au P. Bru-moi , Ouvrages dignes d'être regardés comme le Code de la législation poétique ?

On fait qu'il est le Créateur de l'Allégorie , genre de Poésie que ni lui , ni ses Imitateurs n'ont pas porté au point de perfection dont il est susceptible , mais qui n'en prouve pas moins la fécondité de son imagination. Les Italiens , à la vérité , s'étoient exercés avant lui dans la *Cantate* , mais en les imitant , il les a si fort surpassés par la justesse du plan , les graces du récit , le coloris des images , la richesse des descriptions , la vivacité d'une Poésie toujours harmonieuse , qu'on peut le regarder comme un modele , en oubliant ceux à qui il en doit la premiere idée. Il seroit à souhaiter qu'on pût louer le sujet de toutes ses *Epigrammes* , comme on admire la maniere dont il l'a traité ; mais on ne doit pas oublier qu'il s'est reproché ces écarts , & en ne considérant ces petites Pieces que du côté de la Poésie , qui n'applaudira à la sim-

plicité , à la brieveté , à la justesse & à l'énergie de l'expression , au sel piquant , au tour original , qui le rendent un Auteur presque unique en ce genre , sans excepter *Martial* , lequel , à beaucoup près , n'est ni aussi précis , ni aussi nerveux , ni aussi agréable que lui.

Nous pourrions nous dispenser d'ajouter au mérite de *Roussseau* l'idée des talents qu'il montra pour le Théâtre. Il suffit d'assurer que dans ses Comédies on retrouve des traces de génie capables de lui faire , en ce genre , une réputation plus méritée que celle de la plupart de nos Comiques modernes , dont toutes les Pièces ne valent pas certainement les *Aïeux Chimeriques* , ni n'offrent aucun Caractere mieux saisi ni mieux développé que celui du *Flatteur* , dans la Pièce de ce nom.

Ce seroit ici le lieu de venger la réputation de *Roussseau* , à qui des talents sublimes ont fait donner le surnom de *Grand* , des calomnies atroces qu'on a eu l'inhumanité de renouveler , après sa mort ; mais le Public impartial fait , depuis longtemps , à quoi s'en tenir. M. de *Voltaire* a beau s'épuiser en raisonnemens , se consumer en recherches , pour prouver que celui dont il se glorifioit autrefois d'être l'Eleve & l'Ami , est véritablement l'Au-

teur des Couplets qui occasionnerent ses malheurs , tous ses efforts ne produiront jamais que cette réflexion : comment l'Auteur de tant d'Ouvrages , plus condamna- bles & plus odieux que ces mêmes Cou- plets , ose-t-il se déclarer si obstinément l'ac- cusateur d'un Homme plus malheureux que coupable , plutôt soupçonné que con- vaincu ? Ne seroit-il pas plus convenable à sa gloire , de s'occuper à faire oublier les Libelles injurieux qu'il a enfantés con- tre tant d'Hommes de Lettres respectables , que de s'acharner à se faire un complice du plus grand de nos Poètes qui fut tou- jours très-éloigné de ces excès ?

2. ROUSSEAU , (*Jean-Jacques*) né à Geneve en 1708.

Malgré ses singularités , ses paradoxes , ses erreurs , on ne peut lui disputer la gloire de l'éloquence & du génie , & d'être l'E- crivain le plus mâle , le plus profond , le plus sublime de ce Siecle.

Jamais Auteur ne s'est mieux peint dans ses Ouvrages ; pour peu qu'on les lise avec attention , on y trouve à découvert le ta- bleau de son ame & la trempe de son ca- ractere. On y voit l'imagination la plus vi- ve & la plus féconde , un esprit flexible pour prendre toutes les formes & intré- pide dans toutes ses idées , un cœur pétri

de la liberté Républicaine & sensible jusqu'à l'excès , une mémoire enrichie de tout ce que la lecture des Philosophes Grecs & Latins peut offrir de plus réfléchi & de plus étendu , enfin une force de pensées , une vivacité de coloris , une profondeur de morale , une richesse d'expressions , une abondance , une rapidité de style , & par-dessus tout une misanthropie , qu'on peut regarder comme le ressort principal qui met en jeu ses sentiments & ses idées.

Tout est prodige dans cet Auteur , soit du côté du bien , soit du côté du mal. Quoiqu'on ait beaucoup écrit contre lui , on ne s'est pas encore avisé de remonter jusqu'à la source de son mérite & de ses égarements. Un homme aussi célèbre méritoit bien d'être approfondi. Nous allons hasarder quelques conjectures pour donner , s'il est possible , l'explication de ce phénomène moral & littéraire.

Il est d'abord à propos de remarquer , qu'il n'est jamais sorti de sa plume rien de médiocre : premier trait qui le distingue de tous les autres Ecrivains.

La raison de cette supériorité n'est pas difficile à trouver ; elle est toute à sa gloire. Quoique né avec les plus grands talents , il a eu la sage précaution de ne se montrer au Public , que quand il s'est cru ca-

pable de l'étonner par ses premiers essais , & de nourrir son admiration par de nouvelles productions aussi vigoureuses que la premiere. Semblable à ces Athletes qui s'exercent long-temps avant de paroître sur l'arene , il a laissé croître les forces de son génie , donné à sa raison le temps de mûrir & de se développer , exercé vraisemblablement sa plume , avant de mettre au grand jour les écrits sur lesquels il fonde sa réputation. C'est ainsi qu'on peut prétendre à des succès solides. Trop heureux si , en choisissant mieux ses sujets , il se fût défié de la manie des paradoxes , s'il ne se fût pas trop piqué d'une adresse ambidextre qui a égaré son jugement , en tant d'occasions , en lui inspirant trop de confiance pour justifier toutes ses idées.

Il est vraisemblable que la trempe de son caractère a beaucoup influé sur la nature de ses opinions. Pétri de la plus vive sensibilité , emporté par un tempérament plein de bile & de feu , aigri par les contradictions , les circonstances de sa vie ont été la source de sa misanthropie , & cette misanthropie est devenue , à son tour , le véhicule de ses talents.

En adoptant ces réflexions , il ne sera pas impossible d'expliquer pourquoi , avec des lumières si supérieures , cet Ecrivain

a avancé , avec tant de sécurité , tous les paradoxes qui se sont trouvés d'accord avec les dispositions de son humeur & la tournure de ses idées ; pourquoi le pour & le contre sont traités , dans ses écrits , avec la même force. Il semble s'être dit à lui-même » j'ai des connoissances & de la facilité : mon ame s'enflamme avec promptitude , & mon esprit se plie aisément » à tout : mon imagination abonde en ressources , & les arguments se présentent » en foule pour appuyer toutes mes conceptions ; je puis donc m'écarter des routes ordinaires : la gloire est médiocre à » ne prouver que ce qui est vrai , laissons » agir la nature , cédon aux impressions » même momentanées , & soyons singulier » pour devenir célèbre «.

D'après ce principe établi par système , ou suivi par instinct , tout est devenu problématique sous sa plume. Delà ces raisonnements en faveur & contre le duel : l'apologie du suicide & la condamnation de cette frénésie : la facilité à affoiblir le crime de l'adultère , & les raisons les plus fortes pour en faire sentir l'horreur : delà tant de déclamations contre l'homme social , & tant de transports pour l'humanité : ces sorties violentes contre les Philosophes , & cette manie à favoriser leurs sen-

timents ; delà l'existence de Dieu attaquée par des sophismes , & les Athées confondus par des arguments invincibles : la Religion Chrétienne combattue par des objections captieuses , & célébrée par les plus sublimes éloges.

Nous ne finirions pas si nous voulions entrer dans la discussion de toutes ces contrariétés , si capables de faire connoître combien l'homme est dupe de lui-même , quand il ne se laisse conduire que par ses lumières , & combien la Philosophie est incertaine dans ses idées , quand elle s'écarte des bornes prescrites à l'Esprit humain par l'Auteur de la Nature. Cette seule considération suffiroit pour forcer la raison à convenir qu'elle doit plier sous une Autorité , & que le joug qui lui est imposé par la Foi est moins destiné à la gêner & à l'humilier , qu'à captiver son inquiétude & à prévenir ses écarts. En Religion , comme en Morale , tout est établi & calculé par une Providence sage , tandis que tout devient incertain & arbitraire , dès que l'esprit n'a plus de frein. Le comble de l'illusion , dans les Philosophes , c'est de se croire réservés à des découvertes pour le bonheur des hommes , & le comble du crime est de leur ravir le bonheur présent , sous l'espoir de cette chimere.

L'Ouvrage par lequel M. *Roussseau* s'est annoncé, est son fameux *Discours* couronné à l'Académie de Dijon, où il soutient que les Lettres ont plus contribué à corrompre les mœurs qu'à les épurer. Personne n'ignore combien de réclamations cet Ouvrage excita, dès qu'il fut répandu dans le Public. Les Adversaires de l'Auteur pouvoient avoir raison ; mais on ne prévoyoit pas alors, que l'état actuel de notre Littérature viendrait à l'appui des sentiments du Citoyen de Geneve. S'il est faux que les Lettres, cultivées selon les regles & les précautions qu'elles exigent pour le bien commun, soient capables de nuire à la Société, il est du moins très-certain qu'à en juger par les désordres qui regnent aujourd'hui parmi les Littérateurs, elles sont sujettes à de grands inconvénients. Quelle idée avantageuse peut-on s'en former, quels fruits peut-on s'en promettre pour la culture de l'esprit, quand on voit les vrais principes attaqués, les regles méconnues, les bien-séances violées, l'anarchie & la confusion établies sur les débris du goût & de la raison ; quand la religion, la morale, les devoirs, la vertu, les vices, deviennent la proie d'une Philosophie extravagante qui outrage l'une, corrompt l'autre, prononce sur ceux-ci, défigure celle-là, & justifie

He les derniers , au gré de ses caprices ou de ses intérêts ? Quelle estime pour les Littérateurs , à la vue de ces divisions qui les aigrissent & les déshonorent ! Est-ce en les voyant se déchirer , se calomnier , se décrier les uns les autres ; intriguer dans les sociétés , pour persécuter leurs rivaux ou prôner leurs admirateurs & leurs disciples ; employer , pour se faire une réputation un temps & des soins qui seroient plus utilement consacrés à perfectionner leurs Ouvrages ; se révolter contre le Critiques & négliger des avis utiles ; repaître leur vanité de suffrages mendiés , sans s'occuper à en mériter de plus justes & de plus réels ; substituer enfin à l'élévation des sentimens , qui devroit être leur partage , la bassesse de la flatterie pour se faire des Protecteurs : est-ce par une pareille dégradation qu'ils pourront prétendre au respect à la gloire destinée à payer les travaux du génie & des talents ?

Il n'est donc que trop tristement démontré par l'expérience , que l'abus des connoissances littéraires est le plus dangereux de tous les maux qu'un Etat puisse prouver. Depuis ces prétendues lumieres , qu'on se vante de nous avoir communiquées , la Société est-elle devenue plus heureuse & mieux réglée ? La mauvaise

foi , la perfidie , les haines , les mensonges , les calomnies , les atrocités , les crimes ont-ils disparu parmi nous ? Y a-t-on vu renaître la franchise , la droiture , la générosité , le bonheur & la paix , ou plutôt , malgré ces cris hypocrites d'*humanité* , de *bienfaisance* , les cœurs ne paroissent-ils pas s'être rétrécis , desséchés , & avoir perdu leur énergie ? Tout ce que nous avons gagné en devenant plus instruits ; c'est d'avoir appris à être méchants avec art , & à conserver , dans le mal , une sorte de décence , qui le rend plus épidémique & plus dangereux. S'il est vrai que les Hommes aient été méchants dans tous les Siecles , on ne peut nier qu'ils n'aient plus de facilité à l'être dans les Siecles éclairés : les ressources de l'esprit se tournent alors du côté de l'intérêt des passions ; plus un méchant a de lumieres , plus il est habile à mal faire avec impunité.

Le *Discours sur l'inégalité parmi les hommes* , ne le cede en rien au premier ; il annonce même une plus grande étendue de lumieres , plus de profondeur dans les pensées , une éloquence plus nerveuse ; mais il est aisé d'y reconnoître un Philosophe sombre , trop ardent à profiter de la dextérité de son esprit pour invectiver la nature humaine , trop ennemi de la Société ,

trop porté à n'en voir que les vices , & trop empirique dans les remèdes qu'il propose. Tel est l'effet de la Misanthropie ; elle égare , dès qu'elle est abandonnée à elle-même. M. *Roussseau* , en voulant paroître profond & sublime , donne dans l'extravagance. *Pascal* étoit misanthrope , comme lui ; mais guidé par la Religion , ses Pensées ont le mérite de la profondeur & de la sublimité , joint à celui de la raison.

Quoique le *Contrat social* soit rempli d'erreurs , qu'il offre un système de politique impraticable , l'Auteur y est toujours le même , c'est-à-dire , original , profond , lumineux , & éloquent en pure perte.

Les *Lettres de la nouvelle Héloïse* , considérées comme Roman , n'ont presque rien de commun avec les règles qu'on doit observer dans ces sortes d'Ouvrages , plan mal ordonné , intrigue vicieuse , développement pénible & trop lent , action faible & inégale , caractères hors de nature , personnages dissertateurs , & par-là même ennuyeux ; considérées du côté de la morale , c'est un mélange d'idées singulières , de vertu frénétique , de sentiments excessifs , des traits sublimes , de discussions pédantesques ; du côté du style , un tissu sé-

duisant de tout ce que l'imagination a de plus brillant & de plus riche , de tout ce que le sentiment a de plus chaud & de plus énergique , de tout ce que l'expression a de plus mâle , de plus tendre , de plus pittoresque & de plus élégant. C'est dans cet Ouvrage où l'Auteur s'est le plus souvent abandonné à sa manie d'exposer le pour & le contre , & de répandre de l'incertitude sur tous les principes.

L'Emile porte l'empreinte de la même tournure de génie ; ce sont les mêmes erreurs , les mêmes beautés. Ce Traité d'Education , le plus chimérique qu'un homme ait pu concevoir , est un assemblage continuel de sublime & de subtilités , de raison & d'extravagance , d'esprit & de puérilité , de Religion & d'impiété , de philanthropie & de causticité.

Il décele encore plus que les autres Ouvrages de M. *Roussseau* , un Auteur doué d'un génie fécond , mais versatile , d'une imagination brillante , mais exaltée , d'une ame sensible , mais trop sévère , d'un esprit judicieux , mais bizarre. Les conseils utiles & les raisonnements captieux , les observations intéressantes & les regles impraticables , le langage de la raison & les déclamations d'une philosophie abusée , y marchent d'un pas égal , s'y jouent tour-

à-tour de l'esprit du Lecteur , & le forcent à se demander à lui-même ce que l'Auteur a prétendu établir.

La plume de M. *Roussseau* n'a pas dédaigné de s'exercer sur de petits sujets. *Le Devin du Village* est le chef-d'œuvre de sa Muse , & la plus simple , comme la plus intéressante Pastorale , qui ait paru sur le Théâtre de l'Opéra.

Sa *Lettre* contre la Musique Française , son *Dictionnaire de Musique* , quoiqu'il doive beaucoup à celui de l'Abbé *Brossard* , ses *Lettres de la Montagne* , prouvent qu'il est en état de s'exercer supérieurement dans tous les genres , & d'embellir ; par son éloquence , les matieres qui en paroissent le moins susceptibles.

Il a écrit encore contre les Spectacles , & ses Arguments n'ont point été réfutés par ceux qui ont osé lui répondre. On ne pouvoit mieux faire sentir la suréminence de ses talents , qu'en plaçant à côté de sa *Lettre* , la Réponse qu'y a fait M. *d'Alembert* ; la nuance est trop sensible , pour qu'on ne s'en apperçoive pas : c'est transporter subitement le Lecteur , d'un brasier ardent , au milieu d'une glaciere. Il faut avouer que la *Lettre* de M. *Roussseau* est sans ordre , sans liaison , semée de digressions , quelquefois diffuse ; mais ce dé-

fordre est celui du génie , la lumière & la chaleur s'annoncent par-tout : tandis que son Adversaire , plus méthodique , à la vérité , mais froid , & sans vigueur , ne lui oppose que de foibles raisonnements , exprimés plus foiblement encore.

Nous ne parlons pas des Ouvrages polémiques de M. *Roussseau* ; il est seulement à propos de remarquer que dans ses débats , soit littéraires , soit personnels , en montrant toujours autant de génie que de sensibilité , il ne s'est jamais écarté des règles de l'honnêteté & de la décence. Rien de plus injurieux , de plus grossier , & de plus contraire à la dignité des Lettres , que tout ce qu'on a débité contre lui. Au milieu de toutes ces attaques , sa contenance a toujours été la même ; vraiment Philosophe à cet égard , il a constamment dédaigné d'employer des armes indignes de ses sentiments , de son mérite , & du Public. Aussi le Public , toujours équitable , lui a-t-il rendu justice. En le plaignant de ses erreurs , de ses illusions , de ses délires , en riant même de sa singularité , il a respecté la trempe de son ame & la noblesse de ses procédés. Il seroit , en effet , injuste de le confondre avec le commun des Esprits forts , s'il est vrai , sur-tout , qu'il ait été réellement dupe de ses idées. Mais

que penser de ces Philosophes qui , aussi peu convaincus , que zélés pour convaincre les autres , ne sacrifient qu'à l'orgueil de leurs prétentions & aux intérêts de leur existence , la simplicité de ceux qui les écoutent , la crédulité de ceux qui adoptent leurs principes , & la stupidité de ceux qui les réverent & les protègent ? Personne n'a mieux démasqué leur charlatanisme , que le Citoyen de Geneve qui les avoit pratiqués , & s'étoit d'abord laissé séduire par leurs artifices. Ils ne lui ont jamais pardonné , & ne lui pardonneront jamais , d'avoir dit , dans un de ses Ouvrages : »
 » Que font les Philosophes , si ce n'est de
 » se donner à eux-mêmes beaucoup de
 » louanges , qui n'étant répétées par per-
 » sonne autre , ne prouvent pas grand cho-
 » se , à mon avis « ? Et d'avoir ajouté avec
 autant de bon sens que de vérité : » Fuyez
 » ceux qui , sous prétexte d'expliquer la
 » Nature , sèment dans les cœurs des Hom-
 » mes de désolantes doctrines , & dont le
 » scepticisme apparent est une fois plus
 » affirmatif & plus dogmatique , que le
 » ton décidé de leurs Adversaires. Sous le
 » hautain prétexte , qu'eux seuls sont éclai-
 » rés , vrais , de bonne-foi , ils nous sou-
 » mettent impérieusement à leurs déci-
 » sions tranchantes , & prétendent nous

» donner , pour les vrais principes des cho-
» ses , les inintelligibles systêmes qu'ils ont
» bâtis dans leur imagination. Du reste ,
» renversant , détruisant , foulant aux
» pieds tout ce que les Hommes respec-
» tent , ils ôtent aux affligés la dernière
» consolation de leur misère , aux Puif-
» sants & aux Riches le seul frein de leurs
» passions ; ils arrachent du fond des cœurs
» le remords du crime , l'espoir de la ver-
» tu , & se vantent encore d'être les bien-
» faicteurs du Genre-humain. Jamais , di-
» sent-ils , la vérité n'est nuisible aux
» Hommes ; je le crois comme eux , &
» c'est , à mon avis , une grande preuve que
» ce qu'ils enseignent n'est pas la vérité ».

ROY , [*Pierre-Charles*] Chevalier de
l'Ordre de S. Michel , de l'Académie des
Inscriptions , né à Paris en 1683 , mort
en 1763.

Un de nos Poètes qui ont eu du succès
à l'Opéra , ce qui suppose du talent à un
certain point. On a applaudi , avec justi-
ce , au Ballet des *Eléments* , & à la Tragé-
die de *Callirhoé* , dont l'ordonnance & la
poésie sont également capables de satisfai-
re la délicatesse & le goût du Spectateur ;
tout le monde fait par cœur le commen-
cement du Prologue du premier de ces
deux Poèmes :

Les temps sont arrivés. Cessez triste chaos ;

Paroissez éléments, &c.

Jamais la Muse lyrique ne déploya plus de majesté , plus de richesse , plus d'harmonie pittoresque. A la lecture de ce morceau & de plusieurs autres de ce Ballet , qui ne sont pas moins beaux , il paroîtra étrange que M. Roy ait été si médiocre dans ses autres Poésies , où il manque de chaleur , de justesse , de correction ; sa versification est communément froide , prosaïque , dure. L'esprit satyrique , auquel il se livra avec excès , fut sans doute le principe de ces défauts. Un caractère sec , bilieux & malin , tel qu'il s'annonce dans ses Epigrammes , devoit le plus souvent manquer de douceur , de graces & d'aménité. En effet , ses Satyres offrent plus d'aigreur que de gaieté , plus d'acharnement que de badinage , & tombent plus sur les personnes que sur les vices. La Censure ne doit être employée que pour corriger les Hommes ; l'esprit n'y doit semer de l'agrément , que pour la rendre plus faillante , & par-là plus utile. La réserve , imposée à tous les talents quelconques , doit en écarter tout ce qui peut blesser & aigrir , sans produire les fruits qu'on doit en attendre.

Il étoit tout naturel , après cela , que

M. Roy s'attirât beaucoup d'ennemis. Ses Epigrammes furent repoussées par d'autres Epigrammes , qui ne le ménageoient pas plus , qu'il n'avoit ménagé les autres. Il y a apparence que ce commerce de malignité , qui a duré quelque temps , a répandu parmi nous cette licence , qui n'observe plus d'égards , où l'on trouve toute l'atrocité de la Satyre , & où l'on cherche inutilement le sel & l'agrément qui doivent l'aiguïser.

ROZOI, (N.) Poète qui , avec des talents au-dessous du médiocre , n'a pas craint de s'attacher à ce qu'il y a de plus difficile ; la Morale , la Métaphysique , l'Histoire , la Tragédie , n'ont point effrayé sa plume , ou , pour mieux dire , il a traité tous ces genres avec les derniers excès du mauvais goût. Son Poème , intitulé , *les Sens* , est un recueil de bévues , où la Poésie & la Philosophie sont également profanées. Son autre Poème sur *le Génie , le Goût & l'Esprit* , fait connoître qu'il ne possède aucune de ces trois qualités qu'il a voulu célébrer. Quant à ses Epîtres , & à ses autres petites Poésies , ce sont moins des *Pieces fugitives* , que des *Pieces à fuir*.

RUFFI, (*Louis-Antoine DE*) né à Marseille en 1657 , mort dans la même ville en 1724 , n'est guere connu que de ses Com-

patriotes, & n'est Auteur que de quelques Ouvrages qui peuvent servir de matériaux à une Histoire de Marseille ; il faut convenir, en même-temps, que ces matériaux supposent des recherches si laborieuses, qu'on doit lui savoir gré de son travail. Mais ces sortes de compilateurs sont pour la composition de l'Histoire, ce que sont les Tailleurs de pierre dans la construction des Edifices ; ils contribuent à l'exécution du plan, & on ne loue jamais que l'Architecte.

1. RYER, (*André DU*) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, né dans le Mâconnois, mort à Paris vers l'an 1650.

Il possédoit assez bien les langues Orientales ; mais sa *Traduction de l'Alcoran* a été éclipsée par celle de M. Galland, plus fidelle & moins mal écrite ; sa *Grammaire Turque* n'est guere plus connue. Le seul Ouvrage de cet Auteur, qu'on lise encore aujourd'hui, est sa Version Françoise de *Gulistan*, ou de l'*Empire des Roses*, composé par le Poëte *Sady*.

2. RYER, (*Pierre DU*) de l'Académie Françoise, né à Paris en 1605, mort en 1658.

Nous ignorons s'il est Parent du précédent, ce qui importe fort peu. Ce que nous savons certainement, c'est que, quoiqu'il ait beaucoup écrit en Prose & en Vers, il

n'a pas laissé un seul Ouvrage qui vaille aujourd'hui la peine d'être lu. Il a fait dix-neuf Pièces de Théâtre, qui sont mortes avant lui, & seize Traductions d'Auteurs Latins, qui ne lui ont pas survécu. *Du Ryer* pouvoit avoir de l'esprit & du talent; mais, obligé de travailler à la hâte pour faire subsister sa famille, qui n'avoit d'autre revenu que sa plume, il ne lui étoit pas possible de soigner ses Ouvrages. On rapporte que son Libraire ne lui donnoit qu'un écu par feuille de ses Traductions, ce qui ne fait pas trois sols la page. C'étoit peut-être en récompenser largement le mérite, mais ce n'étoit pas assez en payer le travail. Ses Vers étoient traités de la même manière; on convenoit de tant par cent: les Vers Alexandrins quatre livres; les petits Vers la moitié. N'étoit-ce pas insulter aux Muses, & au Public? Et un Auteur de son temps n'a-t-il pas eu raison de dire de ce Poëte: *Magis fami quàm famæ inserviebat?*



S.

1. **SABATIER**, (N.) Professeur d'Eloquence au College de Tournon, né à Cavaillon en 1734.

Les Journaux ont parlé très-avantageusement de ses Poésies, dont le Recueil parut il y a quelques années : on a laissé dire les Journalistes, & les Connoisseurs n'ont pas tardé à s'appercevoir qu'elles étoient médiocres, malgré la très-grande dose d'encens, que l'Auteur du *Mercury*, * entr'autres, leur avoit prodigué. Dans le fond, rien de plus froid, de plus sec, de plus décharné, de plus amphigourique, que la Muse de M. *Sabatier* de Cavaillon. Ses *Odes* sur-tout, qui forment la principale partie de son Recueil, ne sont, pour la plupart, qu'un amas de grands mots, vuides de pensées & de raison. Ce n'est pas ainsi que s'énonce l'Enthousiasme ; son désordre est lumineux, ses écarts sont sublimes, sa chaleur pénétrante. Le Poëte, dont nous par-

* Voyez le *Mercury* du mois de Janvier 1767.

lons , a cependant entrepris de le célébrer. Qu'on lise l'Ode qu'il a composée sur ce sujet , & qui passe pour son chef-d'œuvre : on verra que ce n'est qu'une déclamation vague , un tissu de phrases détachées , d'expressions boursoufflées , qui ne disent rien ; *fumum ex fulgore , non ex fumo dare lucem , cogitat*. C'est l'opposé de ce qu'exigeoit *Horace*.

Les *Epîtres* du Professeur de Tournon sont moins mauvaises , & , par une méprise singulière , moins vantées que ses Odes : si la versification n'en est pas continuellement agréable , si le style en est quelquefois emphatique , les principes en sont du moins conformes à la raison , aux mœurs & au bon goût.

Sa prose se fait lire avec plus satisfaction que ses Vers. Il a principalement un Discours , à la tête de son Recueil , dont les Gens éclairés doivent faire cas , il est rempli d'excellentes observations ; il annonce la connoissance , l'amour des regles , & une littérature infiniment plus saine , que celle de tant de prétendus Législateurs , qui n'ont pas craint de donner leurs conceptions chimériques pour des préceptes sûrs , & des moyens de succès.

2. SABBATHIER , (*François*) Professeur au College de Châlons-sur-Marne , né à Condon en 17....

Erudit & laborieux Ecrivain , qui n'a pas été effrayé de l'idée d'une Compilation immense , qu'il continue avec assiduité. Cet Ouvrage , dont il a déjà publié plusieurs volumes , a pour titre : *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques* ; il est fait avec soin , écrit avec méthode , & suppose du discernement , avec la connoissance des Auteurs Grecs & Latins ; on y desireroit seulement plus de précision , plus de correction & d'égalité dans le style , quelquefois plus de sévérité dans le choix des Auteurs , ainsi que des morceaux de leurs Ecrits , qu'il met à contribution.

Si M. *Sabbathier* attache la gloire de son nom à la grosseur & au nombre des volumes , il ne sera pas inutile de lui faire observer que le petit *Traité de Longin* est devenu immortel , tandis que les œuvres volumineuses d'une infinité d'Auteurs sont oubliées.

On pourroit lui donner encore un autre conseil , aussi-bien qu'à l'Auteur précédent , celui de ne pas désavouer des Ouvrages qui ne leur sont point attribués ; c'est cependant ce qu'ils ont fait à l'occasion du *Tableau philosophique de l'Esprit de M. de Voltaire*. Il est sans doute dans la règle , que la foiblesse & la timidité ne jouissent point , aux yeux du Public , de la gloire d'un Ecrit ,

qui ne peut être que l'effet du zèle & du courage ; mais cette timidité va jusqu'à la crainte fervile , quand elle s'empresse avec affectation de désavouer ce que tout honnête Littérateur desireroit avoir fait , pour l'honneur des Lettres , les intérêts de la justice & de la vérité.

SABLIÈRE, (*Antoine RAMBOUILLET DE LA*) Secrétaire du Roi , né à Paris en 1615 , mort dans la même ville en 1680.

Ses *Madrigaux* sont si délicats , si naïfs , l'expression en est si aisée , si naturelle , qu'ils ont garanti son nom de l'oubli , & nous l'ont transmis avec éloge : tant il est vrai qu'il vaut beaucoup mieux ne s'attacher qu'à un seul genre , fut-il d'une classe médiocre , & y exceller , que de s'attacher à un objet au-dessus de ses forces , ou en cultiver plusieurs avec des talents & des succès médiocres. L'immortalité est , pour les Auteurs , une loterie , dont la valeur des billets est marquée par le prix de leurs Ouvrages ; tel avec un seul billet parvient à gagner un lot distingué , tandis que tel autre , avec plusieurs , n'en obtient aucun. Mais si *Sapho* , *Anacréon* , *Catulle* , *Chapelle* , *Chaulieu* , *la Sablière* , se sont immortalisés par un petit nombre de Vers heureux , il seroit absurde de confondre leur gloire avec celle qui n'appartient qu'à ces Génies.

supérieurs , qui ont excellé dans des genres plus élevés & plus difficiles.

On doit observer , pour l'intérêt de la vérité , que la Femme de M. de *la Sabliere* n'a jamais composé (quoiqu'elle eût beaucoup d'esprit) aucun des Vers qu'on lui attribue. Ceux qui ont fait imprimer , sous son nom , les Madrigaux de M. son Mari , se sont mépris grossièrement. * Ces Madrigaux , adressés à des *Cloris* , à des *Iris* ingrates & cruelles , indiquent assez qu'elle n'en est pas l'Auteur. *La Fontaine* , qui lui a prodigué des Eloges dans plusieurs de ses Fables , & dans le beau Discours , entr'autres , où il réfute le système de *Descartes* sur l'ame des bêtes , ne l'a jamais louée sur le talent des Vers , ce qu'il n'eût pas manqué de faire , si elle en avoit été douée. On fait qu'elle retira , chez elle , ce Pere de la Fable , & qu'elle eut le bonheur de posséder vingt ans , dans sa maison , celui qu'elle appelloit si ingénieusement son *Fablier*.

1. SACY , (*Louis DE*) Avocat au Parlement de Paris , sa patrie , de l'Académie Françoise , mort en 1727 , âgé de 73 ans.

* » M. le Comte de *Nocé* , Gendre de Monsieur & de
» Madame de *la Sabliere* , & M. de *Fontenelle* , qui étoit
» de leurs amis , m'ont assuré que cette Dame , qui s'est
» distinguée par son mérite & par son savoir , n'a jamais
» composé de Vers «. M. *Titon du Tillot* , dans son *Par-*
passé Franç. page 360.

On ne lit plus ses *Plaidoyers*, ni son *Traité de l'Amitié*, on lit peu celui de la *Gloire*; mais la lecture de sa *Traduction des Lettres de Pline*, & du *Panegyrique de Trajan*, du même Auteur, peut occuper encore avec plaisir; la fidélité s'y trouve réunie à l'élégance. Le Traducteur s'est sans doute trop passionné pour son Original, ce qui l'a jetté dans un goût d'Antithèse & d'Epigramme, qui a contribué, plus que toute autre chose, à plonger ses autres Ouvrages dans l'oubli.

Lès exemples, si fréquents, de tant de chûtes, devroient bien corriger ceux de nos Ecrivains, qui sont possédés de la manie des phrases brillantes & du faux Bel-esprit. A quoi sert de s'exalter péniblement l'imagination, pour produire quelques étincelles qui avortent, ou n'éblouissent qu'un instant? Quand on n'est pas capable de cette chaleur vive & continue, qui est l'ame de la vraie Eloquence, il vaut mieux ne pas écrire, que de prétendre y suppléer par des éclairs momentanés, qui ne font que mieux sentir les ténèbres & la froideur où nous laisse leur apparition passagere.

2. SACY, (N. DE) né à Paris en 1745.

Nous devons à celui-ci un Ouvrage qui se fait lire avec intérêt, & qui a pour titre :

l'Honneur François, ou Histoire des Vertus & des Exploits de notre Nation, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à nos jours. L'amour patriotique ne s'y fait pas moins sentir, que le talent de rendre avec énergie les traits les plus intéressants de notre Histoire, & ceux qui font le plus d'honneur à notre Nation. On a reproché à ce jeune Auteur de n'avoir pas mis assez de simplicité dans son style ; mais un célèbre Journaliste l'a justifié à cet égard, en observant » que les figures hardies & les mouvements impétueux, qui seroient sans doute déplacés dans des Annales ou dans une Histoire suivie, ne déplaisent point dans des Mémoires ou dans un Recueil d'Anecdotes, qu'on ne peut lire, ni, à plus forte raison, écrire, sans éprouver ces transports qui produisent nécessairement le feu de l'expression. «

SAGE, (*Alain-René LE*) né à Ruis en Bretagne en 1677, mort en 1747.

Quand il n'auroit fait que *Turcaret*, & *Crispin Rival de son Maître*, ces deux Comédies suffiroient pour le placer au-dessus de tous les petits Comiques de notre Siècle précédent. Ses Pièces de Théâtre annoncent l'Observateur, le Critique, le Peintre habile du ridicule ; son talent principal est de saisir la nature, de la développer

avec adresse , & de la peindre avec une piquante précision.

Ses Romans , bien différents de cette foule de Productions bizarres , qu'on nous prodigue avec tant de fécondité , parce que la fécondité coûte peu en ce genre , sont des chef-d'œuvres d'instruction & d'amusement. Sans se tourmenter l'imagination pour inventer des caractères peu naturels ; accumuler des situations forcées , étaler des sentiments gigantesques , prodiguer des événements sans vraisemblance , il a réuni dans son *Gilblas de Santillane* , tout ce qui peut piquer la curiosité , flatter le bon goût , contenter la raison , & promener , sans fatigue , son Lecteur , au milieu d'une infinité de tableaux qui représentent , d'après nature , tout ce que la Scene du monde , depuis la Cour jusqu'aux plus basses Conditions , peut offrir d'instructif & de varié. Sa manière de présenter les choses , rend intéressant jusqu'aux plus petits détails. C'est par-là que ce Roman se fait lire , encore aujourd'hui , avec un plaisir égal par les Gens sensés & par les Esprits frivoles. La nouveauté a donné souvent la vogue à de semblables Productions ; il n'y a qu'un mérite réel qui puisse soutenir un ouvrage dans tous les temps & dans tous les états.

Gusman d'Alfarache, *le Diable Boiteux*, *les nouvelles Aventures de Dom-Quichotte*, *le Bachelier de Salamanque*, ne valent pas *Gilblas* ; mais on y remarque par-tout le même ton de morale, la même adresse pour l'amener & la faire goûter, le même esprit de fine critique, le même badinage, la même raison, & tout cela revêtu d'un style agréable & correct. En un mot, c'est dans ces Ouvrages qu'il faut aller chercher la saine Philosophie, qui ne consiste pas dans des maximes ampoulées, dans des sentences froides, dans une aigre déclamation, que nos Philosophes emploient si maladroitement, faute de pouvoir mieux faire.

Un des Amis de M. *le Sage* lui fit cette Epitaphe :

Sous ce tombeau gît *le Sage* abattu
Par le ciseau de la parque importune ;
S'il ne fut pas ami de la fortune,
Il fut toujours ami de la vertu.

SAINT-AMAND, (*Marc-Antoine DE GERARD*, Sieur DE) de l'Académie Française, né à Rouen, mort en 1660, âgé de soixante ans. Plusieurs morceaux de ses Poésies font juger qu'il étoit né Poète, & qu'il auroit pu laisser d'excellents Ouvrages, si, se livrant moins à sa facilité, il l'eût assujétie aux regles du goût. On lit encore

avec plaisir son Ode sur *la Solitude*, malgré le dépit que font éprouver quelques Strophes mal-adroites & triviales. Il en est de même de sa *Rome ridicule*, où l'on rencontre des Strophes agréables. On fait qu'il a fait un Poème de *Moïse sauvé*, divisé en douze Livres ou Chants, que *Boileau* a justement ridiculisé. Ce Satyrique n'a pas été aussi équitable, en exagérant la pauvreté de ce Poète :

Saint-Amand n'eut du ciel que sa veine en partage,
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage :
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour mieux en parler, *Saint-Amand* n'avoit rien.

Quand même cette pauvreté eût été réelle, elle n'étoit pas du ressort de la Satyre. Les travers & les ridicules peuvent fournir matière à la plaisanterie, mais l'infortune doit au moins trouver grace devant une ame honnête ; d'ailleurs *Saint-Amand* ne manqua jamais du nécessaire, quoiqu'il ne fut pas riche, à la vérité. On dit qu'il avoit une manière de réciter ses Vers, qui les paroît d'un mérite qu'ils n'avoient pas, ce qui donna lieu à cette Epigramme de *Gombaud*.

Tes Vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis ;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Il n'étoit pas fils d'un Gentilhomme Verrier , comme *Mainard* l'a fait accroire à plusieurs Biographes , par cette Epigramme qu'il lui adressa :

Votre noblesse est mince ,
Car ce n'est pas d'un Prince ,
Daphnis , que vous sortez ,
Gentilhomme de verre ,
Si vous tombez à terre ,
Adieu vos qualités.

Il étoit fils d'un Chef d'Escadre , ainsi qu'il le dit lui-même dans l'Epître Dédicatoire de la troisieme partie de ses Œuvres , où il nous apprend que son pere avoit commandé , pendant vingt-deux ans , une Escadre d'*Elisabeth* , Reine d'Angleterre , & qu'ayant été pris dans une de ses courses , il resta trois ans prisonnier à Constantinople.

SAINT-AULAIRE , (*François-Joseph DE BEAUPOIL* , Marquis DE) de l'Académie Françoise , né dans le Limousin , mort à Paris en 1742 , âgé de quatre-vingt-dix-huit ans.

Il a laissé peu de poésies. La raison en est simple , il étoit déjà vieux lorsqu'il commença à donner l'effor à sa Muse. A quatre-vingt-dix ans il est rare qu'on fasse de bons Vers. La verve de nos meilleurs Poëtes étoit éteinte bien auparavant cet âge-

là ; celle de nos Poètes modernes expire bien plus jeune encore , & néanmoins les Vers de M. de *Saint-Aulaire* sont remplis de délicatesse , de facilité & d'agrément. On peut donc le regarder comme une espèce de prodige. Il est inutile de rapporter ici le joli Impromptu qu'il fit à Madame la Duchesse du Maine , qui l'appelloit son *Apolon* , & lui demandoit un secret : *la Divinité qui s'amuse* , &c.

» *Anacréon* , moins vieux , fit de moins
 » jolies choses , dit M. de *Voltaire* , qui ajoute : si les Grecs avoient eu des Ecrivains
 » tels que nos bons Auteurs , ils auroient été
 » encore plus vivants. « L'observation n'est pas juste : il falloit dire , que si on nous eût conservé toutes les Productions des Grecs célèbres , leurs Ecrivains ne le céderoient certainement pas aux nôtres. Quel Recueil que celui des Poésies de *Sapho* , d'*Alcée* , d'*Archiloque* , d'*Epiménide* , de *Mimnerme* , d'*Hipponax* , de *Lasus* , de *Corinne* , de *Théognis* , de *Sophron* , d'*Empédocle* , de *Bacchilidés* , de *Ménandre* , de *Méleagre* , & de mille autres , dont il ne nous reste que des fragments. Que deviendroient , auprès de toutes ces richesses , les Productions des *Marmontel* , des *Delaharpe* , des *Lemière* , des *du Rosoy* , & de tous les Illustres , mis en pieces dans l'*Almanach des Muses* ?

SAINT-

SAINT-DIDIER, (*Ignace-François* LIMOJON DE) né à Avignon en 1668, mort dans la même ville en 1739, cultiva la Poésie Provençale avec succès, & auroit pu également réussir dans la Poésie Française, s'il eût eu plus de goût & des amis prompts à le censurer; il étoit né avec des talents; trop de facilité en fut l'écueil, ce qu'il a eu de commun avec bien des Auteurs.

Il débuta dans la Carrière poétique, par des prix remportés dans différentes Académies, ce qui prouveroit peu en sa faveur, sans les autres Ouvrages de Poésie qu'il a composés. Nous ne parlerons pas de celui qui a pour titre, *Voyage du Parnasse*, où l'esprit de satyre animant sa fécondité naturelle, l'a entraîné au-delà des bornes de la précision & du bon goût; nous ne nous attacherons qu'à son Poëme de *Clovis* qui, quoique *Saint-Didier* n'en ait publié que les huit premiers Chants, mérite une considération particulière, par le rapport qu'il a avec plusieurs traits de la *Henriade*, & par les morceaux heureux qu'on y rencontre. Cet Ouvrage, entre les mains de M. de *Voltaire*, est devenu, malgré sa médiocrité, une mine féconde, dont il a su tirer un grand parti. On peut d'abord en juger par l'invocation de la *Henriade*, dont la tournure est la même que celle du *Clovis* :

Muse, qui ceins ton front d'une immortelle gloire,
 Qui plaçant les grands Noms au Temple de Mémoire;
 Des outrages du temps affranchis les Guerriers,
 Couronne mon Héros de tes plus beaux lauriers.

.
 Ose répandre encor sur ces vérités saintes,
 Les voiles enchanteurs de tes images feintes.
 La noble fiction, en flattant les esprits,
 Charme & conduit au vrai par des chemins fleuris,
 Orne la vérité des attrails de la Fable,
 Et l'offre à nos regards plus belle & plus aimable.

Nous ne nous attacherons point à tous les morceaux de ressemblance, ce qui nous engageroit dans une discussion trop étendue pour les bornes d'un article. Il suffit de faire remarquer que c'est dans ce Poème oublié que M. de *Voltaire* a pris l'idée du songe d'*Henri IV*, dans lequel *S. Louis* fait voir à ce Héros les Princes qui doivent un jour lui succéder. Nous allons mettre le Lecteur à portée d'en décider lui-même.

Dans le huitieme Chant de *Clovis* un vénérable *Druide* conduit ce premier Roi des Francs dans le Temple de la Gloire, & le fait passer, pour y aller, par un antre mystérieux, où,

Des Monstres, dont l'aspect étonne ses regards;
 Tous semblent s'opposer à l'ardeur qui le guide:
 Il veut armer son bras; mais le sage Druide

Arrête ce transport, & lui parle en ces mots:
Apprends que la Vertu forme seule un Héros.
Tu vois le fol Orgueil, la farouche Licence,
La basse Flatterie & l'aveugle Vengeance;
Ici l'Ambition, mere des attentats,
Semble exciter la guerre à courir sur ses pas;
Plus loin l'Impiété de la Fraude est suivie;
L'Injustice & la Haine accompagnent l'Envie;
Tous les monstres, enfin, surveillants assidus,
Qui des Palais des Rois écartent les vertus.

Mais quel objet t'arrête! à sa fatale vue,
D'un plaisir séducteur tu sens ton ame émue:
Cet Enfant est pour nous un plus grand ennemi,
Que les monstres hideux dont ton cœur à frémi.
Fuis, ne t'expose plus au pouvoir de ses charmes;
L'Amour trempe ses traits dans le sang, dans les larmes;
D'autant plus dangereux qu'il est moins redouté;
Une feinte douceur cache sa cruauté;
Le Perfide amollit les plus fermes courages,
Du Temple de la Gloire assiege les passages,
Et soufflant dans le sein une coupable ardeur,
Des grandes actions obscurcit la splendeur;
Il dort entre les bras de l'oisive mollesse;
Les Remords dévorants, la Douleur vengeresse,
Implacables Enfants des lâches Voluptés,
Cherchent à s'emparer des cœurs qu'il a domptés.

Souviens-toi que le ciel cache sous ces images
Des leçons pour régner aussi grandes que sages,
T'apprend que les efforts illustrent les Guerriers,
Et que sans les travaux il n'est point de lauriers.
Mais ne te flatte point d'un triomphe facile;
Ici le fer te prête un secours inutile.
Contre ces ennemis que sert d'armer ton bras?
C'est le cœur qui contre eux doit livrer des combats:

L'homme porte par-tout ces monstres dans lui-même ;
 Il faut , pour les dompter , une vertu suprême ,
 C'est-là l'unique gloire ; un prince généreux ,
 Doit par de tels combats rendre son Peuple heureux.
 Soudain d'un nouveau Ciel la lumière éclatante ,
 Offre aux yeux de *Clovis* une Plaine riante , &c.

C'est dans cette plaine qu'est situé le Temple de la Gloire , où *Clovis* est introduit par le sage *Druide* , qui offre à ses regards le tableau de tous les Rois de France qui doivent un jour y occuper une place. Le caractère de chaque Roi , & de chaque Guerrier qui doit s'illustrer sous son regne , est assez bien saisi. Les Portraits d'*Henri IV* , de *Louis XIII* , de *Richelieu* , de *Louis XIV* , sont sur-tout frappants & bien dessinés. On ne peut s'empêcher d'admirer les quatre Vers qui terminent celui de *Louis XIV* , M. de *Voltaire* n'en a pas de mieux frappés

Que ses hautes vertus font naître de grands Hommes !
 Les exemples des Rois nous font ce que nous sommes ;
 Tout cherche à s'élever , quand ils sont généreux ;
 Sont-ils foibles ? tout rampe & languit avec eux.

• SAINT-EVREMONT , [*Charles DE SAINT-DENIS* , Sieur DE] né près de Coutance dans la basse-Normandie , en 1613 , mort à Londres en 1703 ; un des plus Beaux-esprits & des plus polis Ecrivains du Siecle dernier.

Nous ne parlerons pas de ses Poésies : on convient généralement qu'elles sont mauvaises, quoiqu'elles fourmillent de pensées ingénieuses, galantes, philosophiques ; ce qui prouve combien M. d'Alembert s'est abusé, en avançant, d'un ton dogmatique, que les pensées sont le premier mérite des vers.

Mais la médiocrité de *Saint-Evremont*, en matière de Poésie, n'influe en rien sur le mérite de sa Prose. Ses expressions sont vives, justes, pittoresques, pleines d'imagination, de délicatesse, ses pensées fines, ingénieuses, profondes ; ses réflexions lumineuses, & assez souvent vraies. La plus grande partie de ses Ouvrages annonce un Esprit cultivé, solide, un Ecrivain consommé dans la connoissance du monde & du cœur humain. Sa diction est toujours convenable aux matières qu'il traite ; elle est ordinairement pure, nette, élégante : les seuls défauts qu'on y trouve à blâmer, se réduisent à une affectation de tours, à un vernis de morgue philosophique, peut-être excusable dans lui, mais poussée depuis jusqu'à l'extravagance, dans des Auteurs qui ne le valent pas. Ses réflexions sur les divers Génies du Peuple Romain, dans les divers temps de la République ; ses Considérations sur *Annibal*, ses Trai-

tés de l'Amitié & de la Conversation ; ses Jugements sur quelques Auteurs Latins ; ses Remarques sur les Traducteurs , les Historiens , sur l'Art de la Guerre ; ses Maximes , ses Pensées détachées , sont autant de Productions exquisés qui le placent parmi les plus estimables Littérateurs. Après *Corneille* personne n'a mieux parlé des Romains. On voit qu'il n'a étudié les Anciens , que pour développer sa raison & épurer son goût , & non pour étaler un vain appareil d'érudition ; il ne s'est attaché qu'à ce qu'il y a de plus délicat dans leurs Ouvrages , & il a eu l'art de s'approprier leurs pensées , en leur donnant une tournure qui n'appartient qu'à lui. On diroit qu'il crée ce qu'il ne fait que répéter d'après eux , dans les Morceaux de leurs Ecrits qu'il s'est essayé de traduire. Soit qu'il peigne les Hommes , soit qu'il parle de Littérature , de Morale ou de Politique , il fait briller par-tout une finesse de raison , qui ne laisse rien à désirer au Lecteur. En un mot , ses différents Mélanges donnent l'idée la plus avantageuse de son discernement , & inspirent l'amour des Lettres. Plus de sobriété à l'égard d'un ton de galanterie qui déplaît par une répétition trop fréquente , plus d'attention à éviter les pointes & les antithèses , moins

de hardiesse dans certaines idées , auroient procuré à son mérite une approbation générale.

Personne ne doute , malgré cela , qu'il ne soit infiniment supérieur à quantité de nos célèbres Littérateurs actuels. Qui ne le préfère , par exemple , à M. d'*Alembert* , dont la plume , comme la sienne , ne s'est exercée que sur de petits Ouvrages détachés ? Quel Homme de goût ne mettra pas ses *Réflexions sur les divers Génies du Peuple Romain* , au-dessus de tout ce que ce Littérateur Géometre a écrit dans les cinq volumes de *Mélanges* qu'il a publiés ? Qu'on en cite les morceaux les mieux pensés , le plus exactement écrits , & qu'on les compare avec ceux que nous allons prendre au hasard dans les Œuvres de *Saint-Eyremont* : on verra d'un côté des pensées communes , énoncées avec une froideur géométrique ; de l'autre , des idées fines & profondes , développées avec délicatesse & vivacité.

Dans le Chapitre de la seconde guerre punique , après avoir parlé de la défaite des Romains à Cannes , par *Annibal* , & des raisons que ce Capitaine opposa à *Maherbal* , pour ne pas poursuivre sa conquête , *Saint-Eyremont* ajoute cette réflexion , touchant la destinée des Empires.

» Il y a un point dans la décadence des
 » Etats , où leur ruine seroit inévitable , si
 » on connoissoit la facilité qu'il y a de les dé-
 » truire ; mais , pour n'avoir pas la vue af-
 » fez nette , ou le courage assez grand , on
 » se contente du moins , quand on le peut ,
 » tournant en prudence ou la petitesse de
 » son esprit , ou le peu de grandeur de
 » son ame «.

Quand il parle ensuite de l'envie qu'eut
Annibal de goûter les délices de Capoue ,
 il dit : » qu'il en fût charmé , d'autant plus
 » aisément , qu'elles lui avoient toujours été
 » inconnues.

» Un Homme , continue-t-il , qui fait
 » mêler les plaisirs & les affaires , n'en est
 » jamais possédé ; il les quitte , il les re-
 » prend , quand bon lui semble. Il n'en
 » est pas ainsi de ces Gens austères , qui ,
 » par un changement d'esprit , viennent à
 » goûter les voluptés. La nature en eux ,
 » lassée d'incommodités & de peines , s'a-
 » bandonne aux premiers plaisirs qu'elle
 » rencontre ; alors ce qui avoit paru ver-
 » tueux , se présente avec un air rude &
 » difficile , & l'ame qui croit s'être détrom-
 » pée d'une vieille erreur , se complait en
 » elle-même de son nouveau goût pour les
 » choses agréables.

» C'est ce qui arriva à *Annibal* & à son

» armée , qui ne manquoit pas de l'imiter
 » dans le relâchement , puisqu'elle l'avoit .
 » bien fait dans les fatigues.

» Ce ne furent donc plus que bains , que
 » festins , qu'inclination & attachement ;
 » il n'y eut plus de discipline , ni par celui
 » qui devoit donner les ordres , ni en ceux
 » qui devoient les exécuter. Quand il fallut
 » se mettre en campagne , la gloire & l'in-
 » térêt réveillèrent *Annibal* , qui reprit sa
 » première vigueur , & se retrouva lui-
 » même ; mais il ne retrouva plus la même
 » Armée ; il n'y avoit plus que de la mol-
 » lesse & de la nonchalance , & s'il falloit
 » souffrir la moindre nécessité , on regret-
 » toit l'abondance de Capouë. «

Dans le même Chapitre , parlant des
 bonnes qualités de *Scipion* , qui le rendi-
 rent suspect aux Romains , il dit : que dans
 le temps qu'on l'accusoit , il pouvoit ré-
 pondre & se justifier : » mais , ajoute-t-il ,
 » il y a une innocence héroïque aussi-bien
 » qu'une valeur , si on peut parler de la
 » sorte ; la sienne négligea les formes où
 » sont assujettis les innocents ordinaires ; &
 » au-lieu de répondre à ses accusateurs :
 » *Allons* , dit-il , *rendre grace aux Dieux*
 » *de mes victoires* , & tout le monde le suivit
 » au Capitole «.

Rien de plus ressemblant que le por-

trait qu'il fait de *Mécène* ; on ne peut recueillir plus parfaitement les différentes idées qu'*Horace* nous en donne. » *Mécènes*, dit-il, étoit homme de bien, de ces gens de bien néanmoins, doux, tendres, plus sensibles aux agréments de la vie, que touchés de ces fortes vertus qu'on estimoit dans la république. Il étoit spirituel, mais voluptueux, voyant toutes choses avec beaucoup de lumière, & en jugeant sainement, mais plus capable de les conseiller que de les faire ; ainsi, se trouvant foible, paresseux, & purement Homme de Cabinet, il espéroit de sa délicatesse, avec un Empereur délicat, ce qu'il ne pouvoit attendre du peuple Romain, où il eût fallu se pousser par ses propres moyens, & agir fortement par lui-même «.

Au reste, il est essentiel d'avertir que les Philosophes se sont empressés, assez mal à propos, de réclamer *Saint-Evremond*, comme un membre de leur Secte, & qu'ils se sont servis de son nom pour publier, soixante ans, après sa mort, un Libelle infame contre le Christianisme, intitulé : *Analyse de la Religion*, Libelle aussi atroce, que peu conforme à sa manière d'écrire. Quoiqu'ils aient débité, au préjudice de sa Foi, quelques Anecdotes démenties par la

vérité , il étoit bien éloigné de partager leurs sentiments. Cet Auteur a pu être imprudent , mondain , voluptueux ; il a pu laisser transpirer de temps en temps des traits d'un esprit indifférent & médiocrement religieux ; mais il s'est bien gardé d'afficher l'incrédulité , de dénaturer la morale , de justifier les vices , & d'insulter à la Société. Ses Maximes , à cet égard , sont même la condamnation de la Philosophie. *La seule bienséance & le respect qu'on doit à ses semblables , disoit-il , défendent une pareille licence.*

SAINT - FOIX , (*Germain - François POUILLAIN DE*) né à Rennes en 1703 ; ingénieux Ecrivain , dont le coloris délicat a su embellir tous les sujets qu'il a traités. Ses *Lettres Turques* se font lire avec plaisir , même après les *Lettres Persanes* ; auxquelles on les a joint dans plusieurs Editions. Les *Essais historiques sur Paris* , offrent un tableau piquant des Mœurs Françaises , depuis *Clovis* jusqu'à *Henri IV* , mille traits singuliers présentés avec adresse ; y flattent la curiosité du Lecteur. Les réflexions en sont naturelles & quelquefois neuves ; & si la critique n'en est pas toujours exacte , le style en est continuellement agréable.

Un autre genre , qui a beaucoup con-

tribué à la gloire de M. de *Saint-Foix*, ce sont ses Pièces de Théâtre qui ont un caractère dont nous n'avons point d'autre exemple. Si les Tragédies répondent à nos Romans héroïques, les Comédies, comme celles du *Tartufe* & de l'*Avare*, à nos Romans d'intrigue & de caractère; les Pièces de M. de *Saint-Foix* sont propres à nous retracer l'idée de ces jolis Contes de Fée, qui, sous d'agréables images, nous représentent, dans le lointain, la peinture de nos mœurs. Sa petite Comédie des *Grâces* semble avoir été faite pour elles & par elles, de même que celle de l'*Oracle* paroît avoir été dictée par celui du bon goût.

SAINT-GELAIS, [*Melin DE*] Aumônier & Bibliothécaire de *Henri II*, né à Angoulême, mort à Paris en 1558.

Quoique ses poésies soient moins originales & moins naïves que celles de *Marot*, son Contemporain, elles n'en furent pas moins accueillies de son temps. Ce Poète s'étoit formé le goût d'après l'étude des Anciens; avec moins de génie que *Marot*, son esprit étoit plus orné. On remarque sur-tout dans ses Epigrammes un tour naturel, qui les rend souvent supérieures à celle de son Rival. Dans ses autres Poésies, c'est une douceur de style,

une délicatesse de pensées , une facilité dans la versification , qui le firent surnommer *l'Ovide François*. Son nom ne conserve pas aujourd'hui toute l'estime qu'il mérite ; telle est l'influence du temps sur le suffrage des Hommes : mille petits Auteurs , qu'on compare à *Chapelle* & à *Chaulieu* , ne seroient pas dignes d'être comparés à *Saint-Gelais*.

Au reste , ce Poëte est le premier qui ait fait passer le Madrigal de la Poésie Italienne dans la nôtre , & c'est lui qui en a fixé le véritable caractère. Les Italiens le confondoient , comme les Anciens , avec l'Epigramme ; *Saint-Gelais* l'a réduit au sentiment & à la finesse de la galanterie qui paroissent lui convenir.

SAINT-HYACINTHE , (*Themiseuil* DE) né à Orléans en 1684 , mort en 1746.

Si quelque heureux génie eût jetté sur la manie philosophique le même ridicule que cet Auteur répandit sur l'étalage de l'érudition , les Philosophes auroient disparu , comme les Commentateurs. Rien de plus ingénieux que son *Mathanasius* , ou le *Chef-d'œuvre d'un inconnu* ; l'ironie y regne d'un bout à l'autre ; la plaisanterie y est maniée avec autant de sel que de jugement , & y produit des effets que l'éloquence directe n'auroit pas été capable de produire. Il est

est vrai , qu'en corrigeant les Lettres d'un abus , cet Ouvrage leur a rendu un très-mauvais service , en en bannissant l'érudition ; l'ignorance & la présomption , qui vont toujours au-delà des bornes ont cru n'éviter que l'excès , en manquant à l'essentiel.

On a encore de *Saint-Hyacinthe* un petit Ouvrage , inséré à la suite du Chef-d'œuvre d'un Inconnu ; cet Ouvrage , intitulé , *Déification du Docteur Aristarchus Masso* , fit beaucoup de bruit , par la mortification qu'il causa à M. de *Voltaire*. Soit que l'anecdote , qu'on y raconte à son sujet , soit vraie ou fausse , il est certain que celui-ci se déchaîna contre l'Auteur , en particulier & en public. Sans s'inquiéter des regles de la logique , il prétendit réfuter la *Déification* , en soutenant que *Saint-Hyacinthe* n'étoit pas l'Auteur du Chef-d'œuvre. Le raisonnement n'étoit pas concluant , comme il est aisé de le voir. *Saint-Hyacinthe* informé de l'imputation , y répondit par une Lettre des plus vigoureuses , que nous sommes fâchés de ne pouvoir insérer en entier. Après avoir prouvé , par des raisons convaincantes , que l'Ouvrage étoit de lui , il se récrie , avec force , contre les qualifications que M. de *Voltaire* a coutume de donner à tous les Ecrits qui ne

lui plaisent pas. » Comment osez-vous dire
 » que la *Déification d'Aristarchus Masso* est
 » une infame Brochure ? Que signifie *infa-*
 » *me* , je vous prie , à l'égard d'une piece
 » où on ne prêche assurément pas la débau-
 » che & où il ne s'agit de rien qui en ap-
 » proche ? La *Déification d'Aristharchus*
 » *Masso* est un ouvrage d'imagination ; c'est
 » une fiction inventée pour représenter les
 » défauts , auxquels des Gens de Lettres se
 » laissent aller. On y voit la présomption
 » & les extravagances , dont l'excès & le
 » ridicule devroient corriger ceux qui pré-
 » tendent s'élever au-dessus des autres par
 » leur savoir , & qui se mettent au-dessous
 » par leur déraison. On trouve , dans cette
 » *Déification* , un peu de Mythologie & de
 » critique littéraire , voilà tout. La Piece
 » peut être mal imaginée , mal exécutée ,
 » mal écrite , mais cela ne s'appellera ja-
 » mais une *infame Brochure* par quelqu'un
 » qui fait le François , à moins que quelque
 » passion ne lui fasse outrer la signification
 » des termes , &c. «

Au reste , rien de plus faux que ce qu'on
 a débité sur la naissance de cet Ecrivain.
 Il faut avoir bien du penchant à adopter les
 anecdotes extravagantes pour oser dire qu'il
 étoit fils du grand *Bossuet*. Ce trait , qui
 ne méritoit pas la plus légère créance , est

démenti par les preuves les plus certaines, comme on en peut juger par l'Extrait-Baptistaire de *Saint-Hyacinthe*, né à Orléans, Paroisse *S. Victor*, le 27 Septembre 1684, d'*Hyacinthe de Saint-Gelais*, maître Cordonnier, & d'*Anne Mathé*, son épouse.

SAINT-LAMBERT, (N. DE) ancien Capitaine au Régiment des Gardes-Lorraines, de l'Académie Françoise & de celle de Nancy, sa patrie, né en 1717.

M. *Clément* a critiqué trop sévèrement son *Poème des Saisons*. Un Militaire qui ne cultive vraisemblablement les Muses, que par délassement, & sans prétention, méritoit sans doute un peu d'indulgence. C'étoit bien assez que le public se fût aperçu que cet Ouvrage manque souvent de chaleur, de force, d'élévation, que l'élégance en est communément froide, la versification foible, les vers pénibles & solitaires, la monotonie fatigante, la philosophie trop forcée, & infiniment parasite, &c. Mais, pourquoi le dire à l'Auteur lui-même, dans un temps où ses Amis s'empressoient avec tant de zèle à célébrer son triomphe dans leurs bénignes Sociétés? Aujourd'hui même que l'enthousiasme s'est refroidi, il seroit inutile de le répéter. Aussi doit-on peu s'étonner que M. de *Saint-Lambert* ait répondu à cette Critique

en vrai Militaire. Tous les Honnêtes-gens qui se sont récriés contre l'abus qu'il a fait de son crédit, en réfutant si brusquement son Critique, ne savent pas assez peut-être, qu'un Homme dont le sang est plus bouillant que le génie, est sujet à confondre les moyens de défense. Ceux qui auroient désiré encore, pour l'honneur de la Philosophie; que l'Histoire de notre Littérature n'offrît point un trait si propre à la dégrader, ignorent également que la Philosophie est terrible, quand on résiste à son zèle pour l'instruction & le bonheur du Genre-humain; *discite justitiam moniti & non temnere Divos.*

Quant à nous, nous aimons mieux croire que l'amour-propre de M. de Saint-Lambert est trop robuste, pour s'être laissé aller à une pareille foiblesse. Il paroît assurément trop savant dans l'Histoire, pour n'avoir pas appris, que l'envoi de *Philoxene* aux Carrieres, ne rendit pas les Vers de *Denis* meilleurs. C'est sans doute quelque subalterne qui a cru lui témoigner son zèle, en surprenant l'autorité, pour faire emprisonner son Censeur, ou quelque ennemi qui a voulu le déshonorer, en faisant retomber sur lui un procédé aussi peu philosophique.

Nous voudrions bien pouvoir croire également que ce n'est pas lui qui est l'Auteur

de ce vers blasphématoire , en l'honneur
de M. de *Voltaire*.

Vainqueur de deux Rivaux qui regnent sur la Scène.

Mais le moyen d'en douter ? puisqu'il a encore ajouté , en prose , dans une note , que le même Poëte est supérieur , dans la Tragédie , à *Corneille* & à *Racine* ; que *Racine* n'a su peindre que les Juifs , tandis que *Phedre* , *Monime* ; *Néron* , *Burrhus* , *Mithridate* , *Bajazet* , *Acomat* , sont nés si loin de la Judée ! Il ne reste donc plus d'autre ressource à l'envie que nous aurions de l'excuser , que de solliciter , en faveur de sa critique , la même indulgence que nous avons réclamée en faveur de sa Poésie.

Nous prendrons cependant la liberté de l'avertir , en observant tous les égards qui lui sont dus , qu'un crime de leze-poésie , tel que celui qu'il a commis à l'égard des deux plus grands Poëtes de la Scène , ne peut que faire tort à sa réputation littéraire , & pourroit lui attirer des disgraces plus terribles encore , si le Parnasse avoit ses Inquisiteurs & ses prisons. Il est permis d'avoir des distractions , de se livrer aux caprices d'un faux enthousiasme , au desir séducteur de s'attirer des louanges , en échange de celles qu'on prodigue sans mesure ; mais proférer des blasphêmes con-

tre *Jupiter* , en faveur de *Mercure* , c'est déshonorer la Divinité , l'Autel & le Sacrificateur.

SAINT-MARS , (N. Chevalier DE)
Auteur qui a eu le courage de publier un Livre intitulé : *Tableau de l'esprit & du cœur* , où il proscriit les conversations instructives & les ouvrages agréables , en disant , avec le plus grand jugement , *que l'utile est fait pour la plume , l'agréable pour la langue*. L'amitié , selon lui , est un sentiment qui ne peut être durable : voulez-vous brouiller deux hommes , faites-les se voir souvent. A l'en croire , un sot est né pour bâiller , un homme d'esprit pour s'ennuyer. Il assure , avec un grand sang-froid , qu'il n'y a qu'à ne rien désirer ici-bas , & que tous les desirs seront remplis ; que l'aigreur de la prononciation annonce un esprit obscur & embarrassé ; que tous les gens brusques n'ont pas des idées nettes ; & pour joindre la fine Littérature à la saine morale , il apprend au public , que les Auteurs anciens sont obscurs , & la nuit même ; qu'Horace n'est qu'un homme de table & de plaisirs , qui ne cherche qu'à rire & à boire. Ses * Odes

* » Comment les Romains pouvoient-ils s'intéresser à
» d'aussi mauvaises Odes ? Comment nous-mêmes avons-
» nous pu les adorer pendant tant de Siècles « ? *Observations critiques sur la Littérature des Anciens* , Brochure
de 60 pages , autre Production de M. Saint-Mars.

ne sont , au flambeau de sa critique , que des propos de cabaret ; ses *Epîtres* , ses *Satyres* , & son *Art poétique* , ne valent pas mieux , le désordre y regne par-tout ; rien n'y est bien ; tout y est diffus , monstrueux. Après avoir ainsi traité *Horace* , il ne devoit pas ménager *Cicéron* : autres anathêmes ; j'ai quelquefois admiré , dit-il , la patience des Romains ; il falloit qu'elle fut bien grande , d'être obligés d'écouter un Orateur aussi babillard ; leur esprit étoit d'une furieuse trempe , pour résister au torrent d'un babil qui ne veut rien dire. Ses foudres s'étendent jusques sur nos meilleurs Auteurs ; la réputation de la *Fontaine* lui a toujours paru mal fondée , &c.

Quand on fait faire ainsi le *Tableau du cœur & de l'esprit* , le cœur , ou tout au moins , l'esprit de l'Auteur , & l'Auteur lui-même , ne doivent - ils pas se cacher bien loin derrière le *Tableau* ?

SAINT - PAVIN , (*Denis SANGUIN DE*) Abbé de Livri , né à Paris , mort en 1670 ; un de ces Poètes légers , ingénieux & faciles , tels que le siècle de *Louis XIV* en a produit plusieurs. Ses Poésies sont en général pleines d'esprit & de délicatesse , & portent l'empreinte de son caractère libre jusqu'à la licence. Sa vie fut à-peu-près semblable à celle de l'Abbé des *Iveteaux* ;

l'un & l'autre sacrifierent tout au plaisir ,
 sans excepter l'honneur. *Saint-Pavin* poussa
 la liberté d'esprit jusques sur des matieres
 de Religion , ce qui faisoit regarder à *Boi-
 leau* sa conversion comme impossible. L'abbé
 de Livri se vengea par des Epigrammes san-
 glantes , & par ce Sonnet , entr'autres , qui
 mérite d'être cité , moins pour la justesse
 de la critique , qui nous paroît injuste , que
 pour la tournure ingénieuse & la précision
 qu'on y remarque.

Despréaux grimpé sur Parnasse ,
 Avant que personne en fut rien ,
 Trouva *Regnier* avec *Horace* ,
 Et rechercha leur entretien.

Sans choix & de mauvaise grace ,
 Il pillà presque tout leur bien :
 Il s'en servit avec audace ,
 Et s'en para comme du sien.

Jaloux des plus fameux Poètes ,
 Dans ses Satyres indiscrettes ,
 Il choque leur gloire aujourd'hui.

En vérité , je lui pardonne :
 S'il n'eût mal parlé de personne
 On n'eût jamais parlé de lui.

Saint-Pavin auroit beaucoup mieux fait
 de penser & d'agir plus sagement , que de
 se défendre par des Satyres ; le vice n'a point

de droit à la vengeance , quand les reproches qu'il s'attire sont légitimes.

SAINT - PIERRE , (*Charles - Irénée CASTEL DE*) Abbé , né en Normandie en 1658 , mort à Paris en 1743.

Le Cardinal *du Bois* appelloit ses projets *les rêves d'un Homme de bien*. Cette expression plaisante peut être juste à certains égards , mais ces Rêves supposent , dans celui qui étoit capable de les avoir , une grande étendue dans les idées , bien des combinaisons dans les détails , & sur-tout un grand amour du bien public dans les principes. Les Hommes les plus sages trouveront qu'il est très-beau de rêver ainsi. Si la plupart des spéculations de l'Abbé de *Saint-Pierre* sont impraticables , on doit plutôt s'en prendre à l'état actuel des Sociétés qu'au défaut de justesse & de suite de ses observations : les systèmes reçus ne sauroient admettre ses plans tels qu'il les propose. Ce qu'on peut lui reprocher , est d'avoir plutôt raisonné d'après l'ordre à établir , que sur l'ordre établi ; les Gouvernements ayant déjà leur marche réglée , il est beaucoup plus sage de chercher à les rectifier par des ressorts imperceptibles , que de songer à les bouleverser , sous prétexte de les rendre meilleurs & plus heureux. Son *Projet de Paix universelle entre*

les Potentats de l'Europe a paru chimérique, & il l'est en effet. Ce défaut, essentiel à la vérité, une fois supposé, il n'en reste pas moins à admirer le génie qui a enfanté cette concorde idéale, & qu'il a suivie, pour ainsi dire, dans tous les moyens propres, selon les idées de l'Auteur, à la procurer. *Platon* est tombé dans le même écueil, & n'a point perdu pour cela sa réputation de grand Philosophe. L'Abbé de *Saint-Pierre* se feroit acquis le même nom, s'il eût travaillé dans les mêmes circonstances & dans le même siècle.

Le plus connu de ses autres ouvrages est celui qui a pour titre : *Annales politiques de Louis XIV*, où l'Auteur offre un tableau frappant des progrès de l'esprit chez notre Nation, pendant le regne de ce Monarque, & où M. de *Voltaire* a puisé l'idée si mal remplie de son *Siecle de Louis XIV*, & le plan de son prétendu *Essai sur l'Histoire générale*. Le détail des faits ne se présente chez l'un & l'autre Ecrivain que de profil ; ils ont à-peu-près la même marche, avec cette différence, que l'Abbé de *Saint-Pierre* ne s'écarte point de son système, ne dénature point les événements, ne donne point dans des bévues, & qu'il développe, d'une manière plus étendue, l'Histoire du Gouvernement, de la Législation

& des Etablissements. Enfin , les Ecrits de l'Abbé de *Saint-Pierre* , malgré leur manie systématique , le placeront toujours parmi les Raisonneurs utiles. Ils ont contribué à étendre les lumieres politiques , à éclairer sur les objets qui peuvent augmenter le bien général , à diriger la morale vers la pratique. Ils ont de plus le mérite d'une diction pure , nette & précise , telle qu'elle convient à ces fortes de Productions ; qualités qui les distingueront toujours des Ouvrages prétendus philosophiques , qui fatiguent l'esprit par l'emphase du style , & tendent à dissoudre la société par le danger & la pratique de leurs systèmes.

SAINT-RÉAL , (*César-Vichard* , Abbé DE) de l'Académie de Turin , né à Chambéry , mort dans la même ville en 1692.

Nous le plaçons parmi les Auteurs François , parce qu'il a passé la plus grande partie de sa vie en France , & que tous ses Ecrits sont dans notre Langue. Il fut l'Eleve de *Varillas* , dont il prit le style , le goût , & sur-tout l'amour du merveilleux. Il faut cependant convenir qu'il a surpassé son Maître , c'est-à-dire , que né avec plus d'esprit , ayant moins écrit , ses Ouvrages sont plus purs , plus exacts du côté du langage. S'il eût rejeté de fausses anecdotes , choisi des faits plus avérés , ses morceaux
d'Histoire

d'Histoire pourroient passer pour des modèles ; mais sa *Conjuration de Venise*, celle des *Gracques*, l'Histoire de *Dom Carlos* sont à présent regardées , avec raison , comme des Romans ingénieux , qui ne renferment de vrai que le nom des personnages , & quelques faits , trop ajustés au tour de sa brillante imagination. Malgré ces défauts , on ne peut refuser à l'Abbé de *Saint-Réal* la gloire d'avoir écrit en Homme d'esprit , d'avoir su répandre dans son style un prestige séducteur , qui fait regretter de ne pouvoir joindre le suffrage de la conviction à l'intérêt qu'il fait naître dans l'ame du Lecteur.

C'est de la conjuration de Venise qu'*Otway* a tiré le sujet de sa Tragédie de *Venise sauvée*, représentée à Londres en 1682. M. de *la Place*, qui a composé aussi une Tragédie sur le même sujet , prétend que la Piece d'*Otway* est antérieure à l'Ouvrage de l'Abbé de *Saint-Réal* ; mais il est certain que la *Venise sauvée* du Poëte Anglois n'a paru que huit ans après. Le *Manlius Capitolinus* de *la Fosse*, vient aussi de la même source , & celui-ci a infiniment mieux rendu les caractères de l'Original que les deux autres Imitateurs.

Nous ne parlons pas des autres Ouvrages de M. de *Saint-Réal* ; si on excepte son

Traité de la valeur, qui est un chef-d'œuvre de raison & de bon goût, le reste ne vaut pas mieux que son Eloge de Madame de *Mazarin*, composé plutôt pour la gloire de cette Dame, que pour la sienne propre.

SAINTE-ALBINE, (*Pierre REMOND DE*) Censeur royal, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, né à Paris en 1699.

Ce n'est pas pour avoir travaillé à quelques Journaux, pour avoir publié quelques Ouvrages polémiques, & un abrégé de l'Histoire de M. de *Thou*, avec des Remarques, qu'il est le plus connu dans la Littérature. Sa Dissertation, intitulée : *le Comédien*, quoique sur un sujet peu intéressant pour le commun des Lecteurs, a eu la plus grande vogue, & est encore très-estimée aujourd'hui. Ce petit Ouvrage annonce un Ecrivain solide & judicieux, un esprit observateur & doué de l'art de rendre d'une manière intéressante, ses observations. Les Comédiens peuvent y puiser des leçons utiles, & capables de perfectionner leurs talents ; les Auteurs qui travaillent pour eux, ne doivent pas non plus négliger les règles qu'il donne, pour acquérir le naturel, la justesse, le costume & la vérité, si peu connus de la plupart de nos Poètes dramatiques.

SAINTE-MARTHE, (*Gaucher* SCE-
VOLE DE) Trésorier de France , né en
1536 , mort en 1623.

Il a cultivé la Poésie françoise & lati-
ne , & n'a eu des succès durables que dans
cette dernière Langue. Son meilleur Ou-
vrage est son Poème , connu sous le nom
de *Pædotrophie*. Ce n'est point l'éducation
des enfants qui est son objet ; il se borne
aux précautions que la mere doit pren-
dre , dès le moment de leur formation , &
entre dans tous les détails nécessaires pour
les nourrir & les soigner. Ce Poème sin-
gulier est écrit d'un style assez pur & assez
élégant , mais dépourvu de chaleur & d'i-
mages.

La famille de cet Auteur a été féconde
en Littérateurs. Ses fils & ses petits-fils cul-
tiverent avec succès , les uns les sciences ,
les autres l'érudition , plusieurs la belle Lit-
térature & la Poésie.

SALLIER , (*Claude*) Abbé , Garde de
la Bibliothèque du Roi , de l'Académie
Françoise & de celle des Inscriptions , né
à Saulieu , dans le Diocèse d'Autun , en
1686 , mort à Paris en 1761.

L'érudition , qui a été presque l'uni-
que objet de ses études , ne l'a pas dé-
tourné du soin de cultiver son style , & d'é-
crire avec élégance. Plusieurs de ses *Dis-*

sertations , insérées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , intéressent par l'utilité & le plaisir qu'on trouve à les lire ; il a su y répandre des recherches lumineuses , une critique saine , des réflexions utiles , une méthode & une clarté qui instruisent le Lecteur , sans lui faire acheter l'instruction par l'ennui.

SALLO , [*Denis DE*] Conseiller au Parlement de Paris , sa patrie , né en 1626 , mort en 1669.

L'établissement des Journaux , dont il est l'inventeur , est un titre suffisant pour s'agloire. Rien de plus propre , que cette invention , à contribuer aux progrès des Sciences & des Lettres ; aujourd'hui elle leur est devenue inutile & même nuisible , par la multiplicité de ces sortes d'ouvrages , & par l'abus que font les Journalistes de leurs éloges & de leurs critiques. A les voir sans cesse en contradiction les uns avec les autres , on diroit que la justice & le goût ont des regles arbitraires , ou qu'ils sont maîtres de dispenser les Couronnes , selon le talent qu'on a de leur plaire , ou d'intéresser leur parti. Nous ne prétendons pas les envelopper tous dans ce reproche. Il en est parmi eux qui conservent encore l'impartialité ; mais l'étude , le travail nécessaire pour bien analyser un ouvrage , pour

en donner une juste idée , font-ils des qualités bien répandues parmi nos Journalistes ?

SANADON , (*Noël-Etienne*) Jésuite , né à Rouen en 1676 , mort à Paris en 1733.

On peut le placer , avec honneur , parmi nos Littérateurs , qui ont cultivé avec succès la Poésie latine. Le Recueil de ses *Œuvres* est divisé en quatre parties ; la première consiste dans des Odes , qui sont ce qu'il a fait de mieux ; la seconde renferme des Elégies ; la troisième , des Epigrammes , & la quatrième offre un mélange d'Epitaphes , de Fables , de Paraphrases & d'Imitations diverses. Son style , en général , est pur , correct , élégant & varié , qualités qui ne sont pas capables d'empêcher qu'on ne s'apperçoive qu'il manque d'invention. Outre ses Poésies , nous avons de lui une excellente Traduction d'*Horace* , avec des Remarques , dont celle qui a été donnée depuis , par M. l'Abbé *Batteux* , n'a servi qu'à faire sentir tout le mérite.

S A N D R A S , (*Gratien*) Voyez COURTILS.

SANLECQUE , (*Louis DE*) Chanoine Régulier de Sainte Gènevieve , Prieur de Garnay , près de Dreux , né à Paris en 1652 , mort dans son Prieuré en 1714.

Quoique *Boileau* ne l'estimât pas , comme il paroît par plusieurs de ses Lettres , il n'en est pas moins vrai qu'il est celui de tous les Satyriques qui a le plus approché du génie de *Boileau* lui-même. Parmi beaucoup d'idées & d'expressions triviales , on trouve dans les Satyres du P. *Sanlecque* des vers heureux , de la légèreté , de la finesse , des faillies d'imagination & des traits de bonne plaisanterie ; mais son sel n'est pas toujours satyrique , il est souvent fade , ce qu'on ne pardonne jamais à quiconque veut s'égayer aux dépens des autres. A juger de son caractère par sa conduite , il devoit être original. Un seul trait fera connoître combien il s'inquiétoit peu des commodités de la vie.

Le toit de sa maison étoit délabré , & toutes les fois qu'il pleuvoit , une partie de sa chambre se trouvoit inondée. Alors sa ressource étoit de changer son lit de place ; en moins d'un an , il lui fit faire le tour de sa chambre , en cherchant toujours un endroit pour se mettre à l'abri de la pluie. Il composa , dit-on , à ce sujet , une Piece de vers intitulée : *Les promenades de mon lit* , qui ne nous est point parvenue. On connoît son joli Placet au P. de la Chaîze : *Permettez , mon Révérend Pere , &c.*

SANTEUIL , (*Jean-Baptiste*) Chanoine Régulier de S. Victor , né à Paris en 1630 ,

mort à Dijon en 1697 ; Poète Latin , qui auroit contribué , par ses talents , à la gloire du siècle d'*Auguste* , comme il a illustré le siècle de *Louis XIV.* Un caractère original , une imagination vive & brillante , un esprit vigoureux & sublime se font sentir jusques dans ses moindres Productions. Son enthousiasme , dont la vivacité se répandoit sur toute sa personne , annonçoit en lui le vrai génie de la Poésie. *Santeuil* étoit né Poète , & ce fut sous le célèbre Jéuite *Cossart* , qu'il acheva de se former le goût. Les premières inspirations de sa Muse furent consacrées à célébrer les grands Hommes de son siècle. Dès qu'il eut fait paroître quelques-unes de ses Pièces , tous les esprits se réunirent pour admirer l'élévation de son style , la délicatesse & la force de ses pensées , l'énergie & la pureté de ses expressions , l'élégance & le naturel de ses vers. Il est peu de monuments remarquables dans la Capitale qui ne soient enrichis d'une inscription de sa composition , capable de les immortaliser. Ce Poète s'est élevé à lui-même un trophée immortel par les *Hymnes* qu'il a composées à l'usage de l'Eglise , & que le plus grand nombre de Diocèses ont adoptées. C'est-là qu'on admire , à la fois , tout ce que le sentiment a de plus vif , tout ce que la piété a de

plus noble & de plus tendre , tout ce que la Langue latine a de plus énergique & de plus mélodieux , tout ce que la Religion peut ajouter à l'enthousiasme , en lui fournissant des sujets vraiment propres à l'échauffer. *Quelle verve ! s'écrie le célèbre la Bruyere , dans le portrait qu'il fait de Santeuil , quelle élévation ! quelles images ! quelle latinité ! Ce Poète , ajoute cet Ecrivain , étoit tout - à - la - fois avide & insatiable de louanges , prêt de se jeter aux yeux de ses critiques , & dans le fond , assez docile , pour profiter de leur censure.*

Santeuil convenoit lui-même de la vérité de ce reproche , & se corrigea. On n'a qu'à lire ses Lettres , pour se former l'idée la plus avantageuse de sa piété & de sa Religion. Que je crains bien , écrivoit-il à M. Gourreau , son Confrere , que je crains bien d'avoir reçu toute ma récompense , en recherchant trop les applaudissements des Hommes ! Et dans une autre Lettre à un Chanoine de Saint-Quentin : Hélas , peut-être que les plus grands tourments que votre saint Martyr aura soufferts , ce seront les Hymnes faites par un Pécheur comme moi , & vous auriez plus réjoui le Martyr , si vous eussiez voulu entreprendre son Panégyrique. Les Saints doivent écrire pour les Saints : imitant leurs vertus , on les loue mieux que

par des paroles & de belles Hymnes : Imitari Sanctos laudare est.

Il eut encore cela de particulier , que malgré la pétulance de son caractère , ses mœurs furent toujours pures , sa conduite toujours conforme aux devoirs de son état , son ame toujours sensible au sort des malheureux. S'il lui échappa quelquefois de légères faillies , que la gravité n'adopteroit pas ; la candeur de son ame & la naïveté de son esprit , lui méritoient quelque indulgence à cet égard. D'ailleurs , on lui en a attribué un grand nombre , qui ne sont pas de lui. Ce sont de pareilles imputations qui souleverent les Religieux de *S. Victor* , ainsi que tous les honnêtes-gens , contre l'Auteur anonyme du *Santoliana* , imprimé en Hollande. Ce Compilateur , avec un peu de discernement & d'honnêteté , se seroit gardé de mettre sur le compte de *Santeuil* plusieurs anecdotes scandaleuses ou ridicules , auxquelles il n'eut jamais la moindre part. On est étonné que M. l'Abbé *Dinouart* ait entrepris de donner une nouvelle édition de ce Libelle , contre lequel les *

* Voici , dirent les Auteurs du *Journal des Savants* , en annonçant la première édition du *Santoliana* , » voici » un de ces Livres où l'on n'apprend rien , & que l'on » n'ouvre guère deux fois. C'est un Recueil d'impudences , dignes de *Diogene* le cynique , & de tours dignes

Journalistes s'étoient fortement élevés. On est encore plus étonné qu'il n'ait pas craint d'y mettre son Nom, & d'affurer, dans sa Préface, qu'il a fait des additions à cet Ouvrage, qui lui ont été communiquées, dit-il, par Messieurs de *S. Victor*. Nous savons très-certainement que M. l'Abbé *Dinouart* ne leur a jamais témoigné qu'il fût dans le dessein de donner une nouvelle édition du *Santoliana*, & que loin de favoriser ce projet, ils en auroient arrêté l'exécution. Le seul bon sens suffiroit pour les empêcher de concourir à une compilation indigne d'un véritable Homme de Lettres, & encore plus, d'un véritable Ecclésiastique.

SARRASIN, [*Jean-François*] Conseiller du Roi & Secrétaire des Commandements de M. le Prince de *Conti*, né à Hermanville, en 1603, non en 1605, mort à Pezenas en 1654, non en 1694, comme le * dit M. *Palissot*.

Un des meilleurs Ecrivains & des plus agréables Poètes de son temps. Il étoit si

» de *Panurge*. On met tout cela sur le compte d'un Re-
 » ligieux, dont les Poésies sont consacrées par l'usage
 » que quelques Eglises en font dans les Prières publiques,
 » & dont la mémoire ne devoit pas être flétrie par un
 » Libelle «.

* Ce sont, sans doute, des fautes d'impression, que nous ne relevons, que pour mettre cet Ecrivain à portée de les corriger.

peu jaloux de ses Productions, qu'il ne prit jamais aucun soin de les rendre publiques. C'est à MM. *Ménage* & *Pélisson* que nous sommes redevables du Recueil de ses *Œuvres*, qui, à beaucoup près, ne les renferme pas toutes. Ce Recueil, tel qu'il est, suffit pour prouver que *Sarrafin* ne mérite point l'oubli, où il paroît tombé aujourd'hui. Comme il s'en faut que cet Auteur jouisse de toute sa célébrité, nous croyons devoir nous arrêter un peu plus sur son article, afin de donner une juste idée de ses talents, qui le mettent bien au-dessus de la plupart des prétendus Beaux-esprits, en vogue de nos jours. Tel est le caractère de notre Nation : quelques Auteurs agréables, en l'amusant par des Contes ou des Opéra-comiques, suffisent pour lui faire oublier les Auteurs vraiment estimables, & le mépris devient parmi nous le fruit de l'ignorance ou du mauvais goût. C'est aux vrais Littérateurs à s'élever contre la mode, & à venger le mérite oublié.

Les meilleurs Ouvrages en Prose de *Sarrafin*, sont une *Histoire du Siege de Dunkerque*, & celle de *la Conspiration de Valslein*, toutes deux écrites avec une noblesse & une simplicité, qui sont des modèles du Genre historique. On reconnoît,

dans la premiere , un Ecrivain , qui , comme dit M. Péliffon , *n'abandonne pas le jugement pour courir après le Bel-esprit , & ne cherche point de fleurs quand c'est la saison des fruits.* La seconde est écrite du style qui lui convient ; comme le sujet en est plus intéressant , plus compliqué que celui de Dunkerque , l'Ecrivain y déploie toutes les richesses de son esprit. Il y peint plutôt qu'il n'y raconte. Son imagination , vive & judicieuse tout ensemble , y répand la chaleur & la vie sur tous les objets ; le style en est clair , simple & méthodique , mais plein de grace & de dignité. C'est dommage que cette Histoire ne soit qu'un Fragment , & que la paresse de l'Auteur ne lui ait pas permis de la finir en entier.

Nous ne parlerons pas du *Discours sur la Tragédie* , dont les excellentes choses qu'il contient , ne sont pas capables d'excuser la sotte apologie qu'il y fait de l'*Amour tyrannique de Scuderi*. Aussi faut-il remarquer qu'il étoit jeune alors , & que ce fut son premier Ouvrage.

La *Pompe funebre de Voiture* est une Piece originale ; la Prose & les Vers , mêlés ensemble , s'y prêtent un mutuel agrément. On peut la regarder comme un petit chef-d'œuvre d'invention , d'esprit , de délicatesse & de plaisanterie.

Sarrafin est encore plus estimable dans sa Poésie que dans sa Prose. La fécondité de sa verve s'est exercée sur toute sorte de sujets, & dans presque tous les genres, depuis le Poème jusqu'au Madrigal. On ne peut s'empêcher d'admirer ses Odes sur la bataille de Dunkerque & sur celle de Lens. Qui ne seroit pas saisi d'enthousiasme à la lecture de cette belle description du Courfier du Prince de *Condé*, qu'on trouve dans une Strophe de la dernière ?

Il monte un cheval superbe,
 Qui, furieux aux combats,
 A peine fait courber l'herbe
 Sous la trace de ses pas.
 Son regard semble farouche,
 L'écume sort de sa bouche,
 Prêt au moindre mouvement ;
 Il frappe du pied la terre,
 Et semble appeller la guerre,
 Par un fier hennissement

Dans son Eglogue des Amours d'*Orphée*, il a imité, avec autant d'élégance que de succès, l'Episode des Géorgiques, sur le même sujet. Le Poème de *Dulot vaincu*, ou la *Défaite des Bouts-rimés*, est un mélange agréable de plaisanterie & de traits sublimes, lesquels pourroient figurer dans le meilleur Poème épique. Parmi les morceaux que nous pourrions citer, nous nous

bornons à quelques comparaisons. Il est bon d'observer que, dans le temps où il écrivoit, notre Langue n'avoit pas encore été fixée par les *Pascal*, les *Racine* & les *Despréaux*.

Comme un Roc sourcilleux tombe dans la campagne,
Arraché par les vents du haut d'une montagne,
Ou du long cours des ans incessamment miné,
Et par l'eau de l'orage enfin déraciné,
Son énorme grandeur par son poids emportée,
Avec un bruit horrible en bas précipitée,
Roule à bonds redoublés en son cours furieux,
Et rompt comme roseaux les chesnes les plus vieux;
Tel on vit, &c.

Semblable au Dieu de Thrace il alloit fièrement,
Ses armes tout au tour résounoient hautement,
Faisant le même bruit qu'excitent dans les nues,
Les pins battus des vents sur les alpes chesnues, &c.

Comme on voit quelquefois dans l'Ardenne fameuse,
Et dans les prés herbus où le Rhin joint la Meuse,
Deux furieux taureaux par l'amour courroucés,
Se heurter fièrement de leurs fronts abaissés:
Le troupeau plein d'effroi regarde avec silence,
Le nombre des Pasteurs cede à leur violence:
Les deux vaillants rivaux, se pressant rudement,
Des cornes l'un sur l'autre appuyés fortement,
Redoublent sans cesser leurs cruelles atteintes;
De longs ruisseaux de sang leurs épaules sont teintes;
Ils mugissent des coups d'un cri retentissant,
Et toute la forêt répond en mugissant....

Ajoutons encore ce morceau sur la brié-

veté de la vie , & nous ne ferons point étonnés que l'Auteur du *Lutrin* & celui de la *Henriade* , n'aient pas dédaigné de s'approprier plusieurs traits de ce Poëte , injustement oublié.

Comme avecque grand bruit le Rhosne plein de rage ,
Soulévé par les vents ou grossi par l'orage ,
Vient & traîne avec soi mille flots courroucés ,
L'onde flotte après l'onde & de l'onde est suivie ,
Ainsi passe la vie ,
Ainsi coulent nos ans l'un sur l'autre entassés.

Nous ne parlons point de ses Poésies légères. Il suffit de dire qu'elles sont plus variées , plus ingénieuses , que celles de *Voiture* , son contemporain. Si on se rappelle , après cela , que *Sarrafin* étoit l'homme du monde le plus agréable dans la Société , on aura une idée complete de son mérite. *Perrault* dit qu'il mourut de chagrin d'avoir déplu au Prince de *Conti* , dont il étoit Secrétaire. L'Abbé d'*Olivet* dit que *Pélisson* passant par *Pezenas* , quatre ans après la mort de *Sarrafin* , qui avoit été son ami , se transporta sur sa tombe , & l'arrosa de ses pleurs. Il lui fit faire un Service , fonda , en sa mémoire , un Anniversaire , tout Protestant qu'il étoit alors , & lui consacra cette Epitaphe.

Pour écrire en style divers ,
Ce rare Esprit surpassa tous les autres.

Je n'en dis plus rien, car ses Vers

Lui font plus d'honneur que les nôtres.

SAVERIEN , [*Alexandre*] Ingénieur de la Marine , de l'Académie de Lyon , né à Arles en 1721.

Indépendamment de beaucoup d'Ouvrages utiles sur la Marine , & de plusieurs Dictionnaires , tels que ceux de *Mathématique* , d'*Architecture* , &c. , on a de lui une *Histoire des Philosophes modernes* , qui suppose des recherches , des connoissances , un esprit méthodique , & le talent de l'analyse. S'il eût retranché de cette Histoire quelques digressions inutiles , certains détails trop minutieux , s'il eût mis plus de correction & d'élégance dans le style , il auroit pu la rendre encore plus digne du succès dont elle jouit.

SAUMAISE , [*Claude DE*] né à Semur , en Auxois , en 1588 , mort à Spa en 1653.

Ce nom est consacré depuis long-temps pour donner l'idée d'un insipide Auteur. Ce n'est pas que *Saumaise* n'eût des talents , mais il a trop écrit , & par cette raison trop mal écrit , pour que les défauts de ses Ouvrages méritent quelque indulgence en faveur des bonnes choses qu'on peut y rencontrer. Cet Auteur , devenu Protestant de Catholique qu'il étoit , se laissa do-

miner par un orgueil farouche , toujours prêt à s'aigrir par la moindre contradiction. Dès qu'on n'étoit pas de son avis , sur quelque point de Littérature ou de Religion , on étoit sûr d'être aussi-tôt traité d'ignorant , de bête & de frippon. C'est apparemment dans cet Ecrivain atrabilaire , que M. de *Voltaire* , entr'autres choses , a puisé les Epithetes honorables qu'il prodigue , depuis si long - temps , à tous ceux qui osent contredire ses décisions. Quoi qu'il en soit , *Saumaïse* rencontra , dans le P. *Petau* , un homme qui fut lui rendre injures pour injures , en les accompagnant toutefois de meilleures raisons. Cette maniere de disputer pouvoit être excusable dans un temps où l'on n'avoit pas encore dit : » il est bien cruel , bien » honteux pour l'Esprit - humain , que la » Littérature soit infectée de ces haines » personnelles , de ces cabales , de ces intrigues , qui devroient être le partage des » esclaves de la fortune. Que gagnent les » Auteurs en se déchirant cruellement ? Ils » avilissent une possession qu'il ne tient » qu'à eux de rendre respectable. Faut - il » que l'art de penser , le plus beau partage » des Hommes , devienne une source de » ridicule , & que les Gens d'esprit , rendus » souvent , par leurs querelles , le jouet des

» fots , soient les bouffons du Public , dont
» ils devroient être les Maîtres « ! *Préface*
d'Alzire.

1. SAURIN , [*Jacques*] Ministre Protestant , né à Nîmes en 1677 , mort en Hollande en 1730.

Ses talents , pour la prédication , le mettent au-dessus de tous les Orateurs de sa Secte. On trouve , dans ses Sermons , des traits d'éloquence & de force , dont *Bourdaloue* se feroit fait honneur , & des morceaux de pathétique & de sentiment , que *Massillon* n'eût pas désavoués. Le caractère dominant de son style , est la véhémence , sans que la chaleur , qui l'anime , nuise à la variété des mouvements & aux couleurs touchantes de l'onction & de la sensibilité. Il a encore un mérite , qui le distingue bien avantageusement de ses Confreres : plus occupé de la Morale chrétienne , que du Dogme & de la Controverse , il ne s'est jamais permis aucune de ces déclamations puériles & indécentes contre le Pape & l'Eglise , dont l'emportement & la stérilité des autres Ministres , ont fait si souvent retentir les Tribunes protestantes. Ces qualités ont vraisemblablement procuré aux *Sermons* de *Saurin* , l'honneur de figurer assez souvent dans les Chaires Catholiques : bien de nos Orateurs ont cru ne pouvoir

mieux faire , que d'en débiter des Lambeaux & quelquefois des Discours entiers.

2. SAURIN , [*Bernard-Joseph*] Avocat , de l'Académie Françoisse , né à Paris en 17....

Le succès de *Béverley* ne prouve autre chose , que la corruption des idées , du goût , & des mœurs du Siecle. Le Poëte eût beaucoup mieux fait de continuer d'exercer ses talents à composer des Tragédies dans le goût de son *Spartacus* , & des Comédies semblables à ses *Mœurs du temps* , que de faire paroître sur le Théâtre des Traductions plus dignes de plaire à des Cannibales , qu'à des Peuples policés. La Scene & les Spectateurs raisonnables rejeteront toujours avec horreur ces caracteres outrés & démoniaques , qu'on ne porte à l'excès , que par l'impossibilité de saisir & de peindre les passions dans le juste point de vue où l'on doit les présenter.

Quoique le caractère de *Spartacus* soit susceptible du même reproche , que le développement de la Piece soit brusque , la versification rude & sèche ; quoique la Comédie des *Mœurs du temps* soit écrite d'un ton plus maniéré que piquant , qu'elle ressemble , pour le fond , l'intrigue & la morale , à l'*Ecole des Bourgeois* de l'Abbé d'*Al-*

lainval ; ces deux Pièces sont néanmoins préférables aux différents Ouvrages de ce genre , qui n'ont eu qu'un moment de séduction & n'ont plus reparu , dès que les ressorts de la cabale , qui les faisoit valoir , ont été usés. Le Public revoit , au contraire , ces deux-ci avec plaisir.

Les Epîtres & les autres petites Poésies de M. *Saurin* ne sont distinguées de celles qui nous inondent tous les jours , que par quelques traits de chaleur & de facilité , qui ne les exceptent pas de la réprobation commune.

On sait que ce Poète est fils de *Joseph Saurin* , de l'Académie des Sciences , qui n'a rien de commun avec le précédent , que d'avoir été Ministre comme lui. Ce M. *Saurin* n'est aujourd'hui connu que par l'Histoire des fameux Couplets , & par l'Apologie que M. de *Voltaire* a prétendu faire de sa conduite. Il paroîtra singulier que cet Apologiste , après avoir employé tant de raisonnemens pour le justifier , parle ensuite de sa conversion , de manière à donner une idée peu favorable de sa droiture. Il ne craint pas de dire nettement qu'elle ne fut qu'un trait d'hypocrisie. Selon lui , le Ministre Protestant se joua de l'Evêque de Meaux , qui crut , dit-il , avoir converti un Ministre , & qui ne fit

que servir à la fortune d'un Philosophe.

Que pensera-t-on de la Philosophie, si elle inspire de semblables détours ? Un Philosophe est donc, de l'aveu de M. de *Voltaire*, un être versatile, souple, artificieux, toujours prêt à profiter des circonstances, à quitter le masque, à le reprendre, dès que les métamorphoses peuvent *servir à sa fortune* ?

Quand le trait seroit vrai, ce dont on peut douter, M. de *Voltaire*, en qualité d'ami de M. *Saurin*, n'auroit pas dû l'avancer, & M. *Saurin*, en fils jaloux de l'honneur de son pere, auroit dû réclamer contre une aussi odieuse imputation.

SAUTEL, [*Pierre-Juste*] Jésuite, né à Valence, en Dauphiné, en 1613, mort à Tournon en 1662.

De tous les Poètes Latins modernes, il est celui dont la versification approche le plus de celle d'*Ovide* ; le seul défaut qu'on puisse lui reprocher à cet égard, c'est d'être encore plus diffus que son modele. Son génie heureux & facile, qui savoit se plier à tout, le rendit trop indulgent à lui-même ; il auroit dû se défier de cette trop grande facilité, qui l'entraîne, sans lui permettre ni le choix, ni la correction, de cette intempérance d'idées qui s'appesantit sur un sujet, & ne le quitte qu'après

l'avoir épuisé. Il est un secret de tout dire sans tout exprimer , c'est-là le grand art de plaire & d'attacher ; le P. *Sautel* ne le connoissoit pas. Son *Année sacrée* n'est qu'un recueil d'Epigrammes sur toutes les Fêtes de l'année , où il ennuie le Lecteur par une fécondité à laquelle on préféreroit plus volontiers la sécheresse. Il en est de même du Volume de Vers , qu'il a eu le courage de composer sur *la Madeleine*.

Il s'en faut bien que son Recueil , connu sous le titre de *Jeux poétiques* , mérite les mêmes reproches ; aussi est-ce son meilleur Ouvrage. L'invention des sujets , les graces de la narration , la douceur du coloris , le choix des termes , l'aisance de la versification , forment de ces petits Poëmes autant de chef-d'œuvres. Dans le premier , dont le sujet est une Mouche qui se noie dans du lait , on est étonné de trouver réunis , sous un argument aussi mince , la variété des détails à la fraîcheur des peintures & à la délicatesse de la morale. Celui où il représente un essaim d'Abelles , distillant du miel dans le carquois de l'Amour , offre une des plus jolies allégories qu'on puisse opposer aux Anciens ; on est en droit d'en dire autant de presque toutes les autres Pièces , & de reconnoître dans le P. *Sautel* toutes les parties du Poë-

te agréable, si on en excepte la précision. Les Jeunes-gens peuvent le lire pour féconder leur imagination : des idées riantes, des pensées délicates, des expressions pleines d'aisance & de douceur, sont propres à faire naître, dans leur esprit, cette aménité qui fait le charme du style ; ils doivent chercher ailleurs des modèles de goût & d'une sage sobriété.

SAUVIGNY, [*Edme DE*] Lieutenant de Cavalerie, de l'Académie de Rouen, né en Bourgogne en 17....

Si, pour féconder sa verve, vraiment tragique, il eût eu soin d'étudier plus à fond les règles de la Tragédie, de s'attacher à la vraisemblance, de ne point forcer les caractères, il se seroit procuré des succès mieux mérités & plus solides. *Hirza*, ou *les Illinois*, se soutient encore au Théâtre, mais *Socrate* n'y a fait que paroître, parce qu'il manque des qualités essentielles à la Tragédie. C'est se tromper que de prétendre racheter par la chaleur de la versification, par quelques traits de profondeur & d'énergie dans les sentiments, le défaut d'intérêt & de combinaison dans la conduite d'une Pièce.

Les petites Poésies de M. de *Sauvigny* n'ont pas toujours assez de naturel, & sentent trop le travail ; à cela près, ses *Lettres*

philosophiques & ses *Odes anacréontiques* ,
offrent de l'esprit, de la finesse, & quel-
quefois de la sensibilité. Ce Poète a du
moins un mérite très-estimable, celui d'a-
voir dédaigné dans ses Ouvrages le vernis
philosophique, & de s'être élevé contre
les Philosophes, » dont les Ouvrages, dit-
» il, ne peuvent servir que de trophée à
» l'extravagance humaine. Il n'est point
» de système, ajoute-t-il, tel absurde &
» ridicule qu'on puisse se le figurer, que
» des Philosophes anciens n'aient imaginé,
» & qui n'ait trouvé des Partisans pour les
» soutenir. Notre Siècle, en cela, a la gloi-
» re de le disputer aux Anciens ». Ce zèle,
qui prouve son bon esprit, autant que son
discernement, l'a privé, selon toute appa-
rence, des éloges qu'on lui eût prodigué
comme à tant d'autres, s'il se fût enrôlé
sous les étendarts de la Philosophie; mais
ces louanges, aussi suspectes qu'éphémè-
res, sont peu propres à exciter les regrets
d'une ame honnête; il en a mérité d'ail-
leurs de très-justes & de très-flatteuses par
sa petite *Histoire des Amours de Pierre le
Long & de Blanche-Bazu*. Ce Roman, écrit
dans le style, & selon les mœurs des Siècles
de franchise & de naïveté, est un chef-
d'œuvre dans son genre; il annonce dans
l'Auteur du sentiment, de la délicatesse,
de

de l'enjouement , & a causé un plaisir universel , en ressuscitant un langage qui aura toujours son prix , au yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractère François.

SCALIGER, [*Joseph*] né à Agen en 1549, mort à Leyde en 1609 ; un de ces Erudits, dont tout le mérite consiste à réformer des dates , à commenter des Auteurs , à obscurcir des passages à force de vouloir les éclaircir , à disserter sur des mots , à savoir médiocrement plusieurs Langues, & sur-tout à dire savamment des injures.

Ses Ouvrages de Littérature ne valent pas , à beaucoup près , ceux de *Jules-César Scaliger*, son pere , dont nous ne parlons pas , parce qu'il appartient plutôt à l'Italie qu'à la France : celui-ci nous a laissé , entre autres , un assez bon Traité sur la Poétique. Son fils composa plus de Libelles que d'Ouvrages purement littéraires ; son style , en général , est de la dernière bassesse. Il n'est point d'infamie qu'il n'imputât à ses rivaux & à ses ennemis. Les épithetes de *sot* , de *fat* , d'*ignare* , de *bête* , de *rustre* , de *frippon* , de *voleur* , de *scélérat* , ne coûtoient rien à sa plume , trempée ou dans le fiel ou dans la boue. Son amere grossièreté s'étendoit sur les Auteurs morts , comme sur les vivants. Il appelloit *Origene* un

réveur, Saint Justin un imbécille, Saint Jérôme un ignorant, Saint Chrysostome un orgueilleux, Saint Basyle un superbe, Saint Thomas d'Aquin un pédant, les Luthériens des barbares, & tous les Jésuites des ânes. Avec des expressions si heureuses, pouvoit-il espérer de se faire beaucoup de Partisans parmi les personnes dont les suffrages ne s'accordent qu'à la raison & à l'honnêteté? Et les Auteurs qui ont imité, dans la suite, un semblable langage, ne doivent-ils pas craindre le mépris de la postérité? Car enfin, la grossièreté du Siècle où *Scaliger* écrivoit, le rend, en quelque sorte, moins odieux, & la politesse du nôtre ne peut servir qu'à rendre ses imitateurs plus condamnables.

SCARRON, (*Paul*) né à Paris en 1610, & non en 1598 ou 1601, comme plusieurs Auteurs l'ont avancé, mort en 1660.

Il a eu beaucoup de succès dans un genre qui n'en méritoit aucun : ce n'est pas la peine d'être supérieur dans des bizarreries que le bon goût proscriit. Malgré cela, son *Virgile travesti* trouve encore des Lecteurs dans ceux qui, pour se distraire, veulent bien en lire cinquante vers de suite, car il n'est pas possible d'aller au-delà ; une Poésie qui ne vit que de mots bas, d'expressions triviales, de pensées grotesques, de

peintures puériles , n'est pas propre à amuser long-temps. Ce burlesque étoit la manie dominante avant que *Boileau* eût éclairé les esprits & réformé le goût. Il n'eut besoin que d'élever la voix & de faire entendre la raison , pour enlever aux *Dulot* , aux *d'Assoucy* , &c. leurs fots admirateurs ; *Scarron* même eût été compris dans la proscription , sans les pensées naïves , les expressions ingénieuses & la gaieté , qui échappent par intervalles à sa Muse bouffonne. *Le Roman comique* est le seul de ses Ouvrages qui soit d'une plaisanterie agréable & continue ; les caractères en sont originaux , les détails facétieux , la narration piquante. Ceux qui se plaindront qu'on ait prodigué tant d'esprit & d'imagination sur un sujet aussi mince que la vie des Comédiens , ne savent peut-être pas que le ridicule étoit déjà nécessaire du temps de *Scarron* , pour peindre l'extravagance & abattre l'orgueil de ces Messieurs. Il le feroit encore plus aujourd'hui.

I. SCUDERY , (*Georges DE*) Gouverneur de Notre-Dame de la Garde , de l'Académie Française , né au Havre-de-Grace en 1603 , mort à Paris en 1667 , est celui à qui *Boileau* adressoit autrefois ces Vers :

Bienheureux *Scudery* , dont la fertile plume

Peut tous les mois , sans peine , enfanter un volume ;
Tes Ecrits , il est vrai , sans art & languissants ,
Semblent être formés en dépit du bon sens :
Mais ils trouvent pourtant , quoi qu'on en puisse dire ,
Un Marchand pour les vendre & des fots pour les lire.

Il méritoit ces traits de satyre , par l'abus qu'il fit de sa facilité pour écrire , soit en vers , soit en prose ; quand on a composé seize Pieces de Théâtre , un Poème immense , celui d'*Alaric* , des Discours politiques en grande quantité , des Histoires , des Romans , des Traductions , sans compter une infinité d'Ouvrages , il est bien difficile d'être irréprochable du côté du jugement & du style. Nous ne prétendons pas dire pour cela que *Scudery* soit un mauvais Ecrivain , comme l'assure un peu trop décidément M. *Palissot*. Sa Tragi-Comédie , intitulée *l'Amour tyrannique* , que le Poète *Sarrafin* compare à tout ce qu'il y avoit alors de plus parfait en ce genre , ne mérite pas le grand succès qu'elle eut dans le temps qu'on la donna , mais elle ne mérite pas non plus le mépris qu'on en fait à présent ; ses *Observations sur le Cid* sont au-dessus de toutes les Critiques de son Siecle , sans en excepter celle de *Barbier d'Aucour*. Parce que *Scudery* aura dit dans une Epître Dédicatoire à M. le Duc de *Montmorency* , pour

lui marquer qu'il est le premier de sa famille qui se soit fait Auteur, *je suis sorti d'une maison où l'on n'a jamais eu de plume qu'au chapeau* ; parce que son Poëme d'*Alaric* aura commencé par ce Vers :

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la terre.

parce que le premier de nos Satyriques l'aura tourné en ridicule ; parce que *Chappelle & Bachaumont* auront plaisanté avec esprit sur son Gouvernement de Notre-Dame de la Garde, il ne s'ensuit pas qu'on doive oublier tout le mérite qu'il avoit à plusieurs égards. Voici un trait de sa générosité, qui l'emporte même sur la gloire des talents.

Scudery avoit dédié *Alaric*, ou *Rome vaincue*, à *Christine*, Reine de Suede, qui comptoit parmi ses Ancêtres le Héros de ce Poëme. Cette Princesse lui destinoit une chaîne d'or de dix mille francs, à condition qu'il retrancheroit de cet Ouvrage les louanges qu'il y donnoit au Comte de *la Gardie*, qu'elle avoit disgracié. *Scudery* osa déclarer que des présents plus riches encore ne le détermineroient jamais à cette lâche complaisance : *Quand la chaîne d'or*, dit-il, *seroit aussi pesante que celle dont il est fait mention dans l'Histoire des Incas, je ne détruirois jamais l'autel où j'ai sacrifié.*

Christine ne lui donna rien ; & ce n'est pas le plus beau trait de la vie de cette Princesse.

Virgile n'avoit pas été si généreux que *Scudery*. On fait qu'il retrancha de ses *Géorgiques* l'éloge de *Gallus*, son ami, qu'*Auguste* avoit disgracié. Tel Poète, qui se croit un *Virgile*, n'en a souvent imité que la foiblesse, parce qu'il est aussi difficile de faire de bons Poèmes, que de grands sacrifices.

2. SCUDERY, (*Madeleine DE*) sœur du précédent, de l'Académie des Ricovrati, née au Havre-de-Grace en 1607, morte à Paris en 1701.

Le malheur d'avoir trop écrit, comme son frere, lui attire aujourd'hui un mépris trop injuste. Il est certain qu'il y a des longueurs assommantes dans ses Romans, qui forment une quarantaine de volumes énormes : on n'a cependant qu'à faire attention que le goût n'étoit pas encore formé lorsqu'elle écrivoit ; que tel de ses Romans annonce lui seul plus d'esprit, d'imagination & de connoissances, que le très-grand nombre de ceux dont on a inondé le Public, depuis quelques années ; qu'on trouve dans *Clélie* & dans *Artamene* des traits d'une délicatesse & d'une supériorité qui feroit honneur à nos plus sensibles Ecri-

vains ; & on conviendra que les défauts ne doivent pas rendre aveugle sur les bonnes qualités. Si l'imagination est , après le génie , le premier mérite des Gens de Lettres , Mademoiselle de *Scudery* a sujet de se plaindre de l'oubli où elle est tombée. Elle a eu non-seulement le mérite d'inventer , mais celui d'une érudition qui la place parmi nos Femmes savantes , immédiatement après Madame *Dacier*. Il est aisé de juger , par les dix volumes de ses *Entretiens* , qu'elle avoit , pour le moins , autant de savoir que de fécondité , de métaphysique , de politesse ancienne & de babil.

SÉDAINE , (*Michel-Jean*) de l'Académie d'Auxerre.

Peu d'Auteurs dramatiques ont eu une destinée aussi singulière que la sienne. Heureux dans les représentations de ses Pièces , la lecture devient un poison mortel pour toutes ses Productions. La raison de cette différence de fortune sur un même objet , est assez sensible : M. *Sédaine* s'est plus attaché à peindre aux yeux qu'à l'esprit. Quelques situations , quelques traits de sentiment , une pantomime aussi adroitement ménagée qu'il est possible de le faire , peuvent amuser quelques instants le Spectateur , mais sont entièrement perdus pour le Lecteur , à qui rien ne fait plus illusion.

D'après ce principe, les lauriers de M. *Sédaine* ne dureront que tant qu'on jouera ses Pièces, parmi lesquelles le Public a distingué *Rosé & Colas*, *le Roi & le Fermier*, *le Déserteur*, plus recommandables par quelques Ariettes, heureusement mises en musique, que par le fonds de l'intrigue & l'intérêt des caractères.

Il n'a pas été si heureux sur le Théâtre de l'Opéra, où sa *Reine de Golconde* a paru très-inférieure à l'*Aline* de M. le Chevalier de *Boufflers*, qui lui en a fourni le sujet.

La Scene Française ne lui doit encore que *le Philosophe sans le savoir*, qu'on peut dire être tous les jours applaudi sans savoir pourquoi. En effet, ce Drame ne répond, ni à son titre, ni aux règles du Théâtre; il est assez difficile d'en définir les caractères; celui du Philosophe, surtout, est rempli de bizarreries, d'invraisemblances & de puérilités. De petits détails, de petits moyens, de petits sentimens, de petites peintures, de petites simagrées, sont les seuls ressorts qui en composent tout le mérite. Malgré cela, le Peuple des Esprits en est extasié, & se plaît à le voir souvent représenter; on ne doit pas lui envier ce plaisir, en attendant que nous ayons des Auteurs plus capables de l'amuser, sans lui faire illusion.

M. *Sédaine* est beaucoup plus agréable dans ses petites Poésies. Quoi qu'en disent les Critiques, l'*Epître à mon Habit*, plusieurs de ses autres Epîtres, & quelques-unes de ses Chançons, auront toujours de l'agrément, du sentiment & de la gaieté.

SÉGAUD, (*Guillaume*) Jésuite, né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748.

Ses *Sermons*, imprimés plusieurs fois, en six volumes in-12, ne le placent pas parmi les Prédicateurs du premier ordre, mais fort au-dessus de tous les Orateurs chrétiens de nos jours. Leur caractère dominant est une onction pénétrante, qui dispose l'ame à profiter de la Morale évangélique : cette onction est toujours accompagnée d'élégance, & quelquefois de force ; mais une éloquence douce & sensible en est le principal ressort. C'est dommage que ces Discours ne soient pas tous égaux ; il y a une si grande différence entr'eux, qu'on auroit peine à croire qu'ils fussent de la même main, si la touche de l'Auteur ne s'y faisoit sentir par intervalles. Les talents du P. *Ségaud* n'étoient pas, sans doute, propres à traiter toutes les matières ; le P. *Berruyer*, son Editeur, auroit dû s'en appercevoir, & ne donner au Public que ce qui étoit digne de la réputation de ce

Prédicateur , dont la modestie & la piété égaloient le mérite.

SÉGRAIS , (*Jean-Renaud*) de l'Académie Française , mort à Caen , sa patrie , en 1701 , âgé de 76 ans.

Despréaux n'a pas cru pouvoir mieux caractériser ses talents , que par ce Vers :

Que *Ségrais* , dans l'Eglogue , enchante les forêts.

Cet éloge ne paroîtra point excessif , si on fait attention que *Ségrais* , encore aujourd'hui , est presque le seul de nos Poètes qui ait réussi dans le genre pastoral. Il a traité l'Idylle & l'Eglogue avec cette simplicité naturelle , mais noble & décente , qui leur convient. Sa diction est pure , sa versification coulante ; les figures qu'il emploie sont analogues aux personnages qu'il fait parler. Il a su , par-dessus toutes choses , peindre ces passions tempérées , ces inclinations douces , ces goûts sensibles , cette charmante ingénuité , ces petites inquiétudes , qui caractérisent les mœurs des Bergers. Rien n'est plus rare que d'assortir les pensées & le style aux sentiments & au caractère des personnages qu'on introduit. La plupart de nos Poètes bucoliques font parler les Bergeres comme des petites Maîtresses qui débitent des sentences galantes , sous des expressions recherchées.

Ils ont beau les faire entretenir de moutons, de chiens & de houlettes, le raffinement du reste de leur discours les décelle & les trahit. *On voit la tête d'une Coquette sur les épaules d'une Paysanne*, comme le dit fort bien un Auteur * peu connu. *Ségrais* a évité cet écueil ; les idées, les sentimens, les expressions de ses Bergers se ressentent de l'ingénuité de leurs mœurs ; ils sont tendres & non Métaphysiciens. C'est sur-tout en cela qu'on peut le regarder comme un des meilleurs modèles de Poésie Pastorale, quoique la chaleur du sentiment n'anime pas toujours ses Interlocuteurs.

Sa Traduction en vers des Géorgiques & de l'Enéide, est très-inférieure à ses Eglogues & à ses Idylles ; aussi n'étoit-ce pas son genre : il n'est pas donné à tous les Poètes de dire, avec autant de vérité que *Virgile* : *Cecini pascua, rura, duces.*

Ségrais écrivoit assez bien en Prose, comme on peut en juger par ses *Nouvelles Françaises*, aussi-bien que par *Zaïde* & la *Princesse de Cleves*, Romans auxquels il a eu plus de part que Madame de la Fayette.

SÉGUI, (*Joseph*) Abbé, de l'Académie

Françoise, né à Rhodéz en 1689, mort en 1761.

Il a été l'Editeur & l'Ami du grand *Rousseau*, ce qui fait honneur à son zele pour les Lettres & à ses vertus sociales ; mais ses *Panegyriques* & ses *Oraisons funebres* prouvent qu'il étoit un Orateur médiocre, & le Recueil de ses Poésies, un Poète au-dessous même du médiocre.

SÉNAULT, (*Jean-François*) Général de l'Oratoire, né à Anvers en 1599, mort à Paris en 1671.

» Ce Prédicateur fut, à l'égard du P.
» Bourdaloue, dit M. de *Voltaire*, ce que
» *Rotrou* est pour *Corneille*, son Prédéces-
» seur, & rarement son égal ». Il faut
avouer cependant qu'il ne contribua pas
peu à purger la Chaire du phébus & du
verbiage qui y régnoient de son temps.
Outre ses *Sermons*, qu'on ne lit plus, mal-
gré l'utilité qu'on en pourroit retirer, nous
avons encore de lui beaucoup d'autres Ou-
vrages, tels qu'un *Traité de l'usage des*
Passions, un autre du *Devoir du Souverain*,
&c. Productions entièrement oubliées.

SÉNECÉ ou SÉNEÇAI, (*Antoine*
BAUDERON DE) premier Valet-de-Cham-
bre de la Reine *Marie-Thérèse*, femme de
Louis XIV, né à Mâcon en 1643 ; mort
dans la même ville en 1737.

Le Comte de *Kaimac*, la plus faillante de ses Pièces, est précisément celle qu'on a oubliée dans le Recueil de ses Poésies. Ce Conte, écrit d'un style aussi singulier qu'agréable, est, selon M. de *Voltaire*, un exemple qui montre qu'on peut très-bien conter d'une autre manière que *la Fontaine*. Les autres Poésies de M. de *Sénecé* offrent quelquefois des beautés neuves & un style plein d'agrément, qui participoit à un tour original d'imagination qu'il avoit reçu de la nature; la versification en est cependant beaucoup trop négligée.

Cet Auteur a laissé des *Mémoires* sur la Vie du Cardinal de *Retz*, très-recherchés, malgré l'originalité de ceux que le Cardinal a écrits lui-même.

SERAN DE LA TOUR, (N.) Abbé, Littérateur beaucoup plus estimable que bien d'autres, qui sont plus connus que lui. Il a eu la modestie de ne pas mettre son nom à ses Ouvrages, ce qui fait, sans doute, qu'il est moins renommé que nos Faiseurs de Contes, d'Historiettes & de Poétiques, qui ne le valent pas. Ses Histoires d'*Epaminondas*, de *Scipion*, de *Philippe*, de *Catilina*, qui forment autant d'Ouvrages séparés, sont écrites avec intérêt. Ses *Amusements de la Raison* ont eu beaucoup de succès, & sont supérieurs

à ses Histoires. Nous citerons encore son *Parallele de la conduite des Carthaginois à l'égard des Romains*. Cet Ouvrage décele un homme qui a bien su lire l'Histoire , & démêler le ressort des passions & de la politique. On a aussi de lui un Livre sur *l'Art de sentir & de juger en matiere de Goût*, dont l'objet est de faire connoître en quoi consiste le Goût qui crée , qui juge , qui admire le vrai & le beau dans les Ouvrages d'esprit, dans les Sciences , les Arts & les Productions de la Nature. Quoique cette matiere ait été souvent rebattue , l'Auteur y fait sentir une sagacité , & y annonce une méthode qui rend ses observations utiles. On y trouve même des rapports qui n'avoient point été apperçus , quelques idées neuves , le tout présenté d'un style auquel on ne peut reprocher que d'être quelquefois obscur & traînant ; ce qui seroit deux défauts considérables , s'ils étoient continuels.

SERRE, (*Jean PUGET DE LA*) né à Toulouse vers l'an 1600 , mort en 1666.

Morbleu ! *La Serre* est un charmant Auteur !

Boileau auroit pu se dispenser de s'égayer à ses dépens ; *la Serre* entendoit la raillerie , & savoit se rendre justice de bonne-foi. *Je vous ai bien de l'obligation* , disoit-

il un jour à un plat Ecrivain de son temps, *sans vous je serois le dernier des Auteurs.*

Une autre fois ayant assisté à un mauvais Discours : *Ah ! Monsieur*, dit-il à celui qui venoit de le prononcer, *depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias , mais vous venez d'en dire plus en une heure , que je n'en ai écrit en toute ma vie. Je conviens*, disoit-il encore dans une autre circonstance , *que mes Ouvrages sont mauvais , mais du moins ils m'ont enrichi , avantage inconnu aux autres Auteurs.* Du temps de *la Serre* , on ne s'étoit pas , sans doute , aussi fort perfectionné qu'aujourd'hui dans les combinaisons typographiques ; la plupart des Auteurs d'à présent ne sont plus si dupes ; ils savent , dans la plus grande précision , ce qu'un volume doit rendre ; cet objet les touche plus que celui de la gloire. C'est à ce noble zele qu'on doit tant de Dictionnaires , tant de Compilations informes qui couvrent le Royaume d'un déluge de papier , & qui finiront par réduire les Sciences & les Arts à des notions imperceptibles , à force de les resserrer dans de petits articles.

La Serre eut du moins le mérite d'être Auteur original , quoiqu'on puisse dire que ce fut dans le genre le plus mince & le plus pitoyable. Son *Secrétaire de la Cour*

eut cinquante éditions , & n'en méritoit pas une. On fait que ce Livre est un amas , un magasin de formules de Lettres & de Compliments sur toutes sortes de sujets , où le Peuple croit encore aujourd'hui trouver un modele du style épistolaire. Un tel exemple est bien propre à démontrer qu'un Auteur ne doit pas toujours citer , pour preuve de la bonté de ses Ouvrages , le nombre des éditions qu'ils ont eu. Le *Le Dictionnaire de Cuisine* est beaucoup plus répandu que celui de l'Académie.

SERRES ou SERRANUS , (*Jean DE*) Ministre Protestant , né en Languedoc en 1538 , mort en 1598 , est un de ces Savants en *es* ou en *us* , dont on auroit oublié le nom , comme on a oublié leurs Ouvrages , si quelques charitables Lexicographes n'avoient eu l'indulgence de les placer dans leur Légende. Celui-ci a fait plusieurs Livres de Controverse , de Métaphysique & d'Histoire , auxquels il survécut , quoiqu'il ne soit pas mort dans un âge avancé. Ces Ouvrages firent du bruit , dans leur temps , par la quantité de mensonges , de traits satyriques & d'erreurs qu'ils renfermoient. Etoit-ce la peine d'écrire ?

SÉVIGNÉ , (*Marie DE RABUTIN* , Marquise DE) née en 1626 , morte en 1696.

Elle est, dans le genre épistolaire, ce que *la Fontaine* est dans le sien, négligée & originale. On s'est souvent efforcé d'imiter son style ; & elle a encore ceci de commun avec notre Fabuliste, d'être inimitable, comme lui. Le mérite de ses *Lettres*, qu'on lit toujours avec un nouveau plaisir, ne consiste pas dans un étalage d'esprit ou dans une emphase de sentiment, comme celui d'une infinité d'Auteurs qui nous ont donné des volumes d'Epîtres, sans approcher en aucune façon du naturel, de l'aïssance, de la délicatesse, du sel & de l'agrément, qui présidoient à tout ce que Madame de *Sévigné* écrivoit. La manière noble & variée dont elle exprime sa tendresse pour sa fille, n'empêche pas qu'on ne s'aperçoive de la répétition trop fréquente de ce sentiment ; mais elle la fait pardonner, & jamais les redites ne furent plus agréables & plus intéressantes. Si l'expression de la sensibilité inépuisable de son cœur paroît quelquefois emprunter le langage de l'esprit, ce n'est que pour produire de ces traits fins & délicats, fruits d'une imagination tendre & vive, & rendus dans un style qui peint & anime tout. Les anecdotes curieuses, les particularités intéressantes, les applications ingénieuses, prennent sous sa plume une tournure &

des graces qui la rendent le modele & le désespoir de ceux qui voudroient tenter la même carrière. Elle a l'art de faire partager ses sentimens à ses Lecteurs ; on rit ou l'on s'afflige avec elle ; on adopte ses intérêts , on souscrit à ses louanges & à ses censures , on applaudit aux jugemens qu'elle porte sur les plus célèbres Auteurs de son Siecle ; mais on ne croit pas toujours ses prédictions , sur-tout quand elle dit de *Racine* , qu'on s'en dégoûtera comme du café : on ne s'est dégoûté ni de l'un ni de l'autre , mais bien des Tragédies de *Pradon* qu'elle protégeoit ; ce qui prouve combien les séductions de Société sont dangereuses , & principalement aux femmes.

SILHOUETTE, (*Etienne DE*) Maître des Requêtes , ancien Contrôleur - Général , né à Limoges en 1709 , mort en 1767.

Les Places qu'il a remplies semblent avoir trop fait oublier son mérite littéraire. Il est cependant peu de Littérateurs qui ne se tinssent honorés de ce qui est sorti de sa plume. *L'Idée générale du Gouvernement Chinois* , les *Réflexions politiques sur les plus grands Princes* , la *Lettre sur les transactions du Regne d'Elisabeth* , & sur-tout ses *Traductions des Essais de Pope* sur

l'Homme & la Critique , ne peuvent être que les Productions d'un esprit pénétrant , étendu , lumineux & cultivé. Son style est en même-temps celui d'un Homme qui connoît sa Langue & fait en faire usage , avec autant de noblesse que de simplicité. Son mérite fut encore relevé par une piété sincère , tendre & solide , fruit du bon usage de ses lumieres ; elle fit sa ressource dans sa retraite , & donne un nouveau prix à ses talents.

SIRMOND , (*Jacques*) Jésuite , Confesseur de *Louis XIII* , né à Riom , en Auvergne , en 1559 , mort à Paris âgé de quatre-vingt-treize ans , est peut-être celui de tous ses Confreres , qui a rendu les plus grands services à l'Histoire de l'Eglise , par les profonds Ouvrages dont il l'a enrichi. Débrouiller la Chronologie , faire revivre plusieurs Auteurs ignorés , commenter des ouvrages obscurs , & les rendre intelligibles , faire naître , pour ainsi dire , l'ordre , & la lumiere du sein du chaos , voilà l'idée qu'on doit se former des travaux de cet Ecrivain , plein d'ailleurs d'exactitude & de pureté dans le style. L'Homme de Lettres se fait sentir dans presque tous ses Ouvrages , qualité rare & propre à venger l'Erudition du décri où l'ont jettée plusieurs Savants , dont le mé-

rite ne confistoit qu'à savoir, & plusieurs Beaux-esprits, dont le défaut ordinaire est de savoir trop peu.

Le P. *Sirmond* eut deux neveux, *Antoine Sirmond*, de la même Société, connu par un Ouvrage, intitulé : *Défense de la Vertu*, dans lequel il ose avancer, qu'il ne nous est pas tant recommandé d'aimer Dieu, que de ne pas le hair, assertion révoltante, & condamnée par les Jésuites mêmes, qui désavouèrent l'Ouvrage & punirent l'Auteur. M. *Nicole* n'a pas laissé de leur en faire un crime dans ses *Wendrock*, sur la dixième Lettre Provinciale. Une pareille injustice ne contribue pas peu à faire connoître les écarts dans lesquels l'Esprit de Parti est capable de précipiter. Cet exemple n'est pas unique dans les querelles théologiques, & encore moins dans celles de nos Philosophes & de nos Littérateurs.

Son autre Neveu, *Jean Sirmond*, frère d'*Antoine*, cultiva les Lettres & la Poésie, sans qu'on s'en ressouvienne aujourd'hui. Ses Ouvrages, très-médiocres en eux-mêmes, croupissent dans un oubli total. Il fut de l'Académie Française, & mourut en 1649.

SIVRY, (*Louis POINSINET DE*) de l'Académie de Nancy, né à Paris en 1735.

Après avoir donné une élégante Tra-

duction, en Vers, d'*Anacréon*, & de quelques autres Poètes Grecs; après avoir débuté sur la Scene par deux Tragédiés, *Ajax* & *Briséis*, qui n'ont pas eu, à la vérité, beaucoup de succès mais qui en eussent obtenu davantage, si une Poésie pure, facile & harmonieuse, pouvoit remplacer le défaut d'intérêt, dans l'une, & faire pardonner la trop grande complication d'incidents, dans l'autre, il a renoncé à la carrière du Théâtre, & semble avoir fait ses derniers adieux à *Melpomene*, dans son *Appel au petit Nombre*, où il prouve à la multitude qu'elle a tort, avec autant de chaleur & d'énergie, que de littérature & d'érudition.

Depuis ce temps-là, M. de Sivry s'est entièrement appliqué aux Sciences, & la *Traduction de Pline le Naturaliste*, dont il a déjà publié plusieurs volumes, ne l'exposera pas aux mêmes injustices que ses Tragédies; tout le monde convient déjà qu'il est impossible de réunir plus de connoissances, de sagacité, d'érudition, plus de force & de clarté dans l'expression, qu'il en a mis dans les Discours & les Notes, qui accompagnent cette Traduction. Il seroit à souhaiter, pour compléter le mérite de cet ouvrage, que la Traduction elle-même fût plus exacte, & aussi soi-

gneusement écrite, que les Remarques & les Pensées du Traducteur.

SORBIERE, (*Samuel*) né dans le Diocèse d'Uzez en 1615, mort en 1670.

Un de ces Littérateurs dont la célébrité a infiniment surpassé le mérite. Espece de *Chrysologue*, il raisonnoit sur tout, sans rien approfondir. Il paroît qu'il travailloit plus pour la fortune, que pour la gloire, en quoi il a eu beaucoup d'imitateurs. Flatteur de tous ceux qui pouvoient lui rendre service, ennemi de tout ce qui s'opposoit à ses projets, son humeur, naturellement satyrique, perce dans ses Ecrits, sans annoncer aucun talent pour la bonne plaisanterie. Quelques-unes de ses *Lettres* sont cependant préférables à celles de *Guy-Patin*. Il est le même dans la *Relation* de ses Voyages, où la hardiesse & la satyre se permettent encore un plus libre essor. On trouve dans le *Sorberiana*, Recueil formé de ce qu'il y a de plus passable dans ses Ouvrages, quelques traits instructifs & curieux.

SORET, (*Jean*) Avocat au Parlement, de l'Académie de Nancy, né à Paris.

Il a remporté le Prix d'Eloquence dans plusieurs Académies, & entr'autres, à l'Académie Française. Ce ne seroit pas un titre pour prétendre à la célébrité, s'il

n'eût composé plusieurs autres Ouvrages qui font honneur à sa plume. Il paroît s'être attaché sur-tout à imiter *la Bruyere*, comme on peut en juger par son *Essai sur les Mœurs*, qui, sans valoir son modele, est bien au-dessus de tant de mauvaises Copies, faites d'après les meilleurs Originaux. Ses pensées sont assez communément ingénieuses & fines, ses tableaux vifs & énergiques, sa morale saine & lumineuse. Si ses Maximes ne sont pas toujours nouvelles, on peut leur refuser le mérite d'être énoncées avec netteté, précision, & souvent avec élégance. M. Soret est d'autant plus estimable dans cet Ouvrage, qu'il s'est attaché plus étroitement au ton qui convenoit à son genre, c'est-à-dire, qu'il a plus écrit en Moraliste qu'en Littérateur. Sans se répandre sur tous les objets, comme font les Ecrivains qui ne se proposent d'autre but que d'écrire, il ne peint jamais que les défauts & les vices, dont il desire de guérir les Hommes; sa maniere de les présenter est très-capable de produire cet effet. Il ne faut pas oublier que sa philosophie est toujours d'accord avec la politique & la Religion; & c'est en cela qu'elle mérite mieux le nom de Philosophie.

SOUBEYRAN DE SCOPON, (N.)

Avocat au Parlément de Toulouſe, de l'Académie des Jeux Floraux, & de celle des Sciences de la même ville, mort en 1751.

Ses Ouvrages de Morale annoncent un Homme qui connoît aſſez le cœur humain, mais dont les idées, en général, ne ſont ni neuves, ni bien exprimées; ſes Ouvrages de littérature annoncent un Homme d'eſprit, mais qui manque de goût, & ſouvent même de jugement. Ses *Observations critiques ſur les Remarques de Grammaire ſur Racine*, par M. l'Abbé d'Olivet, ne tendent point à juſtifier ce Poète contre la ſévérité du Grammairien, ce qui prouve aſſez peu de diſcernement; On ne parle pas de la manie de M. de Soubeyran, à vouloir prouver que la Proſe eſt préférable à la Poéſie, dans le Genre dramatique: on dira ſeulement que ſon amour, pour la Proſe, le porta à augmenter les fonds du Prix d'Eloquence de l'Académie de Toulouſe.

STAAL, (Madame DE) connue d'abord ſous le nom de Mlle de Launay, née à Paris, morte en 1750.

Une maniere franche & naturelle de raconter, un ſtyle net, & ſouvent élégant, des idées vives, des expreſſions toujours juſtes, ont fait la fortune de ſes *Mémoires*, dont les événements intéreſſent moins par leur

leur importance, que par le ton avec lequel ils sont racontés.

SULLY, [*Maximilien DE BETHUNE*, Baron DE ROSNI, Duc DE] premier Ministre sous *Henri IV*, né à Rosni en 1559, mort en 1641.

On chercheroit vainement dans ses *Mémoires*, tels qu'il les a écrits lui-même [en dépit de ce que M. de *Voltaire* a pu dire pour prouver qu'il n'en étoit pas l'Auteur] de l'ordre, de la suite, & de la précision; mais on y reconnoît un génie supérieur, qui, en négligeant les devoirs de l'Ecrivain, annonce le grand Homme. On doit se défier cependant d'un Esprit de partialité, que son Editeur, M. l'Abé de l'*Ecluse*, redresse avec sagacité; toutes les fois que l'occasion s'en présente; tant il est vrai que les *Mémoires* particuliers sont sujets à induire en erreur, & que ce n'est que de la combinaison des différents récits que peut naître la vérité.

SUZE, [*Henriette DE COLIGNI* Comtesse DE LA] morte à Paris en 1673.

Sa beauté, son esprit, les aventures l'ont rendue célèbre. Elle cultiva la Poésie, & s'attacha sur-tout à l'Elégie, où elle est regardée comme un modèle de délicatesse, de naturel & de facilité. Il y a néanmoins un choix à faire dans ses *Pieces*, qui ne

sont pas toutes égales. Aujourd'hui ce genre est fort négligé, parce que le sentiment, qui en est l'ame, a beaucoup dégénéré parmi nous. On a voulu substituer aux *Elégies* une sorte d'*Epîtres*, connues sous le nom d'*Héroïdes*, mais si on en excepte trois ou quatre, on conviendra que ce n'étoit pas la peine de créer un nouveau genre pour raisonner & métaphysiquer, au lieu de peindre & de sentir.

Cet Article, qui a été oublié dans la Lettre S, doit être placé après celui de
 SAINTE-MARTHE.

SAINTE-PALAYE, [*Jean-Baptiste* DE LA CURNE DE] de l'Académie Française, de celle des Inscriptions, de Nancy, de Dijon, &c. né à Auxerre en 1697.

Cet Académicien estimable s'est attaché à une partie de notre Littérature, aussi intéressante qu'utile; l'Histoire du bon vieux temps de notre Monarchie, a décidé son goût & fixé ses études. Rien de plus détaillé, de plus instructif & de mieux présenté, que ses *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*. Toute ame Française ne peut qu'y voir, avec le plus grand intérêt, le touchant tableau des mœurs, des usages, de la bravoure, de la pieuse & noble simpli-

cité de ces anciens Chevaliers, qui firent la gloire de la Nation, par leurs Faits d'armes, comme ils en firent long-temps l'amusement & les délices, par leurs Tournois.

Cet Ouvrage semble avoir fait naître à M. d'*Arnaud* le louable desir de ressusciter parmi nous les heureuses étincelles de cet enthousiasme d'honneur qui produisit tant de Sages, dans des Siècles si amèrement taxés d'ignorance & de barbarie. Sa dernière Nouvelle [*Sargines*] seroit capable de produire cet effet par l'adresse, la sensibilité, & le pathétique, avec laquelle elle est écrite. Un tel projet n'est-il pas plus digne d'un bon Citoyen, plus utile à la patrie, plus glorieux aux vrais talents, que celui d'empoisonner la Nation par des travers philosophiques qui la dégradent, & de substituer à l'élévation, à la franchise, à la générosité, à la gaieté, qui firent toujours l'ame du génie François, des vapeurs mélancoliques, la folle manie du raisonnement, l'indépendance, le persiflage & l'inertie.



T.

TACONNET, [*Toussaint - Gaspard*] Auteur d'une infinité de Parodies , de Farces & de Parades , dont la meilleure n'est pas digne d'un Lecteur ou d'un Spectateur sensé. Ce Poëte n'a travaillé , jusqu'à présent , que pour les Histrions de la Foire & des Boulevards ; aussi est-il , dit-on , fort célèbre parmi les Danseurs de corde & tout le petit Peuple baladin , qui le regardent comme un grand Homme.

TALLEMANT, [*François*] Abbé , de l'Académie Française , né à la Rochelle en 1620 , mort en 1693 ; Traducteur de *Plutarque* , très - inférieur à *Amyot* , dont il n'a fait que mieux sentir le mérite par la sécheresse de son style & l'infidélité de sa Traduction. Celle de l'*Histoire de Venise* , par le Procureur *Nani* , n'a pas les mêmes défauts , mais elle est également oubliée.

TALON, [*Omer*] Avocat - Général au Parlement de Paris , mort en 1652 , âgé de cinquante-sept ans.

Dans les huit volumes de *Mémoires* , qu'il a laissé , sur différentes affaires , on re-

connoît le grand Magistrat , le Jurisconsulte éclairé , le bon Citoyen. Son éloquence est mâle , pleine de chaleur , de sagesse & de dignité. Ses Ecrits offrent fréquemment des traits où le Sénat de Rome eût pu apprendre ses devoirs , & que l'Eloquence Romaine eût regardés comme des modeles.

TARGE, (*Jean-Baptiste*) ci-devant Professeur de Mathématique à l'Ecole Royale Militaire, né à Paris.

La Traduction de plusieurs Ouvrages Anglois , telle que l'*Histoire d'Angleterre* par *Smollett* , celle de la *Guerre de l'Inde* , celle des *Découvertes faites par les Européens* , &c , l'ont fait connoître avantageusement dans la Littérature. Ces différentes Traductions ne sont pas du premier mérite , mais nous en avons beaucoup qui ne les valent pas , & on peut lire celles-ci avec plaisir.

TARTERON, (*Jérôme*) Jésuite , mort à Paris , sa patrie , en 1720 , âgé de soixante & quinze ans.

Il a traduit *Juvenal* , *Perse* , & *Horace* , avec plus d'élégance , que d'exactitude & de précision ; malgré cela , la Traduction de ce dernier Poète est la meilleure que nous ayons jusqu'à présent ; après celle de *Sanadon*. Celle de *Juvenal* a été surpass-

lée par M. *Duffaulx*, qui en a donné une qu'il sera difficile de surpasser.

TAVERNIER, (*Jean-Baptiste*) né à Paris en 1605, mort à Moscow, en 1689.

Ce Voyageur ne semble avoir couru le monde que pour instruire les Commerçants, & plus particulièrement encore les Jouailliers. On trouve, à la vérité, des détails curieux & intéressants dans le récit de ses Voyages, mais il seroit à présent un mauvais guide, en matière de commerce, tout à changé, depuis lui, à cet égard, dans l'Inde, qui est la partie de l'Asie sur laquelle il s'est le plus étendu. En fait d'Histoire, il s'en faut bien qu'il soit toujours croyable, & il a cela de commun avec presque tous les Voyageurs.

TENCIN, (*Claudine - Alexandrine GUERIN DE*) sœur du Cardinal de ce nom, née à Grenoble, morte à Paris en 1749.

De la Vie monastique elle passa dans le monde, à la faveur d'un Bref du Pape, & s'engagea dans la Vie littéraire, pour laquelle elle parut avoir plus de vocation. Sa maison fut constamment le rendez-vous des Gens de Lettres, qui, à ce titre, étoient assurés d'y être bien accueillis. A force de voir des Auteurs, elle voulut le devenir à son tour. Cette émulation a produit le *Siege de Calais*, le *Comte de Com-*

mnings, & *les Malheurs de l'Amour*, trois Romans, dont le premier est, sans contredit, celui qu'on lit avec le plus de plaisir. Voici ce qui lui donna envie de le composer.

On avoit beaucoup parlé de Romans dans sa Société. On se plaignoit d'y trouver une marche & un dénouement trop uniformes, des Héros toujours amoureux & toujours sages. [Nos Romans modernes, fruit du libertinage de l'esprit & de la corruption des mœurs, n'avoient pas encore osé paroître.] Madame de *Tencin* prétendit, qu'il étoit possible d'en composer un *Décent*, en le faisant commencer à-peu-près où les autres finissent. Cette idée fut combattue & la Dame promit de la réaliser, ce qu'elle fit dans *le Siege de Calais*. Elle ne tint pas tout-à-fait sa promesse; mais on y trouve de l'art, de la délicatesse, le ton de la bonne Compagnie, agréments cependant peu capables d'intéresser dans un Roman dont la vertu n'est pas le fondement, & surchargé d'ailleurs d'épisodes & d'incidents peu vraisemblables.

Nous ne parlerons pas des autres Productions de Mad. de *Tencin*.

On se ressouvient encore de l'empire que cette Dame exerçoit sur les Auteurs

qu'elle recevoit. Elle les appelloit ses *Bêtes*, & propofa un jour à un Seigneur qui étoit venu la voir, le matin, s'il vouloit dîner avec fa *Ménagerie*. Le goût de ces fortes de ménageries n'est pas tout-à-fait paflé; les *Bêtes*, qui les compofent, y font même plus foumifes, plus apprivoifées que celles du temps de Mad. de *Tencin*; mais, il faut en convenir, les nouvelles Surintendantes ne font pas, à beaucoup près, auffi prévoyantes *, ni auffi agréables.

TERRASSON, [*Jean*] de l'Académie Françoife, de celle des Sciences, &c, né à Lyon en 1670, mort à Paris en 1750.

Madame de *Laffay*, difoit de lui, qu'il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'efprit, qui pût être d'une pareille imbécillité. M. l'Abbé *Terraffon* avoit beaucoup d'efprit, en effet, mais il l'appliqua auffi mal en littérature, qu'en finances. Il prit parti dans le Syftême de *Law*, qu'il démontra inébranlable, juftement la veille de fa chute; il entra dans la difpute des Anciens & des Modernes, & fa *Differtation* contre l'*Iliade* d'*Homere*, ne vaut pas mieux que fa *Démonftration*. Son Roman de *Sethos* a

* Elle avoit l'attention de donner, tous les ans, pour étrennes, aux Auteurs qu'elle recevoit chez elle, deux aulnes de velours, pour en faire des culottes.

le malheur d'être ennuyeux , mais on y trouve des morceaux dignes de l'Auteur du *Télémaque*. Sa Traduction de l'Histoire universelle de *Diodore de Sicile*, est estimée & mérite de l'être.

La trempe d'ame de M. l'Abbé Terrasson ressembloit à celle de son esprit, c'est-à-dire , qu'elle étoit pleine d'élévation & de simplicité. C'étoit une espece de *la Fontaine* dans le commerce de la vie. On lui demandoit un jour ce qu'il pensoit d'une Harangue qu'il devoit prononcer , *elle est bonne* , dit-il , avec plus d'ingénuité que d'orgueil , *je dis très-bonne ; tout le monde ne la jugera pas ainsi , mais je m'en inquiète peu*. Combien d'Auteurs en ont dit autant de leurs Ouvrages , sans être aussi excusables que lui ? A l'égard de son opulence , il disoit , *je réponds de moi jusqu'à un million*. Il la vit s'évanouir en un moment avec la même tranquillité qu'il l'avoit acquise , & lorsqu'il se trouva réduit au simple nécessaire , *me voilà tiré d'affaires* , dit-il ; *je revivrai de peu , cela m'est plus commode*.

Il conserva le même caractère jusqu'au dernier moment de sa vie. Sur ses vieux jours , il évaluoit en riant le dépérissement des facultés de son ame. *Je calculois ce matin* , disoit-il un jour à M. Falconet, son

ami , que j'ai perdu les quatre cinquiemes de ce que je pouvois avoir de lumieres acquises. Si cela continue , il ne me restera seulement pas la réponse que fit , au moment de mourir , ce bon M. de Lagny , à notre illustre Confrere Maupertuis.

Ce bon M. de Lagny , ne s'étoit occupé toute sa vie , que de calcul ; étant à l'extrémité , sa famille , qui l'entouroit , n'en put tirer une seule parole ; M. de Maupertuis promit de le faire parler. M. de Lagny , lui cria-t-il , le quarré de douze ? Cent quarante-quatre , répondit le mourant. Il expira un instant après.

2. T E R R A S S O N , (*Matthieu*) Avocat au Parlement de Paris , de la même famille que le précédent , né à Lyon , en 1669 , mort à Paris en 1734.

On a de celui-ci un Recueil de *Discours* , de *Plaidoyers* & de *Mémoires* , qu'on ne doit pas confondre avec la foule des Productions du Barreau ; ces divers ouvrages sont écrits avec noblesse & facilité , mais l'Auteur semble y avoir trop prodigué l'esprit. Son style est plus fleuri que solide , plus étudié que naturel , ce qui nuit à son éloquence , d'ailleurs très-estimable par la sagesse des principes , la justesse du raisonnement , l'agrément de la diction ,

toujours nette, élégante & correcte.

Cet Avocat travailla pendant cinq ans au Journal des Savants.

THÉOPHILE , surnommé V I A U T , né à Clérac , dans l'Agénois , en 1590 , mort à Paris en 1626.

De la vivacité dans le génie , de la facilité dans l'expression , de la hardiesse dans les pensées , mais très-souvent un défaut de goût & d'exactitude dans le style , voilà le caractère de ce Poète , que ses aventures facheuses ont rendu aussi célèbre que ses Ouvrages. Comme il avoit l'esprit vif , il se laissoit emporter par l'impétuosité de son imagination , qui ne lui donnoit pas le temps de réfléchir sur les Pièces qu'il mettoit au jour ; la Religion sur-tout n'étoit point respectée dans les saillies qu'il se permettoit au milieu des Sociétés , ce qui ne contribua pas peu à le faire rechercher de la jeune Noblesse de son temps , qui prétendoit allier les excès de la débauche aux agréments du Bel-esprit. Cette liberté de tout penser & de tout dire , attira à *Théophile* , un séjour de deux ans à la Conciergerie de Paris. Cette punition fut suivie d'un bannissement , justement mérité par des Vers impies & satyriques qu'il répandit dans le Public. Il se réfugia dans l'Hôtel de *Montmorency* , où il mourut ,

repentant de ses fautes , entre les bras de *Mairet* , son ami.

Théophile est Auteur d'une Tragédie , intitulée , *Pyrame & Thisbé* , que *Pradon* , qui avoit intérêt à louer les mauvais Ouvrages , n'a pas craint de louer sans mesure. Cette Piece n'est , dans le fond , qu'un amas de pensées boursouflées , d'allusions froides & puériles , telle que celle-ci , où , en parlant du poignard de *Pyrame* , il dit :

Le voilà , ce poignard , qui du sang de son Maître
S'est souillé lâchement ; il en rougit , le traître.

Quand on s'exprime ainsi , est on propre à faire de bonnes Tragédies ? *Théophile* étoit plus heureux en impromptu. Il répondit sur le champ à quelqu'un qui lui disoit que tous les Poètes étoient fous ,

Oui , je l'avoue avec vous ,
Que tous les Poètes sont fous ;
Mais sachant ce que vous êtes ,
Tous les fous ne sont pas Poètes.

Dans une circonstance , une de ces Héroïnes de Société , qui ont toujours de Beaux-esprits à leurs gages , le pressant de faire une comparaison d'elle avec le Soleil , *Théophile* , qui n'étoit pas aussi souple & aussi respectueux que nos Poètes d'aujourd'hui , lui fit ce Quatrain :

Que me veut donc cette importune ?

Que je la compare au Soleil.

Il est commun , elle est commune ,

Voilà ce qu'ils ont de pareil.

La bonhomie de ce temps-là , permettoit sans doute de se livrer à de pareilles faillies , qui ne feroient pas goûtées par nos modernes Soleils , qui valent bien ceux du temps de *Théophile*.

THEVENOT , [*Melchisedec*] Garde de la Bibliothèque du Roi , mort à Paris , en 1692 , âgé de soixante & onze ans.

L'Histoire de ses *Voyages* est peu intéressante , pour le commun des Lecteurs , parce qu'il parcourut peu de pays , & que la découverte des Livres rares , soit imprimés soit manuscrits , fut son principal objet. Les Amateurs de l'érudition , au contraire , lui sauront toujours gré , de nous avoir procuré quantité d'Ouvrages inconnus , dont la collection a beaucoup enrichi la Bibliothèque du Roi. On lui doit un recueil précieux de Livres Chinois , & la première Traduction des principaux Ouvrages de *Confucius* , qu'il fit faire sous ses yeux , par un Homme de cette Nation , qu'il attira à Paris dans cette vue. C'est servir essentiellement les Lettres que de contribuer à leur accroissement par de bon-

nes Productions étrangères ; on n'est pas toujours aussi heureux , quand on n'y contribue que de son propre fonds.

THOMAS , [*Antoine*] de l'Académie Française , ci-devant Professeur au Collège de Beauvais , né dans le Diocèse de Clermont en 17..

On avoit d'abord beaucoup espéré de ses premiers essais dans la Carrière des Lettres. On se flattoit , qu'en se formant sur les vrais modèles , son goût acquerroit les qualités nécessaires à un bon Ecrivain ; que son imagination renonceroit aux idées gigantesques ; qu'il perdrait l'habitude de peser sur les mots ; qu'il mettroit plus de liaison dans ses phrases , moins d'appareil dans ses réflexions , plus de nombre , d'aïssance & de naturel dans son style ; qu'il se déferoit enfin d'un ton de prétention & de pédantisme , qui sentoit trop le *nouveau venu de l'Université* *. L'Eloge du Chancelier d'Aguesseau & celui de Duguy-Trouin , étoient encore bien éloignés de la perfection , mais ils supposoient de l'aptitude à y parvenir , ou du moins à en approcher.

Pour son malheur , M. Thomas s'est laissé éblouir par des applaudissements suspects & trop précoces. Il s'est cru assuré de

* Expression de Corneille , dans le *Menteur*.

sa réputation , & n'a plus voulu suivre d'autre guide que lui-même.

A ce premier malheur , il s'en est joint un autre. La manie philosophique est venue renforcer la bonne opinion qu'il avoit de ses talents , & a achevé de répandre sur ses idées & sur ses expressions une morgue empesée & sentencieuse , qui défigure totalement son style.

En Poésie , comme en Prose , l'enflure , la froideur , la sécheresse , le ton dogmatique , sont les principaux traits qui lui donnent droit d'être cité , avec distinction , parmi nos *Lycophrons* modernes. De tous les Vers qu'il a donnés au public (& qu'on ne se doute pas être en aussi grand nombre) on ne se souvient guere que de son *Ode sur le temps* , & de son *Epître au Peuple*. Le mérite de la première se réduit à deux ou trois Strophes , noyées dans un amas de grands mots vuides de sens & de Poésie ; la seconde offre , tout au plus , une douzaine de Vers assez raisonnables : le reste n'est qu'un recueil de sentences rimées , & rendues dans le goût des *Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis* , &c , dont *Perse* a bien fait sentir le ridicule. Si la *Pétreïde* , à laquelle M. *Thomas* travaille depuis dix ans , n'est pas d'un autre ton , l'immortel *Chapelain* , pourra se

vanter d'avoir un égal & même un vainqueur.

Les *Eloges historiques* paroissent plus assortis au génie de M. *Thomas*. On trouve de temps en temps , dans ceux qu'il a publiés , des étincelles de lumière , des connoissances , quelques images brillantes , des traits fiers & vigoureux , des pensées fortes , rendues avec une sorte d'énergie. Mais ces morceaux estimables sont absorbés par une monotonie & un appareil emphatique , qui les rendent presque ridicules , aux yeux d'un homme sensé. La plupart de ces Discours sont sans plan , sans ordonnance , sans suite ; ils n'offrent à l'esprit qu'un recueil de réflexions pleines d'enflure , & de phrases si peu liées les unes avec les autres , qu'on pourroit en renverser l'ordre , sans déranger l'économie du style. L'Orateur y est toujours entraîné par la chaîne des événements , soit qu'il manque de force ou d'adresse pour manier son sujet , soit parce qu'il ignore que le procédé oratoire doit avoir sa machine , comme le Poëme a la sienne. Tout y est jetté au même moule , & empreint des mêmes couleurs. C'est partout la même lenteur dans la marche , la même uniformité dans les récits , la même tournure dans les réflexions , la mé-

me attitude dans les paralleles , la même symétrie dans les figures , la même surcharge dans les tableaux. Des exclamations froides & préméditées , des apostrophes parasites , des chûtes préparées de longue main , y tiennent lieu de ces grands mouvements , de ces élans impétueux & inopinés , qui caractérisent la véritable éloquence. Il a cru , sans doute , que le sublime consistoit dans une expression pompeuse & forcée ; l'élévation des sentiments , dans la recherche des grands mots ; la chaleur & l'énergie , dans un amas de métaphores outrées ; la profondeur des pensées , dans un jargon scientifique.

Les Lecteurs éclairés sont bien éloignés de penser ainsi , & d'être dupes d'un pareil charlatanisme , qui n'en impose qu'aux petits Esprits. Ils savent que rien n'est beau que le vrai ; que chaque chose doit être revêtue des couleurs qui lui sont propres ; que trop de faste dans le style est une preuve certaine de la stérilité de l'esprit ; que le naturel seul a droit de plaire , de saisir , de toucher : ils savent encore que la profusion des pensées brillantes , l'intempérance des réflexions , le ton dogmatique dans la morale , le cliquetis des antithèses , l'appareil de l'érudition , ne sont rien moins que des moyens sûrs de captiver & d'inté-

resser , sur-tout quand la chaleur & le sentiment ne les animent point.

Or , M. *Thomas* ne cherche qu'à moraliser ou à peindre , & ne paroît point sentir. Tout part de sa tête ; rien n'annonce que son ame soit émue & pénétrée.

Il seroit aisé de donner une idée de son travail , en se le représentant dans son *Cabinet solitaire* , occupé à se monter méthodiquement l'imagination , à bander , avec fatigue , les ressorts de son esprit , à s'essouffler jusqu'à perdre haleine pour enfanter , selon *Horace* , des *Sesquipedalia verba* , qui se perdent en fumée , quoiqu'il ait la patrie à ses côtés , la justice & l'humanité devant lui , qu'il soit environné des fantômes des malheureux , agité par la pitié , que les larmes coulent de ses yeux , que les idées se précipitent en foule , & que son ame se répande au - dehors. *

Rien de plus ridicule qu'un Orateur pesamment grave , froidement passionné , qui ne s'échauffe & ne s'anime qu'à l'aide des métaphores , des apostrophes , des exclamations ; dont toutes les ressources consistent à enfler les moindres conceptions , à donner un air mystérieux aux idées les

* C'est ainsi que s'exprime M. *Thomas* dans son *Discours* prononcé à l'Accadémie Française , le jour de sa Réception.

plus simples , à surcharger de parure les objets les plus minces. On diroit que M. *Thomas* voit tout à travers un microscope. Les armes de la Nature se changent sous sa main , en ornemens du Discours. Personne n'ignore qu'il est nécessaire de plaire , afin de persuader ; mais cet Ecrivain ne semble vouloir persuader , que pour avoir lieu de plaire. Par-là il tombe dans l'écueil que *Quintilien* recommande si fort d'éviter. Selon ce Juge , aussi éclairé que délicat , en matière d'éloquence , les beautés recherchées , la fausse richesse , le brillant passager du style , bien loin de subjuguier l'ame de l'Auditeur ou du Lecteur , l'éblouissent & l'émoussent , par un fade plaisir. C'est ce qui fait que ceux qui ont le plus admiré les *Eloges* de M. *Thomas* , seroient bien embarrassés de donner le résultat des impressions qu'ils ont éprouvées , en les lisant. L'attention y est continuellement distraite par les accessoires. Les métaphores , les phrases prétendue substantielles , les réflexions prodiguées , y font perdre de vue l'objet principal. Tout se réduit à une admiration froide & momentanée , qui fatigue & fait bientôt naître le dégoût.

Un défaut essentiel & très-ordinaire à M. *Thomas* , c'est de tirer ses métaphores , précisément des objets qui auroient besoin

eux-mêmes de métaphore pour être entendus, telles que celles qu'il emprunte de la Géométrie, de la Métaphysique, &c. Les Anciens, & les bons Ecrivains du Siècle dernier, avoient une tout autre méthode : comme les métaphores & les comparaisons ne sont destinées qu'à éclaircir une pensée, qu'à la rendre saisissante & palpable, ils ne présentoient que des images connues & frappantes. Notre Orateur semble, au contraire, prendre plaisir à embrouiller les choses, sous prétexte de les rendre plus claires : d'une obscurité il jette dans une autre, & personne n'a mieux vérifié le proverbe de l'École, *obscurum per obscurius*.

A cette manie il en ajoute encore une autre, celle d'employer les termes des Arts les moins connus du commun des Hommes. Le Lecteur est étonné de se trouver sans cesse aux prises avec des expressions scientifiques, toujours déplacées dans des Ouvrages de pure littérature, & plus encore, dans des Discours. Qu'on parcoure les différents *Eloges* de M. Thomas, on y rencontrera, à chaque page, des *masses*, des *calculs*, des *chocs*, des *résultats*, des *machines*, des *points*, des *centres*, des *réactions*, des *secousses*, des *étendues*, des *limites*, des *plans*, des *ressorts*. On y verra éternellement revenir ces expressions merveil-

les , forces de l'ame , forces du génie , forces humaines , forces réunies ; vastes édifices , vastes fondemens , vastes desseins , imagination vaste , génie vaste. Par-tout ce sont des ouvrages immenses , des étendues immenses , des génies immenses , des ames immenses. Il n'est pas possible de se tirer de la chaîne des événemens , de la chaîne des devoirs , de la chaîne des idées , de la chaîne des corps , de la chaîne des temps , de la chaîne des êtres. Où l'Orateur se plaît sur-tout à nous promener , c'est dans le monde physique , dans le monde moral , le monde politique , le monde intellectuel ; le plus doux de ses plaisirs est d'imprimer le respect , d'imprimer la crainte , d'imprimer à , d'imprimer sur , d'imprimer au-dedans , d'imprimer au-dehors.

Si nous le suivons dans des phrases de plus longue haleine , il nous dira d'abord , que les passions , comme un limon grossier , se déposent insensiblement en roulant à travers les siècles , & la vérité s'arnage ; que la nature varie par des combinaisons infinies les facultés intellectuelles de l'homme , comme les propriétés des êtres physiques. *

Veut-il tracer les devoirs d'un Ministre & d'un Homme d'Etat ? Il vous dira qu'il doit gouverner comme la Nature , par des

* Eloge de Sully.

*principes invariables & simples, bien organiser l'ensemble, pour que les détails roulent d'eux-mêmes ; qu'il doit, pour bien juger d'un seul ressort, regarder la machine entière, calculer l'influence de toutes les parties les unes sur les autres & de chacune sur le tout, saisir la multitude des rapports entre les intérêts qui paroissent éloignés ; qu'il doit faire concourir les divisions mêmes à l'harmonie du tout, veiller sans cesse à retrancher la somme des maux qu'entraînent l'embarras de chaque jour, le tourment des affaires, le choc & le contraste éternel de ce qui seroit possible dans la nature, & de ce qui cesse de l'être par les passions. **

Des leçons ainsi énoncées ne sont-elles pas propres à former de grands Hommes, & son Héros eût-il compris quelque chose à ce langage ?

Demandez-lui ce que c'est que la Guerre. Vous apprendrez que cent mille hommes opposés à cent mille hommes forment des masses redoutables qui s'étudient, s'observent, combinent, avec une sage lenteur, tous leurs mouvements, & balancent avec un art terrible & profond la destinée des Etats. **

Voulez-vous connoître les difficultés que

* Eloge de Sully.

** Ibid.

Descartes eut à vaincre pour surmonter ses préjugés ? Ecoutez.

Comment y parvenir ? comment anéantir des formes qui ne sont point notre ouvrage & qui sont le résultat nécessaire de mille combinaisons faites sans nous ? Il falloit , pour ainsi dire , détruire son ame & la refaire.

*Tant de difficultés n'effrayèrent point Descartes ; il examine tous les tableaux de son imagination & les compare avec les objets réels ; il descend dans l'intérieur de ses perceptions qu'il analyse... Son entendement peuplé auparavant d'opinions & d'idées , devient un désert immense. **

Entendement peuplé d'opinions , puis devenu un désert immense ! si vous ne devenez pas Philosophe après cela , fera-ce la faute de l'Orateur ?

Écoutons encore : le Maréchal de Saxe étudioit l'art qui enseigne les propriétés du mouvement , qui mesure les temps & les espaces , qui calcule les vitesses & commande aux éléments dont il assujettit les forces ,..... l'art de faire mouvoir tous ces vastes corps , d'établir un concert & une harmonie de mouvement entre cent mille bras , de combiner tous les ressorts qui doivent concourir ensemble ,

* Eloge de René Descartes

*de calculer l'activité des forces & le temps de l'exécution. **

Lisez la Note du Discours, & vous saurez que le Maréchal de Saxe apprit les Mathématiques. Revenez ensuite au Texte, & vous apprendrez que Maurice écartoit les barrières du préjugé pour reculer les limites de son art, qu'après avoir trouvé le bien il cherchoit le mieux, qu'il s'élançoit au-delà du cercle étroit des événements & créoit des combinaisons nouvelles, imaginoit des dangers pour trouver des ressources, étudioit sur-tout la science de fixer la valeur variable & incertaine du soldat & de lui donner le plus grand degré d'activité possible.

Dans l'Eloge du Chancelier Daguesséau, après avoir dit, en parlant des Loix qui furent faites pour le Peuple, lorsque nos Rois l'eurent délivré de la tyrannie des Nobles, que cette nouvelle partie de la législation choquoit les principes ou les abus de la législation féodale qui, à son tour, réagissoit contre elle, que les nouveaux droits des Peuples se heurtoient contre les droits usurpés par les Nobles, que les Loix n'offroient qu'un édifice informe & monstrueux, que l'on prendroit pour un amas de ruines entassées au hasard; il poursuit, en ajoutant que cet im-

* Eloge de Maurice, Comte de Saxe.

mortel Chancelier *crut qu'au lieu de renverser tout-à-coup ce grand corps , il valoit mieux l'ébranler peu-à-peu , ou le réparer insensiblement sur un plan uniforme & combiné dans toutes ses parties.*

Il décompose les ressorts de toutes ces machines immenses , observe celles qui , avec le moins de force , produisent les plus grands mouvements.

Il franchit les barrières qui sont entre l'homme & l'infini , & , le compas à la main , mesure les deux extrémités de cette grande chaîne. De ce monde intellectuel , l'histoire le ramene au sein de l'univers. Tout ce que le torrent des âges a emporté , se reproduit à ses yeux.....

Il voit la durée comme un espace immense dont il n'occupe qu'un point , il calcule les jours , les heures , les moments ; il en ramasse toutes les parties , &c. &c. &c.

Quelle éloquence , grands Dieux ! Est-ce ainsi que s'exprimoient les *Démotthenes* , les *Cicéron* , les *Bourdaloue* , les *Fénélon* , les *Bossuet* , *Daguefféau* lui-même ? Est-ce ainsi qu'écrivent de nos jours , dans des matieres bien plus abstraites , les *Buffon* , & nos autres bons Ecrivains ? Cependant on a vu applaudir un pareil galimathias ; on a vu le Corps philosophique s'empresse d'en adopter l'Auteur ; on a vu les *Coriphées*

qui y président , nous retracer la Scene plaisante , où le Médecin de M. *Argan* se tue à encourager son fils *Thomas Diafoirus* qui parloit à-peu-près de même , en lui criant avec complaisance , *bon!.. fort bien!.. benè!.. optimè!..* On lui a pardonné de s'être élevé , dans son premier Ecrit , * contre cette *Philosophie orgueilleuse* qui voudroit élever la religion naturelle sur les débris de l'auguste Religion de nos Peres , d'avoir dit , en 1756 , en parlant de M. de *Voltaire* , que le génie de cet Homme célèbre est un volcan qui ne jette plus aujourd'hui que de faibles étincelles , obscurcies par beaucoup de cendres qui s'y mêlent ; que cet Ecrivain nourri des maximes Angloises , s'est abandonné à une liberté effrénée de penser & de dire les choses les plus dangereuses. L'indulgence est devenue plénierie , dès qu'il s'est montré digne d'être admis *in illo docto corpore* , d'en saisir l'esprit & d'en adopter le terrible langage.

Un si grand honneur , il faut en convenir , n'a point été stérile pour le génie de de M. *Thomas*. Fidele à ses engagements , malgré toutes les réactions , il s'est persévérâment tenu renfermé dans les formes in-

* *Réflexions philosophiques & littéraires sur le Poëme de la Religion naturelle.* vol. in-12 , de 300 pages.

intellectuelles & les forces combinées de son style , & s'est élevé même au-dessus du *niveau* de son *immense génie* , dans son *Essai sur le caractère , les mœurs & l'esprit des Femmes*. C'est-là que les observations fines , les tableaux frappants , les expressions succulentes , les profondeurs merveilleuses , se disputent l'avantage de former une *masse* complète de fadeurs , d'incohérences , de futilités , d'inepties.

Jamais Ouvrage n'a été plus directement contre son objet , s'il est vrai qu'il ait été entrepris (comme on le dit) dans la vue d'attirer le Sexe à la Philosophie. Cette Puissance doit se sentir , en effet , assez affoiblie , pour songer à convoquer l'arrière-ban. Mais les recrues n'ont point été heureuses. Les Femmes ont compris que le vernis philosophique étoit celui de tous qui leur convenoit le moins , & le Recruteur philosophe s'est consommé en pure perte.

THOMASSIN , (*Louis*) Oratorien , né à Aix en Provence , en 1619 , mort en 1695 ; plus savant Théologien , qu'habile Littérateur.

On a de lui une *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement les Poètes* , une autre pour *étudier & enseigner la Philosophie* , une troisième pour *étudier & enseigner la*

Grammaire, qui prouvent qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'en tenir aux seules matieres de Théologie. On y rencontre néanmoins quelques bonnes observations, mais il faut les aller chercher dans un amas d'inutilités & de choses communes qui lasseroient l'esprit le plus patient. Le P. *Thomasin* étoit, dit * M. l'Abbé *Lenglet*, un homme de passages & non de raisonnements, qui copioit par lui-même, & réfléchissoit par autrui, & qui ne savoit pas sa langue, auroit-il pu ajouter ?

THOU, (*Jacques-Auguste* DE) Président au Parlement de Paris, sa patrie, né en 1553, mort en 1617.

Son *Histoire universelle*, qui ne renferme que l'espace de soixante-deux ans, est beaucoup plus estimable par son style, que par l'expression, c'est-à-dire, qu'elle est écrite d'un ton noble & intéressant, mais surchargée d'une latinité peu sûre, & d'une infinité de noms qu'il a rendus barbares, sous prétexte de les latiniser ; c'est pourquoi il a fallu y joindre une espece de Vocabulaire, pour éclaircir l'obscurité de ces noms, qu'il eût été difficile de reconnoître. A cela près, on ne sauroit trop admirer l'é-

* Dans la Préface de sa *Méthode pour étudier l'Histoire*,

tendue des connoissances, des recherches & de la littérature qu'elle offre à l'esprit du Lecteur, étonné de voir tant d'événements, traités sans confusion & avec une rare supériorité. Ce n'est pas que le génie de M. de *Thou* ne s'abaisse quelquefois sur certains objets accrédités de son temps, tels que les prédictions, les influences, les présages, &c. qu'il ne s'engage quelquefois dans des digressions un peu longues, & ne s'écarte de son sujet principal; mais il fait y revenir ensuite, & se faire pardonner les écarts qu'il s'est permis. La Politique, la Guerre, les Loix, la Littérature, tout prend sous sa plume un caractère de dignité, d'aïssance & de profondeur, qui donne la plus haute idée de ses lumières, soit acquises, soit naturelles.

Un travers, qu'il lui étoit essentiel d'éviter, est un ton de partialité qui le rend téméraire dans ses conjectures, injuste dans ses jugements, trop libre dans ses réflexions, trop amer dans ses censures, toutes les fois qu'il s'agit des Papes, du Clergé, & de ceux qui gouvernoient pour lors. Autant il est sévère à cet égard, autant est-il facile à se laisser entraîner au penchant qui le porte à adoucir, à justifier la conduite des Calvinistes, à faire valoir le mérite de leurs Chefs, & à célébrer les ta-

lents de ceux qui étoient attachés à cette Secte.

Ces sentiments , trop marqués en différents endroits de son Histoire , firent naître des doutes sur sa catholicité , & le firent accuser par plusieurs Ecrivains , d'être secrètement du Parti pour lequel il montrait tant d'indulgence.

Cette accusation a été combattue & réfutée par ses Contemporains , & par des Ecrivains qui lui sont postérieurs. D'ailleurs , la manière dont il est mort , en soumettant tous ses Ecrits au jugement de l'Eglise , est une preuve convaincante de l'orthodoxie de ses sentiments. S'il s'est échappé quelquefois , on doit plutôt attribuer ces écarts à de certaines séductions momentanées , qui agissent plus sur le cœur que sur l'esprit.

Nous ne parlons pas de ses Poésies , qui furent estimées de son temps , & qui sont aujourd'hui peu dignes d'être recherchées.

TILLEMONT , [*Louis - Sébastien* L E N A I N D E] Prêtre de l'Oratoire , né à Paris en 1637 , mort en 1698 ; Eleve de *Nicole* , & plus savant que son Maître , quoique moins célèbre.

Il est un des premiers Ecrivains qui aient débrouillé , parmi nous , l'Histoire des Empereurs , & celle qu'il en a composée , est

encore lue avec plaisir , malgré tous les Ouvrages qu'on a publiés depuis sur le même sujet. L'Auteur n'écrit que d'après les Historiens originaux , & une sage critique vient toujours à l'appui de ce qu'il avance. Il a d'ailleurs l'attention de citer à la marge les sources où il a puisé , attention indispensable à tout Ecrivain convaincu qu'en fait d'Histoire , il est plus essentiel de ne rien hasarder , que de savoir revêtir ses fausses conjectures des agréments du style. Celui de M. *le Nain* est simple , méthodique & sans prétention , qualités qui ont dû coûter à cet Auteur plus qu'on ne pense.

Ses *Mémoires* , pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers Siècles , sont écrits de la même manière ; c'est toujours le même ordre , la même netteté , & la même exactitude.

TILLET , [*N.*] Directeur de la Monnoie à Troyes , mérite une place parmi les Auteurs véritablement utiles à leur patrie. Plusieurs Ouvrages sur les Grains , aussi instructifs que bien écrits , lui donnent des droits sur la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux avantages réels de la Société. Les Auteurs de ce mérite sont d'autant plus estimables de s'attacher aux objets essentiels de nos premiers besoins ,

qu'ils facrifient à l'utilité publique, une célébrité qu'on n'accorde guere, dans ce Siecle frivole, qu'à des Auteurs frivoles. Mais les fuffrages du Gouvernement & des Hommes fages, font bien capables de les dédommager de la petite gloire qu'ils perdent, & qui ne vaut pas la fatisfaction légitime que doit éprouver quiconque peut dire, *j'ai fervi mes Concitoyens.*

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, [N.] Médecin de la Faculté de Caen, de l'Académie de Rouen, a fait plufieurs Ouvrages qui font écrits d'un ftyle élégant & facile, mais dans lesquels on voudroit plus de jufteffe dans les idées, & moins d'un certain enthoufiafme, qui eft plutôt celui de la fingularité, que du génie. Dans *Amilec* ou *la Graine des Hommes*, on trouve une critique très-ingénieufe des ridicules des Artiftes & des Savants, principalement des Phyficiens, des Naturaliftes, & de tous les faifeurs de fyftêmes. Ses plaifanteries, fur les divers états de la vie, font, à la vérité, auffi anciennes que ces états mêmes, mais elles font renouvelées d'une maniere très-piquante & très-philofophique.

Nous ne parlons pas de fes autres Ouvrages, qui annoncent également l'Ecrivain ingénieux, mais fyftématique.

TITON DU TILLET, [Eyrad] Com-

mislaire Provincial des Guerres , de plusieurs Académies de Province & des Pays étrangers , né à Paris en 1677 , mort dans la même ville en 1762.

Peu d'Hommes ont eu un goût aussi vif pour les Lettres & les Arts , & ont été aussi jaloux de la gloire de ceux qui les ont cultivés. Notre Nation sur-tout excitoit , à cet égard , l'enthousiasme de M. *Titon*. L'ardeur de ce zele lui inspira la noble idée d'élever un Parnasse , en bronze , destiné à immortaliser les plus illustres de nos Poëtes & de nos Musiciens. Il y consacra ses soins & des dépenses considérables. Si sa fortune lui eût permis de remplir son projet , il l'auroit fait exécuter en grand , dans une Place publique sur le modele qui est placé dans la Bibliotheque du Roi. Il ne s'est pas contenté d'accorder aux uns des Statuts , aux autres des Médaillons , dans la Description qu'il a donnée , en 1 vol. in-fol. , de ce Monument patriotique , il a inséré un extrait de la vie , & donné le Catalogue des Poésies de ceux qu'il a jugé dignes d'y avoir place.

Cet Ouvrage est , sans contredit , ce que nous avons de plus complet pour l'Histoire de nos Poëtes ; il faut avouer cependant que M. *Titon* auroit pu mettre plus de discernement dans le choix de ceux qu'il a gra-

tifiés de l'apothéose : *Abeille*, *Baïf*, *Colletet*, *Dalibrai*, *l'Etoile*, &c., ne devoient jamais s'attendre à figurer parmi ses Héros ; & la distinction cesse d'être flatteuse , quand elle est trop prodiguée.

Après tout , si cette indulgence peut paroître excessive aux yeux des Gens de goût , elle n'en fait pas moins d'honneur aux sentiments de M. *du Tillet* , qui ne s'est pas moins rendu estimable par ses vertus sociales , l'aménité de ses mœurs , la franchise de ses procédés , que par les services multipliés qu'il a rendus aux Gens de Lettres.

Tant de titres étoient plus que suffisants pour le mettre à l'abri des insultes de M. de *Voltaire* , qui devoit , en son particulier , lui savoir gré de l'avoir si bien partagé dans les honneurs qu'il a accordés à nos grands Poètes ; mais la gloire ne le touche qu'autant qu'elle est exclusive , & M. *Titon* avoit assez de lumières , de justice & de goût , pour lui préférer le grand *Rousseau*.

Les autres Gens de Lettres ont été plus reconnoissants. On feroit un gros volume , si l'on vouloit recueillir tous les Vers qui ont été composés à la louange de l'Auteur du Parnasse François. Il suffit de rapporter un Distique Latin & un Quatrain , destinés à être mis au bas de son portrait.

C'est ce qu'on a fait de plus court & de meilleur.

*Vivere dent aliis Vates , tu Vatibus ipfis
Vivere das ; Pindo vivis & ipse tuo.*

Du Titon de l'antiquité ,
A celui de nos jours , voici la différence ;
L'un reçut & perdit son immortalité ,
L'autre en jouit , & la dispense.

TORNÉ, [*Pierre-Anasthase*] Abbé, de l'Académie de Nancy , né dans le Diocèse de Tarbes.

On dit que ses *Sermons* ont eu du succès dans le débit ; en ce cas , il est fâcheux pour leur Auteur qu'on les ait imprimés. Ecrits d'un style , tantôt maniéré , tantôt lâche , & toujours froid , l'Orateur y semble méconnoître le ton convenable aux différents sujets qu'il traite. L'Ecriture-Sainte & les Peres s'y trouvent perpétuellement fondus sans aucune citation , de manière qu'il faut être très-versé dans la lecture des Livres saints & des Ouvrages des Peres , pour distinguer ce qui appartient à M. l'Abbé *Torné*. Il a beau , dans sa Préface , prévenir le Lecteur sur cette singularité , son aveu ne le met point à l'abri de l'accusation de *Plagiat* , parce qu'il prend soin de cacher jusqu'à quel point il l'a

pouffé. D'ailleurs , les morceaux qu'il a emprunté des sources , ne font pas affez bien adaptés à son ftyle , pour qu'on ne s'apperçoive pas d'une bigarrure qui déplaît à tout Lecteur délicat.

TOUCHE, [*Claude GUYMOND DE LA*]
né en 1729 , mort à Paris en 1760.

Une *Epître à l'Amitié* , & quelques autres morceaux de ce genre , compofent fes Poéfies fugitives , & fe font lire avec plaifir , quoiqu'elles ne foient pas exemptes de défauts. Sa plus grande réputation vient de fa Tragédie d'*Iphigénie en Tauride* , Piece qui eut un grand fuccès , & qui eft reftée au Théâtre , malgré fes endroits foibles & même vicieux. L'amour en eft exclu , ce qui feroit une preuve du génie de l'Auteur pour le genre tragique , fi les fituations , qui font quelquefois touchantes , étoient plus naturelles & plus vraifemblables , & la verfification moins dure & moins hériffée. Il eft difficile qu'une Tragédie foit bonne , avec des défauts auffi effentiels. Cependant le Public revoit avec plaifir celle-ci , parce que le fujet en eft beau ; qu'il y a de l'action , une conduite affez réguliere ; que les fentiments en font bien approfondis , & qu'il y regne , en général , un ton d'intérêt & de chaleur , qui annonce de vrais talens. La Scene d'*Orefte* & de *Pylade* , eft

de la plus grande noblesse & du pathétique le plus attendrissant.

Ce jeune Poëte travailloit à une seconde Tragédie, lorsqu'une mort imprévue abrégéa sa carrière, qui auroit pu devenir plus glorieuse que celle de ses rivaux, s'il eût eu le temps de perfectionner son génie.

Il ne faut pas le confondre avec un Auteur du même nom, à qui nous devons une excellente Grammaire, intitulée, *l'Art de bien parler François*. Ce M. de la Touche, qui vivoit encore au commencement de ce Siècle, n'a pas été assez heureux pour trouver place chez aucun de nos Lexicographes. C'est sans doute parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie en Hollande, où il s'étoit réfugié après la révocation de l'Edit de Nantes. Son Livre n'a pas laissé d'avoir beaucoup d'Editions. Il est le meilleur qu'on puisse mettre entre les mains des Etrangers, qui voudront se perfectionner dans notre Langue.

TOUR, [*Bertrand DE LA*] Docteur de Sorbonne, de l'Académie de Montauban, né à Toulouse.

Il y a beaucoup de choses foibles & négligées dans les quinze volumes de Sermons, de Panégyriques, & de Discours Moraux, qu'il a donnés au Public. Son éloquence, pour être trop féconde, tom-

be quelquefois dans le puéril & dans le froid. On peut dire cependant que si cet Orateur eût donné plus de temps à ses Productions, il eût tiré un parti plus avantageux de ses lumières & de ses talents, soit pour l'édification du Public, soit pour sa propre gloire.

Ses *Dissertations* sur des matières de Littérature, offrent une infinité de remarques utiles & de choses très-bien vues, qui feroient plus d'effet, si le style en étoit moins incorrect, & sur-tout moins diffus.

TOUR-DU-PIN, [*Jacques-François-René DE LA*] Prédicateur ordinaire du Roi, de l'Académie royale de Nancy, mort en 1765, âgé de 44 ans.

L'impression, l'écueil ordinaire des Orateurs, n'a point nui à la réputation de ses Discours, que sa manière de les débiter gâtoit un peu. Nous avons de lui quatre volumes de *Sermons*, & deux volumes de *Panegyriques*, qu'on ne proposera pas comme des modèles, mais qui peuvent lui donner un rang distingué parmi le petit nombre de véritables Orateurs, qu'a produit notre Siècle. » Plans simples, & presque » toujours pris dans le cœur du sujet; style » facile, uni, coulant, assez concis, mais » sans sécheresse, plus délicat que recherché, ne s'élevant qu'avec les choses qu'il

» traite , en n'empruntant jamais sa force
 » que de l'énergie même des objets , & co-
 » loris , en général , aussi doux qu'égal ;
 » voilà , dit M. de *Querlon* , l'idée que nous
 » donnerions de son genre ». Idée que nous
 adoptons avec d'autant plus de confiance ,
 que le Journaliste a prononcé ce jugement
 après la mort de l'Auteur.

TOURNEMINE, [*René-Joseph DE*]
 Jésuite , né à Rennes , mort à Paris en
 1739 , âgé de 78 ans.

Son érudition étoit aussi étendue que
 variée. Il a fourni une quantité prodigieu-
 se de *Dissertations* au *Journal de Trévoux* ,
 dont les unes ont pour objet la Théologie ,
 les autres la Morale , quelques-unes la Phy-
 sique , & le plus grand nombre , différen-
 tes matieres de Littérature. Ces *Disserta-*
tions ont enrichi pendant long-temps ce
Journal , qui n'a pas toujours eu des Coo-
 pérateurs du même mérite.

Le P. *Tournemine* eut de grands démê-
 lés avec le P. *Hardouin* , son Confrere , qui
 lui répondoit , *qu'il ne se levoit pas tous les*
jours à trois heures du matin , pour dire ce
que les autres ont dit.

TOURNEUR , [*Pierre LE*] Censeur
 de la Police , & Secrétaire général de la
 Librairie , né à Valognes.

Il a eu un mérite bien rare parmi les

Traducteurs, celui de surpasser son original. *Les Nuits d'Young*, telles qu'il les a données dans notre Langue, sont préférées à l'Ouvrage Anglois. Peu de Livres ont eu autant de succès que celui-ci, & peu en ont été plus dignes. M. le *Tourneur* a eu le talent d'embellir, par une touche aussi vigoureuse que sublime, les moindres pensées du Poète lugubre & énergique qu'il a traduit, mérite qui ne doit pas paroître médiocre aux yeux de ceux qui savent que la langue Angloise est supérieure à la nôtre, pour rendre les idées sombres, fortes & pittoresques.

M. le *Tourneur* a eu aussi l'honneur d'être couronné dans plusieurs Académies; mais ce n'est que la moindre partie de sa gloire.

TOURNEUX, [*Nicolas LE*] Chanoine de la Sainte-Chapelle, né à Rouen en 1640, mort à Paris en 1689.

En 1675, il remporta le Prix de l'Eloquence, à l'Académie Française, par un Discours qu'il composa, dit-on, la veille du jour où l'on devoit examiner les ouvrages du concours. Cette Anecdote, quand elle ne seroit pas exacte, prouve au moins la grande idée que ceux qui le connoissoient, avoient de sa facilité. Ce talent d'écrire, avec promptitude, s'est annoncé

dans plusieurs Ouvrages de Théologie & de Morale , dont quelques-uns ont été mis à l'*Index* ; son *Année chrétienne* , entr'autres , parce qu'elle laisse transpirer des opinions qu'il avoit puisées dans un commerce intime avec Messieurs de *Port-Royal*. Malgré cela , bien des Femmes d'une certaine dévotion , y sont encore attachées , par la raison qu'elles peuvent dire , avec encore plus de vérité que les Hommes :

Nitimur in vetitum , cupimusque negata.

TOURNON , (*Antoine*) Dominicain , né à Graulhet , Diocèse de Castres , en 1686.

Ceux qui préfèrent l'agrément à l'utilité , le chercheroient en vain dans ses Ouvrages ; mais ceux qui savent estimer les fruits d'un travail épineux , l'érudition bien digérée , présentée avec méthode & clarté , la trouveront dans son *Amérique chrétienne* , & dans son *Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint Dominique*.

TOUSSAINT , (*François - Vincent*) Avocat , de l'Académie de Berlin , né à Paris , mort à Berlin en 1772 , où il étoit Professeur de Belles-Lettres Françaises.

De tout ce qu'il a écrit (& le nombre de ses Productions est assez considérable) le seul Ouvrage qui lui ait donné de la cé-

l'ébriété, est son Livre des *Mœurs*; nouvelle preuve que la plupart des Esprits de ce Siècle n'ont cru pouvoir se faire un nom qu'en s'écartant des routes ordinaires, & en débitant des systèmes opposés à toutes les idées reçues. Ce Livre fut accueilli par les Philosophes, & condamné par le Parlement de Paris, aussi-tôt qu'il parut. Sous prétexte de donner des leçons de morale, l'Auteur y débite des maximes absurdes, & renverse le plus souvent les notions des vertus, les plus invariables dans leurs principes. Il est vrai que la philosophie de l'Ecrivain des *Mœurs* a su du moins respecter quelque chose. Elle n'a point attaqué, comme on l'a fait depuis, l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, la nécessité d'un Culte; elle ne s'est point élevée contre certains préceptes de la Morale chrétienne, tels que le pardon des offenses, &c.; elle ne s'est point consumée en raisonnements en faveur du suicide, de l'adultère, de la vengeance; au contraire, elle a su conserver un caractère de modération, de respect, à l'égard du plus grand nombre des vertus religieuses & sociales; elle a même cela de particulier, qu'elle s'exprime avec une douceur & une onction si incompatibles avec la morgue philosophique. C'est, pour cette raison, que M. *Toussaint* a été honoré par

les Beaux-esprits de la Secte du nom de *Capucin*. L'expression est heureuse ; mais ces Messieurs devroient savoir que si cet Auteur , réprouvé , parce qu'il est décent , honnête , raisonnable , dans la plupart de ses sentiments , n'a pas mérité d'être célébré par eux , comme tant d'autres , il n'en a pas moins le mérite d'écrire d'une manière bien supérieure aux Auteurs de *la Philosophie du bon sens* , du *Code de la Nature* , du *Christianisme dévoilé* , & de tant d'autres rapsodies aussi insupportables par l'extravagance des idées , que par la bizarre contexture du style.

TRISTAN L'HERMITE , (*François*) de l'Académie Française , né à Soliers , dans la Marche , en 1601 , mort à Paris en 1655.

La Tragédie de *Marianne* est la seule qui ait survécu à toutes ses Pièces dramatiques , & à toutes ses autres Poésies. Cette Pièce est restée au Théâtre , quoiqu'on s'empresse aussi peu de la représenter , que la *Marianne* de M. de *Voltaire* , appelée par l'Abbé de *Pons* , un cadavre couvert de perles.

TRUBLET , (*Nicolas-Charles-Joseph*) de l'Académie Française & de celle de Berlin , Archidiacre & Chanoine de Saint-Malo , où il est né en 1697 , & mort en 1770.

Il faut bien se garder de le juger d'après les plaisanteries de M. de *Voltaire*, & la répétition qu'en a fait M. *Palissot*, dans ses Mémoires littéraires. M. l'Abbé *Trublet* n'est point un de ces Littérateurs médiocres que la Satyre soit en droit de décréditer. Pour connoître toute l'injustice de l'Auteur du *pauvre Diable*, & de celui de la *Dunciade*, il ne faut que lire ses Ouvrages. Les *Essais de Morale & de Littérature* de cet Auteur, sont remplis de réflexions vraies, solides, instructives, profondes, & toujours bien exprimées; il en est un très-grand nombre de fines & de délicates, qui annoncent un bon Littérateur, un Critique habile, & un ingénieux Interprete du cœur humain. Son style est correct, pur, attachant, quoiqu'il soit parfois monotome & trop maniéré. Le plus grand défaut qu'on puisse reprocher à M. l'Abbé *Trublet*, c'est d'appuyer trop longtemps sur une même pensée, & de la retourner en trop de façons différentes, défaut qui prouve l'injustice des traits lancés contre sa stérilité & son peu d'imagination.

Si la réputation des Littérateurs estimables dépendoit du caprice & du ressentiment d'un esprit satyrique, il n'y auroit aucun mérite à l'épreuve d'une Epigram-

me ingénieusement tournée , & les railleurs deviendroient eux-mêmes la victime des armes qu'ils auroient aiguifées contre leurs ennemis ; mais les talents triomphent toujours de ces injustes attaques.

On a reproché à M. l'Abbé *Trublet* d'avoir parlé trop souvent de M. de *Fontenelle* , & d'avoir poussé l'enthousiasme trop loin à l'égard de ses Ouvrages. Il est vrai qu'il eût dû être plus modéré ; mais il faut distinguer les égarements du goût, de ceux des sentiments : M. de *Fontenelle* fut toujours son ami , après avoir été son maître. Si un excès peut être pardonnable , & même glorieux , c'est celui de la reconnoissance.

I. TURPIN , [*F. H.*] ancien Professeur en l'Université de Caen , né en 17...

Aucun de nos Biographes n'a poussé plus loin le talent de traiter l'Histoire , & de répandre de l'intérêt sur les plus petits détails. La *Vie du Grand Condé* , & celle du *Maréchal de Choiseul* , qu'il a publiées pour faire suite aux *Vies des Hommes illustres de France* , sont écrites de manière à faire regretter qu'il n'ait pas continué cette carrière , dans laquelle il est véritablement supérieur. Nous connoissons peu d'Ecrivains parmi nous qui soient plus en état de manier un sujet historique , sur-

tout en matiere de Biographie. Les deux Ouvrages dont nous venons de parler ont une marche libre, noble, qui prouve que l'Auteur a su se rendre maître des événements, & les disposer de la façon la plus propre à faire cet effet. Tout y est écrit d'un ton qui répond à la noblesse de l'ordonnance; le style en est grave, vigoureux, plein de chaleur, de correction & de clarté. Les réflexions n'y sont point parasites; elles naissent du sujet, & n'occupent le Lecteur qu'autant qu'il faut pour l'éclairer, & répandre de la variété dans la narration. En un mot, les actions des plus grands Hommes acquierent, sous sa plume, un nouveau degré d'intérêt & d'admiration.

L'Histoire du Gouvernement des anciennes Républiques annonce les mêmes talents; mais il s'en faut bien que cet Ouvrage soit comparable aux deux précédents. Il paroît trop avoir été écrit à la hâte; les faits n'y sont pas assez bien présentés, les observations y sont confuses & mal digérées. On y remarque cependant en plusieurs endroits la touche du Peintre du *Grand Condé*.

Le défaut de M. *Turpin* est de soigner trop peu ses Ecrits. On diroit qu'il travaille moins pour la gloire, que pour satisfaire l'avidité des Libraires. Quand on a

d'aussi grands talents que cet Ecrivain, il est permis, & même nécessaire d'ambitionner des succès durables. Le moyen d'y parvenir, est de tendre à la perfection, de ne s'attacher qu'au genre pour lequel on a des dispositions plus marquées ; & nous ne craignons pas d'affurer que M. *Turpin* est d'autant plus coupable envers les Lettres, qu'il est plus en état de leur faire honneur par les ressources qu'annonce son esprit.

2. TURPIN DE CRISSÉ, [N. LAN-
CELOT, Comte DE] Maréchal de Camp,
Inspecteur-Général de Cavalerie & de Dra-
gons, des Académies de Berlin & de Nan-
cy, né à Héronville, dans la Bauche, en
17...

Le goût des Lettres a fait d'abord ses délassemens, & il l'a consacré ensuite à l'Art auquel il s'est particulièrement attaché. Après avoir donné au Public, en société avec M. *Castillon*, les *Amusemens philosophiques & littéraires de deux Amis*, où la Poésie & la Prose sont judicieusement & agréablement entremêlées, il a composé un *Essai sur l'Art de la Guerre*, auquel on ne peut reprocher que la modestie du titre. Autant qu'il nous est permis d'en juger, ceux de sa profession y reconnoîtront un Militaire versé dans les opérations de la Guerre, & tout le mon-

de, un Citoyen plein de respect pour la Religion, d'amour pour son Prince, & de zele pour l'humanité. Ses *Commentaires sur Montecuculli* font de nouvelles preuves de ses lumieres, & ont été accueillis avec distinction par plusieurs Puissances de l'Europe.



V.

VADÉ, [*Jean-Joseph*] né à Ham, en Picardie, en 1720, mort à Paris en 1757.

Il est inventeur du genre poissard, dans lequel il est à souhaiter qu'il n'ait pas beaucoup d'Imitateurs. Cette tournure d'esprit peut avoir son agrément, mais le goût en passe vite ; & il n'est pas à propos que la Nation préfère ces Productions légères à des Ecrits plus utiles & plus conformes à son génie. On doit cependant rendre justice à M. *Vadé* ; quelques-uns de ses Opéram-bouffons, un grand nombre de ses Chansons, & sur-tout de ses Vaudevilles, fourmillent de traits de naïveté, de finesse, de gaieté, & ont par-dessus tout une tournure qui peut plaire à l'esprit dans des moments de délassement. Ce qu'il a de plus estimable, c'est d'avoir apprécié son talent ce qu'il valoit ; il regardoit ses Ouvrages avec tant d'indifférence, qu'il ne prit jamais aucun soin de les recueillir ; ils n'ont paru qu'après sa mort, réunis en quatre volumes, avec un Avertissement très-mal écrit, & qui ne ressemble en rien au génie de l'Auteur.

Il ne faut point attribuer à M. *Vadé* les Contes que M. de *Voltaire* a publiés sous son nom ; ils pourroient faire honneur à son esprit , mais ils en feroient peu à ses mœurs.

VAILLANT, [*Jean FOY*] de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , né à Beauvais en 1632 , mort en 1706 , zéléteur intrépide pour les Monuments de l'antiquité. Il entreprit plusieurs courses , s'exposa à beaucoup de dangers , souffrit bien des fatigues pour augmenter ses connoissances. Les Ouvrages qu'il a laissés sur les Médailles , tous écrits en Latin , ont servi & peuvent servir encore à éclaircir plusieurs points d'Histoire.

Il ne faut pas oublier que , se trouvant sur le point d'être dépouillé par des Corsaires , il avala plusieurs Médailles d'or , pour les soustraire à l'avidité de l'ennemi. C'est porter un peu loin la passion *numismatique*.

VAISSETTE, [*Dom-Joseph*] Bénédictin , né à Gaillac , en Agénois , en 1685 , mort à Paris en 1736.

Il a publié une *Histoire de Languedoc* , en cinq volumes in-folio , Ouvrage qui suppose non-seulement les recherches les plus profondes & les plus multipliées , mais encore le talent de les présenter avec mé-

thode & clarté. Quoique le style n'en soit ni noble ni élégant, il ne laisse pas d'être supérieur à celui de la plupart des Histoires publiées par ses Confreres, car il est net, coulant, précis, & toujours égal. Les Notes que l'Auteur a placées à la fin du dernier volume, sont autant de Dissertations courtes & lumineuses, propres à répandre un grand jour sur plusieurs parties de l'Histoire de France.

Les autres Ouvrages de *Dom Vaissette* sont une *Géographie universelle*, peu recherchée, & un *Abrégé de l'Histoire de Languedoc*, en six volumes in-12. Puisqu'il s'étoit proposé de donner, dans cet *Abrégé*, la substance de sa grande Histoire, il auroit dû avoir plus d'attention à n'y faire entrer que les événements principaux, en les réduisant à une juste étendue; au lieu que s'étant laissé aller à l'envie de ne rien omettre, les faits y sont accumulés, & ne forment qu'une énumération, qui rend cet *Abrégé* assez semblable à une Table des Matieres.

VALINCOUR, [*Jean - Baptiste - Henri du Trousset de*] Secrétaire-Général de la Marine, de l'Académie Française & de celle des Sciences, né en 1653, mort à Paris en 1730.

La Satyre que *Boileau* lui a adressée, a

plus contribué à sauver son nom de l'oubli, que ses propres Ouvrages. Il a cependant fait d'excellentes *Observations sur l'Œdipe de Sophocle*, & une *Critique* très-estimable de la *Princesse de Cleves*. Outre cela, il fut décoré du titre d'Historiographe de France par *Louis XIV*, qui le chargea lui-même de continuer son Histoire, commencée par *Racine* & *Boileau*. Cet Ouvrage n'a point paru. Il fut, dit-on, dévoré par les flammes, dans un incendie; qui consuma la maison de l'Auteur à Saint-Cloud. On ne fait si l'on doit s'affliger de cette perte; car, par une bizarrerie assez marquée, les meilleures Histoires de la Nation ont toujours été composées par ceux qui n'en étoient pas expressément chargés. Quoi qu'il en soit, M. de *Valincour* vit ses travaux & sa Bibliothèque périr avec une fermeté digne des anciens Philosophes. *Je n'aurois guere profité de mes Livres*, dit-il alors, *si je n'avois appris à m'en détacher*.

VALLEMONT, [*Pierre LE LORRAIN*, plus connu sous le nom DE] Abbé, né en 1649, mort en 1721.

Un pitoyable Ouvrage sur la plus chimérique matiere, la *Philosophie occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*, lui fit une grande réputation dans son temps. Ce

qu'il y a d'étonnant, c'est de voir qu'aujourd'hui, où la Physique est éclairée par tant de bons Ouvrages, on soit encore attaché à ces idées merveilleuses, que les expériences ont cent fois démenties : on ne cesse de faire de nouvelles éditions de l'Ouvrage de l'Abbé de *Vallemont*; ce qui prouve que les rêveries les plus absurdes sont toujours assurées de trouver des Partisans.

Le P. le *Brun*, Oratorien, a réfuté cet Ouvrage.

VALLIER, [*François-Charles*] Comte du *Saussay*, des Académies d'Amiens & de Nancy, né à Paris.

Il a cultivé la Poésie avec assez de succès, pour mériter le suffrage de ceux qui estiment plus le fond des choses, que la maniere de les exprimer. Quoiqu'il y ait beaucoup de négligences dans ses Poèmes & dans ses Epîtres, le talent y jette de temps en temps des étincelles qui prouvent qu'avec un peu de culture, sa Muse pourroit acquérir un style plus continuëment poétique & plus élégant. On peut en juger par le début de son *Epître aux Grands*.

Grands du Siecle, écoutez; fiers de vos avantages,

Prétendez-vous par eux asservir nos hommages ?

Pour vivre indépendants, croyez-vous être nés ?

La naissance a des droits, mais ses droits sont bornés,

Que l'équité les regle, on s'empresse à s'y rendre,

On se plaît à vous voir, on aime à vous entendre,
 On applaudit aux traits qui vous font respecter ;
 Mais notre hommage est libre , il le faut mériter.
 Nous avons tous le droit d'éclairer vos foiblesses :
 Vos vices sont nos maux , vos vertus nos richesses ;
 Vous en devez un compte à la patrie , au Roi ,
 Au moindre Citoyen qui le demande , à moi , &c.

Le reste de cette Epître est plein de morale. L'Auteur semble s'être plus attaché au sentiment, à la raison, à la saine Philosophie, qu'aux ornements & à une élégance recherchée.

VALMONT DE BOMARE, [N.] des Académies de Clermont, de Caen & de Rouen.

Le succès de son *Dictionnaire raisonné d'Histoire naturelle* a l'avantage d'être appuyé sur l'utilité. C'est rendre de vrais services aux Hommes, que de les instruire également, & sur ce qui leur est nécessaire, & sur ce qui est capable de les intéresser & de les amuser. L'Ouvrage de M. de Valmont a ce double mérite, qu'il lui assure cette louange d'*Horace* :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

I. VALOIS, [Marguerite DE] Reine de Navarre, fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, sœur de François I, née à Angoulême en 1492, morte dans la Bigorre en 1549.

On lui donnoit le surnom de dixieme Muse, à cause de son esprit, & de quatrieme Grace, à cause de sa beauté. C'est ainsi qu'on prodiguoit la louange, dans un temps où l'on ne savoit louer que par allusion ou par comparaison. Nos Complimenteurs modernes sont souvent dans le même usage; & ce qui a été dit dans le quinzieme Siecle, se répète encore au dix-huitieme, peut-être avec plus de fadeur.

Marguerite de Valois étoit cependant en droit de prétendre aux éloges de ses Contemporains; ses Ouvrages annoncent de l'esprit & des talents qui devoient plaire dans les premiers jours de notre Littérature. D'ailleurs, elle protégea les Lettres, & on ne peut la blâmer que de n'avoir pas toujours fait un bon choix dans les Auteurs qu'elle soutenoit par ses bienfaits & par son crédit. Son *Heptameron* est le seul de ses Ouvrages qui se soit soutenu jusqu'à nous. On dit qu'il ne faut pas lui imputer ceux de ses Contes, qui sont trop libres. Nous adoptons volontiers ce sentiment. Il ne seroit pas glorieux pour les mœurs de cette Princesse, d'avoir fourni à la Fontaine le sujet du Conte de la *Servante justifiée*.

2. VALOIS, [*Henri DE*] Historiographe de France, né à Paris en 1603, mort

dans la même ville en 1676, savant, habile, & un des meilleurs Critiques du Siècle dernier.

Il a traduit, du Grec en Latin, l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, à laquelle Traduction il a joint d'excellentes Remarques. On a de lui une édition d'*Ammien Marcellin*, dont le texte avoit été défiguré & corrompu, & qu'il a rétabli dans son entier, & enrichi de Notes pleines d'érudition, de discernement & de goût. Cet Ouvrage fut d'autant plus accueilli du Public, que les antiquités, les loix, les usages & les mœurs privées des Romains, n'avoient encore été expliqués que d'une manière confuse & peu instructive. M. de Valois répandit un jour lumineux sur tous ces objets, en quoi il s'est rendu plus utile qu'une foule d'autres Compilateurs, qui ont augmenté le nombre des Livres, sans augmenter celui des connoissances.

Ce qui pourroit diminuer le mérite de cet Auteur, c'est qu'il l'apprécioit trop lui-même. La science, l'érudition & l'amour du travail, sont des titres à l'estime publique; mais ces avantages ne sont pas capables de justifier l'orgueil qui le dominoit, & qui transpire souvent dans ses Ouvrages. Son frere même ne pouvoit lui pardonner ce travers, comme on peut en

juger par ce qu'il dit de lui dans l'Histoire de sa vie.

» Quand il avoit communiqué à quel-
 » qu'un la moindre chose concernant les
 » Belles-Lettres ou quelque'autre Science ,
 » il vouloit , non-seulement qu'on lui en fût
 » gré , mais même qu'on lui en témoignât
 » une reconnoissance publique dans les Li-
 » vres qu'on publioit , & qu'on le fit tou-
 » jours avec de grands éloges. . . . Quand
 » il voyoit dans les Ecrits des autres quel-
 » ques-unes de ces pensées qu'il s'imaginoit
 » forttement venir de lui , il se mettoit en
 » colere de ce qu'on ne lui en rendoit point
 » l'hommage , ou de ce qu'on ne chantoit
 » point ses louanges comme il le deman-
 » doit. . . . Il étoit d'ailleurs fort avare
 » d'éloges. Il louoit peu & blâmoit beau-
 » coup ; il aimoit fort à censurer les Ecrits
 » d'autrui , & ne pouvoit souffrir qu'on trou-
 » vât la moindre chose à redire aux siens «.

Le portrait est naïf , mais il ne doit pas paroître suspect , après un témoignage aussi recevable. Il faut donc conclure que la vaine gloire , écueil ordinaire des talents , n'a jamais produit que l'odieux ou le ridicule , & qu'il seroit à souhaiter que les exemples n'en fussent pas trop multipliés , pour l'honneur des Lettres & le véritable intérêt des Auteurs.

3. VALOIS, [*Adrien DE*] frere puîné du précédent, Historiographe de France, & savant Critique, comme lui, mais plus modeste. Notre Histoire lui a de grandes obligations, non pour l'avoir écrite en Latin, mais pour avoir bien su débrouiller le cahos de la Chronologie, & sur-tout pour avoir publié une excellente *Notice des Gaulles*, dont les Historiens, qui l'ont suivi, ont tiré de grandes lumieres.

VANIERES, [*Jacques*] Jésuite, né dans le Diocese de Beziers en 1664, mort à Toulouse en 1739, est un des Poètes Latins qui a le mieux saisi la maniere & le ton de *Virgile* dans le genre pastoral. Son premier Ouvrage fut un Poème, intitulé *Stagna*. Celui qui a pour titre *Columbæ*, parut un an après, & fit dire au célèbre *Santeuil*, que ce nouveau venu les avoit tous dérangés sur le *Parnasse*. Mais le Chef-d'œuvre de son génie, vraiment singulier pour la Poésie Latine, est le *Prædium rusticum*, traduit dans toutes les Langues, & qui fait sur-tout les délices des Allemands & des Anglois. Les Savants de ces deux Nations ne craignent pas de le comparer aux Géorgiques de *Virgile*.

Non-seulement le P. *Vanier* nous a laissé des modeles, mais il a encore contribué à faciliter aux jeunes gens le goût de la bonne

Latinité, par un *Dictionnaire poétique*, aussi généralement estimé, que généralement utile. M. de *Voltaire* & M. d'*Alembert*, qui pensent trop souvent d'après ce Poète, ont beau dire qu'on doit s'attacher à sa Langue, & renoncer aux Langues mortes, dans lesquelles, selon eux, il est impossible de bien écrire; ils ont oublié, sans doute, que c'est en étudiant la Langue de *Virgile*, d'*Horace*, de *Cicéron* & de *Tacite*, celle d'*Homere*, de *Sophocle*, de *Démotthenes* & de *Thucydide*, qu'on peut se former le goût, pour bien écrire dans la sienne. Le même Siècle, qui a vu naître *Corneille*, *Racine*, *Moliere*, *Despréaux*, *la Fontaine*, a produit aussi *Coffart*, *Rapin*, *Commire*, *Santeuil*, *Huet*; & ces Auteurs ne sont pas, nous osons le dire, ceux dont la réputation est moins étendue, & sera la moins durable. *Rapin*, *Huet*, *Santeuil*, ont même aussi-bien écrit en François qu'en Latin; preuve que l'étude d'une Langue ne nuit point à la perfection de l'autre. Faudra-t-il donc que les jeunes Littérateurs s'en tiennent à la lecture des Auteurs nationaux? Sera-ce en se nourrissant du style ampoulé de la Philosophie, ou de la frivole légèreté de quelques-uns de nos Ecrivains, qu'ils apprendront à devenir véritablement éloquents? Sera-ce dans la plu-

part de nos Tragédies modernes , qu'ils puisseront cette force tragique , cette élévation , ce naturel , cette belle simplicité , qui sont les parties essentielles de l'Art ? Sera-ce enfin dans ce Siecle qu'ils trouveront des modeles ? Et les dégoûter de l'étude des Anciens , n'est-ce pas vouloir anéantir la saine & belle Littérature ? A la bonne-heure , qu'on n'écrive point en Latin , quand on ne pourra tout au plus atteindre qu'au style des Philosophes , qui , dans les trois âges de la Littérature , a été la première époque de la dépravation des Lettres , ainsi qu'il commence à l'être dans celui-ci ; mais quand on pourra approcher des Auteurs faits pour être les modeles de tous les temps , ce sera un nouveau genre de gloire qu'on répandra sur sa patrie.

VARILLAS, [*Antoine*] né à Gueret , dans la Haute-Marche , en 1624 , mort en 1696.

La fureur de sacrifier l'essentiel à l'accessoire , le desir de bien dire , plutôt que celui de dire vrai , lui ont obtenu le premier rang parmi les Historiens infideles. Il convenoit lui-même que de dix traits inférés dans ses Ouvrages , il en avoit appris neuf dans la conversation , vrai motif de hasarder bien des choses , & de raconter rarement la vérité. Son *Histoire de France* commence à Louis XI , & finit à

Henri III. S'il eût été aussi véridique qu'il est élégant, cet Ouvrage seroit un de nos meilleurs morceaux historiques. Le discrédit de *Varillas* n'a pas été capable de rendre quelques-uns de nos Historiens plus réservés sur les Anecdotes & la Tradition. M. de *Voltaire*, entr'autres, semble l'avoir choisi pour modele, dans son *Siecle de Louis XIV* sur-tout, où il cherche plutôt à amuser qu'à instruire.

Varillas a fait encore quelques autres Ouvrages, dont le plus connu est l'*Histoire des Hérésies*; très-peu exacte, & que *Ménage* appelloit, avec raison, une *Histoire pleine d'hérésies*.

VASSOR, [*Michel LE*] d'abord Oratorien, puis Protestant, mort en 1718, âgé de 70 ans.

Après avoir composé un excellent *Traité* en faveur de la Religion Catholique, il apostasia, & se retira à Londres, où il publia une *Histoire de Louis XIII*, en 20 volumes. Cette Histoire fut d'abord recherchée, à cause des satyres, des traits singuliers, des anecdotes scandaleuses, & des hardiesses de tout genre qu'elle contient. Aujourd'hui personne ne daigne la lire, parce que le défaut de véracité est encore surpassé par ceux du style, qui est diffus, inexact, & plein d'inutilités.

VAVASSEUR, [*François*] Jésuite , né dans le Diocèse d'Autun en 1605 , mort à Paris en 1681.

L'élégance & la noblesse du style n'ont pu sauver de l'oubli ses Poésies Latines , qui manquent de verve & d'imagination , qualités absolument nécessaires à un Poète pour vivre dans la postérité. Ses Ouvrages en Prose , aussi en Latin , sont plus estimés ; & ses deux Traités , l'un de l'*Epigramme* , l'autre de *Ludrica dictione* , c'est-à-dire , du style burlesque , ont mérité le suffrage des Gens de goût. Le Differtateur y paroît plein de sagacité , & habile Critique. Dans le dernier , sur-tout , il s'élève , avec raison , contre cette manie de basse plaisanterie , qui ne sauroit être qu'un triste reste de la barbarie où nous avons vécu si long-temps. Les Anciens ont toujours dédaigné ce genre , parce qu'ils ne s'attachoient qu'au vrai , au naturel & au bon. Le P. *Vavasseur* a été le premier qui ait eu le bon esprit de sentir les travers du burlesque , & le courage de l'attaquer dans le temps où il étoit le plus en vogue.

VAUGELAS, [*Claude FAVRE*, Seigneur DE] de l'Académie Française , né à Bourg-en-Bresse en 1545 , mort en 1650.

Son nom est consacré parmi les Grammairiens , & il a été , & est encore aujour-

d'hui , par un reste de vénération , un oracle décisif en matiere de langage. Quoique la plupart de ses *Remarques* soient devenues inutiles , par les progrès de la Langue , dont la perfection s'est trouvée fixée , après lui , dans les bons Ouvrages du Siecle de *Louis XIV* , elles peuvent encore être très-instructives ; & ceux qui ont voulu écrire sur la Grammaire , l'ont regardé comme un Auteur fondamental.

On dit qu'il consacra trente ans à sa *Traduction de Quinte - Curce* ; c'est beaucoup dire : cette Traduction , ainsi que la maniere dont elle est traitée , (quoique estimable) ne sembloient pas exiger un travail aussi long. Il en est peut-être des scrupuleux , en matiere de langage , comme de ceux qui le sont en toute autre chose : ils doutent long-temps , ils hésitent sans cesse , & ne se décident que par nécessité. On ne peut , malgré cela , refuser à *Vaugelas* la gloire d'avoir été un des premiers qui ait donné , dans notre Langue , un Ouvrage écrit avec correction & pureté.

Quelques Critiques se sont plaints de ne pas trouver , dans son style , cette politesse & ces graces , le but actuel de nos Écrivains ; mais quand il ne seroit pas injuste de lui reprocher d'avoir manqué de ces qualités , qui n'existoient pas encore , nous

doutons qu'elles soient préférables à cette noblesse simple & naturelle , à cette aisance moëlleuse & toujours soutenue , qui caractérisent sa Traduction & tous les Ecrits qui ont paru quelque-temps après lui. A force de vouloir polir notre Langue , il est aisé de s'appercevoir qu'on l'a appauvrie & énervée. Nous avons perdu une infinité de tours & d'expressions qui n'ont pas été remplacés. Le seul moyen de réparer la décadence de la Langue , & de la fixer , seroit d'en revenir aux bons Auteurs du Siecle de *Louis XIV* , & d'y renvoyer nos Ecrivains , afin de les prendre pour modèles ; mais ce sont ces Auteurs qu'ils s'attachent à dégrader avec le plus d'acharnement.

VAUVENARGUES, (N. Marquis DE) Capitaine au Régiment du Roi , mort en 1747 , âgé de 28 ans.

Son *Introduction à la connoissance de l'esprit humain* , est bien éloignée d'annoncer , comme l'a dit M. de *Voltaire* , dans son Eloge funebre des Officiers morts dans la Guerre de 1741 , *un prodige de vraie philosophie & de vraie éloquence , la profondeur & la force du génie* , &c. ; on peut y reconnoître tout au plus un esprit disposé à la réflexion , capable de se former par l'étude , mais qui a besoin de plus de maturité pour

rectifier ses idées & fortifier son style. En effet, il faudroit être bien aveugle, pour ne pas s'appercevoir que la répétition des jugemens portés cent fois sur nos plus grands Poëtes, les critiques minutieuses qu'il se permet sur les Ouvrages de *Cornille* & de *Roufféau*, l'appareil qu'il s'efforce de donner à des vérités connues de tout le monde, l'air d'importance qu'il attache aux plus petits objets, les détails mesquins auxquels il s'abandonne dans sa Préface, sont des preuves très-certaines que son mérite n'est rien moins que supérieur, & que son Panégyriste (comme nous l'avons remarqué ailleurs*, à ce même sujet) est aussi partial & aussi peu modéré dans ses éloges, qu'il est injuste & outré dans ses critiques.

VÉLY, (*Paul-François*) Abbé, né à Crugni, en Champagne, en 1709, mort en 1759.

Avant lui, presque toutes les Histoires de France étoient moins l'Histoire de la Nation, que le recueil des fastes particuliers de nos Rois. Toute l'attention des Historiens s'étoit fixée vers le Trône, & leur plume ne s'exerçoit avec complaisan-

* Dans le *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire*, pour servir de suite à ses *Ouvrages*, & de *Mémoires à l'Histoire de sa Vie*.

ce , que lorsqu'il s'agissoit de décrire des Sieges , des Batailles , des Négociations , des Traités. Une chaîne continuelle de généalogies , de noms de Princes , destinés par leur peu de mérite à ne servir qu'à établir les dates de la Chronologie ; des portraits de Généraux , de Ministres , tracés d'imagination , sans aucune vraisemblance ; l'Esprit de Parti toujours prompt à répandre la louange & le blâme , sans aucun discernement , formoient le tissu principal de leur narration. La mémoire seule pouvoit s'enrichir par les faits , l'esprit y acquéroit peu de lumieres, les mœurs y gagnoient encore moins.

Dans ces tableaux secs & arides qu'on nous présentoit , l'Abbé *Vély* a senti , plus que tout autre , que l'Histoire doit être un cours d'instruction , où les plus petits détails ne sont point déplacés , quand ils peuvent contribuer à intéresser le cœur , & à augmenter les connoissances. C'est pourquoi , sans négliger les événements principaux , il s'est attaché , dans son *Histoire de France* , à suivre l'Esprit humain dans sa marche , à développer les progrès successifs des vices & des vertus ; les changements opérés dans le caractère & les usages de la Nation , les principes de nos libertés , les sources de la Jurisprudence ,

l'origine des grandes dignités, l'institution des divers Tribunaux, l'établissement des Ordres religieux & militaires, l'invention des Arts, & tout ce qui peut avoir rapport à ceux qui les ont cultivés & perfectionnés.

On fait qu'il n'a laissé que huit volumes, & que son travail ne s'étend guere au-delà des deux premières Races de nos Rois. Cette partie de notre Histoire étoit, sans contredit, la plus sèche & la plus rebu- tante, soit par l'obscurité des matériaux, soit par l'ingratitude des matieres. Il a su cependant la traiter de la maniere la plus intéressante, en la rapprochant, en quelque sorte, de nous; en y découvrant les révolutions de nos mœurs; en opposant, avec autant de justesse que de précision, les usages actuels à ceux de l'ancien temps; en donnant, aux matieres qu'il présente, une netteté, un ordre, un esprit de chaleur & de vie qui subjugué l'attention, & grave profondément les objets dans la mémoire.

Peut-être a-t-on eu raison de lui reprocher trop de penchant à la critique, trop d'affectation à combattre certaines traditions accréditées par la multitude des témoignages, trop de facilité à tourner les textes à l'appui de ses idées, trop de complaisance dans les tableaux qu'il trace des

abus qui lui déplaisent , trop d'amertume dans les censures ; mais , en convenant de quelques-uns de ces défauts , il n'en est pas moins vrai , que si une plus longue carrière lui eût permis d'exécuter l'Ouvrage en entier , il auroit eu la gloire de nous avoir laissé une Histoire aussi estimable , par la recherche des faits , leur ordonnance & leur variété , que par le mérite du style , qui est simple , aisé , naturel & piquant , sans jamais s'éloigner de l'élégance & de la pureté , qui font le partage d'un excellent Ecrivain.

VERDIER , (*Antoine DU*) Seigneur de Vauprivat , né à Montbrison en 1544 , mort en 1600 ; laborieux Compilateur sans jugement & sans méthode , qui n'a pas laissé de se rendre utile , en son temps , par sa *Bibliothèque des Auteurs François* , qui n'est aujourd'hui d'aucune utilité.

VERGIER , (*Jacques*) Commissaire de la Marine , né à Lyon en 1657 , mort assassiné à Paris en 1720.

Il est celui de tous les Imitateurs de *la Fontaine* , dans le genre des Contes , qui a le plus approché de son modele. Il s'en faut cependant de beaucoup qu'on puisse le comparer à ce Conteur inimitable. Son style est simple , naïf , souvent élégant , mais plus souvent foible & prosaïque. On

peu lui pardonner ses négligences dans une sorte d'ouvrages où il est dangereux de plaire. *Vergier*, en écrivant sur des sujets semblables à ceux de *la Fontaine*, a conservé beaucoup moins de réserve & de décence ; ce qui doit suffire pour engager les Jeunes-gens à éviter une lecture , où leur esprit gagneroit peu , & où leur cœur perdrait beaucoup.

VERNET, (*Jacob*) Ministre & Professeur en Théologie , à Geneve , sa patrie , né en 1698 ; Auteur d'un *Traité de la vérité de la Religion* , d'un *Abrégé d'Histoire universelle* , des *Lettres critiques d'un Voyageur Anglois*, & de quelques autres Ouvrages peu connus , peu estimés , & qui méritent peu de l'être. Ils sont écrits d'un style lourd , inexact , plein d'incohérences , & n'ont d'autre mérite que celui de l'érudition. Si M. *Vernet* est Auteur , comme on l'assure , de l'Epitaphe , en style lapidaire , du P. *Hardouin* , on peut dire que c'est-là son meilleur ouvrage. Ses démêlés , avec M. de *Voltaire* , lui ont donné une espèce de célébrité dans les Lettres , qu'il n'eût jamais acquise par ses Ecrits.

VERTOT D'AUBŒUF, (*René-Aubert DE*) Abbé , de l'Académie des Inscriptions & Belles - Lettres , né en Normandie en 1655 , mort à Paris en 1735.

Peu d'Historiens , dans toutes les Langues , ont possédé plus éminemment l'art d'attacher le Lecteur , de captiver son esprit , & de l'intéresser à son sujet. L'*Histoire des Révolutions de Portugal* a une marche presque épique , & seroit un vrai chef-d'œuvre , si l'Auteur eût été plus difficile dans le choix des Mémoires sur lesquels il a travaillé. Celle des *Révolutions de Suede* n'est pas à l'abri du même reproche. Le meilleur Ouvrage de l'Abbé Vertot est , sans contredit , l'*Histoire des Révolutions Romaines* ; le style en est noble , élégant ; la narration rapide & pleine de chaleur ; les portraits en sont intéressants , quoique tracés , la plupart , d'imagination ; les réflexions naturelles , mais peu profondes.

Il paroît que le génie de cet Ecrivain avoit besoin d'être ému par l'idée des événements extraordinaires ; c'est pourquoi il n'est vraiment supérieur , que lorsqu'il traite les changements subits arrivés dans les Gouvernements. Son *Histoire de Malthe* , quoiqu'abondante en rapports avec ses objets favoris , n'a plus la même vigueur ni le même intérêt , dès qu'il est question d'entrer dans des détails ordinaires. La négligence du style , en plusieurs endroits , fait assez sentir que son Auteur n'étoit pas fait pour les Ouvrages de longue haleine.

On se souvient de cette anecdote , qui prouve si fort combien l'Abbé de *Vertot* étoit peu scrupuleux sur la vérité des circonstances , quand elles pouvoient contribuer à l'agrément de son style. Ou lui avoit promis des Mémoires sur un siège qu'il avoit à décrire ; on tarda à les lui envoyer ; *je n'en ai plus besoin* , dit-il quand on les lui apporta , *mon siège est fait*.

VIGENERE , *Blaise DE*) Secrétaire de *Henri III*, né dans le Bourbonnois en 1522, mort à Paris en 1596 ; Traducteur médiocre , mais littéral , des *Commentaires de César* , de l'*Histoire de Tite-Live*, & de quelques autres Auteurs Latins. Les Traductions postérieures ont fait oublier les siennes : & ses Notes, instructives & curieuses, ont enrichi les autres Traducteurs , qui se sont bien gardés de faire connoître l'obligation qu'ils lui avoient.

VIGNE , (*Anne DE LA*) de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue , née à Vernon , en Normandie , morte en 1694.

Ses talents singuliers pour la Poésie , auroient pu être perfectionnés par le temps , si la mort ne l'eût enlevé aux Muses , à la fleur de son âge. Ce qui nous reste de ses Ouvrages , est très-propre à faire regretter ceux qu'elle auroit pu composer. La vivacité de son esprit , & la force de son ima-

gination , rendoient son style pittoresque. Un seul trait lui suffisoit pour peindre une action ; cette belle Strophe , sur le passage du Rhin , en est la preuve.

Mais à sa valeur extrême ,
 Le Rhin semble s'opposer ,
 Le Rhin , où *César* lui-même
 N'osa jamais s'exposer.
 Le Roi parle : à sa parole ,
 Plus vite qu'un trait ne vole ,
 On voit rager nos Guerriers ;
 Et leur ardeur est si vive ,
 Que déjà sur l'autre rive ,
 Ils ont cueilli les lauriers.

VILLARET ; (*Claude*) d'abord Comédien , puis Secrétaire de la Paierie , né à Paris en 1715 , mort en 1766 ; Continuateur de l'Histoire de France , commencée par M. l'Abbé *Véli* , & qui est à son prédécesseur , ce que *Séneque* est à *Cicéron*. Il a suivi , de son mieux , le plan qui lui étoit tracé ; mais il n'a pas eu , comme son Modèle , l'art de fondre avec adresse ses recherches dans la narration. Sa maniere de narrer est trop oratoire , ou , pour mieux dire , trop poétique , & souvent diffuse. Son principal mérite est celui de l'impartialité ; on voit qu'en exposant les fautes des Princes , les abus de la Religion , les torts de la Nation , il n'épouse aucun Parti ,
 &

& l'on a de la peine à deviner quel est son sentiment , tant il est éloigné de faire transpirer le moindre mouvement d'opposition ou d'intérêt.

M. l'Abbé *Véli* avoit laissé cette Histoire au neuvieme volume. M. *Villaret* l'a poussée jusqu'au dix-septieme , & à mesure que les faits s'approchent de plus près de nos jours , ils sont mieux écrits & plus intéressants.

M. l'Abbé *Garnier* s'est chargé de la continuation de cet Ouvrage , & l'on doit lui savoir gré de ses efforts , pour consoler le Public de la perte de son Prédécesseur.

VILLENEUVE , (*Gabrielle - Susanne BARBOT DE*) morte à Paris en 1755 , est connue dans la République des Lettres par plusieurs Romans , qui , en général , offrent des situations pathétiques , des sentimens vifs & généreux , des réflexions morales , nobles & sensées , mais les plans n'ont rien de neuf ; les événements n'y sont pas toujours d'accord avec la vraisemblance , les situations y sont souvent forcées ; le style d'ailleurs en est inégal , diffus , incorrect , & chargé de détails minutieux. C'est l'idée qu'on s'est formée du talent de cette Dame , d'après la lecture de ses *Belles solitaires* , & de sa *Jardiniere de Vincennes*.

VILLIERS , (*Pierre DE*) Prieur de St.

Tome III.

R

Taurin , né à Cognac , dans l'Angoumois ; sur la Charente , en 1649 , mort à Paris en 1728.

Il a eu le sort de la plupart des Auteurs médiocres , c'est-à-dire , quelques succès pendant sa vie , & le plus profond oubli après sa mort. Ce qui fait honneur au jugement de l'Abbé de *Villiers* , c'est qu'il s'étoit attendu à cette éclipse ; jamais personne n'attacha moins de mérite à ses Productions ; son indifférence , à cet égard , alloit si loin , que le savant Abbé *Fraguier* , son Censeur , lui en fit des reproches dans l'Approbation qu'il donna au Recueil de ses Poésies. L'Abbé de *Villiers* étoit bien différent , en cela , de nos Auteurs modernes , qui espèrent toujours effacer ceux qui les ont précédés , & croient écrire pour la postérité , sans s'appercevoir que leur Siecle commence déjà à rétracter les suffrages qu'un premier enthousiasme leur avoit accordés. Telle est l'illusion de la vanité littéraire ; on oublie que le génie seul peut conduire à l'immortalité , & l'on se flatte que quelques légères étincelles d'esprit pourront résister au souffle du temps , qui ne respecte que les vraies lumières.

La plus connue de toutes les Pièces du Recueil de l'Abbé de *Villiers* , est un Poème sur l'*Art de prêcher*. Ce Poème renferme

les principales regles de l'éloquence de la chaire ; les préceptes n'en sont ni fins ni nouveaux ; tout ce qu'on peut dire , c'est que la versification en est facile & correcte , sans que ces deux qualités puissent faire oublier qu'elle manque de noblesse & d'élégance. En général ce Poëte est diffus , languissant , profaïque , principe assez naturel d'une chute inévitable.

VISCLEDE , (*Antoine-Louis CHALAMOND DE LA*) Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille , né à Tarascon en 1692 , mort à Marseille en 1760 ; Bel-Esprit de Province , dont le nom est inscrit sur les Registres de presque toutes les Académies littéraires de France , où il a remporté des prix. On l'a recueilli toutes ces Pièces couronnées , sous le titre d'*Œuvres diverses de M. de la Visclede* ; mais la lecture de ce Recueil n'est propre qu'à faire voir combien il faut peu de talent pour obtenir le suffrage des Académies.

VOISENON , (*Claude-Henri DE FUSÉE DE*) Abbé , de l'Académie Française.

Ceux qui aiment l'esprit , les graces , la finesse & la gaieté , trouveront ces heureuses qualités réunies dans presque toutes les Productions de cet Académicien. La connoissance du monde , la facilité à en saisir les ridicules , & l'art , plus piquant

encore, de les peindre agréablement, donnent à ses Romans un mérite qui les distingue de ces Productions frivoles, chargées d'aventures & de sentimens parasites, rebattus cent fois, & toujours exprimés d'une manière insipide ou bizarre. Au moins apprend-on quelque chose dans ceux de M. l'Abbé de *Voisenon*. Son *Histoire de la Félicité*, entr'autres, est un Ouvrage où l'imagination, les traits ingénieux, les portraits originaux, les pensées saillantes, fourmillent & amusent le Lecteur; on y voit un tableau de la Société, aussi vif que juste, finement dessiné, & capable de guérir les ridicules, si les ridicules n'étoient encore plus difficiles à vaincre que les vices.

Dans ses Pièces de Théâtre, il est le même. *Les Mariages assortis*, *la Coquette fixée*, *le Retour de l'Ombre de Moliere*, sont d'une touche vraiment comique, & avec une intrigue mieux combinée, mieux suivie, un dénouement mieux préparé, on pourroit les comparer à ce que nous avons eu de meilleur depuis *Moliere* & *Regnard*.

Les petites Poésies, du même Auteur, ont le même caractère d'esprit & de vivacité.

M. de *Voltaire* appelle M. l'Abbé de *Voisenon* un des *Conservateurs de la gaieté Française*; il auroit pu ajouter qu'il est

également *Conservateur* du goût. En effet, en sacrifiant à l'esprit, il n'a jamais méconnu les regles ; il leur a même rendu l'hommage qu'on leur doit, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, où il reproche au Siecle, avec autant d'agrément que de vérité, les caprices qui le dégoûtent des bonnes choses, pour le faire courir après des Productions médiocres & puériles. Il a encore la gloire d'avoir été le *Conservateur* de ses pensées & de ses sentimens, en résistant aux Nouveautés que quelques Académiciens se sont efforcés d'introduire. Cette fermeté est d'autant plus estimable, que ces nouveaux Législateurs ont trouvé plus de docilité dans leurs autres Disciples.

VOITURE, [*Vincent*] de l'Académie Françoise, né à Amiens en 1598, mort à Paris en 1648.

Boileau en faisoit trop de cas. Il est cependant vrai qu'il a été le premier, parmi nous, ce qu'on appelle un Auteur Bel-Esprit. L'accueil qu'il recevoit dans les meilleures Sociétés de son temps, l'autoriserent sans doute à répandre dans ses Ouvrages le même caractère d'agrément qui le faisoit rechercher à la Cour & à la Ville. Il écrivoit facilement en Latin, en Italien, & en Espagnol ; on ne connoît plus aujourd'hui que ce qu'il a écrit en François. On lit en-

core avec plaisir quelques-unes de ses *Lettres*, sans cependant pouvoir les lire de suite. L'esprit, quand il cherche à se montrer, devient un supplice pour un Homme sensé, & les brillantes pensées éblouissent plus qu'elles ne plaisent, quand elles sont jettées toutes dans le même moule. Cette affectation ôte au Lecteur le seul plaisir qui puisse le captiver, celui du naturel & de la variété.

Voiture dûit ce travers à un penchant trop marqué pour les Poètes Italiens : le *Marini*, qu'il cite presque toujours avec admiration, lui gâta le goût. Il en fera toujours de même des Auteurs qui se passionnent trop pour des modeles, qu'ils choisissent plus par attrait, que par jugement.

Malgré cela, *Voiture* ne mérite pas tout le mépris qu'on paroît en faire aujourd'hui. Peu d'Ecrivains de son temps fournissent plus d'exemples de pensées fines & délicates ; le P. *Bouhours* ne se lasse point d'en citer dans son Recueil, connu sous le titre de *Pensées ingénieuses*. Nos Poètes actuels, les plus agréables, ne désavoueroient pas ces Vers, tirés d'une de ses Epîtres au grand Condé.

Nous autres faiseurs de Chançons,
De Phébus sacrés nourrissons,

Peu prisés au Siecle où nous sommes ,
Saurions bien mieux vendre nos sons ,
S'ils faisoient revivre les Hommes
Comme ils font revivre les noms....

Commencez , Seigneur , à songer
Qu'il importe d'être & de vivre ;
Pensez à vous mieux ménager.
Quel charme a pour vous le danger ,
Que vous aimiez tant à le suivre ?
Si vous aviez dans les combats
D'*Amadis* l'armure enchantée ,
Comme vous en avez le bras
Et la vaillance tant vantée ,
Seigneur , je ne me plaindrois pas.
Mais en nos Siecles où les charmes
Ne font pas de pareilles armes ;
Qu'on voit que le plus noble sang ,
Fut-il d'*Hector* ou d'*Alexandre* ,
Est aussi facile à répandre
Que l'est celui du plus bas rang ;
Que d'une force sans seconde ,
La Mort fait ses traits élancer ,
Et qu'un peu de plomb peut casser
La plus belle tête du monde ;
Qui l'a bonne y doit regarder.
Mais une telle que la vôtre ,
Ne se doit jamais hasarder ;
Pour votre bien , & pour le nôtre ,
Seigneur , il vous la faut garder.

C'est injustement que la vie
Fait le plus petit de vos soins ;
Dès qu'elle vous sera ravie ,
Vous en vaudrez de moitié moins.
Ce respect , cette déférence ,

Cette foule qui suit vos pas ,
 Toute cette vaine apparence ,
 Au tombeau ne vous suivront pas !
 Quoi que votre esprit se propose ,
 Quant votre course sera close ,
 On vous abandonnera fort ,
 Et , Seigneur , c'est fort peu de chose
 Qu'un Demi-Dieu , quand il est mort.

Du moment que la fi. re Parque
 Nous a fait entrer dans la barque
 Où l'on ne reçoit point les corps ,
 Et la Gloire & la Renommée ,
 Ne sont que songe & que fumée ,
 Et ne vont point jusques aux Morts ;
 Au-delà des bords du Cocyte ,
 Il n'est plus parlé de mérite ,
 Ni de vaillance , ni de sang ;
 L'ombre d'*Achille* ou de *Thersite* ,
 La plus grande & la plus petite ,
 Vont toutes en un même rang.

VOLTAIRE , (*Marie-François AROUET DE*) de l'Académie Française & de presque toutes les Sociétés Littéraires de l'Europe , né à Paris en 1694.

De grands talents & de grands abus : des traits dignes d'admiration , des excès avilissants : des lumières capables d'honorer son Siècle , des travers qui en sont la honte : des sentiments qui ennoblissent l'humanité , des foiblesses qui la dégradent : tous les charmes de l'esprit , & toutes les petitesse des passions : l'imagination la plus

brillante ; le langage le plus cynique & le plus révoltant : de la philosophie & de l'absurdité : la variété de l'érudition & les bévues de l'ignorance : une poésie riche , & des plagiats manifestes : de beaux Ouvrages , & des Productions odieuses : de la hardiesse , & de l'adulation : des hommages à la Religion , & des blasphêmes : des leçons de vertu , & l'apologie du vice : des anathêmes contre l'envie , & l'envie avec tous ses accès : des protestations de zele pour la vérité , & les maneges de la mauvaise foi : l'enthousiasme de la tolérance , & les emportemens de la persécution ; telles sont les étonnantes contrariétés , qui , dans un Siecle moins inconséquent que le nôtre , décideront du rang que doit occuper cet Homme unique , dans l'ordre du génie & dans celui de la Société.

Une admiration outrée lui a prodigué autant de louanges , que le zele & la critique ont enfanté de censures contre lui. Le talent d'avoir réussi dans quelques genres , lui a procuré des suffrages qu'il ne méritoit pas dans d'autres. Les lumieres du discernement ont été éclipsées par les transports de l'enthousiasme , & on aura peine à croire jusqu'à quel point cette espece de fanatisme a poussé son aveuglement. En un mot , malgré tant de disparates , capables

de faire ouvrir les yeux , tout ce que cet Ecrivain a produit , a été accueilli , cru & préconisé ; il est devenu l'idole de son Siecle , & son empire sur les Esprits foibles ne sauroit être mieux comparé qu'à celui du grand *Lama* , dont on révere , comme on fait , jusqu'aux excréments.

La postérité est également à l'abri de la séduction & de la partialité ; elle fait apprécier les beautés , démêler les défauts , modérer les louanges ; fixer les degrés de gloire & de blâme. Le vrai moyen de juger M. de *Voltaire* est donc de se transporter dans l'avenir ; de se mettre à la place de nos Descendants ; de leur supposer des lumieres , du goût , de l'honnêteté ; & de prononcer ensuite , en tâchant d'être leur organe.

Nous ne nous proposons cependant pas , dans ce système , d'analyser les différents travaux de cet *Hercule* littéraire. L'Épopée , la Tragédie , la Comédie , l'Opéra , l'Ode , la Poésie légère , tous les genres de Poésie ont été de son ressort. Dans la Prose : Historien , Philosophe , Dissertateur , Politique , Moraliste , Commentateur , Critique , Philosophe , Romancier , sa plume s'est exercée sur tout ; examinons rapidement avec quels succès.

La Henriade est , sans contredit , un chef-

d'œuvre de poésie. Pourvu qu'on n'exige, dans un Poème, que la richesse du coloris, l'harmonie de la versification, la noblesse des pensées, la vivacité des images, la rapidité du style, cet Ouvrage, l'emportera sur tout ce que les Muses Françaises ont pu produire jusqu'à ce jour de plus séduisant. Mais ces qualités, quelque éminentes qu'elles soient rapprochées des autres parties essentielles à l'Epopée, suffisent-elles pour l'élever à la hauteur du Poème épique? Trouve-t-on dans celui de M. de *Voltaire* cet intérêt, fruit de l'art & du génie; cet heureux tissu de fictions; ces combinaisons d'incidents qui saisissent & captivent l'ame du Lecteur, la tiennent dans un enchantement continuel, & la conduisent au dénouement, à travers une inépuisable variété de sensations? Telle a toujours été la magie des grands Maîtres; c'est en maniant avec habileté ces puissants ressorts, qu'ils se sont élevés au-dessus de la sphere des Esprits ordinaires, & ont donné à leurs Ouvrages ce germe d'immortalité qui les rend précieux à tous les Peuples & à tous les Siecles.

S'il est vrai, comme l'a dit un grand Poète *, que le plus ou le moins d'inven-

* *Pope*, dans sa Préface sur *Homere*.

tion & d'intérêt soit ce qui distingue & subordonne entre eux les Hommes célèbres , on sera forcé de convenir , qu'à ce titre , M. de *Voltaire* aura peine à soutenir une comparaison avec les Poètes qui l'ont précédé dans la même carrière. Serait-ce en effet un paradoxe d'avancer que son Héros n'intéresse que parce qu'il est *Henri IV* , c'est-à-dire , un Roi dont le nom , chéri de toutes les Nations , adoré dans la sienne , parle à tout le monde en sa faveur ? Pour peu qu'on y fasse réflexion , on trouvera que c'est peut-être à cet avantage que la *Henriade* a dû son succès , avantage que n'ont pas eu les autres Poètes , qui ont été obligés de créer leur Personnage principal & tous les événements de leur Poème. De quelles ressources d'imagination n'ont-ils pas eu besoin pour intéresser au sort de leur Héros ! pour lui concilier successivement l'admiration , l'amour , & tous les sentiments dont une ame sensible est capable ! Dans la *Henriade* , le Monarque François est toujours heureux ou au moment de l'être ; on est rarement dans le cas d'éprouver pour lui ces alternatives de crainte & d'espérance , ces intéressantes perplexités , qui font tour-à-tour partager les disgrâces & goûter les triomphes. Par-là , malgré les grâces de

son élocution , le Poëte tombe dans une monotonie insipide , qui produit l'ennui , comme on la déjà * remarqué.

Tout est varié dans l'Iliade , tout y respire , tout y est en action. S'agit-il d'un Conseil , d'une bataille ou de quelque événement que ce soit ? Ce n'est pas le Poëte qui raconte , il rapproche les objets , il les rend présents , le Lecteur devient un témoin qui voit & écoute ; l'imagination d'*Homere* entraîne la sienne , toutes les fois qu'il lui présente de nouveaux tableaux , & ces tableaux varient à l'infini.

Le ton de la *Henriade* est sans doute noble , animé , toujours élégant , mais trop narratif. Point de ces douces illusions qui vous mettent à la place du personnage qui parle ou qui agit ; aucuns transports de cet enthousiasme , de cette ardente vigueur d'une ame enflammée qui maîtrise les autres ames , aucune éruption imprévue de ce beau feu qui fait taire la critique , lors même qu'elle trouve à condamner dans ces écarts : *Virgile* en étoit moins animé qu'*Homere* , & il y supplée par l'éclat , la constance & l'égalité : *Stace* & *Lucain* n'en ont pro-

* Tout le monde trouve que la *Henriade* est un beau Poëme , disoit M. l'Abbé Trublet ; je veux croire que c'en est un ; mais d'où vient que presque personne n'en peut lire plus d'un Chant de suite ?

duit que des étincelles , mais ces étincelles donnent autant de chaleur que de clarté : chez *Milton* , c'est un volcan qui embrase & consume tout : *Le Tasse* a su mieux modérer son effor , sans lui rien faire perdre sous le joug de l'art qui le conduit : le feu du Chantre d'*Henri IV* n'a d'autre effet que celui d'éblouir ; il pétille , il éclate ; jamais il n'échauffe & ne transporte.

Seroit-ce encore un excès de sévérité de lui reprocher de s'être trop délecté à prodiguer les Portraits ; de n'y avoir pas répandu assez de variété ; de les dessiner tous de la même manière ; de les peindre des mêmes couleurs ; de n'y avoir ménagé d'autre contraste que celui des antithèses ; de les terminer constamment par des pointes ou des sentences ; d'oublier ensuite , dans le cours de l'action , l'idée qu'il a donnée de ses personnages pour les laisser agir au hasard , sans aucune conformité avec le caractère qu'il leur suppose ?

Les grands Poètes sont bien éloignés de ce défaut. Au lieu de s'amuser à faire le portrait de leurs Héros , il se sont contentés de les peindre par leurs actions , de leur donner des caractères puisés dans la nature , d'en distinguer les nuances avec autant d'énergie que de vérité , de régler cons-

taiment leurs mouvements & leurs discours , selon les passions & les intérêts qu'ils ont cru devoir leur attribuer pour le ressort & le développement du Poëme.

Ce qui diminue encore le mérite de la *Henriade* , comparée aux autres Poèmes , c'est le défaut de merveilleux. On a prétendu excuser M. de *Voltaire* en s'efforçant de prouver qu'elle ne comportoit pas ce genre d'ornemens. Quand les raisons qu'on apporte , feroient aussi convaincantes , qu'elles sont foibles , il ne s'ensuivroit autre chose , si ce n'est qu'il auroit eu tort d'entreprendre un Poëme , dont le sujet n'étoit pas susceptible de toutes les parties de l'Épopée. Mais a-t-on fait attention que c'est plutôt à sa stérilité , qu'à la nature du sujet qu'on doit attribuer cette disette ? N'est-il pas aisé de s'appercevoir qu'il a employé le merveilleux par-tout où il a pu , qu'il l'a même outré d'une manière ridicule ? Les Personnages de la Discorde , du Fanatisme & de la Politique , sont , sans doute , puisés dans le système du merveilleux ; mais qui ne s'apperçoit qu'ils ont une manière d'exister & d'agir , dans son Poëme , qui est contre toute vraisemblance ? Quoique les Divinités du Paganisme eussent une existence réelle dans l'opinion

des Grecs & des Latins, *Homere* & *Virgile* les représentent sous des images visibles & connues, toutes les fois qu'ils les introduisent sur la Scene pour leur faire jouer un rôle. Dans la *Henriade*, au contraire, la *Discorde* & le *Fanatisme*, sont des êtres bizarres, fantastiques, qu'on ne voit point, quoique l'Auteur les fasse agir & discourir avec les autres Personnages *.

Ce travers & les autres que nous avons remarqués, ne sont-ils pas suffisants pour justifier les doutes de M. de *Voltaire* sur le nom qu'on doit donner à la *Henriade*, lorsqu'il dit : » Nous n'avions point de Poë-
» me épique en France, & je ne fais même si nous en avons aujourd'hui. La *Henriade*, à la vérité, a été imprimée souvent, mais il y auroit trop de présomption à regarder ce Poëme comme un
» Ouvrage qui doit effacer la honte qu'on a reprochée si long-temps à la France,

* Il est sans doute permis aux Poëtes de personnifier les passions & même les êtres abstraits; mais pour conserver la vraisemblance & l'illusion, ils doivent leur donner un corps visible & naturel, dès qu'ils leur font jouer un personnage qui influe essentiellement sur l'action. Quoi de plus absurde que de voir, dans la *Henriade*, la *Politique* & la *Discorde*, s'entretenir ensemble, & le *Fanatisme* haranguer *Jacques-Clément*, lui remettre un poignard entre les mains, & lui persuader d'assassiner *Henri III*, &c, sans qu'aucun de ces trois Personnages se montre jamais & cesse d'être fantastique?

» de n'avoir pu produire de Poëme épi-
 » que «.

Quel que soit le nom qui lui convienne , le *Lutrin* lui feroit , sans contredit , très-supérieur , si les Personnages en étoient plus nobles & l'Action plus importante. Malgré la stérilité du sujet , avec quelle adresse & quelle fécondité , *Boileau* n'a-t-il pas su répandre , dans son Poëme , les richesses de la fiction , les ressources de l'imagination , la diversité des caractères , la variété des tableaux , le jeu d'une versification toujours soutenue !

Que dirons-nous du *Télémaque* , qui est & sera toujours un vrai Poëme aux yeux des Connoisseurs , comme nous l'avons * prouvé ; Quiconque saura apprécier les traits de l'art & du génie , sera forcé de convenir , qu'un seul des Episodes de cet ouvrage immortel , renferme plus d'invention , de conduite , d'intérêt , de mouvements & de vraie poésie , que la *Henriade* entière , qui tient moins de l'Epopée , que du genre historique.

Les admirateurs du Chantre d'*Henri IV* ont donc eu tort de tant se presser de lui attribuer l'honneur exclusif d'avoir donné le seul Poëme épique , dont notre Nation

* Voyez l'Article FÉNÉLON.

puisse se glorifier ; c'eût été assez pour sa gloire , & pour celle de leur jugement , de se contenter de dire , qu'il a donné le premier Poëme héroïque , en vers , qui ait réussi dans notre langue.

D'autres Littérateurs, aussi inconsiderés , n'ont pas craint d'élever sa Muse tragique au-dessus de celle de *Corneille* & de *Racine*. Ont-ils pu espérer qu'on les en croiroit sur leur parole ? On convient sans doute que l'Auteur de *Mérope* , d'*Alzire* & de *Mahomet* , est digne du premier rang , après ces deux peres de la Tragédie ; on fait qu'il s'est fait un genre qui paroît lui être propre : mais les esprits judicieux & éclairés connoissent en même-temps qu'il ne doit ce genre qu'aux Tragiques qui l'avoient précédé , sans en excepter l'Auteur d'*Atrée* & de *Rhadamisse* , qu'on peut lui opposer comme un rival redoutable. *Corneille* élève l'ame , *Racine* l'attendrit , *Crébillon* l'effraie. M. de *Voltaire* a tâché de fondre dans sa maniere le caractère dominant de ces trois Poëtes , ce qui a fait croire à plusieurs critiques , qu'il n'est alternativement que leur Copiste , sans avoir de genre qui lui soit véritablement particulier. Quoiqu'il en soit , cette facilité à s'approprier si habilement les qualités de ses modeles , peut supposer du talent , mais jamais la supériorité.

Nous ne dissimulerons pas que , du côté de la morale , & d'un certain ton d'humanité qui respire dans toutes ses Tragédies , l'Auteur de *Zaïre* l'emporte sur les autres Poètes tragiques : heureux si , pour conserver cet avantage , il eût respecté les vrais principes , observé une juste sobriété , & se fût défié de la manie de débiter des sentences & des maximes. Qui ne s'apperçoit que ses Personnages montrent trop de penchant à discourir ; qu'ils raisonnent le plus souvent au lieu d'agir ; que le Poète se met indiscretement à leur place , mal-adresse qui nuit toujours à l'illusion & affoiblit l'intérêt ? La passion ne fut jamais sentencieuse ; la nature fait s'expliquer sans verbiage & sans détour. Comment la raison & le goût ont-ils pu avouer , après cela , les acclamations prodiguées à ces tirades philosophiques , applaudies d'abord par l'attrait de la nouveauté , & aujourd'hui , par habitude ?

Si M. de *Voltaire* est plus Moraliste , que nos autres Poètes tragiques , ils lui sont très-supérieurs dans l'invention des sujets , la contexture des plans , l'art de dessiner les caractères , la conduite de l'intrigue , fruits précieux du vrai talent & la marque la plus sûre du génie. Pourquoi faut-il , au contraire , que , par une fatalité qui déprise

son mérite dans les esprits clairvoyants , il ne se soit presque jamais attaché qu'à des sujets * traités avant lui ? D'un autre côté , en vain chercheroit-on , dans les plans qui lui appartiennent , la hardiesse , la régularité , la souplesse , la dextérité , qui caractérisent ceux de *Corneille* , de *Racine* & de *Crébillon*. Les ressorts de ses Pièces sont communément foibles , mesquins , & peu dignes de *Melpomene* : des Lettres sans adresse , des Quiproquo , des Enfants inconnus , des Reconnoissances , des Oracles , des Prodiges ; tels sont les agents perpétuels de sa Muse , toujours timide , embrouillée , chancelante , dès qu'elle est abandonnée à elle-même.

Quelles sont les raisons qu'apportent ses admirateurs pour prouver sa supériorité ? Ils disent que ses Tragédies sont plus souvent représentées que celle de ses Prédé-

* Dans son *Œdipe* , *Sophocle* & *Corneille* avoient été ses guides. *Zaïre* est tirée en partie de l'*Othello* de *Shakespear*. *Tristan* a fourni le sujet de *Mariamne*. *Méropé* est une imitation de l'*Amasis* de *la Grange* , & de la *Méropé* du Marquis de *Maffei*. *Brutus* a été dessiné sur le *Brutus* de *Mille*. *Bernard* , qui lui est resté supérieur. *Oreste* , *Rome sauvée* , les *Pélopides* , avoient été produits sur la Scène par *Crébillon* , dans *Electre* , *Catiline* & *Atrée*. Les *Scythes* sont évidemment les enfants des *Chérusques* , Tragédie connue auparavant sous le titre d'*Arminius* , dont l'Auteur n'auroit peut-être pas obtenu la représentation , [quoiqu'elle eût été reçue depuis quatre ans] , si la Pièce de *M. de Voltaire* eût réussi. &c. &c. &c.

cesseurs : raisonnement assez conforme à celui de *Scudery*, qui prétendoit prouver la supériorité de sa Tragédie de *l'Amour tyrannique* sur celle du *Cid*, parce qu'il y avoit eu plus de Suisses tués à sa Piece qu'à celle de *Corneille*. Quand on ignoreroit que le choix des représentations dépend des Comédiens, & non du Public, on seroit encore en droit de leur répondre, que les Pieces de *Corneille* & de *Racine* ne paroissent si rarement, que parce qu'elles ont occupé la scene pendant près d'un siecle, qu'il est peu de personnes qui ne les sachent par cœur, & que l'amour de la nouveauté fait souvent suivre des beautés frivoles, sans affoiblir le tribut d'admiration qu'on doit aux beautés solides ; on pourroit ajouter encore, que M. de *Voltaire*, étant devenu le Poëte à la mode, le goût du siecle, corrompu par ce Poëte lui-même, ne s'attache qu'à ce qui peut l'amuser, sans s'inquiéter si ce goût est d'accord avec les vrais principes ; & qu'indépendamment enfin des dispositions favorables où l'on est à son égard, les ressorts de la cabale qui le préconise, contribuent, plus que tout le reste, à le rendre possesseur exclusif du Théâtre.

S'ils ajoutent que *Corneille* n'a que neuf ou dix Pieces restées au Théâtre, on leur

répondra que celles de ce Poëte qui ont été rejetées , sont supérieures aux Tragédies de M. de *Voltaire* , qui ont eu le même fort. Il n'en a pas lui-même dix qui se soient soutenues ; malgré les efforts de ses Partisans ; & pour *Alzire* , *Mérope* , *Zaire* & *Mahomet* , (qui ne seront jamais comparables à *Cinna* , aux *Horaces* , à *Polyeucte* , à *Rodogune*) peuvent-ils oublier qu'il est l'Auteur de *Xulime* , de *Mariamne* , d'*Artémire* , d'*Eriphile* , du *Duc de Foix* , de *Rome sauvée* , de *Sémiramis* , du *Triumvirat* , d'*Adélaïde* , des *Scythes* , des *Guebres* , des *Pélopides* , &c. , qui n'offrent pas des plans & des scènes de génie , comme *Othon* , *Surena* , *Sertorius* , *Attila* , &c.

Qu'on en revienne donc à son pinceau séducteur , qu'on peut regarder , entre ses mains , comme une baguette magique , & qu'à ce titre , on lui donne le premier rang parmi les Poètes tragiques de ce siècle , en réservant toutefois à *Crébillon* le droit de réclamer contre cette décision , parce qu'il a fait *Electre* , *Atrée* , & *Rhadamiste* , qui annoncent le vrai génie de la Tragédie.

Les éloges prodigués à sa Muse comique , ont été plus modérés. Et véritablement il faudroit plus que de la confiance pour célébrer M. de *Voltaire* parmi les vrais enfants de *Thalie*. La meilleure de ses Co-

médies auroit de la peine à figurer dans la classe de celles qu'on regarde comme médiocres. Il faut qu'il soit bien foible à cet égard , puisque , malgré le talent qu'il a de peindre , & d'embellir jusqu'à ses défauts , il n'a pu se concilier les suffrages du Public ; car on convient que l'esprit du genre comique lui est totalement inconnu ; qu'il n'a présenté sur la scène qu'un monstre bizarre , mêlé de ris & de pleurs , paîtri d'aigreur & de sentiment , de fiel & de gaieté. Il a cependant chaussé le Brodequin presque autant de fois que le Cothurne. *L'Indiscret , la Femme qui a raison , la Prude , le Droit du Seigneur , l'Ecueil du Sage , la Comtesse de Givry , le Dépositaire , &c* , sont autant de fruits malheureux de l'ambition qu'il a toujours eue , de se distinguer dans toutes les branches de la Poésie , *L'enfant prodigue , Nanine & l'Ecoffaise* , ont été applaudis , & le sont encore ; mais qui ne fait que ces applaudissements ne sauroient être attribués qu'à l'indulgence du siècle , à sa bizarrerie ou à sa malignité ?

Il seroit humiliant pour lui de rappeler qu'il s'est exercé à des Opéra , & dans la carrière des *Malherbe* & des *Rousseau* , avec aussi peu de succès dans l'un que dans l'autre genre. Ses Drame lyriques sont de la plus pauvre invention , & d'un style entié-

rement opposé à celui qui convient à ces sortes de Pièces: *Samson*, *Pandore*, *le Temple de la Gloire*, n'ont servi qu'à le mettre un peu au-dessus de l'Abbé *Pellegrin*. Aussi a-t-il eu la droiture de se rendre justice ; en écrivant à M. *Berger* : » J'ai fait une » grande sottise de composer un Opéra , » mais l'envie de travailler pour un homme comme M. *Rameau* m'avoit emporté. Je ne songeois qu'à son génie , & je ne m'appercevois pas que le mien n'est point fait pour le genre lyrique. «

Quant à ses Odes , il suffit de les lire pour deviner la cause de son acharnement contre le grand *Rousséau* & M. *le Franc*, qu'il s'est efforcé de rabaisser , après avoir fait de vains efforts pour les suivre.

Le seul genre où il est véritablement incomparable, est celui qu'on appelle *Poésie légère*, ou *Pièces fugitives*. Tous les Poëtes qui l'ont précédé , lui sont inférieurs , & l'on pourroit prédire que ceux qui le suivront , auront de la peine à l'égaliser. Jamais personne n'a su mieux donner une tournure ingénieuse aux plus minces bagatelles ; prodiguer , avec autant de grace que de facilité , la finesse des pensées , l'agrément des figures , la délicatesse des tours , l'élégance & la légèreté. Toujours fin , naturel & brillant , quelquefois Phi-
losophe

ſoſophe éclairé, une plaifanterie ingénieufe , des ſaillies piquantes , des traits de lumière , un coloris riant & ſuave , donnent à toutes ſes productions un caractère qui n'appartient qu'à lui.

Pourquoi cette Muſe , ſi ingénieufe & ſi légère , a-t-elle été ſi ſouvent hardie , téméraire & licentieufe ? Pourquoi a-t-elle immolé , avec ſi peu d'égards , la vérité & la décence à l'eſſor de ſon imagination déréglée & au deſir de plaire , à quelque prix que ce fut ? Nous ne mettons pas au rang de ſes Poéſies légères les énormes Productions qui doivent encore plus la faire rougir ; *la Pucelle , la Guerre de Geneve* , & tant d'autres fruits de l'audace & de la malignité , ne ſauroient être loués par le libertinage lui-même , puisqu'elle les a déſavoués , dans le temps qu'elle conſervoit encore quelques reſtes de pudeur.

Du Monde poétique , ſuivons M. de *Voltaire* , dans la vaſte Carrière de la proſe. Il en a parcouru toutes les parties , & a porté par-tout l'empreinte de ſes ravages. Qu'on ne ſ'imagine pas que nous voulions faire entendre par-là , que ſa Proſe ſoit inférieure à ſa Poéſie : ce ſeroit être abſurde , que de méconnoître dans le Proſateur les mêmes qualités qui brillent dans le Poète. Soit qu'il écrive en Vers , ou dans

le style ordinaire , il a presque toujours la même vivacité , le même esprit , les mêmes graces , la même harmonie. Nous avouerons encore que si on excepte *Racine* , *Despréaux* & *M. le Franc* , aucun de nos bons Poètes , n'a eu , comme lui , le talent d'écrire , dans les deux langues , avec une égale supériorité. Mais peut-on se dissimuler qu'en séparant le coloris , du fond des tableaux , on ne démêle , à travers les prestiges du pinceau qui les enlumine , tous les genres altérés ; l'illusion , substituée à la vérité ; les idées reçues , sacrifiées à l'envie de plaire ; & le ton qui convient aux matieres qu'il traite , défiguré par sa maniere , indépendante de toutes les regles ? Dans l'Histoire , que s'est-il proposé ? que d'amuser son Lecteur , au lieu de l'instruire ; que prêter au mensonge des amorces pour la crédulité ; de faire triompher la fiction , à l'aide d'une tournure insidieuse ou du sel de l'épigramme ?

L'Essai sur l'Histoire générale , ne sera jamais regardé par des Esprits sages & réfléchis , que comme un tableau infidele , où , sous prétexte de peindre les progrès de l'esprit des Nations , l'Auteur s'abandonne à toutes ses idées , s'efforce de réaliser ses chimeres , & ramene tout à l'objet qu'il s'étoit proposé , celui d'établir le fatalisme ,

syftême qui eft le comble de l'abfurdité. Tous les événemens , tous les caractères , toutes les actions , toutes les conjectures , ne tendent qu'à favorifer ce principe. L'Hiftorien renverfe , fans pudeur , tous les monuments de l'Hiftoire , s'attache aux Traditions les plus fufpectes , s'appuye fur les Auteurs les plus décriés , & ne redoute pas le mépris dû à une crédulité puérile ou à une odieufe mauvaife foi , pourvu qu'il abufe la multitude , qu'il veut abfolument subjuguier & égarer. De-là cette affectation de préfenter la vertu malheureufe , & le vice toujours triomphant. S'il parle d'une bataille , c'eft pour faire remarquer que les Combatians qui avoient pour eux la juftice , ont eu les revers en partage. Ses réflexions fur les différens Princes ne tendent qu'à prouver que les plus méchans ont vécu dans la profpérité , & les plus vertueux dans l'infortune. Dès qu'il trouve la moindre trace de fuperftition , il étale un air de triomphe ; il profcrit les abus avec un ton de confiance , propre à perfuader qu'il eft le premier à les combattre , tandis qu'il eft le feul à ignorer , ou à feindre d'ignorer , qu'on les a condamnés avant lui. Il fait plus : quand les faits ne prêtent pas affez à fa censure , ou ne rentrent pas dans fon plan , il les

transforme , les envenime , les violent , pour les assujettir à son but , & croit être Philosophe , toutes les fois qu'il n'est qu'imposeur ou méchant. Que penser , en effet , de tant d'anecdotes hasardées , de tant de critiques puériles , de ce vain appareil de sagacité qui ne se plaît à fouiller que dans les cloaques , & en fait exhaler sans cesse des vapeurs & des nuages qui corrompent ou interceptent les vérités les plus connues ?

Cet *Essai sur l'Histoire générale* a été foudroyé par des critiques , qui n'ont été réfutées que par des injures. On y a démontré des milliers d'erreurs , qui n'ont été défendues que par d'autres erreurs , plus absurdes & plus multipliées ; d'où il est aisé de conclure , qu'en voulant peindre l'esprit des Peuples , il n'a peint véritablement que le sien , c'est-à-dire un esprit asservi à toutes les bizarreries d'une imagination déréglée , aveuglé par les travers d'une raison inconséquente & sans suite , emporté par les inquiétudes d'un caractère audacieux & sans frein.

Le *Siecle de Louis XIV* , est écrit dans le même goût , & avec la même infidélité. Il ne s'agit pas d'examiner s'il contient quelques chapitres bien écrits. Ce mérite est le moindre de tous ceux qu'exige l'His-

toire ; la justesse & la vérité en font l'ame ; la maniere de raconter , quoique piquante , ne sauroit suppléer au fond des choses , ou justifier la malignité des réflexions. D'ailleurs , est-ce d'un ton d'aisance , qui annonce plus l'oubli des égards , que la supériorité du génie ; est-ce par chapitres , que les grands Historiens nous ont transmis , les Annales des Nations ou les actions des Princes ? Trouve-t-on dans cet Ouvrage , & dans tous les autres du même Auteur , ce nerf historique , cette combinaison des matieres , cette esprit de liaison & de suite , cet ensemble qui nourrit & soutient l'esprit du Lecteur , & forme une chaîne non-interrompue de tableaux qui le fixent & l'intéressent jusqu'à la fin ?

Au lieu de cela , l'Historien de *Louis XIV* ne présente que des miniatures détachées , des croquis informes , des dissertations épigrammatiques.

Il a eu sans doute ses raisons pour traiter ainsi l'Histoire. Incapable de soutenir une narration continue , moins pour faciliter l'attention , que pour ménager des repos à sa plume , trop petillante pour avoir une force toujours égale , il circonscrit les objets , les divise , les isole avec une incohérence qui laisse la liberté d'ex-

traire & de transporter les chapitres , sans nuire à l'ordonnance de l'Ouvrage , ce qui prouve qu'il n'y en a aucune.

On en peut dire autant du *Siecle de Louis XV* , moins bien écrit & plus infidèle encore. Ajoutons seulement , qu'on aura peine à croire , en le lisant , qu'un Auteur ait pu débiter tant de faussetés manifestes , travestir tant d'événements , les présenter d'un profil si contraire à la bien-séance & à la vérité , sous les yeux d'une infinité de gens , témoins oculaires des faits qu'il y dénature.

L'*Histoire de Charles XII* & celle du *Czar Pierre* , ne feront jamais des Histoires , que pour les Esprits légers , qui préfèrent l'agrément de la narration & les étincelles du style , au recit noble & grave , qui doit caractériser le véritable Historien. La première a mérité à son Auteur le titre de *Quinte-Curce François* , sans doute parce que l'Historien d'*Alexandre* n'a pas été plus scrupuleux , que celui du Roi de Suède. La seconde n'est pas digne du même honneur ; avec un génie aussi romanesque , elle est très-éloignée d'avoir autant de graces ; la plume de l'Ecrivain n'y paroît qu'usée , foible , intarissable en répétitions. L'attention de répéter sans cesse que le *Czar* est un grand Homme , annonce tout

au plus un ouvrage de commande , & ne prouveroit pas la supériorité du Héros , s'il n'avoit d'autres titres pour prétendre à l'immortalité.

Nous ne parlerons pas du *Tableau du Genre-humain* , de l'*Histoire du Parlement* , de la *Philosophie de l'Histoire* , & de tant d'autres Ouvrages , prétendus historiques , qui ne sont capables de piquer la curiosité que par la hardiesse & la licence , qui y attaquent les objets les plus respectables. Il suffit de dire que les fautes , les erreurs , les bévues , s'y entrechoquent à chaque page , & que l'Ecrivain y répète , répète , répète sans cesse les mensonges qu'il avoit déjà répétés en mille endroits.

Et cependant il a grand soin d'affurer , dans toutes ses Préfaces , que la vérité est son objet principal. Et cependant toutes les fois qu'il abuse de la crédulité publique , il ne manque jamais de lancer de terribles anathêmes contre les imposteurs. A-t-il prétendu en imposer par cette ruse ? Telle a pu être son intention ; mais on l'a surpris si souvent en contradiction avec cette intrépide vérité qui , selon lui , le passionne ; il a si mal soutenu tant de combats contre des Critiques plus viridiques & mieux instruits , que ses assurances & ses protestations sont un signal de défiance , & ses ré-

ponfes aux censures , de nouveaux motifs d'incrédulité.

Après avoir été Historien Romancier , M. de *Voltaire* a voulu être Romancier Philosophe. Pour s'épargner , [attention qu'il a toujours eue] il a puisé chez les Etrangers des sujets & des plans , qu'il a habillés ensuite à sa mode ; *Zadig* , *Memnon* , *le Monde comme il va* , sont presque entièrement tirés de l'Anglois. Il n'a donc eu que la peine de les enluminer , & d'y ajouter quelques réflexions naturelles , à la vérité , quelques traits de critique assez fins , dont il doit même l'idée à ses originaux.

Il est plus aisé de s'appercevoir que *Candide* , *le Huron* , *la Princesse de Babylone* , sont de son invention , parce qu'ils manquent absolument d'invention. Ces trois Romans , découfus & dépourvus de machine , n'offrent qu'une enfilade d'événements absurdes qui se précipitent sans liaison ; la hardiesse & l'obscénité en forment l'intérêt principal. Le désœuvrement & l'impiété peuvent seuls procurer des Lecteurs à ces Productions indécentes , & le vice en goûter les infâmes beautés.

En qualité d'Ecrivain Moraliste & de Philosophe , il auroit pu acquérir des droits sur la reconnoissance des hommes , si les vérités utiles qui percent de temps en temps

dans ses Ouvrages , n'étoient éclipsées par les erreurs nuisibles qui y sont répandues. Pour quelques traits de lumière , quelques vues bienfaisantes , des réflexions saines , des transports d'humanité qui décelent plutôt une compassion orgueilleuse , qu'une véritable sensibilité , combien de contradictions , d'inconséquences , d'emportemens , d'absurdité & de délires ! Presque toujours , sous prétexte de combattre les abus , il se précipite dans les excès de l'indépendance ; s'il se déchaîne contre le fanatisme religieux , c'est en le montrant , & pour faire naître un fanatisme plus dangereux encore , celui de l'irréligion. S'il attaque certains préjugés , assez indifférents aux yeux de la saine Philosophie , c'est pour y substituer tout le travers des opinions arbitraires. Quel Philosophe , que celui qui préconise tantôt la Religion & tantôt l'Incrédulité ; qui tantôt donne des règles de morale & tantôt est l'écho du libertinage ; qui nie l'immortalité l'ame , & tantôt admet un Dieu Rémunérateur ! Quel Philosophe , qu'un Raisonneur toujours en opposition avec ses principes , toujours ennemi de ses propres systèmes , toujours versatile & sans aucune forme déterminée ! Il recommande la tolérance , & se peint comme le plus intolérant des Hom-

mes ; il vante le pardon des offenses , & se livre à tous ses ressentiments ; il réclame en faveur de l'honnêteté , de la décence , & oublie jusqu'aux moindres égards. Quel Philosophe , qu'un Auteur qu'on ne peut ni définir ni suivre , qui laisse ses Lecteurs dans un doute perpétuel sur ses vrais sentiments ! Quel Homme , que celui dont les circonstances dirigent toutes les affections ; qui croit ou rejette , qui loue , blâme , flatte ou déchire , selon les impressions qu'il éprouve , & dont les impressions sont toujours le produit des plus petits ressorts !

Dans la Littérature , il porte le même esprit & les mêmes variations. Après avoir donné de bons préceptes & plus souvent encore de bons exemples , l'amour du Pour & du Contre une inquiétude continuelle , des idées passagères , assujetties aux dispositions du tempérament , de l'humeur , de la vanité , égarent , embrouillent ses opinions , lui font oublier qu'il décrédite ses jugements par les contrariétés les plus palpables , qu'il condamne ce qu'il avoit prescrit , & qu'il rejette les principes qu'il avoit suivis : semblable à ces Tyrans qui renversent les Loix au gré de leurs caprices , & en établissent de nouvelles pour appuyer leur domination.

Il n'a rien de véritablement décidé que

l'ambitieuse manie de passer pour le dépositaire du génie de tous les arts , pour un Littérateur universel , pour un homme unique. La plupart de ses Dissertations littéraires sont un tribut d'hommage qu'il se paie à lui-même , ou des Arrêts prononcés contre ses Rivaux ; ses observations sur la Tragédie , une justification de ses Pièces , & la satire adroite de celles des autres ; son *Essai sur la Poésie épique* , une Apologie de la *Henriade* , & une censure injuste des autres Poèmes ; la *connoissance des beautés & des défauts de la Poésie & de l'Eloquence , dans la langue Française* , donnée sous un nom emprunté , l'apothéose de ses Productions ; mille autres Ouvrages de sa façon , sont autant de trompettes sonores qu'il consigne à la Renommée , pour préconiser son mérite , en tout genre.

S'il s'est prodigué les éloges , il n'a pas négligé les moyens de s'en procurer de la part des autres. Quantité d'Auteurs médiocres ont été honorés de ses suffrages , & transformés , par cette adresse , en autant d'adorateurs. Mais pour avoir déprisé les Hommes de tous les Siècles , en faveur de ceux du Siècle nouveau ; pour avoir voulu , comme un autre *Encelade* , chasser les Dieux de l'Olympe , afin d'y régner seul avec de petites Divinités de sa création ;

enfin , pour avoir loué sans mesure les d'*A-
lambert* , les *Marmontel* , les *Thomas* , les
S. Lambert , les *Delaharpe* , &c. Il a décrié
également ses éloges & ses critiques. Etre
assez mal adroit pour réduire le mérite de
Voiture à quatre pages , celui de *la Fon-
taine* à trente Fables ; n'accorder à *Rous-
seau* que trois ou quatre Odes & quelques
Epigrammes ; reprocher à *Corneille* les dé-
fauts de son Siecle , & lui donner le nom
de *Déclamateur* ; qualifier les Tragédies de
Racine , d'*Idylles en Dialogues* , bien écrits
& bien rimés ; traiter celles de *Crébillon* de
Rêves d'Energumene & de lieux communs
empoulés ; accuser *Boileau* de n'avoir ja-
mais su parler au cœur , ni à l'imagina-
tion ; *Fénélon* , d'avoir écrit d'une manie-
re foible ; *Bossuet* , d'avoir fait des *Décla-
mations capables d'amuser des enfants* ;
Montesquieu , de n'avoir su qu'aiguïser des
Epigrammes & accumler de fausses cita-
tions ; s'efforcer enfin de dépouiller tous
nos grands Hommes de la gloire qui leur
appartient , pour en revêtir des Pigmées
que cette gloire écrase : n'est-ce pas , d'un
côté , ressembler à cet Empereur , qui ,
pour avilir le Sénat , fit partager à son
cheval les honneurs consulaires ? N'est-ce
pas , de l'autre , se jouer des instruments
de sa propre vanité ? Car , après tout , ces

Pigmées n'en paroissent que plus Pigmées sur le haut piedestal où il les élève.

Quant aux autres Ecrivains qui ont eu le malheur de lui déplaire ou de le contredire , il a la bonté de se mettre au-dessous d'eux , par la maniere dont il les traite. Aussi amateur de la dispute , que les *Scaliger* , les *Garasse* , les *Saumaïse* , il les laisse bien loin derriere , lui , dès qu'il s'agit de faire couler de sa plume des torrents d'injures , de sarcasmes & de grossieretés. Quel spectacle , que celui du premier Bel-esprit de la Nation , se roulant , sans égard pour lui-même , dans un cercle perpétuel d'expressions les plus basses & les plus odieuses , ne sachant répondre à ses adversaires qu'à l'aide des épithetes les plus atroces , telles que celles d'*Energumene* , de *Radoteur* , de *Cuistre* , de *Polifson* , de *Gredin* , d'*Escroc* , de *Voleur* , de *Péderaste* , & de tant d'autres , que nous rougirions de répéter ! Quel objet de comparaison ! entre les sentences , les maximes , les tours fins & délicats , les expressions ingénieuses , les beaux sentimens qu'il exprime si énergiquement dans plusieurs endroits de ses Ouvrages , & ce débordement de fiel & de malignité , ce tissu d'indécences , de men songes , de calomnies , répandues sur tant d'Ecrivains de mérite , Etrangers , Natio-

naux , Prélats , Militaires , de tous les Ordres & de tous les Etats , qui n'ont eu d'autre tort , à son égard , que de ne pas penser ; comme lui , & d'avoir osé l'écrire ! Quels seront les sentiments de la Postérité , quand , après avoir admiré *la Henriade* , *Méropé* , *Alzire* , &c , elle verra paroître , à leur suite , *la Guerre de Geneve* , *la Défense de mon Oncle* , *les Honnêtetés Littéraires* , & une infinité d'autres Libelles , qui supposeroient , dans elle , le plus grand degré de perversité , si elle ne les rejettoit avec horreur !

Nous n'insisterons pas davantage sur ce tableau si humiliant pour l'Oracle de la Littérature , pour la Philosophie , & pour l'Esprit humain en général ; l'Auteur du *Tableau philosophique de l'Esprit de M. de Voltaire* , l'a mis dans le plus grand jour , & nous nous faisons un devoir de ne copier personne.

C'est ici le lieu d'examiner comment , avec des travers , des foiblesses , des défauts , des excès si révoltants , cet Ecrivain a pu se procurer un si grand nombre de Partisans.

Ses Admirateurs ne peuvent se dissimuler que quantité de ses Pièces de Théâtre n'aient éprouvé des chûtes humiliantes. Ses Histoires fourmillent d'erreurs , de bévues & de faussetés ; ses Mélanges litté-

raires offrent une infinité de faux principes , de faux jugemens , de critiques injustes ; ses Productions polémiques sont odieuses , comme nous l'avons indiqué , par de fausses imputations , des mensonges , des calomnies. Et cependant on le lit , il amuse ; on seroit même tenté de le croire , si on pouvoit se refuser à l'évidence & à l'équité , qui le combattent.

Ce problème n'est pas difficile à résoudre. Qu'on retranche certains de ses Ouvrages , qui sont d'un style de la dernière classe , toutes les fois qu'il ne s'oublie pas , il fait éblouir le Lecteur & le disposer , par les charmes d'une diction toujours simple & brillante , à adopter ses idées , à approuver ce qu'il approuve , à condamner ce qu'il condamne. Comme les choses ne faisoient les Hommes , que selon la proportion qu'elles ont avec leur intelligence , & que les lumières de la multitude ne sont ni justes ni profondes ; comme la manière d'exprimer une pensée décide de tout , chez la plupart , il n'est pas étonnant que par l'art de se mettre à la portée du commun des Esprits , de rendre ses idées avec agrément , il ne se fasse goûter , & n'enlève des suffrages.

Au talent de séduire par une superficie agréable , il joint une attention plus essen-

tielle encore , celle de mettre les passions dans ses intérêts. L'amour de l'indépendance qu'il prêche dans ses Ecrits , amour qui flatte naturellement tous les Hommes ; l'apologie qu'il fait souvent des foiblesses humaines ; la tolérance & l'humanité , qu'il ne cesse de recommander , & dont tout le monde a besoin , n'ont pas peu contribué à décider , en sa faveur , les Hommes de tous les états , de tout les âges , assez foibles pour croire sur parole , & trop peu réfléchis pour rien approfondir. Les Jeunes-gens , surtout , que le moindre joug importune ; les Esprits légers , à qui la nouveauté est toujours assurée de plaire , que les plus minces faillies persuadent , dès qu'elles les amusent , n'ont pas eu de peine à passer du goût à l'enthousiasme , & de l'enthousiasme à une espece de fanatisme.

Ajoutons à toutes ces raisons , qu'il n'est aucun Auteur plus agréable , plus varié , plus commode. On le lit sans se fatiguer ; il ne présente que la fleur des sujets ; il reveille par des antitheses ; il voltige d'objet en objet ; il a l'art de saisir les contrastes , de se jouer avec la faillie , de remplacer le raisonnement par l'épigramme ; enfin , il aime mieux mentir & déchirer , que d'être froid ou ennuyeux. Faut-il s'étonner , après cela , qu'il ait trouvé le secret d'en im-

ser à tant de Gens , de leur faire adopter ses idées , à-peu-près comme le subtil charlatan qui amuse , fait acheter sa drogue à ceux même qui n'y ont pas de foi ?

Qu'opposent à tous ces tours d'adresse , à ce torrent d'approbation , les Gens de goût & les Hommes sages ? Ils sont témoin de la séduction , ils en calculent la durée , ils en prédisent le terme. Ils savent , d'après des principes invariables , fortifiés par une expérience constante , que le beau seul , & l'honnête , peuvent soutenir les épreuves du temps ; ils conviennent que parmi les Ouvrages de M. de *Voltaire* , il y en a quelques-uns d'excellents , mais ils soutiennent [on commence à les croire , & on les croira de plus en plus] qu'il y en a beaucoup de médiocres & un grand nombre de mauvais ; que le talent de saisir les rapports éloignés des idées , de les faire contraster , semble lui être particulier , mais qu'il y met trop d'affectation , & que les productions de l'art sont sujettes à périr ; qu'il n'a que l'éloquence qui consiste dans l'arrangement des mots , dans leur propriété , & non celle qui tire sa force des pensées & des sentiments , qui est la véritable ; qu'il n'a aucun système suivi & n'a écrit que selon des circonstances , & presque jamais d'après lui-même ; que

la plus grande partie de ses Ouvrages ne sont faits que pour son Siecle , & que par conséquent la Postérité n'en admettra que très-peu ; que si la gloire du génie n'appartient qu'à ceux qui ont porté un genre à sa perfection , il est déjà décidé qu'il ne l'obtiendra jamais , parce qu'il ressemble à ce fameux Athlète , dont parle *Xénophon* , habile dans tous les exercices , & inférieur à chacun de ceux qui n'excelloient que dans un seul ; que son esprit est étendu , mais peu solide ; sa lecture très-variée , mais peu réfléchie ; son imagination brillante , mais plus propre à peindre qu'à créer ; qu'il a trop souvent traité sur le même ton le Sacré & le Profane , la Fable & l'Histoire , le Sérieux & le Burlesque , le Moral & le Polémique , ce qui prouve la stérilité de sa manière , & plus encore , le défaut de ce jugement qui fait proportionner les couleurs au sujet ; qu'il néglige trop dans ses Vers , ainsi que dans sa Prose , l'analogie des idées & le fil imperceptible qui doit les unir ; que ses grands Vers tombent un à un , & qu'il n'est pas difficile d'en composer de brillants & de sonores , quand on les fait isolés ; enfin , que la révolution qu'il a tenté d'opérer dans les idées & dans les mœurs , n'aura jamais son entier accomplissement ; que les Lit-

térateurs qu'il égare , & les Disciples qu'il abuse , en les amusant , peuvent bien ressembler à *Charles VII* , à qui *Lahire* disoit , *on ne peut perdre plus gaiement au Royaume* ; mais qu'il s'en trouvera parmi eux qui , comme ce Prince , ouvriront les yeux , chasseront l'Usurpateur & rétabliront l'ordre.

Nous venons d'examiner l'Ecrivain , il ne s'agit plus que d'analyser l'Homme. Nous ne renouvelerons pas ici les reproches qu'on lui a faits tant de fois , reproches dont la discussion seroit si capable d'ensevelir la gloire des talents , sous l'opprobre des travers de l'esprit & du cœur : ce détail n'est pas de notre ressort. Notre intention est de le représenter tel qu'il se montre , dans ses propres Ouvrages ; & quel vaste champ n'y offre-t-il pas aux réflexions du vrai Philosophe ! Jamais Homme fut-il plus le jouet de son amour-propre , de son esprit , de son imagination , de son cœur , & de sa fausse raison !

Entraîné par l'amour de la gloire à tous les genres , & par une vive sensibilité à toutes les passions , ces deux mobiles sont devenus le ressort principal de ses talents , & la règle du différent usage qu'il en a fait. Modeste , s'il eût été universellement en-censé ; doux , s'il n'eût point été contre-

dit ; religieux , & zéléteur du Culte dans lequel il est né , pour peu que ce chemin eût pu le conduire à la fortune ou à la célébrité , on l'eût vu le modele & le défenseur des vrais principes , en tout genre , si l'intérêt de sa vanité eût pu s'accorder avec la dépendance des regles. Mais l'ardeur excessive & l'impétueuse délicatesse de son amour-propre , ont été la cause de ses variations , de ses égarements , de l'altération de ses idées , de ses goûts & de ses sentiments. Delà , ces transports d'estime & ces haines implacables contre tant d'Hommes de Lettres , qui , tour-à-tour , ont été comblés de ses éloges ou accablés de ses sarcasmes , selon le cas qu'ils ont paru faire de son mérite , ou selon l'opinion du Public sur le leur. Delà , d'abord ami & flatteur du grand *Rousséau* , il en est devenu l'ennemi le plus acharné , & n'a cessé de le poursuivre sous la cendre qui couvre son tombeau. Delà , ami & flatteur de *Maupertuis* , la préférence éclairée d'un grand Roi , le souleve contre ce Philosophe , & l'engage dans des démêlés , qui lui ont été si honteux & si funestes. Delà , ami & admirateur de *Crébillon* , il a publié , de son vivant , contre lui des Critiques anonymes , parce qu'il étoit jaloux de sa gloire ; & des Libelles , après sa mort ,

parce que le Monarque lui élevoit un monument. Delà , ami & protecteur soi-disant de *Desfontaines* , il a tâché de le couvrir d'opprobre , pour n'en avoir pas été toujours loué , & pour en avoir éprouvé de justes censures. Delà , ami & admirateur de *J. J. Rousseau* , il a insulté plus encore à ses disgraces qu'à ses erreurs , à cause de la supériorité de son éloquence , & du peu de cas qu'il a paru faire de la Philosophie & de ses Disciples. Delà , ami & défenseur de *Montesquieu* , il s'est permis les Critiques les plus minutieuses & les plus injustes contre ses Ouvrages , afin de s'élever au-dessus de lui. Delà , ami & défenseur de *M. Helvétius* , il a attendu le moment de sa mort , pour le mépriser & le rendre ridicule. Delà enfin , le Recueil de ses Ouvrages offre un choc perpétuel de louanges , de blâme , d'applaudissements , de sarcasmes , de flatterie & d'emportement.

Il a traité le Public de la même manière. Après avoir d'abord gardé quelques mesures , il a méconnu toutes les bien-séances , & a insulté sa Nation , ou plutôt toutes les Nations , dès qu'il en a été mécontent ; on peut en juger par son Discours aux Welches , ses Stances sur les Italiens , ses Satyres contre les Allemands , ses Plaifanteries sur les Espagnols & les

Portugais ; les Anglois même si souvent loués à outrance , - font devenus , comme les autres Peuples , le jouet de ses plaisanteries.

L'humeur , dont il n'a jamais su se rendre maître , a aussi beaucoup influé sur ses éternelles variations. Son imagination en a suivi tous les mouvements , & porté toutes les empreintes. Tantôt sensible , tantôt délicat , tantôt caustique , selon les différentes dispositions de son ame ; tantôt sincère & tantôt artificieux , tantôt amateur du vrai , & tantôt opposé à la vérité , tantôt modéré , & tantôt excessif , il a toujours été , comme nous l'avons déjà remarqué , l'Homme du temps , de la circonstance , du moment. Ses pensées , ses expressions , ses jugements , si on les compare les uns aux autres , à mesure qu'ils se présentent , sont moins de lui , que du Génie qui l'inspiroit alors : peu d'Auteurs , au style près , paroissent moins appartenir en propre à eux-mêmes ; à force d'avoir tous les caractères , il n'en a aucun.

Qu'a produit , dans sa raison , cette inquiétude turbulente ? Des lumières , des contradictions , des inconséquences , des absurdités. Cette raison n'a jamais vu les objets que comme elle pouvoit les voir , c'est-à-dire , avec l'œil du préjugé , variant sans

cesse selon l'impulsion momentanée. Dans les Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, lorsqu'il est désintéressé, le vrai échappe rarement à sa vue; mais le plus petit intérêt l'obscurcit, l'altère, le dénature, dans son esprit.

Cette morale bienfaisante qu'il publie avec un zèle si apparent, est-elle dans son cœur? N'est-elle point un système? Qu'on rapproche ce qu'il dit dans de certaines occasions, de ce qu'il débite dans d'autres; qu'on rapproche ses sentiments d'humanité, du mépris qu'il témoigne pour l'humanité en général; ses déclamations contre les vices, des peintures cyniques qu'il en fait; son enthousiasme pour les vertus, du ridicule qu'il leur donne; ses élans affectueux pour la tolérance, de ses rigueurs impitoyables contre les abus, & on sera à portée de juger, que s'il a été quelquefois réellement pénétré de belles maximes qu'il énonce, il ne l'a pas moins été des maximes qui leur sont contraires, puisque celles-ci paroissent aussi senties, aussi vives, aussi fortement énoncées, & qu'elles sont plus souvent répétées que les autres.

Qu'on accorde, s'il se peut, tant de disparates avec l'idée de la vraie Philosophie. Elle doit également agir sur l'esprit & sur le cœur: sur l'esprit, par des principes éclai-

rés, solides & invariables : sur le cœur , par des sentiments honnêtes , supérieurs , & à l'épreuve de tout ; c'est par ce rapport des pensées & des sentiments qu'elle élève l'Homme au-dessus de la classe ordinaire.

La marche du Philosophe , quand il est ce qu'il doit être , est toujours lumineuse , conséquente égale , pleine de franchise & de dignité. Pourquoi donc ces incertitudes , ces erreurs , ces contradictions ? Pourquoi ce mélange d'élévation & de petits moyens , de hardiesse & de petites ruses , de dédains & de petites prétentions ? Pourquoi systématiser sans principes , moraliser sans mœurs , dogmatiser sans mission , rétracter dans un temps ce qu'on a avancé dans un autre , y revenir ensuite , après les désaveux les plus formels ?

Le caractère du Philosophe est supérieur à toutes les faiblesses. Pourquoi courir sans cesse après la louange , & se déconcerter au moindre trait de contradiction ? Pourquoi encenser la grandeur , outrager la médiocrité ou les cendres des Morts ? Pourquoi employer tant de maneges , prendre si souvent le masque , se travestir en mille manières , emprunter tant de faux noms ? Pourquoi le Professeur en vérité , par excellence , n'ose-t-il paroître que sous la fauve-garde des *Vadé*, des *Carré*, des *Akakia*,
des

des *Zapata*, des *Bazin*, des *Escarbotier*, des *Rustan*, des *Ramponneau*, & d'une infinité d'autres Noms, dont le burlesque annonce plutôt l'Histrien que le Differtateur éclairé?

Le but du Philosophe est de découvrir & de faire connoître la vérité. Est-ce à travers des faillies, des épigrammes, des jeux de mots, des plaisanteries indécentes, qu'elle se plaît à lancer ses rayons & à faire entendre son langage? Est-ce en attaquant la Religion par des sarcasmes, en la défigurant par de fausses imputations, en la noircissant par des calomnies, qu'on peut espérer d'en renverser les fondemens? N'est-ce pas lui rendre hommage par l'excès de sa déraison & de sa mauvaise foi?

Le fruit des travaux du Philosophe est l'instruction & le bonheur des Hommes. Que pouvoient produire ceux d'un Ecrivain, qui, d'un côté, tantôt philanthrope, tantôt ennemi du Genre-humain, toujours occupé de ses intérêts, ne s'est guère attaché qu'à entretenir le Public de lui-même, à le faire confidant de ses actions, de ses services, de ses libéralités, de ses aumônes, qui, de l'autre, s'est fait un jeu d'attaquer les principes, de corrompre les sources, de franchir les bornes, de renverser les loix, d'aveugler les Esprits. Qu'ont-ils produit, en effet? Ce que la saine Philosophie ne sauroit a o. er

Pour son Ouvrage , l'indépendance , le désordre , la corruption , le bouleversement de toutes les idées. Qu'on l'écoute & qu'on le suive ; qu'en résultera-t-il ? Les Jeunes-gens apprendront à son école à secouer le joug du devoir , à répéter des blasphèmes , à triompher de leurs dérèglements : les Gens de Lettres , à peu respecter les modèles , à déguiser leurs larcins , à violer les règles , à oublier les bienséances , à se déchirer sans égard : les Nations à abandonner leurs principes , leurs loix , leur caractère , pour se repaître d'idées frivoles , de vues chimériques , de goûts fantasques & passagers ; à préférer à leur intérêt , à leur gloire , à leur repos , l'attrait du plaisir , les honneurs du persiflage , les charmes de l'inconstance ; à perdre enfin la décence , les vertus , les mœurs , pour se contenter d'être commodes , agréables & polies.

Tel est cependant l'Homme qu'on préconise & qu'on encense , au point de ne pas craindre de le rendre ridicule , en se proposant de lui élever une Statue. Car enfin , dans l'antiquité & chez tous les Peuples sages , cet honneur n'a jamais été que le prix des vertus héroïques ou des services rendus à la patrie. Seroit-ce donc à ce titre que M. de *Voltaire* pourroit jouir d'un privilège que les *Turenne* , les *Luxembourg* , les *Ca-*

énat, les *l'Hôpital*, les *Daguesséau*, ont si bien mérité & n'ont point obtenu ? Voudroit-on ressembler à ces Nations superstitieuses & sauvages, qui élevoient des simulacres aux Génies malfaisants ? Si les *Bosquet*, les *Fénélon*, les *Corneille*, les *Racine*, les *Despréaux*, n'ont eu jusqu'ici d'autres monuments élevés à leur gloire, que les fruits de leur génie, plus durables que le marbre & l'airain : il faut qu'on se défie bien du génie de M. de *Voltaire*, puisqu'on cherche à subjuguier la postérité par les hommages du Siècle présent. Mais la Postérité juge les Auteurs & les Siècles : elle réduira d'un côté, l'Ecrivain à sa juste valeur : de l'autre, elle saura que cet apothéose n'est pas l'ouvrage de la Nation, mais le produit des intrigues de quelques Gens de Lettres, qui, pour lors, seront vraisemblablement inconnus ; & quel tribut doivent attendre de sa part l'Idole & les Consécrateurs ?



W.

WAILLI, (*Noël-François DE*) né à Amiens , connu principalement par une *Grammaire Française*, où , parmi quelques observations assez justes , on trouve des choses plates, des définitions obscures, des principes mal conçus & mal développés, du galimathias, du phébus. Le peu de bon qu'on y rencontre est tiré des *Principes de la Langue Française* de M. l'Abbé Girard, des *agrémens du langage* de M. Gamache , de la *Grammaire* du P. Buffier , de celle de M. Restaud. Encore si M. l'Abbé de Wailly avoit répandu quelque jour sur les connoissances que nous devons aux Auteurs qu'il a compilés ; mais il s'en faut bien qu'il se soit donné cette peine en faveur des Jeunes-gens , entre les mains desquels il faut se garder de mettre son Livre. Il n'est ni assez clair, ni assez méthodique , pour être utilement employé à l'instruction de la Jeunesse.

WATELET, [*Claude-Henri*] Receveur Général des Finances , de l'Académie Française , de celle de Berlin , &c.

Né avec un goût décidé pour les Beaux-arts , il a fait de la Poésie & de la Littérature le principal & le plus cher de ses délasséments. Il sera toujours honorable pour les Lettres, que des Hommes , occupés par état à des Emplois qui exigent une attention sérieuse , trouvent encore le moyen de consacrer aux Muses la plus grande partie du temps dont ils peuvent disposer. *L'Art de peindre* est un Ouvrage qui assure à son Auteur une place parmi les Poètes utiles. Ceux qui ont le goût un peu sévère , n'y trouvent pas , à la vérité , une versification assez châtiée. Quand bien même on conviendrait avec eux que cette versification n'est pas tout-à-fait aussi gracieuse & aussi exacte qu'elle pourroit être , il faudroit, en même-temps, rendre justice à l'enchaînement & à la liaison qu'on ne peut trop y admirer. *M. Watelet* est tout-à-la-fois Peintre & Poète ; ses préceptes sont aussi solides , que ses descriptions sont naturelles. Si l'on fait attention aux difficultés du sujet qu'il a entrepris de traiter dans une Langue telle que la Langue Française , & combien notre poésie se prête peu aux expressions techniques d'un Art dont la plupart des règles sont fondées sur l'optique & l'anatomie , on lui saura gré d'avoir surmonté de tels obstacles , & on passera sans peine sur le

défaut d'intérêt & d'élégance qu'on lui reproche, en lui tenant compte des vraies beautés qu'il a le plus souvent répandues sur une matiere ingrate par elle-même.

M. *Watelet* s'occupe actuellement d'une Traduction en Vers, de la Jérusalem délivrée du *Tasse*. Ce Poème lui fournira, sans doute, un vaste champ pour déployer les richesses de son imagination, & la vigueur de ses talents. On peut l'espérer, d'après quelques Chants de cette Traduction, qui ont été lus avec beaucoup d'applaudissement, dans différentes Séances de l'Académie.

Le Public cesseroit de se plaindre des négligences & des bévues sans nombre qu'on reproche aux Editeurs & aux Coopérateurs du Dictionnaire Encyclopédique, si tous les Articles y eussent été traités, chacun dans leur espece, par des Ecrivains aussi instruits, aussi méthodiques, aussi précis, que M. *Watelet*. Les Articles qui ont pour objet la Peinture, le Dessin & la Gravure, sont de lui, & n'en font que mieux sentir les défauts des Auteurs qui ont concouru à cet Ouvrage, sans avoir le talent, ou sans vouloir se donner la peine d'y fournir une tache digne de l'enthousiasme avec lequel on l'avoit annoncé.

Y.

YON , [N.] Avocat au Parlement de Paris , sa patrie , a cultivé les Lettres , de maniere à prouver que les succès n'accompagnent pas toujours le mérite. Il y a d'excellentes choses dans ses Comédies , ainsi que dans toutes ses autres productions , qui n'en sont pas plus accueillies pour cela. M. *Yon* écrit en Prose avec facilité , avec noblesse , & quelquefois avec chaleur. Il est étonnant que ses Ouvrages ne soient pas plus répandus. La raison de cette indifférence peut être attribuée au goût dominant du Siècle. On chercheroit en vain chez lui ce ton prétendu philosophique , qui n'est que hardi ; on y trouve en revanche beaucoup de courage & de fermeté à s'élever contre la Philosophie , toutes les fois que l'occasion s'en présente. Les Philosophes & les Incrédules sont , selon lui , » une Secte » que l'ignorance admire , que le libertinage protège , que l'ambition de l'Esprit- » fort prône , avec laquelle il faut tâcher » de n'avoir rien à démêler , parce que c'est » une Secte , & qu'elle en a l'emportement » & l'esprit de vengeance ». S'exprimer ainsi ,

n'est-ce pas faire expirer les suffrages dans tous les Bureaux d'esprit où les Chefs du Philosophisme dominant? Ou plutôt, n'est-ce pas ouvrir cent bouches au persiflage ou à la calomnie?

YVON, [N.] Abbé.

Les Articles *Dieu*, *Ame*, *Athée*, inférés par lui dans les premiers volumes du *Dictionnaire Encyclopédique*, auxquels il a coopéré, exciterent, avec raison, les murmures des Théologiens, & de tous les Hommes sensés. Pour peu qu'on lise ces Articles avec réflexion, il est évident qu'ils tendent à favoriser le matérialisme, & qu'ils combattent l'existence de Dieu. L'Auteur, par une ruse, assez commune aux Philosophes, s'est plu à rassembler les objections les plus fortes, & à accumuler une infinité de sophismes contre l'immortalité de l'ame, & en faveur de l'athéisme; il les expose avec une complaisance marquée; & après les avoir présentés, dans un jour aussi faux que séduisant, il se contente de les condamner froidement, & en très-peu de mots. Cette manière de procéder est si peu conforme à la droiture & à la décence, que les esprits les plus bornés ont démêlé sans peine l'intention coupable de l'Auteur. Vainement M. d'Alembert a voulu profiter de cette inculpation, pour justifier la Com-

compilation Encyclopédique , & prouver la mauvaise foi de ceux qui lui ont reproché , si justement , tant de fautes , tant d'erreurs & tant d'impiétés : les raisons de ce Géomètre sont aussi mal adroitement employées que peu conformes à la bonne logique. » On » prétend , dit-il * , que les Articles *Ame* & » *Dieu* sont des Traités de Matérialisme & » d'Athéisme , quoique ces Articles soient » tirés en entier des Ouvrages de Messieurs » *Clarke* & de *Jacquelot* , les meilleurs que » nous ayons contre les Matérialistes & les » Athées. «

Que prouve cette façon de raisonner , absolument dépourvue de justesse & de vérité ? Quand il seroit vrai que les Articles qu'il défend auroient été tirés en entier de *Clarke* & de *Jacquelot* , s'ensuivroit-il qu'ils ne favorisent pas le Matérialisme , qui y est si positivement énoncé ? N'est-il pas possible d'extraire les objections combattues par ces Auteurs , & de laisser à l'écart les arguments qu'ils y ont opposés ? Or , c'est précisément ce qu'a fait en partie M. l'Abbé *Yvon*.

Il est faux , en second lieu , que ces Articles soient extraits en entier des Ouvrages du Docteur Anglois & du Ministre Protestant. On a pu y fondre quelques-unes de

leurs idées , mais le tout ne leur appartient pas. L'exposition du système de *Spinoza* , par exemple , ne se trouve point dans leurs Ecrits. C'est une addition de l'Auteur des Articles , copiée presque mot à mot dans un petit Recueil de Pièces prétendues philosophiques , où l'on attaque avec déraison & sans pudeur , les vérités les plus saintes & les plus respectables.

Troisièmement , il est absurde de donner la préférence sur les autres Traités à celui de *Clarke* , & sur-tout à celui de *Jacquelot*. M. de *Fénélon* est infiniment supérieur au Ministre Protestant , dans son Ouvrage de l'existence de Dieu , sans parler de plusieurs autres Ecrivains , qui lui sont préférables & préférés.

M. l'Abbé *Yvon* , de meilleure foi que son Apologiste , parce qu'il a cessé d'être Philosophe , a senti la foiblesse de ce raisonnement. Il a pris le sage parti de rétracter ses erreurs , & d'employer sa plume à la défense de la Religion , qu'il avoit paru combattre pendant qu'il étoit Encyclopédiste. Il faut néanmoins convenir , par esprit d'impartialité , qu'il n'a pas été plus heureux dans la défense que dans l'attaque. Ses Lettres contre *J. J. Rousseau* sont foibles. Il avoit cependant tant de choses à dire ! Mais enfin il a prouvé sa bonne in-

vention , & une autre vérité encore ; c'est que la Religion est aussi prompte à rejeter les talents médiocres dans ses Défenseurs , que l'impiété est ardente à les préconiser dans ses Propagateurs.

Fin du troisieme & dernier Volume.

L I S T E

DES ECRIVAINS

Dont on a parlé dans ce Volume.

On a marqué d'une * ceux qu'on a cru
vivants.

N.

N ADAL. (*Augustin*) Page 1

NAIN. (*Louis-Sébastien LE*) Voyez

TILLEMONT.

NAUDÉ. (*Gabriel*) 2

NESMOND. (*Henri DE*) 3

NEVERS. (*Philippe-Julien MACINI ,
Duc de*) 5

* NEUVILLE. (*Charles FREY DE*) *ibid.*

* NEUVILLÉ. (*Didier - Pierre
CHICANNEAU DE*) 7

NICERON. (*Jean-Pierre*) 8

1. NICOLE. (*Claude*) 9

2. NICOLE. (*Pierre*) 10

3. NICOLE DE LA CROIX. (*Louis-
Antoine*) 11

* NICOLEAU. (*Pierre*) *ibid.*

NIVELLE , (*Pierre-Claude*) Voyez

CHAUSÉE.

Liste des Ecrivains

345

*NI **.	(N. Duc DE)	13
NOBLE.	(Eustache LE)	14
NOLLET.	(Antoine)	15
*NONOTE.	(Claude-Adrien)	17
1.	NOSTRADAMUS. (Michel)	18
2.	NOSTRADAMUS. (Jean)	19
	NOUE, (JeanSAUVÉ DE LA)	Voyez
	LANOUE.	
*NOUGARET.	Pierre-Jean-Baptiste)	20
NOUVELLET.	(Claude-Etienne)	21
NOYER.	(Anne - Marguerite PETIT , Femme de M. DU)	ibid.

O.

	OLIVET. (Joseph THOULIER D')	23
*ORIGNY.	(Pierre D')	24
ORLEANS.	(Pierre-Joseph D')	25
OSSAT.	(Arnaud D')	27
1.	LOUDIN. (César)	28
2.	LOUDIN. (Casimir)	29
3.	LOUDIN. (François)	ibid.

P.

	PALAPRAT. (Jean)	31
*PALISSOT.	(Ch. DE MONTENOY)	32
PALLU.	(Martin)	38
PAPILLON.	(Philibert)	39
PAPIN.	(Isaac)	40
PANNARD.	(Charles-François)	ibid.
PAPIRE MASSON.	(Jean)	43

PARFAIT. (<i>François</i>)	<i>ibid.</i>
PASCAL. (<i>Blaise</i>)	44
PASQUIER. (<i>Etienne</i>)	46
PASSERAT. (<i>Jean</i>)	47
PATIN. (<i>Guy</i>)	48
PATRIS. (<i>Pierre</i>)	<i>ibid.</i>
PATRU. (<i>Olivier</i>)	49
PATU. (<i>Claude-Pierre</i>)	53
PAVILLON. (<i>Etienne</i>)	54
PAVIN , (<i>Denis-Sanguin DE SAINT</i>)	
Voyez SAINT-PAVIN.	
*PAULIAN. (<i>Amé-Henri</i>)	55
PAYS. (<i>René LE</i>)	<i>ibid.</i>
PECHANTRÉ. (<i>Nicolas DE</i>)	56
PELETIER. (<i>Pierre LE</i>)	<i>ibid.</i>
PELISSON. (<i>Paul</i>)	58
PELLEGRIN. (<i>Simon-Joseph DE</i>)	59
PERAU. (<i>Gabriel-Louis</i>)	60
P E R E F I X E. (<i>Hardouin DE</i>	
BEAUMONT DE)	61
*PERNETY. (<i>Jacques</i>)	62
PERRAULT. (<i>Charles</i>)	63
PERRIER. (<i>Charles DU</i>)	66
PERRIERS. (<i>Bonaventure DES</i>)	<i>ibid.</i>
PETAU. (<i>Denis</i>)	67
PERRIN. (<i>Pierre</i>)	68
PESSÉLIER. (<i>Charles-Etienne</i>)	69
PETIS DE LA CROIX. (<i>François</i>)	70
1. PETIT. (<i>Pierre</i>)	73
2. PETIT. (<i>Louis</i>)	<i>ibid.</i>

Liste des Ecrivains. 447

PEYRERE. (<i>Isaac LA</i>)	76
* PEZÉ. (<i>N. MASSON</i> , Marquis DE)	77
PEZRON. (<i>Paul</i>)	78
PIBRAC. (<i>Guy DUFAY</i> , Seigneur DE)	<i>ibid.</i>
PILES. (<i>Roger DE</i>)	79
PIN. (<i>Louis ELLIES DU</i>)	<i>ibid.</i>
* PINGERON. (<i>N.</i>)	81
* PIRON. (<i>Alexis</i>)	<i>ibid.</i>
PITHOU. (<i>Pierre</i>)	83
PLUCHE. (<i>Antoine</i>)	85
* PLUQUET. (<i>N.</i>)	86
POINSINET. (<i>Antoine - Alexandre-Henri</i>)	87
POISSON. (<i>Raimond</i>)	88
POLIGNAC. (<i>Melchior DE</i>)	89
* POMPIGNAN. (<i>Jean-Jacques LE FRANC</i> , Marquis DE)	90
* PONCET DE LA RIVIERE. (<i>Mathias</i>)	96
* PONT , (<i>Pierre-Samuel DU</i>) Voyez DUPONT.	
PORCHERES D'ARBAUD. (<i>François DE</i>)	97
PORÉE. (<i>Charles</i>)	98
* PORTAL. (<i>Antoine</i>)	100
* PORTE , (<i>Joseph DE LA</i>) Voyez LAPORTE.	
POSTEL. (<i>Guillaume</i>)	<i>ibid.</i>
POULCHRE. (<i>François LE</i>)	103

	PRADON. (<i>Nicolas</i>)	103
	PRÉMONTVAL. (<i>André-Pierre LE</i> <i>GUAI DE</i>)	104
	PRÉVOT D'EXILES. (<i>Antoine-</i> <i>François</i>)	105
	* PRINCE DE BEAUMONT. (<i>N. Madame</i> <i>LE</i>)	109
	* PRIVAT DE FONTANILLES.	111
1.	* PUISIEUX. (<i>Philippe-Florent DE</i>)	<i>ibid.</i>
2.	* PUISIEUX. (<i>Madeleine DARSANT</i> <i>DE</i>)	112
	PUY. (<i>Pierre DU</i>)	113

Q.

	* QUERLON. (<i>Anne-Marie MEUSNIER</i> <i>DE</i>)	115
	* QUESNAY. (<i>François</i>)	116
	* QUETANT. (<i>N.</i>)	117
	QUILLET. (<i>Claude</i>)	<i>ibid.</i>
	QUINAULT. (<i>Philippe</i>)	119

R.

	RABELAIS. (<i>François</i>)	125
	RACAN. (<i>Honorat DE BEUIL, Mar-</i> <i>quis DE</i>)	128
1.	RACINE. (<i>Jean</i>)	130
2.	RACINE. (<i>Louis</i>)	142
1.	RAPIN. (<i>Nicolas</i>)	156
2.	RAPIN. (<i>René</i>)	157
3.	RAPIN THOYRAS. (<i>Paul</i>)	162

Liste des Ecrivains.

		449
	* RAYNAL. (N. l'Abbé)	163
	RAYNAUD. (Théophile)	164
	REBOULET. (Simon)	ibid.
	* REGANHAC. (Géraud VALET DE)	166
	REGNARD. (Jean-François)	167
1.	REGNIER. (Mathurin)	170
2.	REGNIER DES MARAIS. (François-Séraphin)	171
	REMOND DE SAINT-MARD. (Toussaint)	172
	RESNEL. (Jean-François DU BELLAY DU)	173
	RESTAUT. (Pierre)	174
	RETZ. (Jean-François-Paul DE GONDI, Cardinal DE)	175
	* REYRAC. (François-Philippe DE)	176
	* RICCOBONI. (Marie DE MESIERES DE LABORAS , Epouse DE M.)	178
	RICHELET. (César-Pierre)	179
	RICHELIEU. (Jean - Armand DUPLESSIS , Duc DE)	180
1.	RICHER. (Edmont)	182
2.	RICHER. (Henri)	183
3.	* RICHER. (Adrien)	184
	RICHESOURCE. (Jean DE Soudrier, Sieur DE)	185
	RIVERY. (Claude-François-Félix BOULANGER DE)	186

	RIEUPEROUX. (<i>Théodore DE</i>)	187
	* ROBÉ DE BEAUVESET. (<i>N.</i>)	188
	* ROCHEFORT. (<i>N.</i>)	189
	ROCHEFOUCAULD. (<i>François, Duc DE LA</i>)	190
	* ROCHON DE CHABANNES. (<i>N.</i>)	195
	ROHAN. (<i>Henri, Duc DE</i>)	197
	ROLLIN. (<i>Charles</i>)	199
	RONCARD. (<i>Pierre</i>)	200
	ROTHOU. (<i>Jean</i>)	204
1.	ROUSSEAU. (<i>Jean-Baptiste</i>)	205
2.	* ROUSSEAU. (<i>Jean-Jacques</i>)	211
	ROY. (<i>Pierre-Charles</i>)	224
	* ROZOL. (<i>N.</i>)	226
	RUFFI. (<i>Louis-Antoine DE</i>)	<i>ibid.</i>
1.	RYER. (<i>André DU</i>)	227
2.	RYER. (<i>Pierre DU</i>)	<i>ibid.</i>

S.

1.	* SABATIER. (<i>N.</i>)	229
2.	* SABATHIER. (<i>François</i>)	230
	SABLIÈRE. (<i>Antoine RAMBOUILLET DE LA</i>)	232
1.	SACY. (<i>Louis DE</i>)	233
2.	* SACY. (<i>N. DE</i>)	234
	SAGE. (<i>Alain-René LE</i>)	235
	SAINT-AMAND. (<i>Marc-Antoine DE GERARD, Sieur DE</i>)	237
	SAINT-AULAIRE. (<i>François-Joseph DE BEAUPOIL, MARQ. DE</i>)	239

Liste des Ecrivains. 451

SAINT-DIDIER. (<i>Ignace - François</i>	
LIMOJON DE)	241
SAINT-EVREMONT. (<i>Charles DE S.</i>	
DENIS, Sieur DE)	244
* SAINT-FOIX. (<i>Germain - François</i>	
POULAIN DE)	251
SAINT-GELAIS. (<i>MELIN DE</i>)	252
S.-HYACINTHE. (<i>Themiseuil DE</i>)	253
* SAINT-LAMBERT. (<i>N. DE</i>)	256
SAINT-MARS. (<i>N. Chevalier DE</i>)	259
S-PAVIN. (<i>Denis SANGUIN DE</i>)	260
SAINT-PIERRE.) <i>Charles-Irénée CAS-</i>	
TEL DE)	262
SAINT-RÉAL. (<i>César RICHARD,</i>	
Abbé DE)	264
* S.-ALBINE. (<i>Pier. REMOND DE</i>)	266
SAINTE-MARTHE. (<i>Gaucher SCE-</i>	
VOLE DE)	267
* SAINTE-PALAYE. (<i>Jean-Baptiste DE</i>	
LA CURNE DE)	314
SALLIER. (<i>Claude</i>)	267
SALLO. (<i>Denis DE</i>)	268
SANADON. (<i>Noël-Etienne</i>)	269
SANDRAS. (<i>Gratien</i>) Voyez COUR-	
TILS.	
SANLECQUE. (<i>Louis DE</i>)	<i>ibid.</i>
SANTEUIL. (<i>Jean-Baptiste</i>)	270
SARASIN. (<i>Jean-François</i>)	274
* SAVERIEN. (<i>Alexandre</i>)	280
SAUMAISE. (<i>Claude DE</i>)	<i>ibid.</i>

1.	SAURIN. (<i>Jacques</i>)	282
2.	* SAURIN. (<i>Bernard-Joseph</i>)	283
	SAUTEL. (<i>Pierre-Juste</i>)	285
	* SAUVIGNY. (<i>EDME DE</i>)	287
	SCALIGER. (<i>Joseph</i>)	289
	SCARRON. (<i>Paul</i>)	290
1.	SCUDERY. (<i>George DE</i>)	291
2.	SCUDERY. (<i>Madeleine DE</i>)	294
	* SÉDAINE. (<i>Michel-Jean</i>)	295
	SEGAUD. (<i>Guillaume</i>)	297
	SÉGRAIS. (<i>Jean Penaud</i>)	298
	SÉGUI. (<i>Joseph</i>)	299
	SÉNAULT. (<i>Jean-François</i>)	300
	SÉNECÉ ou SENEÇAI. (<i>Antoine</i> BEAUDERON DE)	<i>ibid.</i>
	* SERANDELA TOUR. (<i>N.</i>) Abbé.	301
	SERRE. (<i>Jean PUGET DE LA</i>)	302
	SERRE ou SERRANUS. (<i>Jean DE</i>)	304
	SÉVIGNÉ. (<i>Marie DE RABUTIN</i> , Marquise DE)	<i>ibid.</i>
	SILHOUETTE. (<i>Etienne DE</i>)	306
	SIRMOND. (<i>Jacques</i>)	307
	* SIVRY. (<i>Louis POINSINET DE</i>)	308
	SORBIERE (<i>Samuel</i>)	310
	SORET. (<i>Jean</i>)	<i>ibid.</i>
	SOUBEYRAN DE SCOPON (<i>N.</i>)	311
	STAAL. (<i>Madame DE</i>)	312
	SULLY. (<i>Maximilien DE BETHUNE</i> , Baron DE ROSNY, Duc DE)	313

SUZE. (Henriette DE COLIGNY,
Comtesse DE LA) *ibid.*

T.

- * TACONNET. (Toussaint-Gaspard.) 316
- TALLEMONT. (François) *ibid.*
- TALON. (Omer) *ibid.*
- * TARGE. (Jean-Baptiste) 317
- TARTERON. (Jérôme) *ibid.*
- TAVERNIER. (Jean-Baptiste) 318
- TENCIN. (Claudine - Alexandrine
GUERRIN DE) *ibid.*
- 1. TERRASSON. (Jean) 320
- 2. TERRASSON. (Matthieu) 322
- THÉOPHILE. 323
- THEVENOT. (Melchisedech) 325
- * THOMAS. (Antoine) 326
- THOMASSIN. (Louis) 339
- THOU. (Jacques-Auguste DE) 340
- TILLEMONT. (Louis - Sébastien
NAIN DE) 342
- TILLET. (N.) 343
- * TIPHAIGNE DE LA ROCHE. (N.) 344
- TITON DU TILLET. (Evrard) *ibid.*
- * TORNÉ (Pierre-Anast.) Abbé. 347
- TOUCHE. (Claude-Guym. DE LA) 348
- * TOUR. (Bertrand DE LA) 349
- TOUR-DU-PIN. (Jacq.-Franç.-René.)
DE LA) 350
- TOURNEMINE. (René-Jos. DE) 351

*TOURNEUR. (<i>Pierre LE</i>)	<i>ibid.</i>
TOURNEUX. (<i>Nicolas LE</i>)	352
*TOURNON. (<i>Antoine</i>)	353
TOUSSAINT. (<i>François-Vincent.</i>)	<i>ibid.</i>
TRISTAN L'HERMITE. (<i>Franç.</i>)	355
TRUBLET. (<i>Nic.-Ch.-Jos.</i>)	<i>ibid.</i>
1.* TURPIN. (<i>F. H.</i>)	357
2.* TURPIN DE CRISSÉ. (<i>N. LANCELOT,</i> Comte DE)	359

V.

VADÉ. (<i>Jean-Joseph</i>)	361
VAILLANT. (<i>Jean-Foy</i>)	362
VAISSETTE. (<i>Dom-Joseph</i>)	<i>ibid.</i>
VALINCOUR. (<i>Jean-Baptiste-Henri DU</i> TROUSSET DE)	363
VALLEMONT. (<i>Pierre LE LORRAIN,</i> plus connu sous le nom de)	364
VALLIER. (<i>François-Charles</i>)	365
* VALMONT DE BOMARE. (<i>N.</i>)	366
1. VALOIS. (<i>Marguerite DE</i>)	<i>ibid.</i>
2. VALOIS. (<i>Henri DE</i>)	367
3. VALOIS. (<i>Adrien DE</i>)	370
VANIERES. (<i>Jacques</i>)	<i>ibid.</i>
VARILLAS. (<i>Antoine</i>)	372
VASSOR. (<i>Michel LE</i>)	373
VAVASSEUR. (<i>François</i>)	374
VAUGELAS. (<i>Claude FAVRE ,</i> Seigneur DE)	<i>ibid.</i>

Liste des Ecrivains. 455

VAUVENARGUES. (N. Marquis DE)	376
VELY. (<i>Paul François</i>)	377
VERDIER. (<i>Antoine DU</i>)	380
VERGIER. (<i>Jacques</i>)	<i>ibid.</i>
* VERNET. (<i>Jacob</i>)	281
VERTOT D'AUBŒUF. (<i>Ren.-Aub.</i>)	<i>ibid.</i>
VIGENERE. (<i>Blaise DE</i>)	383
VIGNE (<i>Anne DE LA</i>)	<i>ibid.</i>
VILLARET. (<i>Claude</i>)	384
VILLENEUVE. (<i>Gabrielle-Susanne</i> BARTOT DE)	386
VILLIERS. (<i>Pierre DE</i>)	<i>ibid.</i>
VISCLEDE. (<i>Antoine-Louis CHALA-</i> MOND DE LA)	387
* VOISENON. (<i>Claude-Henri DE FUSÉE</i> DE) Abbé.	388
VOITURE. (<i>Vincent</i>)	390
* VOLTAIRE. (<i>Marie-Franç. AROUET</i> DE)	393

W.

* WAILLI. (<i>Noel-François DE</i>)	436
* WATELET. (<i>Claude-Henri</i>)	<i>ibid.</i>

Y.

YON. (<i>N.</i>)	439
* YVON (<i>N.</i>) Abbé.	440

Fin de la Liste des Ecrivains.









